BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 118/533
Sala Grande
Scansia 24 Palchetto 1
N.° d'ord.

35. 2. 17.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME DIX-SEPTIE'ME.

S 81563

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ:

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI
Biblioteca Nazionale FONDO PALATINO

TOME DIX-SEPTIEME.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE XIIIe

ET

DE LA DESCRIPTION DES ROYAUMES DE CONGO, D'ANGOLA, DE BENGUELA, ET DES PAYS VOISINS.

CHAPITRE IV.

Gouvernement du Royaume de Congo.

Autorité du Roi, Etat, Revenu, Couronnement & Funérailles des Rois.

ROYAUME DE CONGO.

Empire absolu du Roi.

IL ne manque rien à l'autorité du Roi de Congo, puiſqu'elle eſt également abſolue ſur la vie & les biens de ſes Sujets. Ils n'approchent de lui qu'a-

ROYAUME DE CONGO.

vec des marques extraordinaires de reſpect & de ſoumiſſion. Quiconque ſortiroit des bornes du reſpect & de l'obéiſſance, ſeroit puni par un eſclavage perpétuel (1).

On a déja fait obſerver que l'étendue préſente du Royaume de Congo n'approche point de celle qu'il avoit anciennement. Lopez mettoit dans les titres du Roi, *Congo*, *Abundos*, *Matama*, *Quizama*, *Angola*, *Kakongo*, les ſept Royaumes de *Congere-Amolara* & des *Paugelungos*, la Seigneurie de la Riviere de *Zaïre*, des *Anziques*, d'*Anziko* & de *Loango* (2). Dapper omettant quelques-uns de ces titres, réduit la formule aux Royaumes de *Congo*, d'*Angola*, *Makomba*, *Okanga*, Kumba, Lulla, Zouza; à la Seigneurie des Duchés de *Batta*, de *Sunda*, de *Bamba*, d'*Amboille* & des territoires dépendans; à celle des Comtés de Songo, d'Angoy, de Kakongo & de la Monarchie d'*Ambondos*, & à celle de *la grande & merveilleuſe Riviere de Zaïre* (3). On a peine à concevoir quelle peut avoir été la cauſe d'une ſi grande différence dans un eſpace ſi court.

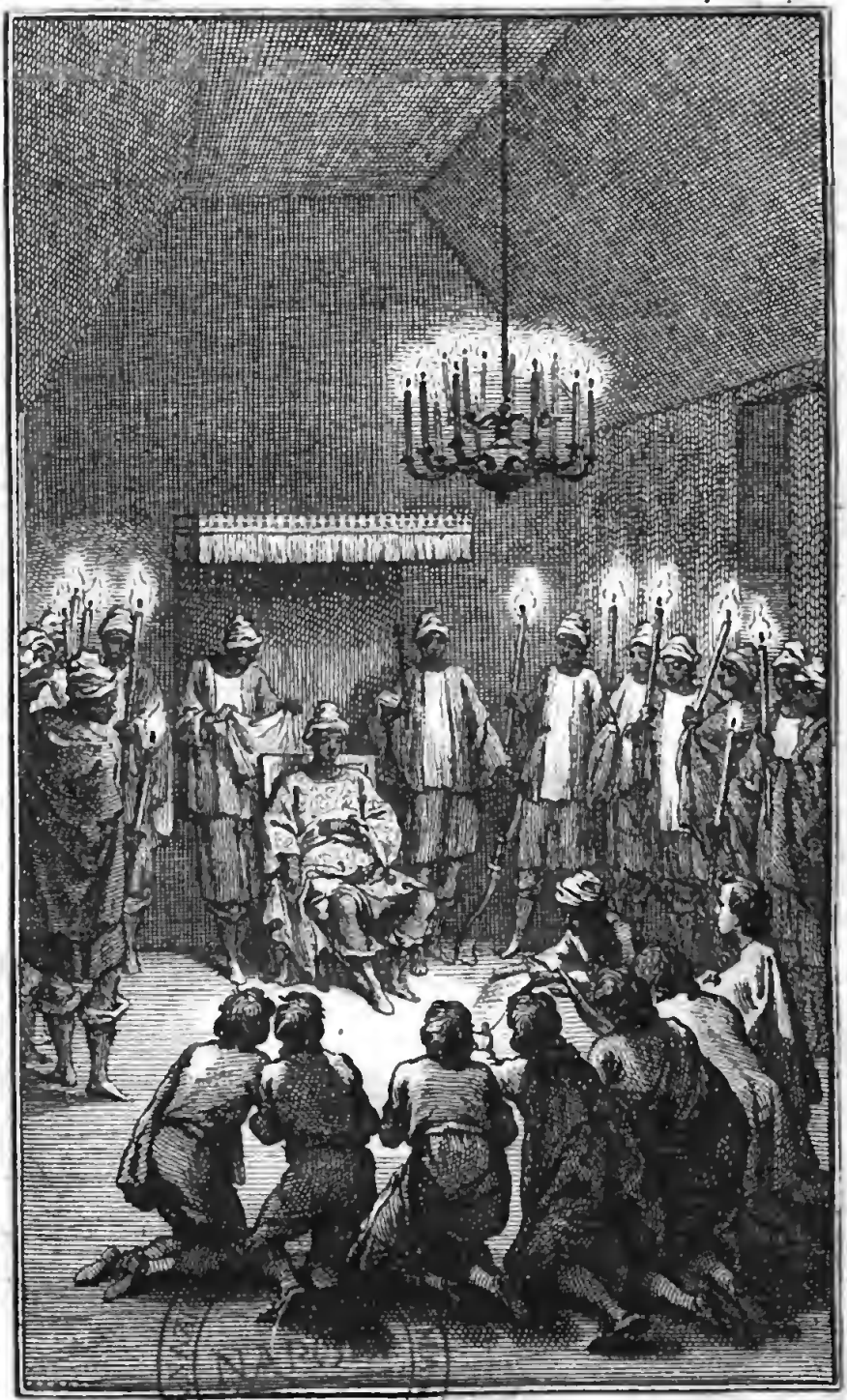
Le Conſeil de Congo eſt compoſé de

(1) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 538.

(2) Pigafetta, p. 582.

(3) Ogilby, *ubi ſup.*

Dom Alvare Roy de Congo donnant Audience aux Hollandois en 1742.



BIBLIOTEC... ROYALE ALBERT III

T. V. N.° XV.

dix ou douze perſonnes, qui ſont dans la plus haute faveur auprès du Roi, & ſur leſquelles il ſe repoſe des affaires d'Etat, de l'adminiſtration de la paix & de la guerre, & de la publication de ſes ordres (4).

ROYAUME DE CONGO.

Conſeil de Congo.

Sa Cour eſt fort nombreuſe. Elle eſt compoſée d'une partie de ſa Nobleſſe, qui fait ſa réſidence au Palais, ou dans les lieux voiſins; & d'une multitude de Domeſtiques ou d'Officiers de ſa Maiſon. Il a pour garde un corps d'Anzikos & de pluſieurs autres Nations. Son habillement eſt très riche. C'eſt ordinairement quelqu'étoffe d'or ou d'argent avec un manteau de velours. Il ſe couvre la tête d'un bonnet blanc, comme tous les Fidalgos (5), qu'il honore de ſes bonnes graces. C'eſt une marque ſi certaine de faveur, qu'au moindre mécontentement il la fait ôter à ceux qui lui déplaiſent. En en mot, le bonnet blanc eſt un caractere de nobleſſe & de chevalerie à Congo, comme la Toiſon d'or & le S. Eſprit en (6) Europe.

Maiſon du Roi.

Le Roi donne deux audiences publiques dans le cours de chaque ſemaine; 1642 accor-

Audience en

(4) *Ibidem.*

(5) Terme Portugais adopté par les Négres. pag. 532.

(6) Ogilby, *ubi ſup.*

ROYAUME DE CONGO.

dée aux Hollandois.

mais la liberté de lui parler n'eſt accordée qu'aux Seigneurs. En 1642, lorſque les Ambaſſadeurs Hollandois de Loanda furent reçûs à l'Audience du Roi de Congo, immédiatement après avoir enlevé cette Place aux Portugais, ils furent introduits au Palais pendant la nuit. On les fit d'abord paſſer dans une gallerie longue de deux cens pas, entre deux haies de Négres, qui portoient dans leurs mains des flambeaux de cire. Le Roi étoit aſſis dans une petite Chappelle, tendue de nattes, au milieu de laquelle pendoit un luſtre chargé de bougies. Il étoit vêtu d'un juſte-au-corps de drap d'or, avec des hautes chauſſes de la même matiére. Autour du cou, il avoit pour cravate trois chaînes d'or très-maſſives. On voyoit briller au pouce de ſa main droite un grenat d'une groſſeur extraordinaire, & deux grandes émeraudes à ſa main gauche. Sur la manche gauche de ſon juſte-au-corps étoit attachée une croix d'or, en forme de reliquaire, dans une belle piéce de criſtal poli. Il portoit ſur la tête un bonnet blanc, & des bottines aux jambes. A ſa droite, un Officier, placé débout à peu de diſtance, agitoit doucement l'air avec un mouchoir. A ſa gauche, un autre Offi-

cier, dans la même posture, portoit un arc & un sceptre d'étain, couverts d'une belle étoffe à raies. Son Trône étoit un fauteuil de velours rouge, sur les bords duquel on lisoit en lettres brodées : *Dom Alvaro, Roi de Congo.* Le plancher, devant son Trône, étoit couvert d'un grand tapis de Turquie ; & sur sa tête pendoit un dais de satin blanc broché d'or, & bordé d'une large frange. Enfin, à quelques pas sur sa droite, paroissoit à genoux Dom *Bernardo de Menzos*, son Interpréte & son Sécretaire (7). ROYAUME DE CONGO.

Lorsque ce Prince sort du Palais, il est accompagné non-seulement de sa Noblesse, mais encore de tous ceux qui font leur demeure ordinaire à la Cour, & de ceux que le hasard y améne dans cette occasion. Les uns précédent le Roi, d'autres le suivent ; & tous marchent, ou plûtôt dansent & sautent en marchant, au son des tambours & des trompettes d'ivoire. Leurs mouvemens & leurs attitudes grotesques ne cessent qu'en rentrant au Palais (8). Pigafetta prétend que dans ces occasions les Gardes sonnent d'un grand instrument, dont le bruit se fait entendre à cinq ou six milles, pour avertir tous les Habi- Cortége du Roi lorsqu'il sort du Palais.

(7) Pigafetta, p. 180. (8) Ogilby, pag. 538.

ROYAUME DE CONGO.

tans du Canton que le Monarque eſt en marche. Il ne lui arrive pas ſouvent de ſortir ; mais, ſuivant le même Auteur, il ſe fait accompagner alors de tous les Seigneurs de ſa Cour, & ſurtout des Portugais, qu'il honore d'une ſinguliere confiance (9).

Son cortége à l'Egliſe.

Suivant Dapper, lorſqu'il ſe rend à l'Egliſe, tous les Portugais, ſoit Eccléſiaſtiques, ou Séculiers, ſont obligés de groſſir ſon cortége, & de l'accompagner de même à ſon retour, juſqu'à la porte du Palais. Mais cet Auteur ajoute que c'eſt la ſeule occaſion où ce devoir leur ſoit impoſé. Le Roi, dit-il encore, ne paroit jamais en public ſans être revêtu de ſes plus belles robes. Ses doigts ſont ornés de chaînes d'or, entremêlées du plus beau corail ; & ſur la tête il porte un bonnet fort riche (10).

Sa table.

Après la converſion du premier Roi Chrétien, la Cour de Congo fut comme réformée, ſur le modéle de la Cour de Portugal. Depuis ce tems-là, lorſque le Roi mange en public, on place ſa table ſur une eſtrade de trois degrés, couverte d'un beau tapis de l'Inde & de pluſieurs couſſins. Suivant le récit de Dapper, ſon fauteuil eſt de velours

(9) Pigafetta, *ubi ſup.*
(10) Dans Ogilby, *ubi ſup.*

cramoiſi, verd ou rouge, orné de ſculpture & de cloux d'or. Il mange toujours ſeul; mais les Princes de ſon ſang ſont débout & couverts devant lui. Sa vaiſſelle eſt d'or & d'argent. Il a près de lui un Noble qui goûte de chaque mêt (11). Dapper ajoute qu'il eſt ſervi par plus de cent perſonnes, qui ont leur logement au Palais, & qui ſont vêtus d'une ſorte de mante de baye noir. ROYAUME DE CONGO.

Mais ſa grandeur & la pompe de la Majeſté Royale ne paroiſſent jamais avec plus d'éclat que dans les fêtes qu'il donne aux Nobles ou à ceux dont il a reçu quelqu'important ſervice. Vers midi, il fait compter le nombre des Nobles qui ſe trouvent alors dans l'enceinte du Palais, & leur envoie leur mêt à chacun. Pour les uns, ce ſont des féves bouillies; pour d'autres, du poiſſon, ou du millet au ſel & à l'huile de palmier. Il fait porter, aux Grands du premier Ordre, leur dîner dans un plat de bois, avec un petit flacon de vin de palmier. Mais ceux d'un rang inferieur ſont appellés ſix ou ſept à la fois, & reçoivent les alimens que le Roi leur deſtine. Après l'heure du repas, ils ſe raſſemblent tous pour ſe pré- Fêtes qu'il donne à ſa Nobleſſe.

(11) Pigafetta, *ubi ſup.*

ROYAUME DE CONGO.

ſenter au Monarque ; & s'agenouillant en battant des mains, ils baiſſent la tête, avec de grands témoignages de reconnoiſſance & de ſoumiſſion. Enſuite la plûpart ſe retirent, à l'exception des favoris, qui paſſent le reſte du jour à boire & à fumer avec lui, juſqu'à ce qu'ils tombent aſſoupis par l'excès du tabac & du vin (12).

La propriété des biens appartient à la Couronne.

Dans le Royaume de Congo, la propriété des biens & des terres appartient au Roi ſeul. Il en diſpoſe avec une autorité abſolue, comme de toutes les Dignités & les Emplois. Ainſi perſonne n'ayant rien à léguer par héritage, l'interêt fait naître peu de querelles. Les enfans mêmes du Roi ſont aſſujettis à cette loi fondamentale de l'Etat. Au moindre ſujet de mécontentement, il les prive de leurs Gouvernemens & de leurs titres. Cette diſgrace étoit arrivée au Roi qui régnoit du tems de Lopez. Avant qu'il fût parvenu à la Couronne, ſa bonté naturelle l'ayant rendu trop indulgent pour les Peuples de ſa Province, il avoit négligé de lever le tribut dont il étoit comptable au Roi ſon pere. C'en fut aſſez pour lui faire ôter ſon Gouvernement & le faire réduire à la qualité de *Tombokado*, c'eſt-à-dire,

(12) Ogilby, *ubi ſup.*

d'homme privé & disgracié.

ROYAUME DE CONGO.

Les revenus du Roi consistent spécialement dans les tributs annuels que lui payent les Ducs de *Baamba*, de *Batta*, de *Sundo*, de *Nambanganga*, de *Bumbi*, de *Moffuca*, d'*Oanda*, de *Quinghenga*, & d'autres Seigneurs, ses vassaux, qui prennent le titre de Comtes, tels que ceux de Pembo, de Pango, & de plusieurs autres lieux. La cérémonie du payement se fait le jour de S. Jacques, & le Roi prend cette occasion pour les honorer de quelques présens. Quelques Auteurs ont prétendu que tous les revenus du Roi de Congo rassemblés, ne montent point à plus de cent-vingt livres de France, sans y comprendre à la verité les petits présens que chaque Seigneur joint à son tribut ; mais les plus considérables ne consistent que dans une couple de chévres, & la plûpart sont des fruits, tels que des plantains, des noix de kola & de l'huile de palmier (13). Revenus du Roi de Congo.

Mais le Roi ne manque pas de moyens pour grossir ses trésors. Par exemple, lorsqu'il sort en bonnet blanc avec les Seigneurs de son cortége, il se fait quelquefois apporter un chapeau dans sa marche & s'en sert quelques mo- Maniere dont il est grossi.

(13) Pigafetta, p. 97. & 180.

ROYAUME DE CONGO.

mens. Enſuite redemandant ſon bonnet, il le met ſi négligemment, qu'il peut être abbattu par le moindre vent. S'il tombe en effet, les Fidalgos s'empreſſent pour le ramaſſer. Mais le Roi, comme offenſé de cette diſgrace, refuſe de le recevoir & retourne au Palais fort mécontent. Le lendemain il fait partir deux ou trois cens ſoldats, avec ordre de lever ſur les Peuples une groſſe impoſition, & tout le Royaume eſt ainſi forcé d'expier la faute du vent (14).

Puiſſance militaire du Roi de Congo.

L'empire abſolu que le Roi de Congo exerce ſur ſes Sujets rend ſa puiſſance fort redoutable à ſes voiſins. Au moindre ſigne il peut lever des armées innombrables & les mettre en campagne. Carli & d'autres Voyageurs racontent, qu'un Roi de Congo marcha contre les Portugais à la tête de neuf cens mille hommes. On auroit cru qu'il ſe propoſoit la conquête de l'Univers. Cependant il n'avoit à combattre que trois ou quatre cens mouſquetaires Portugais, qui n'avoient pour armes, avec leurs fuſils, que deux piéces de campagne. Mais les ayant chargées à cartouche, l'exécution qu'elles firent dans les premiers rangs des Négres jetta la con-

(14) Ogilby, p. 516.

sternation dans une armée si nombreuse, & la mort du Monarque acheva de les mettre en déroute. Le Portugais qui avoit coupé la tête à ce Prince, assura l'Auteur que ses armes royales & tous les ustenciles dont il faisoit usage étoient d'or battu (15). ROYAUME DE CONGO.

La discipline militaire est un art ignoré des Négres; ou plûtôt leur imbécillité naturelle ne leur a jamais permis de se former à des exercices qui demandent du bon sens & de la réflexion. C'est ce qui a toujours donné tant d'avantage sur eux aux Européens. La maniere de combattre, dans toutes ces régions, est d'une bizarrerie sans exemple. Deux armées Négres, qui sont en présence, commencent par discuter froidement le sujet de leur querelle. Elles passent insensiblement aux reproches & aux injures. Enfin la chaleur augmentant par degrés, on en vient aux coups. Les tambours se font entendre avec beaucoup de confusion. Ceux qui sont armés de fusils les jettent après la premiére décharge, parce qu'ils sont plus occupés de leur propre frayeur que de l'envie de nuire. D'ailleurs la méthode qu'ils prennent pour tirer est rarement dangereuse. Ils appuyent la Méthode du Pays pour les combats. Armes en usage.

(15) Voyage de Carli, pag. 572.

ROYAUME DE CONGO.

croſſe du fuſil contre leur eſtomac, ſans aucun point de mire, & les balles paſſent en l'air, par-deſſus la tête de leurs ennemis; d'autant plus, que des deux côtés l'uſage eſt de s'accroupir lorſqu'ils voient le premier feu de la poudre. Enſuite les deux Partis ſe relevent & ſe ſervent de leurs arcs. S'ils ſont à quelque diſtance, ils lancent leurs fléches en l'air, perſuadés qu'elles font plus d'exécution dans leur chute; mais lorſqu'ils ſont fort près, ils tirent en droite ligne. Les fléches ſont quelquefois empoiſonnées; & le premier remede qu'ils appliquent à leurs bleſſures, eſt leur propre urine. Ils ramaſſent les fléches qu'ils découvrent autour d'eux, pour les employer contre ceux qui les ont tirées. Leurs autres armes ſont des couteaux & des haches, qu'ils achetent des Européens. Les priſonniers deviennent les eſclaves du vainqueur; & ceux qui échapent à l'eſclavage ſe tuent quelquefois de leurs propres mains, par un emportement de fureur (16). Dans les parties du Royaume de Congo qui manquent de Prêtres, il arrive ſouvent que ſur le moindre démêlé, des Chrétiens s'arment les uns contre les autres, & font leurs Eſclaves de ceux qui pro-

(16) Voyage de Merolla, p. 645. & ſuiv.

feſſent la même Foi (17).

ROYAUME DE CONGO.

La ſucceſſion au Trône n'a point d'ordre établi. Du moins n'en a-t-elle pas qui ne puiſſe être renverſé par la volonté des Grands, ſans aucun égard pour le droit d'aîneſſe ou pour la légitimité de la naiſſance. Ils choiſiſſent entre les fils du Roi celui pour lequel ils ont conçu le plus de reſpect ou qu'ils croient le plus capable de les gouverner. Quelquefois ils rejettent les enfans, pour donner la Couronne aux freres ou aux neveux.

Succeſſion à la Couronne.

Les cérémonies du Couronnement paroiſſent avoir été changées depuis l'établiſſement de la Religion (18). Toute la Nobleſſe du Royaume, & les Portugais qui s'y trouvent établis, s'aſſemblent devant le Palais, dans une grande Place environnée d'un mur de pierre, & bâtie anciennement pour cet uſage. On place au centre un fauteuil de velours ſur un fort beau tapis, & un couſſin, ſur lequel on dépoſe la couronne, qui eſt de fil d'or & d'argent, avec trois braſſelets d'or de la groſſeur du doigt, & úne bourſe de velours qui contient la Bulle du Pape & les Lettres de confirmation. Le Prince qui eſt deſtiné au Trône ſe trouve dans l'Aſſemblée. Auſſi-

Cérémonies du couronnement.

(17) Merolla, *ibid.* (18) Ogilby, p. 540.

ROYAUME DE CONGO.

tôt que tous les préparatifs ſont finis, un des Nobles prend l'office de Hérault, pour faire à haute voix la proclamation ſuivante : » Vous, qui devez être Roi, » ne ſoyez ni voleur, ni avare, ni vin- » dicatif; ſoyez l'ami des pauvres. Fai- » tes des aumônes pour la rançon des » priſonniers & des eſclaves ; aſſiſtez » les malheureux ; ſoyez charitable » pour l'Egliſe ; efforcez-vous d'entre- » tenir la paix & la tranquillité dans » ce Royaume, & conſervez avec une » fidelité inviolable le Traité d'allian- » ce avec votre frere le Roi de Por- » tugal.

Injonctions faites au Roi.

Après ce diſcours, on écoute en ſilence quelques airs de muſique. Enſuite deux Fidalgos ſe levent pour chercher le Prince, comme s'il étoit confondu dans la foule. L'ayant bien-tôt trouvé, ils l'amènent, l'un par le bras droit, l'autre par le bras gauche. Ils le placent ſur le fauteuil royal, lui mettent la couronne ſur la tête, les braſſelets d'or aux poignets, & ſur le dos un manteau noir, qui ſert depuis long-tems à cette cérémonie. Alors on lui préſente un Livre d'Evangile, ſoutenu par un Prêtre en ſurplis. Il y porte la main, & jure d'obſerver tout ce que le Hérault a prononcé. Toute l'Aſſemblée jette auſſi-tôt

Serment qu'il fait de les obſerver.

un peu de ſable & de terre vers lui, non-ſeulement comme un témoignage de la joye publique, mais encore pour l'avertir que ſa qualité de Roi n'empêchera point qu'il ne ſoit réduit quelque jour en poudre. Il ſe rend enſuite au Palais, accompagné des douze principaux Nobles qui ont préſidé à la fête. ROYAUME DE CONGO.

Il ſe paſſe huit jours, pendant leſquels il ne met pas le pied hors du Palais. Cet intervalle eſt accordé à la Nobleſſe & aux Portugais, pour le féliciter de ſon élévation & lui ſouhaiter un heureux régne. Les Seigneurs Négres lui rendent hommage à deux genoux, en frappant des mains & baiſant les ſiennes. Les Portugais & le Clergé ne fléchiſſent qu'un genou & le reconnoiſſent dans leur langue pour ſouverain Maître de tous les Etats de Congo. Hommage qu'on lui prête.

Le neuviéme jour, on voit paroître le nouveau Monarque dans la Place publique, pour haranguer ſon Peuple, & confirmer les engagemens qu'il a pris en recevant la Couronne. Il aſſure tous ſes Sujets qu'il n'aura rien de plus à cœur que le bien de ſes Royaumes & le progrès de la Religion Romaine. On lui répond par des acclamations, ſuivies du ſerment d'obéiſſance & de fidélité. Mais quoique les Habitans de Con- Serment du peuple; Mal gardé,

ROYAUME DE CONGO.

go s'engagent à reſpecter leur Roi, comme tous les autres Peuples Chrétiens, ils oublient ſi facilement leurs promeſſes, qu'ils ſe ſoulevent contre lui & le tuent même à la moindre occaſion. Cette inconſtance leur en a fait ſouvent changer depuis quarante ou cinquante ans. S'il arrive quelque choſe qui les choque, s'il tombe trop ou trop peu de pluie, enfin ſi le Ciel & la Nature ne les favoriſe point à leur gré, c'eſt à leur Roi qu'ils en font porter la peine.

Noms de quelques Rois.

On trouve peu de Rois nommés dans les derniers Auteurs qui ont traité des affaires de Congo. Carli nomme *Dom Alvaro*, qui regnoit en 1666. Merolla parle de Dom *Jean-Simon Tamba*, & de Dom *Sebaſtien Gritho*, qui occupoit le Trône en 1688.

Femmes du Roi de Congo. Titre de la Reine.

Les Rois de Congo, faiſant profeſſion du Chriſtianiſme, n'ont qu'une ſeule femme, qui porte le titre de *Mani Mombada* (19). Mais les reproches du Clergé ne les empêchent point d'entretenir un grand nombre de concubines. Le revenu de la Reine conſiſte dans une taxe annuelle, nommée *Bintelto*, qui oblige chaque maiſon du Royaume à payer la valeur d'un Eſclave

(19) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 541.

pour chaque aune d'une certaine longueur qu'on donne à ſon lit ; c'eſt-à-dire, que ſi ſon lit a trois aunes de long, la taxe eſt de trois Eſclaves. ROYAUME DE CONGO.

Mani Mombada eſt logée dans un appartement ſéparé, où ſes Dames d'honneur la ſervent alternativement. Celles qui ſe trouvent libres profitent de cet intervalle pour aller ſe réjouir hors du Palais, pendant la nuit, & ne refuſent rien à leurs inclinations déréglées. La Reine même ne ſe contraint pas beaucoup plus, lorſqu'elle trouve l'occaſion de ſe ſatisfaire, ou quelque amant aſſez hardi pour eſcalader les murs & ſe gliſſer dans ſon appartement. Cependant elle doit apporter beaucoup de précautions pour tromper le Roi, lorſqu'elle veut menager ſa propre vie & celle de ſon amant (20).

Autrefois l'uſage étoit d'enterrer avec les Rois de Congo douze jeunes filles, pour le ſervir dans l'autre monde. Elles attachoient tant d'honneur à ce funeſte emploi, qu'elles ſautoient gaiement dans le tombeau ; & diſputant entr'elles la premiere place auprès du corps, qu'on plaçoit aſſis, elles ſe tuoient l'une l'autre ſans avoir pû s'accorder. Leurs parens & leurs amis les ornoient Funérailles des Rois du Pays.

(20) *Ibid.* pag. 537. & ſuivantes.

ROYAUME DE CONGO.

des plus riches parures & jettoient après elles toutes ſortes de commodités pour leur uſage. Le deuil pour la mort du Roi ſe célébre pendant huit jours, non par des pleurs, mais par des excès de boire & de manger. Cette fête bizarre, qui ſe nomme *Malala*, eſt renouvellée tous les ans, & s'obſerve auſſi pour les Nobles, en proportionnant ſa durée à leur rang ou à leurs richeſſes, ſans que le Chriſtianiſme y ait apporté de changement. Mais l'uſage d'enterrer des filles vivantes eſt entiérement abandonné (21).

§ II.

Adminiſtration de la Juſtice & forme des Sermens.

Diſtinction entre les Manis.

CHAQUE Province de Congo, quoique gouvernée par un des principaux Seigneurs du Royaume, ſous le titre de Mani, ſe diviſe en pluſieurs petits Cantons, qui ont auſſi leurs Manis particuliers, mais d'un rang inférieur. Ainſi, le Mani ou le Seigneur de *Vamma*, qui n'eſt qu'une diviſion de Province n'eſt pas du même rang que le Mani Bambo, qui gouverne une Pro-

(21) On a vû que les Chrétiens du Comté de Sogno n'ont pas les mêmes ſcrupules.

vince entiere. Dapper nous apprend que ces grands Gouverneurs ont pris les titres de Ducs & de Comtes, à l'imitation des Portugais, tandis que les Portugais mêmes ne leur donnent que le titre de *Sovas*. C'eſt auſſi du Portugal qu'ils ont appris à ne plus paroître en public ſans des marques éclatantes de grandeur. Dans leurs audiences, ils ſont aſſis ſur de grands fauteuils de velours, avec de riches tapis & quantité de couſſins ſous leurs pieds (22).

ROYAUME DE CONGO.

Leur faſte.

Merolla rapporte que l'office des Manis inférieurs, dans le Comté de Sogno, eſt de recevoir les revenus de la Couronne, & de préſider à la culture des terres royales lorſque la ſaiſon des pluies eſt arrivée. Au tems de la moiſſon, ils ſe réſervent une certaine partie des grains, comme le ſalaire de leurs ſoins, ou comme les appointemens de leurs Emplois (23).

Office des Manis inférieurs.

Le Roi nomme, dans chaque Province, un Juge, revêtu de ſon autorité pour la déciſion de toutes les cauſes civiles. Comme il n'y a point de loix écrites, ces Juges n'ont pour regle, dans l'exercice de leur juriſdiction, que leur

Juges des Provinces.

(22) Ogilby, pag. 537. & ſuivantes.
(23) Merolla, p. 629.

ROYAUME DE CONGO.

caprice ou celui de l'uſage. Mais leurs ſentences ne vont jamais plus loin que l'empriſonnement ou l'amende. Dans les matieres importantes, les accuſés appellent au Roi, ſeul Juge des cauſes criminelles; il porte ſa ſentence, mais il eſt rare qu'elle ſoit à mort. Les offenſes des Négres contre les Portugais, ſont jugées par les loix du Portugal. Ordinairement le Roi ſe contente de bannir les coupables dans quelqu'Iſle déſerte. S'ils ont le bonheur d'y vivre onze ou douze ans, il leur accorde un pardon formel, & ne fait pas même difficulté de les employer au ſervice de l'Etat, comme des gens d'expérience, qui ont eu le tems de s'endurcir à la fatigue (24).

Affaires entre les Portugais & les Négres.

Dans les affaires civiles, un Portugais qui entreprend de pourſuivre un Moſicongo, doit le citer devant les Juges du Pays; mais ſi c'eſt le Moſicongo qui ſe plaint d'un Portugais, il eſt obligé de porter ſes plaintes au Conſul de France, à moins que par une faveur ſpéciale il n'obtienne du Roi un Juge particulier. Mais dans toutes les affaires des Portugais avec les Négres, & dans les Traités mêmes de Commerce, on n'employe jamais l'écriture, ni les billets

(24) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 536.

d'engagement. Tout dépend de la parole des traitans & de la fidélité des témoins (25). ROYAUME DE CONGO.

Les châtimens ſont très-rigoureux pour l'idolatrie. Le meurtre & les ſortiléges ſont punis de mort, ſur la conviction par témoins; & le ſecond de ces deux crimes eſt puni par le feu. Tous les biens & les Eſclaves d'un coupable condamné ſont confiſqués au profit de la Couronne; & Dapper ne craint pas d'aſſurer que le Roi, pour remplir ſes coffres, condamne quelquefois fort légerement à l'exil (26).

Merolla raconte que dans le Comté de Sogno la Juſtice civile & criminelle appartient également aux Manis, à l'exception d'un petit nombre de cas, qui ſont réſervés au Comte ou à ſes Députés. L'accuſateur expoſe d'abord ſes raiſons, à genoux, devant le Juge, qui eſt aſſis à terre ſur un tapis, avec une petite baguette à la main. Le Siége ordinaire eſt à l'ombre d'un gros arbre, tel qu'on en voit ici dans toutes les Cours des Grands. Quelquefois le Juge établit ſon Tribunal dans une grande hute de paille, qu'on éleve exprès pour cet uſage. Il prête une oreille attentive à l'accuſa- Uſages judiciaires de Sogno. Juſtice fondée ſur la Nature & le bon ſens.

(25) Relation de Pigafetta, pag. 180. & ſuiv.

(26) Ogilby, pag. 536.

ROYAUME DE CONGO.

teur. Il accorde la même juſtice à l'accuſé. Enſuite il appelle les témoins. S'ils tardent à paroître, la cauſe eſt remiſe à quelqu'autre jour. S'ils répondent à la voix du Juge, il écoute leurs dépoſitions, il péſe attentivement les témoignages des deux Parties ; & , ſans aucune notion de juriſprudence, il prononce ſa déciſion ſuivant les régles de la nature & du bon ſens. Celui pour qui la ſentence eſt favorable paye une rétribution, & s'étend de ſon long, le viſage contre terre, pour exprimer ſa reconnoiſſance. Ses amis le reconduiſent à ſa maiſon, en répetant le cas & la déciſion. Il eſt obligé à ſon retour de traiter ceux qui l'ont accompagné ; & ſi l'affairé étoit d'importance, la fête dure ordinairement trois ou quatre nuits & le jette dans de grands frais. D'un autre côté, celui qui a perdu ſa cauſe ſe retire ſans reſſentiment & ſans murmure (27).

Sermens communs des Négres.

Dans les différends ordinaires de la ſociété, ils jurent par le nom de leur Mokiſſo, en prononçant dans leur langage, *Kiſſongo wi*, ou *Kalikate wi*, c'eſt-à-dire, par Kiſſongo, ou par Kalikate. Mais dans les procès & les accuſations ils ont un ſerment ou une épreuve ſolemnelle, qu'il appellent *Motam-*

Sermens judiciaires.

(27) Merolla, *ubi ſup.* pag. 629. & ſuivantes.

ba. On met au feu une hache, que le Ganga, ou le Prêtre de l'Idole, en retire brûlante & qu'il approche de la peau de l'accuſé ; ſi l'accuſation tombe ſur deux perſonnes, il met la hache entre les jambes de l'une & de l'autre, ſans leur toucher. L'ardeur du feu ne laiſſe-t-elle aucune impreſſion ? c'eſt une preuve d'innocence. Au contraire, une trace de brûlure prouve la réalité du crime (28). ROYAUME DE CONGO.

L'épreuve du Khilombo eſt à peu près de la même nature. On paſſe un fer rougi au feu, ſur la jambe de l'accuſé, & l'état de la peau fait juger du crime ou de l'innocence. L'impoſture des Prêtres conſiſte ici, ſuivant Merolla, dans quelques préparations de nature froide, qu'ils tiennent cachée dans leurs mains, & dont ils ont l'adreſſe de frotter la jambe de l'accuſé s'ils veulent le déclarer innocent. Le même Auteur raconte à cette occaſion (29) l'hiſtoire d'un Mulâtre Chrétien, qui ayant perdu ſon fils par le malheur que ſon Eſclave avoit eu de lui picquer l'artere dans une ſaignée, réſolut de faire ſubir à l'Eſclave l'épreuve du Khilombo. Il le fit conduire dans une des trois Habitations des Khil ombo

Cruauté d'un Mulâtre.

(28) Pilgrimage de Purchaſſ, Vol. V. pag. 766.

(29) Merolla, *ubi ſup.* pag. 613.

ROYAUME DE CONGO.

Sorciers. On lui fit paſſer ſur la jambe un fer rouge, qui le brûla miſérablement. Mais le pere, furieux de n'en pouvoir tirer d'autre confeſſion que celle d'une faute involontaire, lui fit lier les pieds & les mains, & dans cette ſituation il lui pouſſa pluſieurs fois une torche ardente au milieu du viſage. Cette indigne action fut atteſtée aux Miſſionnaires par deux témoins. On leur rapporta même que l'Eſclave avoit été preſqu'entiérement brûlé & jetté enſuite dans la Riviere. L'Auteur n'épargna rien pour faire arrêter les Sorciers; mais ils lui échaperent par la fuite. Il réuſſit mieux à ſe ſaiſir du Mulâtre, qui produiſit auſſi-tôt l'Eſclave, lié cruellement & portant encore les traces de ſon ſupplice. Le Mulâtre ayant entrepris de ſe juſtifier, Merolla prit le parti de l'envoyer à Loanda, ſans oublier d'y faire tranſporter auſſi l'Eſclave. Il apprit dans la ſuite que cette malheureuſe victime avoit été renvoyée libre; & que le Maître étoit demeuré en priſon, pour n'en ſortir qu'après avoir ſatisfait à la juſtice.

Les Négres de Congo ont d'autres eſpéces de Khilombo, ſur leſquelles il déclare qu'il paſſe légerement, parce que cette matiere eſt traitée, dit-il, dans

dans toute ſon étendue par *Montecuccolo* (30).

ROYAUME DE NI

On adminiſtre le Khilombo, en mettant dans la bouche de l'accuſé une racine fort tendre de bananier. Si cette racine s'attache au palais, ou laiſſe quelques traces d'une ſubſtance gluante, c'eſt une conviction du crime. On fait quelquefois manger à l'accuſé le fruit de l'*Emba*, d'où ſe tire l'huile de palmier ; & le Prêtre en fait l'eſſai lui-même, pour marquer que l'innocence n'en a rien à redouter. Mais il trouve, ajoute Merolla, le moyen de l'empoiſonner auſſi tôt. Cependant quelques préſens, qu'on lui offre en ſecret, ont un effet encore plus infaillible pour mettre les criminels à couvert.

Différentes eſpeces de Kilombos.

Le quatriéme Khilombo conſiſte à tirer d'un pot d'eau bouillante une pierre, que le Prêtre y jette miſtérieuſement, & qu'il tire lui-même ſans ſe brûler. Si la main de l'accuſé ſe reſſent de la chaleur de l'eau, il eſt déclaré coupable. Le cinquiéme, qui eſt particuliérement en uſage dans les Etats du Roi de Congo, eſt d'appliquer quelques petites coquilles aux temples de l'accuſé. S'y attachent-elles ? il eſt condamné. Le ſixié-

(30) Cet Auteur eſt cité fort ſouvent dans la Relation de Merolla.

ROYAUME DE CONGO.

me, dont l'uſage n'eſt pas moins fréquent, eſt d'éteindre dans l'eau une torche allumée, qui eſt faite d'un certain bitume, diſtillé des arbres du Pays. On fait boire à l'accuſé une partie de cette eau, qui ne lui cauſe aucun mal s'il n'eſt pas coupable. Un ſeptiéme Khilombo conſiſte de même à faire refroidir un fer rouge, dans de l'eau qu'on fait avaller. Cette méthode n'eſt en uſage que parmi les Forgerons, qui ſe mêlent quelquefois de ſorcellerie, dit l'Auteur, & que les Négres diſtinguent par le nom de *Noleſianzum-du.* D'autres font l'épreuve avec de l'eau qui a ſervi à laver les pieds de leur Maître, & qui porte le nom de *Nſia-maſa.* Merolla, auſſi fatigué que ſes Lecteurs de cette ennuyeuſe énumeration, renvoye les Curieux à l'Auteur qu'on vient de nommer. Mais il croit devoir ajouter les moyens qu'on emploie pour découvrir le vol & les ſortiléges, avec quelques méthodes d'abſolution pour ceux qui ont heureuſement ſubi les épreuves.

Forgerons qui paſſent pour Sorciers.

Méthodes pour découvrir le vol.

A l'égard du vol, un Sorcier (31), qui tire de ſon office le nom de *Nbaſi*, prend

(31) Pour lever l'équivoque, il faut répeter que les Miſſionnaires Capucins donnent le nom de Sorciers aux Prêtres Idolâtres; quoiqu'il paroiſſe ici & dans quantité d'autres lieux, que les Négres ont recours à ces Prêtres contre les ſortiléges. Il y a donc deux ſor-

un long fil, de laine ou de coton, & le tenant par un bout, donne l'autre à l'accuſé. Enſuite il touche le milieu du fil avec un fer ardent. Si le fil brûle, l'accuſateur ſe voit condamné à payer la valeur du bien qu'il redemande; & lorſqu'elle ſurpaſſe ſes forces, il eſt réduit à l'eſclavage. Comme il faut juger ici, ſuivant cette expoſition, que le crime eſt prouvé au contraire par l'incombuſtibilité du fil, rien n'eſt plus favorable aux voleurs que ce Khilombo; & l'on n'en ſera point ſurpris, ſi l'on ſe ſouvient d'avoir lû que l'inclination au vol eſt un vice commun à tous les Négres. Cependant l'Auteur ajoute que n'ayant point eu l'occaſion d'approfondir le fait, il n'oſe décider ſi l'Eſprit-malin s'en mêle.

ROYAUM DE CONG. vrir le vol & leſ ortilége.

Pour découvrir ſi quelqu'un eſt en commerce avec le Diable, on fait diſſoudre dans l'eau une certaine racine nommée *Nkaſſa*; on fait avaller cette liqueur à la perſonne ſuſpecte; enſuite on la livre à pluſieurs hommes robuſtes, qui l'agitent & la ſecouent avec ſi peu de ménagement, qu'elle ne manque point de perdre bien-tôt connoiſſance.

tes de Sorciers à Congo & dans les Pays voiſins; ceux qui ne le ſont que dans l'opinion des Capucins, & ceux qui le ſont dans celle des Négres.

ROYAUME DE CONGO.

L'Auteur ajoute que cet évanouiſſement peut venir auſſi du poiſon qu'on mêle dans la liqueur ; mais il n'explique point quelles inductions on en tire pour l'éclairciſſement de la verité.

Abſolution des accuſés.

Lorſqu'un accuſé ſort victorieux de l'épreuve, le Ganga ou le Prêtre lui frotte la langue d'huile de palmier, & lui donne l'abſolution avec quelques paroles miſterieuſes.

Enfin l'Auteur rapporte une autre ſorte d'épreuve, qui ſe fait, dit-il, non par la main trompeuſe d'un Prêtre, mais par celle de quelqu'homme de qualité. Si deux Négres s'obſtinent à plaider ; & ſi la verité paroît cachée dans les détours de la chicane, le Juge ſomme les deux Parties de ſe préſenter à ſon Tribunal. Il leur applique ſur le front une petite coquille de mer, & leur fait baiſſer la tête. Celui qui laiſſe tomber le premier ſa coquille eſt reconnu pour l'impoſteur, & l'autre eſt renvoyé triomphant.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
Napoli

ROYAUME — L'Auteur donne une carte évanouiffe

CHAPITRE V.

Deſcription du Royaume de Dongo ou d'Angola, & de Benguela.

Royaume d'Angola.

LE veritable nom de cette contrée eſt *Dongo*. Les Portugais l'ont nommée Angola, du premier Prince qui l'uſurpa ſur la Couronne de Congo. Elle portoit anciennement le nom d'*Ambanda*, & ſes Habitans ſe nomment encore Ambandos (32).

Bornes du Royaume d'Angola.

Le Royaume d'Angola eſt borné au Nord par celui de Congo, dont il eſt ſéparé par la Riviere de Danda, que d'autres appellent Bengo ; à l'Eſt, par le Royaume de Matamba ; au Sud, par Benguela ; à l'Oueſt par l'Océan. Sa ſituation eſt entre ſept degrés trente minutes & dix degrés quarante minutes de latitude du Sud ; & entre trente-deux & quarante-un dégrés vingt minutes de longitude Eſt. On lui donne environ cinq cens dix milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, ſur cent quatre-vingt-dix de largeur du Nord au Sud (33).

Pigafetta ſemble renfermer Benguela dans les limites d'Angola, lorſqu'il

(32) D'autres écrivent *Abondos* & *Abundos*.

(33) Dapper dans Ogilby, pag. 551.

ROYAUME D'ANGOLA.

étend Angola au Sud juſqu'au Cap-Negro, & qu'il place la Baye des Vaches au centre de ſes Côtes (34). Battel dit auſſi que le Royaume d'Angola contient, juſqu'à ce Cap (35), un grand nombre de Seigneuries au long de la Côte.

Remarques ſur la Riviere de Quanza.

Le Pays eſt arroſé par quantité de Rivieres, telles que *Bengo*, *Quanza*, *Lakala* & *Kalukala*. A la deſcription qu'on a déja lûe des deux premieres, nous ajouterons que l'embouchure de la *Quanza*, ou *Koanza*, eſt à quatre milles au Sud de la Rade des Dormeurs, à vingt milles du Cap-Palmarino, & à dix-ſept du Cap-Ledo au Nord. Comme on n'a jamais connu d'Européens qui ayent remonté juſqu'à ſa ſource, on peut dire qu'elle eſt ignorée; quoiqu'on ait prétendu, ſur des conjectures incertaines, qu'elle la tiroit du Lac de Zambra. Cette Riviere a beaucoup de reſſemblance avec celle de San-Lucar en Eſpagne. Sa largeur, à l'entrée, eſt d'environ une lieue & demie. Sa plus grande profondeur eſt du côté du Nord. Dans la haute marée, ſon canal a douze pieds d'eau, qui ſe réduiſent à quatre après le reflux. Elle ne manque point

(34) Relation de Pigafetta, pag. 57.

(35) Dans Purchaſſ, Vol. V. pag. 766.

d'eau dans l'interieur ; mais elle eſt bouchée par de grandes cataractes qui ne permettent point de remonter au-delà de *Kambamba*, Village à cent quatre-vingt milles de la mer. Elle deſcend de l'Eſt à l'Oueſt, par quantité de détours, qui font compter trente lieues par eau depuis ſon embouchure juſqu'à l'Iſle de Mochiama, quoiqu'en droite ligne, par le chemin de terre, il n'y en ait pas plus de vingt. Il n'eſt pas aiſé de reconnoître la Riviere de Quanza du côté de la mer, parce qu'elle préſente une Iſle noire & couverte de bois, qui la cache preſqu'entiérement. ROYAUME D'ANGOLA.

Elle forme, dans ſon cours, pluſieurs autres petites Iſles. Celle de *Maſſander*, ou de *Maſſandra*, qui eſt à trente milles de l'embouchure, n'a pas moins de quatorze milles de long ſur deux de large. Elle produit pluſieurs ſortes de végetaux, ſur-tout du maniok d'une épaiſſeur extraordinaire, du millet qui donne trois moiſſons chaque année, des palmiers & des guaves. Iſles de la même Riviere.

Trente-ſix ou trente-huit milles plus haut, on trouve une autre Iſle nommée *Mochiama* (36), longue de dix milles

(36) Cette Iſle ſe trouve nommée *Motahoama*, *Motihiama* & *Motchiama*. De-liſle met dans ſa carte *Muchima*.

ROYAUME D'ANGOLA.

& large de deux. La terre en eſt baſſe, à l'exception de deux montagnes, qui offrent toutes ſortes d'herbes & de pâturages, & qui nourriſſent un grand nombre de chévres, de moutons, de porcs & de volaille. Cinq ou ſix familles Portugaiſes, qui s'y étoient établies depuis quelques années, s'étoient procuré quantité d'Eſclaves, & tiroient leur principale ſubſiſtance du maniok.

Rivieres de Lukala & de Kalukala.

La Riviere de *Lukala*, que Pigafetta nomme *Luiola*, tire ſa ſource du Pays d'Amboille, aſſez près de celle de la Danda; &, coulant au Sud-Oueſt, elle tombe dans la Quanza à quatre-vingt-dix milles de la mer.

La *Kalukala* eſt une petite Riviere qui traverſe le Royaume d'Ilamba, avec un ſi grand nombre d'anſes & de détours, que de quarante-deux diſtricts dont ce Pays eſt compoſé, à peine s'en trouve-t'il un qui ſoit à plus d'une lieue de cette Riviere.

Lacs divers.

Vers celles de Quanza & de Bengo, on découvre quelques lacs, dont les principaux ſont dans les Seigneuries de *Quikaila*, d'*Angolome* & de *Khama*.

Provinces du Royaume d'Angola.

Le Royaume d'Angola contient pluſieurs Provinces, que Dapper nomme *Loanda*, *Sinſo*, *Ilamba*, *Ikollo*, *Enſacka*, *Maſſangano*, *Embacka* & *Kam-*

bamba. Elles ſe ſubdiviſent en divers Cantons, qui ſont gouvernés par des Chefs ou des Sovas particuliers. Celle de Loanda en contient trente-neuf ; *Ilamba*, quarante-deux ; *Ikollo* & *Enſacka*, pluſieurs ; *Maſſangano*, douze, que d'autres néanmoins mettent ſous *Ilamba ; Kambamba*, ſoixante, & *Embacka* le même nombre (37). ROYAUME D'ANGOLA.

Sinſo eſt ſituée au Nord de Loanda, ſur la Riviere de Bengo. *Ilamba*, qui ſe nomme auſſi *Elvama*, eſt un long eſpace de terre, de plus de cent milles de longueur, qui commence au Sud-Eſt d'Ikollo. Il s'étend depuis la Riviere de Bengo juſqu'à celle de Quanza, & depuis Kalamba (38) juſqu'à Maſſangano. Sa largeur augmente à meſure qu'on avance ; & toutes ſes parties ſont ſi bien peuplées, qu'on ne fait pas deux ou trois milles ſans y rencontrer un Village. L'Auteur en apporte pour raiſon, le ſoin extrême avec lequel toutes les bornes de chaque diviſion ſont marquées par les Négres ; ce qui forme dans toute la Province quarante-deux diſtricts ſéparés. Le premier, qui touche à la Province d'Ikollo, ſe nomme *Khonſo*. Les autres ſuivent, dans l'or- Sinſo. Ilamba.

(37) Dapper, dans Ogilby, p. 35. & ſuivantes.

(38) Carte de Deliſle.

ROYAUME D'ANGOLA.

dre où Dapper a pris ſoin de nommer les principaux ; *Namboa*, *Quolomba*, *Bamba*, *Golungo*, *Mokea*, *Kombi*, *Quiteadel*, *Etombe*, *Quitalla*, *Kambkaita*, *Allandongo*, *Quiambatta*, *Nambaquiajamba*, *Kangola*, *Quihaito*, *Kombe*, *Angolome*, *Guimbia*, *Maſſingan* ou *Maſſangano*, *Kaoulo*, *Kahango*, *Karaga-Paſe*, *Guenka-Atombe*, *Hiangonga*, *Moſſungnapoſe*, *Kamango*, *Kalunga*, *Bagolungo*, *Quibilacapoſe*, *Koſſakaſe*, *Nambua*, *Kallabanga Nimeneſolo*. Ces divers Cantons d'Ilamba peuvent fournir dix ou douze mille hommes de guerre. Chaque *Sova* veille ſi ſoigneuſement à la conſervation de ſes limites, qu'on ne ſe plaint jamais d'aucune uſurpation. La Province n'a ni bois ni Forts qui puiſſent lui ſervir de defenſe. Quelques petites collines, & quelques boſquets qui s'y trouvent répandus, ne ſont pas un rempart bien ferme pour ſa ſûreté. Mais les Habitans en ont un plus ſûr dans l'excellence de leur diſcipline. Ils tirent leurs fléches, couchés ou à genoux.

Ikollo.

La Province d'*Ikollo* eſt ſituée au Nord-Oueſt & à l'Eſt-Nord-Oueſt de celle d'Ilamba. *Enſacka* commence à ſix ou ſept milles de Loanda, du côté de l'Eſt. Sa ſituation eſt entre les Rivieres

Enſacka.

de Quanza & de Bengo. Mais elle a ſi peu d'étendue, qu'on peut la traverſer dans l'eſpace d'un jour. Les terres y ſont cultivées dans quelques endroits. Au centre du Pays, la Nature a placé ſur des montagnes un bois environné de ronces & d'épines, qui fait la principale ſûreté des Habitans. Il ſeroit impoſſible de les forcer dans cette retraite, s'ils n'étoient obligés de tirer leur eau des deux Rivieres qui bordent leur Province (39). Trente milles à l'Eſt, au-deſſus de l'Iſle de Mochiama, dans la Province de *Maſſingan* ou de *Maſſangano*, les Portugais ont un Fort, près d'une petite Ville du même nom, entre les Rivieres de Quanza & de Sunda. La Quanza coule au Sud, & la Sunda au Nord; mais leurs eaux ſe mêlent à la diſtance d'une lieue; & c'eſt de cette jonction que la Ville tire le nom de *Maſſangano*, qui ſignifie, dans la langue du Pays, un mélange d'eau. Elle n'étoit autrefois qu'un grand Village ouvert; mais le ſoin que les Portugais ont pris d'y bâtir un grand nombre de belles maiſons de pierre, en a fait une Ville conſidérable. Ce changement & l'érection du Fort ſont de l'année 1578, lorſqu'avec le ſecours du Roi de Congo

ROYAUME D'ANGOLA.

Province de Maſſangano.

Ville du même nom, & Fort Portugais.

(39) Dapper, dans Ogilby, pag. 553.

ROYAUME D'ANGOLA.

les Portugais pénétrerent dans le Royaume d'Angola. La Ville eſt habitée aujourd'hui par quantité de familles Portugaiſes, & par un grand nombre de Mulâtres & de Négres (40).

Montagne, où réſide le Roi d'Angola.

Le Roi d'Angola fait ſa réſidence ordinaire un peu au-deſſus de Maſſangano, dans l'interieur d'une forte montagne, d'environ ſept lieues de tour, où la richeſſe des campagnes & des prairies lui fournit des proviſions en abondance. On n'y peut pénétrer que par un ſeul paſſage ; & ce Prince l'a fortifié avec tant de ſoin, qu'il eſt à couvert des inſultes de la Reine de Singa & des Jaggas.

Kambamba.

La Province de *Kambamba* ſe termine en pointe à la Riviere de Quanza, ſur laquelle eſt un Village nommé auſſi Kambamba, éloigné d'une journée à l'Eſt de Maſſangano. Les Portugais y ont conſtruit un Fort habité par quelques familles de leur Nation & par un grand nombre de Négres libres, qui font la traite des Eſclaves (41).

En remontant la Riviere de Lukala,

(40) Ogilby, Traducteur de Dapper, donne à la Ville de Maſſangano le nom de S. Paul de Loanda. C'eſt une erreur ſi manifeſte, qu'elle doit faire craindre que tout ce qu'il dit ici de Maſſangano ne ſoit pris dans la Deſcription de Loanda.

(41) Dapper, dans Ogilby, p. 553. & ſuiv.

ou Luiola, l'eſpace de ſept ou huit journées, on arrive dans le Pays d'Embacka, qui offre un Village du même nom, à douze journées de la mer. Ce Village, ou cette Ville, fait les bornes de la domination Portugaiſe.

ROYAUME D'ANGOLA.

Embacka.

Luiola eſt une Ville très-forte, ſituée à la jonction des deux rivieres de Quanza & de Luiola, ou Lukala, à cent cinquante milles de la mer. Les mêmes Rivieres ſe ſéparant un peu au-deſſus de leur jonction, forment une Iſle d'une portée de mouſquet de largeur. C'eſt à la pointe de cette Iſle, où les deux Rivieres ſe rejoignent, que Paul Diaz bâtit un Fort : les Portugais l'ont peuplé dans la ſuite.

Ville de Luiola.

La Province de Loanda tient le premier rang, par ſa grandeur & ſes richeſſes ; mais cette raiſon même nous a fait remettre ſa deſcription après toutes les autres, pour lui donner ici plus d'étendue. Sa Capitale eſt la Ville de Loanda, qu'on nomme auſſi S. Paul de Loanda, pour la diſtinguer d'une Iſle du même nom. C'eſt la Capitale de toutes les poſſeſſions Portugaiſes dans cette grande partie de l'Afrique, & la réſidence du Gouverneur. Elle s'étend d'un côté juſqu'à la mer, & de l'autre juſqu'au ſommet d'une colline, au Nord

Loanda. Origine de ſa Ville.

Iſle du même nom.

ROYAUME D'ANGOLA.

de laquelle s'éleve une montagne nommée *Morro de S. Paolo*, un peu plus haute que celle de la Ville, & ſi eſcarpée, qu'on n'y monte qu'avec une extrême difficulté. Les Jéſuites n'ont pas laiſſé d'y bâtir une maiſon, qui eſt accompagnée de trois ou quatre autres bâtimens particuliers.

Deſcription de S. Paul de Loanda.

S. Paul de Loanda doit ſon origine aux Portugais en 1578, lorſque *Paul Diaz de Novais* fut envoyé dans cette contrée pour en être le premier Gouverneur. Elle eſt grande & remplie de beaux édifices, mais ſans murs & ſans fortifications, à la réſerve de quelques petits Forts élevés ſur le rivage pour la ſûreté du Port. Les maiſons des blancs ſont de pierre & couvertes de tuiles. Celles des Négres ne ſont que de bois & de paille. L'Evêque d'Angola & de Congo fait ici ſa réſidence, à la tête d'un Chapitre de neuf ou dix Chanoines. Avant que les Hollandois ſe fuſſent ſaiſis de Loanda, en 1641, on y comptoit ſix Egliſes; deux grandes, ſous le titre de Sainte Marie de la Conception, & de *Corpo-Santo*; & quatre petites, dont l'une, qui appartenoit aux Jéſuites, ſe nommoit S. Antoine, & la ſeconde, qui étoit à l'uſage des Négres, S. Joſſe. La troiſiéme étoit celle

du Couvent des Capucins ; & la quatriéme, celle d'une Maiſon de Charité, nommée la Miſéricorde. Cette eſpéce d'Hôpital, ou de retraite pour les Pauvres, avoit vingt-quatre chambres pour les ſeuls Officiers, tels que le Gouverneur, l'Intendant, le Chapelain, le Chirurgien, l'Apoticaire, &c. Elle avoit quelques revenus en fonds de terre, mais ſi peu conſidérables, qu'on y a joint depuis une taxe de deux reys ſur chaque Vaiſſeau qui entre dans le Port (42). ROYAUME D'ANGOLA.

Du tems de Merolla, il y avoit à Loanda trois Maiſons Religieuſes; celle des Jéſuites, celle des Carmes *Déchaux* & celle du Tiers-Ordre de S. François. Les Carmes ont une Miſſion hors de la Ville, c'eſt-à-dire, une autre maiſon dans le Pays, où demeure à préſent un Prêtre ſéculier, parce que les Réguliers ne ſont point en grand nombre à Loanda. Le Couvent des Capucins eſt comme le Séminaire de cet Ordre pour toutes les Miſſions. Leur Superieur général y fait ſa réſidence, & recueille les aumônes des Habitans pour l'entretien des Miſſionnaires. L'Egliſe, qui eſt dédiée à S. Antoine de Liſbonne, contient pluſieurs Corps de Martyrs, qu'on y a Egliſes & Couvens.

(42) Relation de Pigafetta, pag. 51.

ROYAUME D'ANGOLA.

transportés de Rome. Elle a le titre de Chapelle royale, & deux Congrégations du Rosaire, dont les Confreres ont fait bâtir une Chapelle octogone, avec un dôme d'une hauteur extraordinaire, qui fait l'admiration du Pays. Il couvre une cave d'enterrement, telle qu'on en voit ici dans toutes les autres Eglises (43).

Collége des Jésuites & leur revenu.

Angelo nous apprend que le Roi de Portugal entretient à Loanda un assez grand nombre de Jésuites, auxquels il fait une pension annuelle de deux milles cruzades. Ils tiennent des écoles; ils prêchent; ils exercent les autres fonctions de leur ministere; & pour récompense de leurs travaux, les Habitans du Pays leur ont accordé la propriété de plusieurs maisons & de douze mille Esclaves de diverses professions, qui servent le Public lorsqu'ils ne sont point employés par leurs Maîtres, & qui ne leur rapportent pas moins (44) d'une cruzade par jour. Angelo parle aussi du

(43) Voyage de Merolla, pag. 670.

(44) Voyage d'Angelo, pag 561. Observons que ce récit est sans vraisemblance, dans quelque sens qu'on le prenne, c'est-à-dire, soit qu'on entende une cruzade chacun, ou une cruzade pour somme totale. L'évaluation en est aisée, d'après celle des Auteurs Anglois du Recueil, qui font monter la pension royale de deux milles cruzades, à deux cens soixante six livres treize schellings quatre sols sterling.

Couvent des Carmes & de celui du Tiers-Ordre. Il obſerve que la Ville eſt habitée par trois mille Blancs, & par un prodigieux nombre de Négres, qui ſervent les Blancs en qualité d'Eſclaves ou de domeſtiques libres. Il eſt commun pour un Portugais de Loanda d'avoir cinquante Eſclaves à ſon ſervice. Les plus riches en ont deux ou trois cens, & quelques-uns juſqu'à trois mille. C'eſt en quoi conſiſte leur richeſſe, parce que tous les Négres étant propres à quelque travail, s'occupent ſuivant leur profeſſion, & qu'outre la dépenſe de leur entretien qu'ils épargnent à leur Maître, ils lui apportent chaque jour le fruit de leur travail.

ROYAUME D'ANGOLA.

En quoi conſiſtent les richeſſes de la Ville.

La nourriture ordinaire des Habitans de Loanda eſt le poiſſon, la chair de vache, qui eſt la meilleure viande du Pays, & celle de chévre & de mouton. On peut dire, ſuivant la remarque de l'Auteur, que les animaux de ces trois dernieres eſpéces ſont compoſés de cinq quartiers, dont leur queue eſt la plus groſſe; mais elle eſt ſi graſſe, qu'elle n'eſt pas regardée comme une nourriture ſaine. Au lieu de pain, on fait uſage de la racine de maniock, comme au Breſil. Le bled-d'Inde ſert à faire des gâteaux & d'autres eſpeces

Alimens du Pays. Eau qu'on y boit.

ROYAUME D'ANGOLA.

de pâtiſſerie. L'eau qu'on voit dans la Ville eſt fort mauvaiſe. On l'apporte d'une Iſle voiſine, où l'eau de la mer ſe filtre au travers du ſable, dans des foſſés qu'on creuſe exprès, & devient aſſez douce pour l'uſage, mais ſans l'être jamais parfaitement. Ceux qui ne peuvent s'en accommoder, en font venir d'une Riviere à douze ou quinze milles de Loanda, dans des Canots compoſés d'une ſeule piéce, dont le fond eſt percé d'un trou qu'on débouche en arrivant dans la Riviere, & qu'on ferme ſoigneuſement lorſque le Canot eſt aſſez plein. Au retour, on la paſſe dans un linge pour en ſéparer la boue, & pendant quelques jours on lui laiſſe le tems de ſe purifier. Le vin qu'on apporte de l'Europe ſe vend ici ſoixante mille reys la pipe, c'eſt-à-dire, vingt livres ſterling. Dans les tems de cherté il vaut juſqu'à cent mille reys (45); & quelquefois il manque entiérement.

Qualités des terres.

La ſéchereſſe des terres, aux environs de Loanda, y fait régner une ſtérilité perpetuelle; mais de l'autre côté de la Riviere de Bengo, elles produiſent abondamment du maniock, du millet, des féves, & quantité d'autres fruits ou de légumes. Avant l'arrivée

(45) Voyage d'Angelo, pag. 561.

des Portugais, les bords mêmes de cette Riviere étoient couverts de ronces & de buiſſons. Ferdinand, Gouverneur de Loanda, en 1630, ayant ordonné aux Habitans de défricher chacun leur portion de terre, ſuivant le nombre de leurs Eſclaves, parvint à rendre le Pays capable de culture. Il eut beaucoup de peine à ſe faire obéir. Mais à meſure qu'on reconnut l'utilité du travail, chacun s'empreſſa de former ſa plantation, & prit autant de terrain qu'il en pouvoit cultiver. C'eſt ainſi que par degrés tout ce canton fut comme transformé dans un beau jardin, où l'utilité ſe trouvoit jointe à l'agrément. Enſuite les ravages des Hollandois, qui ſe ſaiſirent de la Ville de Loanda, le firent rentrer dans ſa premiere confuſion. Tout y fut ruiné par le feu, & ce beau Pays redevint l'habitation des lions & des tigres. Mais auſſi-tôt que la paix fut rétablie entre le Portugal & la Hollande, les deux Nations réunirent leurs efforts pour lui rendre ſes agremens & ſa fertilité (46).

ROYAUME D'ANGOLA.

Changemens qui y ſont arrivés.

(46) Dapper, dans Ogilby, pag. 555.

ROYAUME D'ANGOLA.

§. II.

Iſle de Loanda & conquête de la Ville par les Hollandois.

Grandeur de l'Iſle. Sa ſituation & ſon origine.

L'ISLE de Loanda eſt ſituée devant la Ville, à huit degrés quarante-huit minutes (47) de latitude du Sud. Lopez lui donne environ vingt milles de long, ſur un au plus de largeur; & dans quelques endroits, dit-il, elle n'eſt large que d'un trait de fléche (48). Merolla fait monter ſa longueur à dix lieues, & la place à un mille de la Ville. Dapper dit que dans ſa plus grande largeur elle n'a pas plus d'un mille & demi; & qu'en faiſant voile du côté de la mer, on découvre aiſément le canal qui la ſépare du Continent. La mer, à cent pas du rivage, n'a pas plus de vingt-ſept ou vingt-huit braſſes de profondeur. Mais une lieue plus loin on ne trouve point de fond à cent (49) braſſes.

Lopez paroît perſuadé que l'Iſle de Loanda s'eſt formée, par degrés, du

(47) Dans notre Carte, la pointe Nord de l'Iſle eſt à huit degrés trente-ſept minutes, & celle du Sud à huit degrés cinquante-deux minutes. La longueur eſt de dix-huit-milles, & la plus grande largeur de deux.

(48) Relation de Pigafetta, p. 21.

(49) Merolla, *ubi ſup.* pag. 608.

ſable & du limon qui ſortent continuellement des Rivieres de Quanza & de Bengo (50). Merolla n'eſt pas d'une opinion différente, lorſqu'il dit que le Port de Loanda eſt auſſi sûr que célébre, & que n'ayant été formé ni par la Nature ni par l'art, il ne doit ſa conſtruction qu'au hazard, qui a raſſemblé aſſez de ſable pour compoſer à un mille de la Côte, une Iſle, longue, plate & baſſe, derriere laquelle les Vaiſſeaux peuvent moüiller tranquillement (51). ROYAUME D'ANGOLA.

Lopez obſerve que le nom de Loanda, qu'on a donné au Pays, ſignifie *plat* ou *raſé*, parce que toute la Côte eſt ſans montagnes, & ſi baſſe, qu'elle s'éleve à peine au-deſſus de la mer. Suivant le même Auteur, la plus étroite partie de l'Iſle de Loanda eſt ſi près de la terre ferme, que les Négres traverſent quelquefois le canal à la nage (52). Il a deux entrées, l'une au Sud, nommée *Karra de Karimba*, qui avoit autrefois cinq braſſes d'eau, mais qui eſt aujourd'hui preſqu'entiérement bouchée par le ſable. Elle étoit gardée anciennement par deux batteries, que la force de l'eau a ruinées. L'entrée du

Ce que ſignifie Loanda.

Entrées du canal de Loanda.

(50) Pigafetta, p. 21. & 26.
(51) Merolla, *ubi ſup.*
(52) Pigafetta, p. 21. & 25.

ROYAUME D'ANGOLA.

Port de Loanda, du côté du Nord, eſt large d'un demi-mille & fort profond (53).

Propriétés de l'eau qu'on tire de l'Iſle.

C'eſt de cette Iſle qu'on tire la meilleure eau du Pays, en creuſant la terre à moins d'un pied de profondeur. Si cette propriété ſemble étrange, obſerve l'Auteur, on ne ſera pas moins ſurpris de celle de l'eau, qui n'eſt jamais plus douce que dans la haute marée, ni plus ſalée qu'au départ des flots (54). L'Iſle de Loanda eſt le ſeul endroit de toute la Côte, où l'on prend des crabbes & des écreviſſes de mer, des ſeches, & les *zimbis*, ou *ſimbos*, eſpece de petit coquillage qui ſert de monnoie (55). La pêche des zimbis étoit anciennement un droit réſervé aux Rois de Congo; mais les Portugais l'ont uſurpé (56).

Poiſſons qu'on y pêche.

Lopez parle d'un excellent poiſſon à coquille, qui s'attache (57) aux branches de certains arbres, dans quelques petites Iſles entre celle de Loanda & le Continent, & ſur les bords de la grande Iſle, dans certains lieux bas qui

(53) Ogilby, pag. 571. Notre Carte place le Fort Ferdinand à la pointe de l'Iſle.

(54) Pigafetta, p. 25.

(55) Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire naturelle.

(56) *Ibid.* & Merolla, *ubi ſuprà.*

(57) Ces arbres paroiſſent être des mangles ou des peletuniers. *Voyez l'Hiſtoire naturelle du troiſiéme Tome.*

ſont face à la terre ferme.

ROYAUME D'ANGOLA.

On trouve, dans l'Iſle de Loanda, ſept ou huit Villes (58), que les Habitans appellent Libates, & dont la principale porte le nom de *Spirito-Santo*. C'eſt la réſidence d'un Gouverneur, nommé par le Roi de Congo pour adminiſtrer la Juſtice & pour recueillir les zimbis (59), qui montent chaque année à la ſomme d'onze mille ducats. Ce Monarque eſt ſouverain de l'Iſle, quoiqu'il ne poſſede rien dans le Continent au Sud de la Riviere de Bengo. Les Portugais y ont deux Egliſes ou deux Chapelles.

Villages de l'Iſle.

Le terrain en eſt fort ſec & fort ſabloneux, excepté dans quelques endroits du côté du Nord, où l'on voit croître naturellement un petit nombre de buiſſons diſperſés (60) & quelques aubépines. Mais l'Iſle ne produit ni vin ni bled. Cependant il s'y trouve quantité de chévres, de moutons & de ſangliers, qui deviennent farouches, quoiqu'ils ayent d'abord été privés. On y apporte auſſi, de tous les Pays voiſins, des proviſions (61) pour l'échange des zimbis. Les Portugais de Loanda y ont fait pluſieurs jardins, où les oranges,

Ses productions.

(58) Merolla, p. 608.

(59) Lopez donne aux zimbis le nom de Lumakkas.

(60) Ogilby, p. 570.

(61) Pigafetta, *ubi ſup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

les limons, les citrons, les grenades, les figues, les bananes, les noix de coco, le raiſin même & d'autres fruits croiſſent en abondance (62). En un mot, les ſoins qu'on a pris dans ces derniers tems pour tirer quelqu'utilité de l'Iſle, ont ſi bien réuſſi, que Merolla l'appelle un lieu fort agréable, où les Habitans d'Angola ne trouvent pas moins de plaiſir que ceux de Naples dans leurs jardins du Poſilippe. Ils y ont de petites maiſons de campagne, qui, étant entremêlées d'arbres & de verdure, forment une perſpective délicieuſe. Le terrain même acquiert une certaine fécondité lorſqu'il eſt arroſé ſoigneuſement (63).

Les Inſulaires compoſent leurs canots de pluſieurs troncs de dattiers, qu'ils ont l'art de joindre enſemble. Ils s'en ſervent avec audace pour combattre ſur mer. Autrefois les Jaggas pouſſerent leurs courſes juſqu'à Loanda; mais ils furent repouſſés en 1578 par les Portugais, qui les chaſſerent juſqu'à Maſſangano, où ils éleverent un Fort pour leur ſûreté (64).

Punta del Palmarinho.

A ſept milles de Barra de Korimba, dans le Continent, on rencontre un

(62) Ogilby, *ubi ſup.*
(63) Merolla, *ubi ſup.*
(64) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 570.

petit

petit promontoire, que les Portugais ont nommé *Punta del Palmarinho* (65). Quatre milles plus au Sud, on trouve la Rade des Dormeurs, & les *Fours à chaux*, où les Portugais brûlent des coquillages & des écailles d'huître, dont ils font une ſorte de ciment. A neuf milles de la Rade des Dormeurs eſt l'embouchure de la Quanza, où l'on voyoit autrefois le Fort Hollandois, nommé *Molls*, dont on lira bientôt la deſcription (66).

ROYAUME D'ANGOLA.

Rade des Dormeurs.

Dapper rapporte à l'année 1641 l'expédition des Hollandois contre S. Paul de Loanda, ſous la conduite de leur Amiral *Cornelius Corneliſon Jol*, ſurnommé le *Houtebeen*. Le Comte Maurice de Naſſau, Gouverneur du Breſil pour la Hollande (67), ayant obſervé que les Négres d'Ardra, de Kalabar, de Rio-Real & de quelques autres lieux, ne ſuffiſoient pas pour l'entretien des moulins à ſucre, pour la culture des cannes & pour les plantations du maniock & des autres végétaux, prit la réſolution d'enlever aux Portugais le Pays d'Angola, qui lui promettoit plus de reſſource. Il donna le commandement

Expédition des Hollandois contre Loanda.

(65) Voyez la Carte.

(66) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 571.

(67) C'eſt-à-dire, pour la Compagnie Hollandoiſe.

ROYAUME D'ANGOLA.

de ſa flotte à Houtebeen, avec quelques troupes de débarquement ſous les ordres de Jacques Hinderſon. Cette armée navale étoit compoſée de vingt Vaiſſeaux de différentes grandeurs, de neuf cens Matelots & de deux cens Soldats Breſiliens. Elle partit de Fernambuck le 30 de Mai. Après avoir ſurmonté beaucoup d'obſtacles pour gagner le Sud, elle arriva le 19 de Juillet à vingt-huit degrés de latitude meridionale, où l'eau fraîche commençant à lui manquer, elle eut encore plus à ſouffrir juſqu'au Cap-Négre. Elle y prit des rafraîchiſſemens le 5 d'Août. De-là s'étant avancée au Cap des Mouches, elle ſe ſaiſit le 21 d'une Caravelle Portugaiſe, chargée de vin de Madere, qui lui ſervit de guide juſqu'à Loanda.

Priſe de la Ville, & butin des Hollandois.

Le 24, Hinderſon ayant pris terre avec ſon corps de troupes, marcha contre la Ville. Le Gouverneur Portugais, qui ſe nommoit *Céſar de Menezés*, s'étoit préparé à le recevoir, avec neuf cens Portugais bien armés & une nombreuſe troupe de Négres. Il partit de la Ville en bon ordre, précedé de deux piéces d'artillerie. Mais ſes Négres ayant pris la fuite au commencement de l'action, les Portugais ſuivirent bien-

tôt leur exemple, & mirent leur Général dans la néceſſité de les imiter. La Ville, abandonnée de ſes défenſeurs, fut priſe ſans réſiſtance, avec les Forts & toutes les batteries. Les Hollandois n'y trouverent qu'un Soldat yvre & un vieillard. Dapper fait monter leur butin à vingt-neuf canons de fonte & ſoixante-neuf de fer, ſans parler, dit-il, d'un grand nombre d'autres armes & de quantité de proviſions. Mais la difficulté de l'eau fit prendre aux Vainqueurs le parti de s'avancer vers la Riviere de Bengo, où ils fortifiérent une maiſon près de ſes bords. Ils y furent attaqués par les Négres ; mais la victoire leur couta peu contre des ennemis ſi foibles. Ils leur tuerent quatre-vingt hommes. ROYAUME D'ANGOLA.

Deux jours avant l'arrivée de la flotte, le Gouverneur Portugais avoit reçu des avis certains de ſon approche ; mais loin de pénétrer l'intention des Hollandois, il ne les avoit ſoupçonnés que de chercher à s'enrichir par le pillage ; & ſa défiance ne l'avoit porté qu'à faire cacher ſa femme & ſes enfans avec ſes meilleures marchandiſes. Lorſqu'il fut mieux inſtruit par l'expérience, il écrivit à l'Amiral Hollandois pour ſe plaindre de ſon injuſtice & lui déclarer que Réclamations du Gouverneur Portugais.

ROYAUME D'ANGOLA,

les Etats de Hollande n'étant point en guerre avec le Roi de Portugal, il demandoit la reſtitution de ſa Ville. L'Amiral lui répondit que s'il connoiſſoit quelque Traité de paix ou d'alliance entre le Roi ſon Maître & les Etats Généraux, il avoit eu tort de ne pas s'expliquer avant la priſe de la Ville & qu'on ſe ſeroit bien gardé de le traiter en ennemi ; mais que tous les Hollandois de ſa flotte ignoroient les Traités qu'il faiſoit valoir. Cette réponſe lui faiſant comprendre qu'il ne devoit rien eſperer de l'artifice, & voyant d'ailleurs auſſi peu d'apparence à reprendre Loanda par la force, qu'à pouvoir s'établir dans un Pays auſſi mal-ſain que Maſſangano, il fit propoſer aux Hollandois une tréve de huit jours, en promettant, ou de partir dans cet intervalle, ou de ſe ſoumettre aux Etats de Hollande. Mais l'Amiral, qui ſe défioit de quelque nouvel artifice, lui répondit que pourvu qu'il ſe tînt à cinquante milles de Loanda, on lui accordoit, au lieu de huit jours, neuf mois pour délibérer ſur ſa ſoumiſſion ou ſon départ. Menezes, réduit à ſe taire, ſe retira ſur la Riviere de Bengo, avec les Habitans de Loanda qui s'étoient attachés à ſa fortune. Il y forma des planta-

Ses propoſitions ſont rejettées.

Il forme une nouvelle Colonie.

tions, & pouſſa le travail avec tant d'ardeur & d'induſtrie, qu'il ſe vit bien-tôt en état de fournir à la ſubſiſtance, non-ſeulement de ſa propre Colonie, mais de la Ville même de Loanda. Ses progrès exciterent la jalouſie des Hollandois. Ils apprirent en même-tems, que pour ſe fortifier il avoit pris toutes les munitions de Maſſangano, qu'il avoit doublé ſa garde, & que dans l'attente d'un renfort de deux cens hommes qui devoient lui venir de Bahia, il avoit déja fait diſtribuer de la poudre & des balles à ſes Soldats. Le Commandant Hollandois de Loanda conçut de quelle importance il étoit pour ſon nouvel Etabliſſement de prévenir cette jonction. Il fit partir à la fin de Mai 1643 un corps de cent hommes qui arriverent à l'entrée de la nuit près de la Colonie Portugaiſe. Les ſentinelles ayant en vain crié le *qui vive*, firent feu ſur des ennemis inconnus. Mais les Hollandois ſaiſirent auſſi-tôt l'occaſion pour fondre ſur la Colonie. Ils s'avancerent juſqu'au Marché. Les Gardes du Gouverneur firent quelque réſiſtance; mais ayant été renverſés, la mort de vingt hommes, qu'ils perdirent par les armes des aſſiégeans, & la vûe d'un grand nombre de bleſſés, ache-

ROYAUME D'ANGOLA.

Elle eſt ruinée par les Hollandois.

ROYAUME D'ANGOLA.

verent de leur ôter le courage. Tout le reſte fut fait priſonnier, ſans excepter le Gouverneur, & conduit à Loanda, pour être bien-tôt tranſporté à Fernambuck.

Plaintes des Portugais.

Les Gouverneurs des autres Etabliſſemens Portugais ſe reſſentirent vivement de cette double inſulte. Ils publiérent dans toutes leurs Lettres, que c'étoit violer ouvertement la tréve de dix années qui avoit été conclue en 1641, & qui, ſuivant le premier, le ſecond & le huitiéme article du Traité, devoit commencer hors de l'Europe auſſi-tôt qu'on en recevroit la premiere nouvelle. Ils ajoutoient que Menezés n'avoit pas manqué d'en inſtruire les Hollandois; & que malgré ces lumiéres, ils avoient ordre d'enlever tout ce qu'ils pourroient ſoumettre à leurs armes.

Comment Loanda eſt retombée entre leurs mains.

Loanda continua de demeurer entre leurs mains juſqu'à l'année 1648, que les Portugais y rentrerent par un Traité (68). Ils furent remis dans la Ville le 21 d'Août, & dès le 24 du même mois les Hollandois en ſortirent. Pendant qu'ils en avoient été les maîtres, ils avoient élevé à l'embouchure de la Riviere de Quanza, du côté du Nord,

(68) Angelo dit qu'ils en chaſſerent les Hollandois avec beaucoup de valeur, p. 501.

un Fort nommé *Molls*, pour arrêter les deſſeins & les courſes des Portugais. Le Fort de Molls avoit trente-deux pas de long ſur vingt de large. Il étoit compoſé de planches & de pilliers farcis de terre & défendus par des ronces. Le ſommet ou la plate-forme de ce mur, qui avoit environ quarante pieds d'épaiſſeur, étoit garni d'embraſures pour quatre piéces d'artillerie, qu'on y entretenoit avec une garde de quelques Soldats (69). ROYAUME D'ANGOLA.

§. III.

Domaine des Portugais dans le Royaume d'Angola.

QUOIQU'IL ne ſoit pas aiſé de déterminer l'étendue & les bornes des poſſeſſions Portugaiſes dans cette partie de l'Afrique, parce qu'on n'en trouve point d'état particulier dans les Relations des Voyageurs, on ne craint pas d'aſſurer ici qu'elles ſont fort éloignées de l'idée qu'on s'en forme ordinairement. En vain quelques Auteurs repréſentent Angola & Benguela comme deux Royaumes ſoumis au Portugal. Il y a beaucoup d'apparence, au contraire, qu'à l'exception de Erreur ſur l'étendue des poſſeſſions Portugaiſes.

(69) Dapper, dans Ogilby, p. 566. & ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

Maſſangano & de quelques autres Places intérieures, cette Couronne ne poſſede rien au-delà des Côtes.

Origine de leurs acquiſitions dans ces contrées.

Lopez rapporte l'origine de ces acquiſitions. Sous le regne de Jean II, Roi de Portugal, les Portugais, avec la permiſſion du Roi de Congo, qui tenoit alors Angola dans ſa dépendance, faiſoient un grand commerce d'Eſclaves à Loanda; mais ils ne manquoient jamais de toucher dans leur route à l'Iſle de S. Thomas, d'où ils paroiſſoient venir en arrivant au Continent d'Afrique. La traite des Eſclaves n'ayant fait qu'augmenter, ils s'accoutumerent à dépêcher directement leurs Vaiſſeaux de Liſbonne au Port d'Angola. Enſuite ils y envoyerent pour Gouverneur Paul Diaz de Novais, dont les ancêtres avoient fait la découverte de cette Côte. Le Roi Dom Sebaſtien lui fit préſent, pour lui & pour ſes héritiers, de tout ce qu'il pourroit conquerir au long de la Côte, dans un eſpace de trente-deux lieues, au Nord de la Riviere de Quanza; & dans l'interieur des terres, auſſi loin qu'il pourroit pénétrer. Le motif de cette faveur étoit de le dédommager des frais de ſon expédition. Diaz partit accompagné d'un grand nombre de Vaiſſeaux marchands, qui s'ouvri-

tent un Commerce conſiderable dans pluſieurs parties d'Angola, dont Loanda ne ceſſa point d'être le principal Marché. Inſenſiblement Diaz s'introduiſit dans le Pays, & bâtit une maiſon dans le Village d'Anzelle, dont la ſituation eſt extrêmement favorable au commerce d'Angola.

ROYAUME D'ANGOLA.

Adreſſe de Paul Diaz de Novais.

Il devint dans la ſuite fort aiſé aux Portugais de pouſſer leur commerce à *Kabazo*, Ville ou Village de la dépendance du Roi d'Angola, à cent cinquante milles de la mer. Mais en 1578 ils y furent tous maſſacrés & leurs biens confiſqués par l'ordre de ce Prince, qui les accuſa de n'être que des eſpions, venus pour cherchet l'occaſion de s'emparer du Pays. On ne douta pas néanmoins qu'il n'eût été tenté par leurs richeſſes, & que les voyant vêtus en Marchands plûtôt qu'en Soldats il n'eût cru la vengeance impoſſible à des ennemis ſi foibles (70).

Portugais maſſacrés à Kabazo.

Paul Diaz n'attendoit qu'une occaſion de cette nature pour commencer l'éxécution de ſes deſſeins. Il ſe hâta de raſſembler tous les Portugais qui ſe

Conquêtes de Paul Diaz.

(70) Il eſt plus naturel de penſer qu'il s'offenſoit du préſent que le Roi de Portugal avoit fait de ſon Pays ſans aucun droit.

ROYAUME D'ANGOLA.

trouvoient dans le Pays; & les ayant embarqués ſur pluſieurs Vaiſſeaux, il entra dans la Riviére de Quanza au bruit d'une nombreuſe artillerie. Quantité de Seigneurs, qui habitoient les bords de cette riviere, ſe ſoumirent volontairement aux armes du Portugal, & devinrent tout à la fois Amis & Sujets du Vainqueur. Mais Diaz apprenant bien-tôt que le Roi d'Angola ſe diſpoſoit à le recevoir avec une puiſſante armée, eut recours au Roi de Congo. Il obtint de ce Prince une armée de ſoixante mille hommes, ſous la conduite de Dom Sebaſtien, Duc ou Mani de Bamba. D'un autre côté, cent vingt Soldats Portugais, qui étoient répandus dans le Royaume de Congo, ſe raſſemblerent promptement ſous ſes enſeignes. Avec ces forces il gagna la Riviere de Bengo, & manquant de Barques pour le paſſage, il fut obligé de la traverſer à gué. Il vit paroître l'armée d'Angola. La fortune & la valeur mirent la victoire de ſon côté dans les premieres rencontres. Mais l'Ennemi s'étant relevé de ſes pertes, fit traîner la guerre en longueur. Les vivres commencerent à manquer dans l'armée de Congo. Les maladies & la mort y fi-

rent tant de ravages, que les Alliés du Portugal ne penſerent qu'à retourner dans leur Patrie (71). ROYAUME D'ANGOLA.

Ce contre-tems découragea ſi peu le brave Diaz, que ne pouſſant pas moins ſes conquêtes, il s'avança juſquà la Riviere de *Luiola* ou *Lukala*, dans le lieu de ſa jonction avec la Quanza. La ſituation du lieu lui parut favorable à ſes projets, non-ſeulement par ſa force naturelle, mais parce qu'étant voiſin des montagnes de Kambamba, qui ſont remplies de mines d'argent, il ſe propoſoit de les conquerir. Cette entrepriſe devint le principal ſujet des guerres ſuivantes avec le Peuple d'Angola, qui n'épargna rien pour la faire avorter. Mais les Portugais ne ceſſerent pas de ravager le Pays par des courſes continuelles. Il s'établit à Luiola, pour s'emparer des mines d'argent.

Si l'on demande comment trois cens Portugais, qui compoſoient l'armée de Diaz, aſſiſtés de quelques rebelles d'Angola, dont le nombre ne montoit pas à plus de quinze mille, furent capables de ſe défendre contre un million de Négres, Lopez répond à cette queſtion (72) que l'armée d'Angola étoit nue, Facilité des Portugais à vaincre les Négres.

(71) Dans la Relation de Pigafetta, pag. 45. & ſuivantes.

(72) *Ibid.* pag. 51. & ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

& ſans autres armes que des arcs & des poignards; au lieu que les Portugais portoient des veſtes de coton, doublées & picquées, qui leur mettoient le corps à couvert juſqu'aux genoux, & des bonnets de la même matiere qui ne leur garantiſſoient pas moins la tête. Leurs armes étoient des picques, de longues épées & des fuſils, qui faiſoient encore la terreur des Négres. D'ailleurs la plûpart étoient à cheval; autre ſujet d'effroi pour ces Barbares. En un mot, ajoute le même Auteur, un ſeul Portugais à cheval & le piſtolet à la main, faiſoit partie égale contre cent Négres.

Trois ſortes de Portugais à Loanda.

Merolla diſtingue trois ſortes de Portugais ou d'Européens qui ſont établis dans cette région, ſur-tout à S. Paul de Loanda. 1. Les Eccléſiaſtiques, qui ſont en petit nombre. 2. Les Officiers, qui commandent, & les Négocians. 3. Les coupables, qui ſont bannis par les Cours de Juſtice. Le nombre des derniers, quoiqu'aſſez grand, n'approche point de celui des ſeconds; mais l'Auteur compte parmi eux quantité de Portugais deſcendus de race Juive, qui portent le nom de Nouveaux Chrétiens. Ils ſont envoyés en Afrique par les Cours ſpirituelles. Entre pluſieurs raiſons qui les excluent de l'état eccléſiaſ-

tique, l'Auteur en fait deviner une fort infâme, que la bienſéance, dit-il, ne lui permet pas de nommer. Cependant il ajoute que cette race d'hommes profanes fréquente beaucoup les Egliſes & ſe diſtingue par ſes libéralités pour les Couvens & pour les Pauvres (73). ROYAUME D'ANGOLA.

L'exemple & la ſocieté des Négres produiſent de ſi bizarres effets ſur les femmes Portugaiſes, qu'elles ne conſervent preſque rien de blanc que la peau. Il ſemble qu'elles mettent leur gloire à pouſſer l'empire auſſi loin que les femmes du Pays portent l'obéiſſance & la ſoumiſſion. Si leurs maris veulent ſecouer le joug, elles n'épargnent rien pour les chaſſer de leurs maiſons; ou du moins elles trouvent le moyen de les humilier par des mortifications ſi ſenſibles, qu'ils n'oſent paroître en public. L'avarice eſt une autre paſſion qui ne les gouverne pas moins. Elles font mourir de faim leurs maris & toute leur famille. Pluſieurs de ces furies ſe rendent maîtreſſes des habits mêmes de leurs maris, ſous prétexte qu'ils appartiennent à la famille. La loi donne ici aux filles tout ce qui vient de la (74) mere. Mauvaiſe humeur des femmes.

(73) Relation de Pigafetta, p. 51.
(74) Voyage de Merolla, p. 67.

ROYAUME D'ANGOLA.

Les Blancs ne ſortent point de leurs maiſons ſans être ſuivis de deux Eſclaves, qui portent leur hamack, & d'un troiſiéme Négre, qui tient ſur la tête de ſon Maître un grand paraſol. Si deux Blancs ſe rencontrent & continuent de marcher enſemble, leurs Eſclaves joignent les paraſols & leur forment un ombrage continuel. Les femmes Portugaiſes ne ſortent que dans un hamack, ſuivant l'uſage du Bréſil, avec un nombreux cortége d'Eſclaves, qui ne parlent à leurs Maîtres qu'à genoux (75). Le hamack eſt couvert d'un tapis, & le cortége eſt ordinairement compoſé de douze perſonnes; deux Négres, qui portent la voiture; deux qui ſoutiennent les paraſols; & huit femmes, nommées *Makomas* ou femmes de ſuite, dont quatre ſoutiennent les coins du tapis. Si c'eſt à l'Egliſe que la Dame ſe fait conduire, le même tapis lui ſert à s'agenouiller devant l'Autel. Le jour du Jeudi-Saint, l'uſage, pour toutes les femmes, eſt d'aller à pied & ſans cortége. Leur paſſion eſt ſi forte pour la Comédie & pour les fêtes publiques, que la maladie même ne les empêche pas d'y aſſiſter.

Uſages des Blancs de l'un & de l'autre ſexe.

Mulâtres, & leurs femmes.

Le nombre des Mulâtres eſt ici fort

(75) Voyage d'Angelo pag. 561.

grand. Ils portent une haine mortelle aux Négres, ſans excepter leur mere; & toute leur ambition conſiſte à ſe metttre dans une certaine égalité avec les Blancs, Mais loin d'obtenir cette grace, il n'ont pas même la liberté de paroître aſſis devant eux. ROYAUME D'ANGOLA.

Les femmes ne portent ni pagnes ni chemiſes. L'uſage ne leur accorde qu'une piece d'étoffe, qu'elles ſe lient ſous les bras. Cependant cette humiliation regarde uniquement celles dont le pere n'eſt pas connu. Les hommes de la même race, qui portent des bas & des hautes-chauſſes, peuvent devenir Prêtres ou Soldats; mais ils ne s'élevent jamais au-deſſus de ces deux dégrés. L'Auteur confeſſe (76) qu'il ne fut pas peu ſcandaliſé, dans tous les lieux où il voyoit des Mulâtres, d'obſerver ou d'entendre qu'ils étoient deſtinés au Sacerdoce; comme ſi l'on ignoroit, dit il, à quel commerce ils doivent la naiſſance, & qu'ils peuvent même être ſortis d'une race Juive. Un nouvel Evêque entreprit de remédier à cet abus, & ſe procura des Lettres de Rome, qui défendoient les diſpenſes d'*irrégularité*. Les Mulâtres, perſuadés que les Capucins leur ont attiré cette diſgrace, ont conçû A quoi les Mulâtres s'employent.

(76) Merolla, p. 672. & ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

une mortelle averſion pour leur Ordre. Ceux qui s'engagent au ſervice militaire, exigent des Négres autant de reſpect que les Blancs. S'ils voyagent dans le Royaume, ils ſe font porter dans des hamaks. Lorſqu'un *Sova*, ou un Gouverneur Negre, ne ſe hâte point aſſez de leur procurer des porteurs, ou leur refuſe les égards qu'ils croyent mériter, ils tirent l'épée, ils ſe rendent redoutables par leurs menaces, ils enlevent tout ce qui ſe préſente dans ſa maiſon. Sur la route, ils ſe croyent en droit de prendre les alimens qu'ils trouvent chez les Négres, ſans les honorer d'un remercîment ; & s'ils entendent quelque murmure autour d'eux, ils ajoutent les coups à l'inſulte & au pillage.

Leur orgueil à l'égard des Négres.

Odieux commerce.

D'autres Mulâtres, qui embraſſent le métier de Marchands d'Eſclaves, ſe rendent coupables de toutes ſortes d'infamies. L'Auteur n'en apporte qu'un exemple. Ils abuſent, dit-il, de toutes les jeunes filles qu'ils peuvent ſeduire ; & retournant quelques années après dans les mêmes lieux, ils enlevent les enfans à leurs meres, ſous prétexte de leur procurer une meilleure éducation à Loanda. Mais c'eſt pour les vendre ou les échanger. Ainſi, remarque l'Auteur, ils s'enrichiſſent par le trafic de leur

propre ſang. Une des raiſons, dit-il encore, qui retarde la converſion des Négres, c'eſt l'impunité avec laquelle ils voyent commettre tant de crimes aux Mulâtres. ROYAUME D'ANGOLA.

Du tems de Merolla, le Gouverneur Portugais réprima quelques-uns de ces abus, par une rigoureuſe Ordonnance, qui défendoit aux Mulâtres d'exercer le commerce des Eſclaves, & qui les obligeoit de ſe fournir des voitures dans leurs voyages. Mais l'Auteur obſerve que le déſordre n'auroit pas été ſi grand, s'il s'étoit borné aux Mulâtres. Les Portugais, dit-il, n'en étoient pas exemts, & ne rougiſſoient pas non-plus de vendre leur propre chair. Les enfans qu'ils ont de leurs maîtreſſes Négres paſſent généralement pour Eſclaves, à moins que le pere ne ſe détermine à les déclarer legitimes. A la moindre faute, ces miſérables victimes, ſont vendues & tranſportées, ſans aucun égard pour les loix de la Religion & de la Nature. Un Portugais avoit deux filles; l'une veuve, l'autre à marier. Dans la vûe de procurer un meilleur établiſſement à la ſeconde, il dépouilla l'autre de tout ce qu'elle poſſedoit. Celle-ci ne pouvant rien oppoſer à cette injuſtice, prit une autre réſolution, qu'elle ne fit pas diffi- Les Portugais l'exercent auſſi.

ROYAUME D'ANGOLA.

culté de déclarer à l'Auteur : » Je ne » veux pas déplaire à mon pere, lui dit- » elle; il eſt le maître de me traiter à » ſon gré. Mais après ſa mort je ven- » drai ma ſœur, parce qu'elle eſt née » de mon eſclave, & je me dédomma- » gerai ſans bruit du tort qu'il me fait.

Occupations des Eſclaves de Loanda.

A l'exception de quelques Habitans naturels du Pays, tous les Négres de Loanda ſont Eſclaves des Blancs. Les uns ſont envoyés aux Fermes, qui portent le nom d'*Arimi*; c'eſt-à-dire, ſur le bord des rivieres, où leurs Maîtres ont des Plantations. D'autres ſont employés à la pêche; & ſi le fruit de leur travail eſt trop abondant pour la ſubſiſtance de la famille, le reſte ſe vend au profit du Maître. On les occupe auſſi à bâtir; mais l'ouvrage eſt toujours fort lent, parce que l'uſage des peres, à la naiſſance de chaque enfant, eſt de jetter les fondemens d'une nouvelle maiſon, pour le loger après ſon mariage. Les murs s'élevent à meſure que l'enfant croît en âge. Cependant on doit comprendte que cet uſage ne regarde que les perſonnes riches. On n'a point ici d'autre ciment que la poudre des écailles d'huîtres, calcinées au feu.

Plaiſante maniere de bâtir.

Quantité d'Eſclaves font l'office de Barbiers, & ſont plus experts que les

Blancs à ſe ſervir non-ſeulement du raſoir & des ciſeaux, mais du ſcalpel même & de la lancette. En un mot, il y en a peu qui ne ſoient exercés dans quelque profeſſion ; & s'ils ne ſont point employés par leur Maître, ils ſe louent au ſervice d'autrui par mois ou par ſemaines, avec l'obligation de leur apporter tout le profit qui leur reſte au-delà de leur ſubſiſtance. Ainſi c'eſt ordinairement par le nombre des Eſclaves qu'on meſure ici les richeſſes. ROYAUME D'ANGOLA.

Ce mélange d'Eſclaves de differentes Nations, produit neceſſairement une grande varieté de caracteres & d'uſages. Quoique la plûpart ſoient Chrétiens, les Miſſionnaires obſervent que c'eſt moins la perſuaſion que la crainte de leurs Maîtres qui leur fait obſerver les devoirs de la Religion. Les Eſclaves de l'autre ſexe ſont accuſées de voler ſouvent leurs Maîtreſſes, pour fournir à l'entretien de leurs amans ; & l'Auteur en rejette la faute ſur leurs Maîtreſſes mêmes, qui ne leur permettent pas de ſe marier, dans la crainte d'en être plus mal ſervies. Si leurs amours clandeſtins ſont ſuivis de la groſſeſſe, elles n'en ſont pas plus deshonorées que leurs Maîtres ; mais les Miſſionnaires demandent ſouvent qu'elles Libertinage des Eſclaves.

ROYAUME D'ANGOLA.

soient punies, & les forcent d'épouser leurs amans. Quelquefois, après ces mariages, les hommes conviennent entr'eux de changer de femmes. Ils répondent aux reproches des Missionnaires, qu'il leur est impossible de se borner toujours au même aliment. Les Femmes de leurs Maîtres, prennent aussi des maris de louage, & les entretiennent du fruit de leur travail, à condition qu'ils ne les abandonneront point jusqu'au tems de leur grossesse. Au milieu de ces désordres, les Négres employent toute leur adresse pour obtenir l'absolution des Missionnaires. Ils ne manquent point, suivant l'ordre établi, de se présenter au Prêtre; & bornant leur pénitence à quitter leur concubine le premier jour de Carême, ils s'accusent d'avoir mené une vie fort libertine, avec promesse de n'y pas retomber. Mais huit ou quinze jours après Pâques ils cherchent une autre femme pour toute l'année, & se croyent quittes à l'égard de la Religion, en cessant de voir celle qu'ils ont abandonné. (77).

Conversions ridicules.

(77) Tout ce détail est tiré de Merolla, pag. 673, & suiv.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
NAPOLI

ROYAUME D'ANGOLA.

§. IV.

Royaume de Benguela ou Bankella.

Bornes & situation du Pays.

LEs bornes du Pays de Benguela (78) ſont, au Nord, le Royaume d'Angola, dont quelques-uns le regardent comme une partie; à l'Eſt, le Pays de *Joggi-Kaſſanji*, duquel il eſt ſéparé par la Riviere de *Kuneni*; au Sud, celui de Mataman, & la mer à l'Oueſt. Sa ſituation eſt entre dix degrés trente minutes & ſeize degrés quinze minutes de latitude du Sud, & entre quarante degrés de longitude orientale. On lui donne ainſi cinq cens dix milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & trois cens ſoixante de largeur du Nord au Sud. Du tems de Lopez, en 1589, on prenoit conſtamment Benguela pour une Partie d'Angola. Suivant cet Auteur, la Baye des Vaches, où la Ville de S. Philippe eſt aujourd'hui ſituée, fait le centre de la Côte; & de-là au Sud, juſqu'au Cap-Négre, on compte deux cens vingt milles, d'un Pays dont le terrain reſſemble au côté du Nord & reconnoît pluſieurs Seigneurs qui

Ville de San Felipe.

(78) Merolla l'appelle *Bankbella* ou *Banquella*. Il dit que c'eſt une conquête des Portugais; mais cela ne peut regarder que les Côtes.

ROYAUME D'ANLOGA.

ſont ſoumis au Roy d'Angola. Il ajoute que depuis le Cap-Négre, les limites méridionales d'Angola s'étendent, à l'Eſt, au travers de *Monti-Freddi*, ou des Montagnes froides, qui, vers la Ligne, dans quelques endroits où leur hauteur augmente, prennent le nom de *Monti-Nevoſi*, ou Montagnes de neige. Elles fourniſſent de l'eau au Lac *Dumbea-Zokkhe* & ſe terminent aux montagnes de criſtal, d'où les bornes d'Angola continuent au Nord, par les montagnes d'Argent, juſqu'à *Malemba*, où la Riviere de Zaïre ſépare ce Royaume de celui de Congo (79).

Rivieres de Benguela.

Les principales Rivieres de Benguela ſont celles de *Zongo* ou de *Morena*; celles de Nika, de Katonbella, du Gubororo ou de S. François, qui traverſe tout le Pays; celles de *Farſa*, de Kutembo, & la grande Riviere de *Kuneni*, qu'on a déja nommée, & qui n'a d'égale en largeur que celle de Gubororo. Toutes ces rivieres coulent de l'Eſt à l'Oueſt.

Mauvaiſes qualités de l'air & des alimens.

L'air eſt ſi dangereux dans le Pays de Benguela & communique aux alimens des qualités ſi pernicieuſes, que les Etrangers qui en uſent à leur arri-

(79) Relation de Pigafetta, p. 57. & ſuiv.

vée n'évitent point ou la mort ou de fâcheuſes maladies. On conſeille ordinairement aux Paſſagers de ne pas deſcendre au rivage, ou du moins de ne pas boire de l'eau du Pays, qu'on prendroit pour une lie épaiſſe. L'auteur ne conſentit à dîner avec le Gouverneur de Benguela qu'après s'être bien aſſuré qu'on ne lui ſerviroit aucune nourriture du Pays (80). On reconnoît aiſément, dit-il, combien l'air eſt dangereux pour les Blancs. Tous ceux qui habitent le Pays ont l'air d'autant de Morts ſortis du tombeau. Leur voix eſt foible & tremblante, & leur reſpiration entre-coupée comme s'ils la retenoient entre leurs dents. Carli, qui fait d'eux cette peinture, ſe diſpenſa de réſider dans un ſi triſte lieu (81). ROYAUME D'ANGOLA.

La Baye des Vaches, qui porte le nom Portugais de *Bahia das Vaccas*, n'eſt pas d'une étenduë extraordinaire; mais les Bâtimens de toutes ſortes de grandeur y trouvent une fort bonne rade. Elle tire ſon nom de la multitude des vaches qui ſe préſentent dans les cantons voiſins. Le Pays eſt plat, & produit toutes ſortes de proviſions. Il a Bahia das Vaccas.

(80) Voyage de Carli, p. 260.
(81) Voyage d'Angelo, p. 260. & Voyage de Merolla, p. 605.

ROYAUME D'ANGOLA.

même quelques métaux, & ſur-tout pluſieurs mines d'argent (82).

Bonté du mouillage dans cette baye.

Battel repréſente cette Baye comme un mouillage sûr & commode. La Côte, dit-il, eſt fort douce. Elle eſt favorable pour le rafraîchiſſement des Vaiſſeaux qui reviennent de l'Inde, & les Caraques Portugaiſes y paſſent ſouvent pour y renouveller leurs proviſions. Il ajoute que Bahia das Vaccas porte auſſi le nom de Bahia de Torre, qu'elle tire d'un rocher en forme de Tour (83).

Origine de la Ville de S. Philippe.

Du tems de Lopez & de Battel, les Européens n'avoient aucun Etabliſſement dans cette Baye; mais dans la ſuite les Portugais y ont bâti, du côté du Nord, une Ville qu'ils ont nommée *San-Felipe*, ou S. Philippe de Benguela, & qu'ils appellent auſſi *le neuf Benguela*, pour la diſtinguer d'une ancienne Ville du même nom, qui eſt ſituée ſur les bords de cette contrée du côté du Nord, entre le Port de Suto & la Riviere de Longo ou de Morena. Carli, qui ſe trouvoit dans le Pays en 1666, dit que la Ville de Benguela eſt gardée par une garniſon Portugaiſe, avec un Gouverneur de la même Nation. Il

(82) Relation de Pigaſetta, *ubi ſup.*
(83) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 973.

ajoute

ajoute que le nombre des Blancs qui l'habitent eſt d'environ deux cens ; que celui des Négres eſt très-grand ; que les maiſons ne ſont bâties que de terre & de paille ; que l'Egliſe & le Fort ne le ſont pas mieux (84). ROYAUME D'ANGOLA.

Suivant Battel, les Habitans du Pays ſe nomment *Endal Ambondos* (85) & n'ont aucune eſpece de Gouvernement : d'où il conclut qu'on doit leur accorder peu de confiance dans le Commerce. Cependant il les repréſente ſi ſimples & ſi timides, que trente ou quarante hommes peuvent s'avancer hardiment dans le Pays & prendre des troupeaux de vaches, ou du moins les acheter pour des cordons de verre bleu d'un doigt de long, qui s'appellent *Mepindes*, & quinze deſquels font le prix d'une vache (86). Les Habitans du Pays ſont ſans Gouvernement.

Les Habitans portent des peaux autour de la ceinture, & des colliers autour du col. Leurs armes ſont des dards de fer & des arcs. Ils menent une vie fort brutale ; car, ſuivant le témoignage du même Auteur, ils entretiennent pour leurs plaiſirs des hommes en habits de femmes. La parute des femmes Leurs habits & leur vie brutale.

(84) Voyage de Carli, p. 560.

(85) C'eſt peut-être une race des Ambondos d'Angola.

(86) Battel, *ubi ſup.* pag. 973.

ROYAUME D'ANGOLA.

du Pays eſt un collier de cuivre, qui ne peſe pas moins de quinze livres, avec des braſſelets du même métail qui leur montent juſqu'aux coudes. Autour de la ceinture elles portent une piéce d'étoffe, compoſée de l'écorce d'un arbre nommé *Inſandi*, qui n'eſt ni filée ni tiſſue; & ſous les genoux, des cercles de cuivre qui deſcendent juſqu'aux mollets.

Province de Dembe.

La Province d'où ce Canton dépend s'appelle *Dembe*, & préſente une chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis celles de Kambamba. Elles bordent les Côtes au Sud & à l'Oueſt, & ſi les Habitans étoient capables de travail, elles leur fourniroient d'excellent cuivre en abondance; mais ils n'en tirent que ce qui eſt neceſſaire pour parure (87).

Kaſchil, principale Ville d'Angola.

Dans un voyage où l'Auteur traverſa une grande partie du Royaume d'Angola, il viſita pluſieurs de leurs Villes. La principale ſe nomme *Kaſchil*. Il la repréſente fort grande, & ſi remplie de cedres, de palmiers & d'alikondes, que les rues en ſont tout-à-fait obſcures. Au centre de la Ville, on voit une figure d'homme, élevée de douze pieds, & ſous elle un cercle de dents d'éléphans, plantées en terre. Chaque dent

Idole & ſon culte.

(87) Battel, *ubi ſup.* Vol. II. p. 973.

eſt couverte d'un grand nombre de crânes des ennemis de la Nation, qui ont été conſacrés à cette Idole. Les Habitans font à ſes pieds des libations de vin de palmier & de ſang de bouc. Elle eſt extrêmement reſpectée, ſous le nom de *Queſongo*. L'Auteur vit dans toute la Ville quantité d'autres Idoles, entourées auſſi d'un cercle de dents. Les rues ſont paliſſadées de branches de palmiers en fort bon ordre. La forme de chaque maiſon repréſente une ruche, & l'interieur eſt revêtu de très-belles nattes (88). ROYAUME D'ANGOLA.

Merolla parle avec horreur d'un uſage établi dans un Port de ce Royaume où ſon Vaiſſeau relâcha (89). Les femmes, d'intelligence avec leurs maris, employent tous les artifices de leur ſexe pour attirer d'autres hommes dans leurs bras, & livrent leurs galans au mari, qui les empriſonne auſſi-tôt pour les vendre à la premiere occaſion, ſans avoir aucun compte à rendre de cette violence. L'Auteur décide, en qualité de Miſſionnaire, que la traite des Eſclaves eſt un crime ſur cette Côte. Infâme uſage de Commerce.

La monnoie du Royaume conſiſte Monnoie & bâtimens du Pays.

(88) *Ibid.* p. 975.

(89) Ce Port étoit vraiſemblablement Benguela même; comme il paroît par les circonſtances ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

dans de petites pieces de corail, que les Habitans nomment *Miſangas*, & qu'ils tirent des Portugais. Elles ſervent également de parure & de monnoie; c'eſt-à-dire, que les Négres de l'un & de l'autre ſexe s'en font des braſſelets & des colliers. Les Forts & les maiſons des Portugais ſont bâtis de bois & de terre. On plante deux rangs de pilliers à la diſtance d'un ou deux pieds l'un de l'autre; & leurs ſommets ſont joints par des pieces tranſverſales de moindre groſſeur. Tous les intervalles ſont remplis de terre bien battue, dont le dehors, des deux côtés, eſt poli fort ſoigneuſement & tracé avec tant d'ordre, qu'au premier coup-d'œil on croiroit le mur de pierre. Les planchers ou les voûtes ſont compoſées de roſeaux étendus ſur des ſolives. C'eſt à quoi ſe réduiſirent les obſervations de l'Auteur, dans l'embarras continuel de ſes préparatifs pour la continuation de ſon voyage (90)

CHAPITRE VI.

Mœurs & Uſages des Habitans d'Angola.

Quatre Ordres d'Habitans.

DANS toutes les parties du Royaume d'Angola on diſtingue quatre Ordres de Négres, qui compoſent la

(90) Merolla, *ubi ſup.* p. 697. & ſuiv.

Nation. Le premier, qui eſt celui des Nobles, ſe nomme *Mokata*. On donne au ſecond, dans la langue du Pays, le titre d'*Enfans du Domaine*. Il renferme tous les Habitans libres, qui ſont la plûpart Artiſans ou Laboureurs. Le troiſiéme Ordre eſt celui d'une ſorte d'Eſclaves qui appartiennent au domaine de chaque Noble, & qui paſſent de même à l'heritier. Enfin, le quatriéme eſt l'Ordre des *Mokikas*, ou des Eſclaves ordinaires, qui s'acquierent par la guerre ou le Commerce. Les Négres du ſecond Ordre peuvent mériter par leur conduite d'être réduits à l'eſclavage. Un Sova, par exemple, qui découvre dans quelqu'un de ſes vaſſaux le deſſein de lui nuire ou d'aſſiſter ſes ennemis à la guerre, a droit non-ſeulement d'en faire ſon Eſclave, mais de réduire ſa femme & tous ſes parens à la même condition. ROYAUME D'ANGOLA.

L'habillement des Négres d'Angola reſſemble beaucoup à celui des Habitans de Congo. Leurs ornemens conſiſtent en grains de verre rond (91), qu'ils nomment *Anzalos*. La reſſemblance eſt ſi grande entre les deux Nations, qu'il reſte peu d'éclairciſſemens à joindre aux détails qu'on a déja lûs. Pigafetta s'é- Habits du Pays. Paſſion des Négres pour

(91) Dapper dans Ogilby, p. 560.

ROYAUME D'ANGOLA.

tend ſur le goût, ou plûtôt ſur la paſſion que les Négres ont ici pour la chair de chien. Ils la préferent à toute autre viande. Les chiens ſont ſoigneuſement engraiſſés, & ſe vendent publiquement dans les marchés. On aſſura l'Auteur qu'un grand chien d'Europe avoit été vendu pour vingt Eſclaves, qui ne peuvent être appreciés à moins de deux ducats par tête (92). Battel aſſure auſſi qu'il vit donner deux Eſclaves pour un de nos chiens ordinaires (93).

la chair de chien.

Leurs armes & leur courage.

Les armes d'Angola ſont l'arc & les fléches. Mais les Seigneurs ont des lances, des haches, & des couteaux en forme de couperets, qu'ils portent ſuſpendus à leur ceinture, du côté gauche. En un mot, comme il y a peu de différence entre leurs armes & celles de Congo, il n'y en a pas davantage entre leurs uſages militaires & leur maniere de combattre (94). Ils ſont naturellement braves & entreprenans. Quelquefois ils s'engagent à quelqu'entrepriſe dangereuſe, & prenant congé du Roi, ils font vœu de ne pas revenir ſans l'avoir executée (95).

Ils n'ont qu'un inſtru-

Battel ne donne pas une haute idée

(92) Relation de Pigafetta, p. 56.
(93) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.
(94) Ogilby, p. 563.
(95) Purchas, *ubi ſup.*

de leur muſique. Elle conſiſte, dit-il, dans un ſeul Inſtrument, de la forme d'un panier. Ils le nomment *Kas*, & le compoſent d'un bloc de palmier, orné de quelques figures de fleurs. Ils le couvrent d'une planche, ſur laquelle ils frappent d'une baguette, & dont ils tirent un ſon qui approche de celui du tambourin (96). ROYAUME D'ANGOLA. ment de muſique.

Dans un Pays ſi vaſte on ne voit point une ſeule maiſon de pierre, ſi l'on excepte *Loanda* & *Maſſingan*, ou Maſſangano, deux Villes bâties par les Portugais. Tous les autres édifices ſont de bois & de paille, avec des murs de terre, ſans épaiſſeur & ſans force, quoiqu'ils en ayent un peu plus dans certains Cantons. Les maiſons des Nobles ont pluſieurs appartemens qui environnent une cour, & une ſalle exterieure (97) en forme de porche, pour y recevoir la viſite des Etrangers. Battel donne aux maiſons d'Angola la forme de nos ruches (98). Edifices des Grands.

Merolla nous apprend la méthode du Pays pour cultiver les terres. On les ouvre en ſillons avec une ſorte de pelles; & lorſque les rivieres commencent Culture des terres.

(96) *Ibidem.*
(97) Ogilby, *ubi ſup.* p. 560.
(98) Purchas, *ubi ſup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

à s'enfler des eaux de pluye qui deſcendent des montagnes, on fend la rive, pour introduire dans les ſillons autant d'eau qu'on en déſire; & lui fermant le paſſage, on la laiſſe aſſez repoſer pour humecter la terre. Enſuite on la fait rentrer dans ſon lit par les mêmes canaux; & la terre ſe trouve propre à recevoir des ſemences, qui produiſent, trois mois après, une abondante moiſſon (99).

Frugalité des Négres d'Angola.

En général, les Habitans d'Angola n'amaſſent point de richeſſes. Ils ſe contentent d'un peu de millet, de quelques beſtiaux, & de leur huile & leur vin de palmier. Le principal commerce des Portugais & des autres Européens dans le Royaume, conſiſte en Eſclaves, qu'ils tranſportent à Porto-Ricco, à Rio-Plata, à S. Domingue, à la Havanne, à Cartagene, & ſur-tout au Breſil, pour le ſervice des plantations & des mines. Autrefois les Eſpagnols tranſportoient annuellement plus de quinze mille Eſclaves dans leurs propres Colonies, & l'on juge qu'aujourd'hui les Portugais n'en tranſportent pas moins. Leurs Agens les achetent à cent cinquante & deux cens milles dans l'interieur des terres. Lorſqu'ils arri-

Combien il ſort d'Eſclaves du Pays.

(99) Voyage de Merolla, *ibid.*

vent ſur la Côte, ils ſont ordinairement fort maigres & très-foibles, parce qu'ils ſont mal nourris dans le voyage, & qu'on ne leur donne la nuit que le Ciel pour toît & la terre pour lieu de repos. Mais avant que de les embarquer, l'uſage des Portugais de Loanda eſt de les bien traiter, dans une grande maiſon qui n'a point d'autre emploi. Ils leur fourniſſent de l'huile de palmier pour ſe frotter le corps & ſe rafraîchir. S'il ne ſe trouve point de Vaiſſeau prêt à les recevoir, ou s'ils ne ſont point en aſſez grand nombre pour faire une cargaiſon complette, ils les employent à la culture de leurs terres. Lorſqu'ils ſont à bord ils prennent ſoin de leur ſanté; ils ſont pourvûs de remedes, ſur-tout de limons & de blanc de plomb, pour les garantir du ſcorbut. Si quelqu'un d'entr'eux tombe malade, ils ne manquent point de le loger à part & de lui faire obſerver un régime ſalutaire. Dans leurs Vaiſſeaux de tranſport ils leur donnent des nattes, qui ſont changées régulierement de douze en douze jours. Cette méthode ne les expoſe point à perdre beaucoup d'Eſclaves; au lieu que les Hollandois qui ne prennent aucun de ces ſoins pour les tranſporter au Breſil, ont le chagrin

ROYAUME D'ANGOLA.

Ménagemens des Portugais pour leurs Eſclaves.

Conduite contraire des Hollandois.

ROYAUME D'ANGOLA.

d'en voir pétir une grande partie dans le paſſage.

Quoique la traite des Eſclaves ſoit aſſez conſiderable dans la Ville de Kambamba, elle l'eſt beaucoup moins que dans celles de Maſſangano & d'Embakka, où tous les Négres voiſins en menent ſans ceſſe lorſqu'ils ont beſoin de quelques marchandiſes. Les Portugais ont des magaſins de toutes ſortes de commodités dans ces deux Villes ; entr'autres, des étoffes à liſiére rouge, de grands coutils à longues rayes, des draps de *kent* rouge, des toiles de Sileſie & d'autres lieux, de beaux velours, des galons d'or & d'argent de toutes les grandeurs, de l'eau-de-vie, de l'huile de lin, des couteaux de matelots, toutes ſortes d'épées, du ſucre blanc, de larges bayes noires, des tapis de Turquie, du fil blanc & de toutes couleurs, des colliers de verre bleu & noir, de la ſoye à coudre & à broder, du vin de Canarie, de grands hameçons, des épingles d'un doigt de long, des épingles communes, des aiguilles, de grandes & de petites ſonnettes de faucons (1), des queues de cheval, dont les Négres font tant de cas, que pour une ſeule ils donneroient

Marchandiſes en uſage dans le Pays.

(1) Dapper dans Ogilby, p. 562. & ſuiv.

volontiers deux Eſclaves (2).

ROYAUME D'ANGOLA.

Les zimbis ou les lumekkes, n'étoient point une monnoie courante du tems de Lopez. On faiſoit ſervir à cet uſage des grains de verre ſemblables à ceux de Veniſe, de la groſſeur d'une noix, & quelques-uns plus petits, mais tous de differentes couleurs & de différentes formes. Ils portoient le nom d'*Anzalos*; mais lorſqu'ils étoient enfilés en forme de chapelets ou de colliers, ils prenoient celui de *Mizangas* (3). Angelo dit que les Négres d'Angola vendent & achettent avec des *Makkutas*, des *Biramis*, & des piéces des Indes nommées *Muleckes*. Les Makkutas ſont des piéces de nattes d'une aune de long. Dix de ces piéces valent cent reys. Les biramis ſont des piéces d'une étoffe de coton faite aux Indes, longues de cinq aunes, & qui valent chacune deux cens reys. Les piéces des Indes ou les muleckes ſont de jeunes Négres d'environ vingt ans, dont le prix eſt de vingt mille reys par tête. S'ils ſont plus jeunes, ils ſont appreciés par Experts. Les jeunes femmes ont la même valeur que les hommes. Outre ces monnoies, ajoute le même Auteur, ils ont des co-

Monnoies du Royaume d'Angola.

(2) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.
(3) Relation de Pigafetta, pag. 56.

ROYAUME D'ANGOLA.

quilles nommées *Zimbis* (4), qui viennent de Congo (5) & qui ont un prix courant. Deux mille zimbis valent une makkuta (6).

Témoignage de Merolla ſur le même ſujet.

Suivant Merolla, les coins courans ſont les makkutas, dont chacune, dit-il, eſt de la grandeur d'un carton. Elles ſont l'équivalent de la monnoie de cuivre en Europe. Pour répondre à la monnoie d'argent, les Négres ont les *Intagas*, qui ſont des piéces d'une étoffe de cotton fort épaiſſe, de la grandeur de deux de nos mouchoirs, & dont chacune vaut environ dix-huit ſols, monnoie de Florence. Ils ont un autre coin, nommé *Folingos*, d'un coton plus fin, tel que celui dont les Matelots ſe ſervent pour ceinture. Une folinge vaut trois ſchellings & demi. Enfin, les coins qui répondent à la monnoie d'or de l'Europe, ſont les *Biramis*, eſpece de toile fine, dont chaque piéce a cours pour ſept ſchellings & demi ou huit ſchellings. Les Etrangers, non-plus que les Habitans du pays, n'employent ici aucune ſorte réelle de monnoie d'or ou d'argent (7).

(4) On a déja remarqué que d'autres les nomment zimbos & ſimbos.

(5) On a déja dit, & l'on va voir encore mieux, qu'ils viennent de l'Iſle de Loanda.

(6) Voyage d'Angelo, p. 561.

(7) Voyage de Merolla, p. 673.

ROYAUME D'ANGOLA.

Dapper parle des Libongos & de quelques autres eſpeces d'étoffes qui paſſent pour monnoie à Loanda. Il raconte que les Négres de ce Quartier ont deux ſortes de zimbis ; les uns *purs*, qui ſont pêchés dans l'Iſle de Loanda, & qui ſervent pour le Commerce à *Punto* ; les autres *impurs*, qui viennent de Rio de Janeiro, & qui ont cours à Sogno, à Pinda, dans les Pays d'*Anna-Singa*, au-delà de Maſſangano, & dans la Nation des Jaggas.

Témoignage de Dapper.

Les zimbis de Loanda ſont de deux eſpeces ; l'une plus fine, & l'autre plus groſſiére. Ceux de la premiere eſpece ſe nomment *Zimbis-ſiſados* ; ceux de la ſeconde, *Fonda & Bomba*. Les uns & les autres ſe tranſportent au Royaume de Congo dans des ſacs de paille, ſur la tête des Négres. Chaque ſac peſe deux arobes, qui reviennent à ſoixante-quatre livres du poids commun de l'Europe.

Autres monnoies du même Pays.

Les noix de *Kola* ſe vendent ordinairement pour de l'étoffe. Quatre noix valent un *libongo*, ou une piéce d'étoffe ſans marque.

Le takol, bois rouge de *Majumbo*, & le *pao de Hikongo* qui vient de Benguela, ont cours auſſi dans le Commerce. On les coupe en piéces d'un

ROYAUME D'ANGOLA.

pied de long, qui ont chacune leur valeur connue (8).

Uſage des femmes.

La polygamie eſt ici l'uſage dominant, & la premiere femme jouit de la ſuperiorité ſur toutes les autres. Une femme qui eſt devenue mere, demeure ſéparée de ſon mari juſqu'à ce que la Nature ait donné quelques dents à ſon fruit. Enſuite tous les parens & les amis des deux ſexes le portent de maiſon en maiſon, au bruit de leurs chants & de leurs Inſtrumens de muſique, pour demander des préſens, qui leur ſont rarement refuſés (9).

L'office des femmes eſt d'acheter, de vendre, & de faire au dehors tout ce qui eſt le partage des hommes dans la plûpart des autres Pays; tandis que leurs maris, gardant la maiſon, ſont occupés à filer, à fabriquer leurs étoffes & à d'autres ouvrages de la même nature. Elles portent ſi loin la jalouſie, que s'ils parlent un moment à quelqu'autre femme, elles entrent en fureur, & font retentir leurs cris (10). Battel leur attribue le bizarre uſage de tourner le derriere à la Lune naiſſante, pour lui marquer leur mépris & leur haine,

(8) Dapper dans Ogilby, p. 562.
(9) *Ibid.* p. 561.
(10) Voyage de Merolla, p. 637.

parce qu'elles regardent cette Planette comme la cauſe de leurs infirmités periodiques (11). ROYAUME D'ANGOLA.

Les mauvaiſes qualités de l'air produiſent ici diverſes maladies, particuliérement des fiévres ardentes, qui cauſent la mort dans l'eſpace de quelques heures, ſi l'on n'a pas recours à de fréquentes ſaignées. Les maladies vénériennes ſont ſi communes dans la Nation, qu'elles ne paſſent point pour une diſgrace honteuſe. On n'y apporte point d'autre remede que des onctions exterieures & l'uſage de quelques Simples; mais un ſecours ſi foible n'empêche pas qu'elles ne faſſent périr un grand nombre de Négres. Ils ſont fort affligés d'une autre maladie, qu'ils appellent *Bitios de Kie*, dont les ſymptômes ſont une profonde mélancolie, avec de grands maux de tête & des foibleſſes de jambes, accompagnées de vives douleurs. Elle leur fait enfler auſſi les yeux, comme s'ils étoient prêts à leur ſortir de la tête. Leur remede eſt de ſe laver fort ſoigneuſement l'*anus*, & de ſe mettre un ſuppoſitoire de limon, qu'ils gardent auſſi long-tems qu'ils peuvent le ſupporter; car il leur cauſe des ardeurs très-douloureuſes, & cette dou-

Maladies communes du Pays.

Bitios de Kis.

Remédes.

(11) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.

ROYAUME D'ANGOLA.

leur même eſt le véritable ſigne du *Bitios*. Si l'application de ce remede eſt aſſez prompte, ils n'ont pas beſoin d'autres ſecours. Mais lorſqu'on a laiſſé au mal le tems de ſe fortifier, ce qui ne ſe reconnoît que trop aiſément à l'enfleure du *rectum*, qui s'ouvre à la fin avec un flux blanchâtre, on eſt obligé de faire tremper pendant deux heures des feuilles de tabac dans le ſel & le vinaigre, de les piler dans un mortier, & de ſe les appliquer au fondement avec des tourmens incroyables. Elles diſſipent enfin le mal; mais l'effet de ce remede eſt ſi violent, que deux hommes ſuffiſent à peine pour tenir le malade pendant l'opération. Le bitios ſe guérit auſſi par de fréquens cliſteres, ou par une décoction purifiée de la plante nommée *Orore de bitos* & de roſes ſéches, mêlées avec un ou deux jaunes d'œuf, un peu d'alun & d'huile de roſe. Le blanc de plomb eſt encore un remede excellent contre le même mal.

Autres maladies & leurs remédes.

Les Négres d'Angola ſont ſouvent attaqués d'une autre maladie, qui leur affoiblit la vûe juſqu'à la leur ôter preſqu'entierément. Mais le remede en eſt ſimple. Ils prennent un foie cru de poule, dont l'application ſur les yeux les rétablit parfaitement. Ils ſont ſujets à

des maux de jambes, qui deviennent preſqu'incurables. Ils ne le ſont pas moins à la maladie que les Indiens nomment *Beriberi*, ſorte de paralyſie qui tombe ſur quelque membre, & qui n'eſt dans ſa ſource qu'un reſte de bitios mal guéri. Le meilleur remede contre ce mal eſt de ſe frotter les jointures, devant le feu, avec une eſpece d'huile que les Indiens nomment *Man-Tennah*, & qui découle des rochers, dans l'Iſle de Sumatra, comme une huile de pierre. Elle eſt excellente auſſi pour les humeurs froides, pour les foibleſſes de jambes & pour les entorſes. ROYAUME D'ANGOLA.

Le *Boaſt* eſt une pernicieuſe maladie des Négres, qui leur fait tomber en pourriture le nez, les mains, les pieds, les doigts, les oreilles, & qui paſſe d'une jointure à l'autre avec de grandes douleurs.

L'*Embaſſer* eſt un autre mal qui eſt ici fort commun, & qui vient de l'endurciſſement de la rate. Il cauſe une mélancolie noire. Il rend le teint jaune & le corps peſant. Mais les Négres en connoiſſent le remede. Ce ſont des bouillons compoſés de la racine d'un arbre qu'ils nomment *Embotta*, ſur-tout du côté qu'elle reçoit le ſoleil du matin.

La petite-vérole fait ici beaucoup de

ROYAUME D'ANGOLA.

ravage ; & faute de lumiéres dans l'application des remedes & des ſoins, elle eſt ſouvent mortelle (12). Les Voyageurs ne nous apprennent point quelles ſont les méthodes du Pays.

Funérailles des Négres.

A la mort d'un Négre, on lave ſoigneuſement le corps, on peigne ſes cheveux, on le pare d'un habit neuf, & dans cet état on le porte à la ſépulture, qui eſt ordinairement une eſpece de caveau. On le place ſur un petit ſiége de terre, avec quantité de colliers & d'autres inſtrumens autour de lui. Pour les perſonnes du premier Ordre, on fait des libations de ſang & de vin (13). Les autres cérémonies funébres ont beaucoup de reſſemblance avec celles de Congo (14). On les nomme *Tamba*. Merolla obſerve que ces formalités profanes ſont encore en uſage parmi quelques Chrétiens d'Angola. Pendant ſon ſéjour au Couvent de Loanda, on avertit le Superieur qu'il ſe faiſoit un enterrement de cette nature à peu de diſtance de la Ville. Il s'y rendit promptement, accompagné de quelques perſonnes de confiance ; le hazard ayant fait rencontrer en chemin pluſieurs gar-

Zéle des Miſſionnaires contre les pratiques de l'idolâtrie.

(12) Dapper dans Ogilby, p. 554. & ſuiv.
(13) *Ibid.* p. 561.
(14) Voyez ci-deſſus l'article de Congo.

des du Gouverneur, il se fortifia de cette escorte. En arrivant au lieu de l'exécution, les gardes ne pûrent empêcher l'assemblée, qui étoit assez nombreuse, de se dissiper avec de grands cris. Mais il leur fut aisé d'arrêter la femme du Mort, parce que les loix de son Prêtre infernal (15) l'obligeoient de ne pas changer de place. Elle fut conduite à Loanda, & condamnée à recevoir publiquement le fouet. Dans la Ville de Massangano, où les Portugais ont une garnison, un Missionnaire, Compagnon de l'Auteur, essuya une dangereuse volée de piérres, pour avoir entrepris de s'opposer à ces détestables cérémonies (16).

ROYAUME D'ANGOLA.

Religion du Royaume d'Angola.

Lopez rend témoignage, que de son tems le Roi d'Angola & tous ses Sujets n'avoient point encore d'autre religion que l'idolatrie. Il ajoute que ce Prince ayant formé le dessein d'embrasser la Foi Chrétienne, à l'exemple du Roi de Congo, lui fit demander, par un Ambassadeur, des Prêtres & des Missionnaires; mais que le Royaume de Congo n'en avoit point assez pour s'en défaire en faveur de ses voisins (17). Depuis le

(15) Voyage de Merolla, p. 674. & suiv.
(16) *Ibidem.*
(17) Pigafetta, p. 56.

ROYAUME D'ANGOLA.

même tems, l'état de la Religion a reçû peu de changement dans le Royaume d'Angola, excepté dans les Villes de Loanda, de Maſſangano, & quelques autres lieux immédiatement ſoumis aux Portugais. Loanda eſt au Siége Epiſcopal, ſuffragant de celui de S. Thomas.

Divination par le vol des oiſeaux.

Les Habitans, ſuivant l'obſervation du même Auteur, ſont extrêmement livrés à la divination par le vol des oiſeaux. S'ils en voyent partir un du côté gauche, s'ils croient remarquer quelque différence dans ſon cri, ils conſultent leurs Prêtres, qui en tirent des conſéquences & des regles pour leur conduite (18). Tous les champs du Pays étant ſans haies & ſans défenſes, on plante aux environs quelques rangées de pieux, qui ſont revêtus par les Prêtres d'un peu de paille ou d'herbes conſacrées. C'eſt, dans l'opinion des Négres, un préſervatif ſi puiſſant contre le vol, qu'il cauſeroit la mort à ceux qui entreprendroient de nuire aux moiſſons (19).

Langue de Congo & d'Angola.

La Langue du Royaume d'Angola n'eſt pas plus différente de celle de Congo, que le Portugais ne l'eſt du Caſtillan, ou le Venitien du Calabrois;

(18) *Ibidem*, p. 54.
(19) Voyage de Merolla, p. 627.

c'eſt-à-dire, que la différence conſiſte principalement dans la prononciation. Cependant elle eſt aſſez grande pour en faire comme une autre Langue. Toutes ces Régions n'ont point de caracteres pour l'écriture (20).

ROYAUME D'ANGOLA.

Nous raſſemblerons ici, ſuivant notre méthode, les mots de la Langue de Congo & d'Angola qui ſe trouvent répandus dans les Relations des Voyageurs.

A

AKKALA, un Homme.
Affua, un corps mort.
Agariaria, ſorte de bois ou de fruit, qui guérit le mal de côté.
Alakardo, petite eſpece de Crocodile.
Alkaniſi, Oiſeau de la groſſeur de deux Poules.
Alikandi, eſpece d'Arbre.
Almeſega, Arbre d'où diſtile une gomme ſemblable à l'encens.

Divers mots de la langue de Congo & d'Angola.

B

Badas, ſorte de Licorne.
Bikoma, ſorte de muſcade.
Birami, Piéce de coton qui ſert de monnoie.

(20) Relation de Pigafetta, p. 57. & 180.

ROYAUME D'ANGOLA.

Belongo, Epreuve ou Serment des Négres.
Boma, grand Serpent.
Bonghi ou *Libonghi*, monnoie.
Bordoni, Plante ſemblable à la vigne.

D

Dongo, toutes ſortes d'alimens.
Donno, Fruit qui a l'odeur de canelle.

E

Evanga, Prêtre.
Eguanda, Mere.
Emba, Huile de palmier.
Embambi, Serpent qui tue de ſa queue.
Embetta, ſorte de Vin de palmier.
Embucki, Inſtrument de muſique.
Emtoghiſto, Gingembre.
Enguiamaſi, Sirene.
Engulo, Sanglier.
Enguſſu, Perroquet.
Entaga, Etoffe qui ſert de monnoie.

F

Fuba, farine de millet.

G

Ganga, Prêtre.
Gnam, racine qui ſe mange.
Guaiavas, Fruit qui reſſemble à la poire.

Guria, l'action de manger.

I

Jaggas ou *Jaggis*, nom d'une Nation.
Imbale, Igname.
Impallanka, Animal qui a les cornes entrelaſſées.
Impanguazze, Vaches ſauvages.
Inkubu, Chévres.
Indonga-anpata, Poivre de Guinée.
Inzangu, Inſtrument d'agriculture.

K

Kabakkas, Mulâtre du Breſil.
Kakkhio, charge de fruit.
Kakazumbu, Sorcier *ou* Prêtre.
Kandova, Canot.
Kapaſſa, Vache ſauvage.
Kappaiva, Arbre qui produit le Baume de Capivi.
Kariabemba, le Diable.
Kaſchu, Fruit qui reſſemble à la pomme.
Kazakaza, groſſes Féves.
Kejilla, Loix impoſées aux Enfans.
Khikkeras, eſpece d'arbres.
Khigongo, bois purgatif.
Khilombo, Epreuve *ou* Serment.
Khinſu, Pot *ou* vaiſſeau.
Kiſekko, bois rafraîchiſſant.
Kako, Fruit du palmier.

ROYAUME D'ANGOLA.

Kokalokanji, le Chef d'une Aſſemblée dans un Feſtin.
Kolas, Fruit *ou* eſpece de Noix.
Kopras, Serpent venimeux.
Koribas, femelle du Perroquet.

L

Limbala, Patates.
Libonghi, Voyez *Bonghi*.

M

Mahokke, Plante qui reſſemble à l'Oranger.
Makakkos, Singes.
Makkutas, Nattes, qui paſſent pour monnoie.
Makonlontu, Chef d'une compagnie.
Mafukka, Gouverneur *ou* Receveur.
Malanga, Gourde *ou* Pompion.
Malongo, Plat de bois.
Mamao, Fruit ſemblable au Melon.
Manbuta ou *Manputo*, Portugais.
Maneba, ſorte de Palmier.
Mampret, Cannes de ſucre.
Mandyoka, Maniock.
Mangas, eſpece d'arbre qu'on a nommée ailleurs *Mangle* ou *Peletunier*.
Mani, Seigneur *ou* Gouverneur.
Manimonku, Baptême.
Maſa, Eau.
Maſſamambala, grand Millet.
Maſſamambuta,

Maſſamambuta, Bled-d'Inde.
Mattari, Pierres.
Maye-Monola, Tabac.
Melaſſo, Vin de Palmier.
Migna-migna, Arbre dont l'écorce ſert d'antidote.
Mizangas, Corail.
Modello, Habillement.
Molekkes, Nom general des Négres.
Mondalli, Blancs.
Moringo, Flacon.
Muana, Fils *ou* Fille.
Mukkakamas, Servantes Négreſſes des Portugaiſes.
Muletto, Mulâtre.

N

Nkaſſa, eſpece d'arbre.
Nkakko, grande bête féroce.
Neubamzampuni, Muſcades ſauvages.
Nquamba, petit Tambour.
Niſeſi, Fruit, qui porte dans ſon centre la figure d'une croix.
Nſambi, Inſtrument de muſique.

O

Olukukko, Serment des Prêtres.

P

Pompero, Marchand d'Eſclaves.
Pompo, Place *ou* Marché.

ROYAUME D'ANGOLA.

Q

Quilombo, Marché.

S

Sagoris, petit Singe *ou* Sagouin.
Somakka, petit Vaiſſeau.
Sova, Seigneur d'un lieu.
Surſu, une poule.

T

Tamba, Funerailles des Morts.
Toto, la Terre.
Tuberone, Poiſſon qui reſſemble au Requin.
Tubia, le Feu.

Z

Zabiambunho, Dieu.
Zimbo ou *Zimbi*, Coquilles qui tiennent lieu de monnoie.

La plûpart de ces mots ſont tirés de la Relation de Merolla & de celle de Carli.

§. II.

Gouvernement & Forces militaires du Royaume d'Angola.

Ancien état du Royaume d'Angola.

ON ne connoît point de tems où le Royaume d'Angola ait joui de l'indépendance. Ses Rois n'étoient an-

ciennement que des Gouverneurs ou des Lieutenans du Roi de Congo, qui s'étoient acquis de l'autorité par l'étendue de leur adminiſtration. Enſuite, lorſqu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, ils uſurperent le pouvoir abſolu dans un pays qu'ils gouvernoient au nom d'autrui; & joignant diverſes conquêtes au Royaume d'Angola, ils devinrent auſſi riches & preſqu'auſſi puiſſans que leur Maître. Cependant ils ont toujours conſervé une ombre de dépendance, ſous le nom d'un tribut (21) qu'ils ne payent qu'à leur gré. Du tems de Lopez, les deux Monarques vivoient en bonne intelligence, ſur-tout depuis que celui d'Angola s'étoit déterminé à faire une juſte ſatisfaction pour le maſſacre des Portugais à Kabazo (22).

ROYAUME D'ANGOLA.

Mais Dapper s'attache plus exactement que Lopez à développer l'origine des Rois d'Angola, ou de Dongo. Il obſerve d'abord qu'ils ne rendent aucune ſoumiſſion au Roi de Congo, quoiqu'anciennement le Pays fût diviſé en pluſieurs Seigneuries, dont les Sovas ou les Chefs étoient dans ſa dépendance. Vers le milieu du ſeiziéme ſié-

Idées plus exactes ſur l'origine des Rois d'Angola.

(21) Linſchoten dit que le Roi d'Angola envoie des préſens au Roi de Congo, mais ſans être ſon Vaſſal.

(22) Relation de Pigafetta, p. 44.

ROYAUME D'ANGOLA.

cle, un de ces petits Princes, nommé *Angola*, declara la guerre à tous les autres, avec l'aſſiſtance des Portugais, & les rendit ſucceſſivement ſes tributaires. Il fut le premier qui prit la Couronne avec le nom d'*Inku*, qui exprimoit la multitude de ſes peuples. En effet, Lopez aſſure que ſon pouvoir naiſſant n'étoit point inferieur à celui du Roi de Congo. Angola-Inku étant mort en 1560, Dambi-Angola ſon fils, ennemi mortel des Portugais, fut élû pour lui ſucceder. Il mourut après un regne de dix-huit ans; & le plus jeune de ſes fils, nommé *Quilonge-Angola*, ou *Angolaire*, qui ſignifie Puiſſant Seigneur, hérita de ſes richeſſes & de ſa Couronne.

Ce Prince renouvella l'ancienne alliance de ſon ayeul avec les Portugais. Mais dans la ſuite de ſon regne, ſans avoir reçu le moindre ſujet d'offenſe, il en fit maſſacrer trente ou quarante, que le Commerce avoit amenés dans ſa Ville royale de Kabazo. Paul Diaz de Novais vengea ſa Nation de cette inſulte, en ſe ſaiſiſſant de pluſieurs Places dont les Portugais ont conſervé la poſſeſſion. Quilonge-Angola étant mort en 1640. ſans héritiers mâles, laiſſa trois fils & un neveu. L'aînée de ſes

Hiſtoire de la Reine de Singa.

filles, nommée *Anna-Singa*, ou *Schinga* (23), quoiqu'élevée dans la Foi Chrétienne, voulut recevoir la couronne avec les cérémonies du paganiſme. Cette infidelité mit les Portugais dans le Parti du neveu. Il s'établit ſur le Trône par la force des armes, tandis qu'Anna-Singa, forcée de fuir avec un grand nombre de Nobles, ne ceſſa point de faire valoir ſes prétentions & de conſiderer ſon couſin comme un uſurpateur. Après avoir perdu trois batailles dans cette querelle, elle prit le parti de ſe retirer à cent cinquante milles dans les terres, au-delà d'Embatta, où ſes infortunes ne l'empêchant point de porter la guerre vers les déſerts des Jaggas, elle étendit fort loin ſes conquêtes. De-là étant revenue avec de nouvelles forces pour ſe vanger des Portugais, elle eut le malheur d'etre entiérement défaite par le Major *Pavo Daronva*, & de voir tomber ſes deux ſœurs entre les mains de ſes ennemis. L'une de ces deux Princeſſes, nommée *Donna-Maja*, rentra volontairement dans le ſein de l'Egliſe, & continua de mener une vie honorable parmi les Portugais.

ROYAUME D'ANGOLA.

Une de ſes ſœurs eſt priſe par les Portugais.

(23) Xinga, dans l'Original, mais la prononciation Portugaiſe de ce nom eſt Schinga.

ROYAUME D'ANGOLA.

En 1646, Anna-Singa reparut à la tête de ſes troupes. Elle répandit ſes fureurs dans le Pays d'Oanda, où elle enleva la plûpart des Habitans pour l'eſclavage. Ceux de Quiſama, au Sud de la Riviere de Quanza, ſe racheterent en payant un tribut.

Incertitude ſur la mort de la Reine de Singa.

Suivant l'ordre de tous ces évenemens, la Reine Singa, que d'autres nomment *Reine de Singa*, ne pouvoit être moins âgée que de ſoixante ans lorſque Dapper (24) écrivit le Recueil de ſes Mémoires. On avoit répandu pluſieurs fois le bruit de ſa mort; mais, quelque jugement qu'on en dût porter, les Portugais, qui s'étoient rouvert quelques voies de Commerce dans ſes Etats, ne pûrent éclaircir la verité par le témoignage même de ſes Sujets. Les décrets, les ordres & les affaires du Gouvernement continuoient de paſſer ſous ſon nom. Cependant cette incertitude ayant fini par d'autres évenemens, les Portugais éleverent ſur le Trône de Dongo ou d'Angola un autre Prince du même ſang, nommé *Angola-Sodeſie*, qui avoit toujours entretenu leur amitié par des préſens.

Caractere extraordinai-

Anna-Singa renfermoit dans ſon caractere pluſieurs de ces qualités brillantes

(24) L'Ouvrage de Dapper fut publié en 1675.

qui forment le véritable héroïſme. Avec un jugement rare dans ſon ſexe, elle étoit ſi paſſionnée pour la gloire des armes, que n'ayant point eu d'autre exercice pendant toute ſa vie, elle n'avoit jamais paru qu'en habits d'homme; & ſi généreuſe, qu'après avoir fait grace à ſes ennemis, elle n'avoit jamais ſouffert qu'ils reçuſſent la moindre inſulte. Elle avoit accoutumé tous ſes Sujets à mener comme elle une vie errante, à la maniere des Jaggas. Avant que de former une entrepriſe, elle conſultoit le Diable, par le ſacrifice de la plus belle fille qu'elle pût découvrir. Elle étoit vêtue, dans ces occaſions, de pluſieurs peaux de bêtes farouches, qui lui tomboient depuis les épaules juſqu'à terre. Elle portoit ſon épée ſuſpenduë au col, une hache à ſa ceinture & l'arc entre ſes mains, ſautant à la mode du Pays avec autant de légereté que le plus agile des aſſiſtans, & faiſant retentir ſans interruption ſon *Engema*, c'eſt-à-dire, un Inſtrument compoſé de deux cloches de fer, qui lui ſervoit de tambour. Après s'être fatiguée de cet exercice, ſi ſes vûes la portoient à la guerre, elle prénoit une plume, qu'elle ſe paſſoit au travers du nez par une ouverture qu'elle y entretenoit conſtamment. Elle ſaiſiſ-

ROYAUME D'ANGOLA.

re de cette Princeſſe.

Sacrifices qu'elle faiſoit au Diable.

ROYAUME D'ANGOLA.

soit la victime, & lui coupant la tête de sa propre main, elle avaloit un grand verre de son sang. Les principaux Chefs de ses troupes imitoient son exemple: cette affreuse cérémonie s'exécutoit avec un bruit épouvantable de cris & d'instrumens. Ce que la Reine avoit de plus précieux, après son Idole, étoit les os du Roi son pere. Elle les tenoit renfermés dans une caisse d'argent, qu'elle avoit achetée des Portugais (25).

Combien elle avoit d'amans. Usage qu'elle en faisoit.

Au lieu de mari, elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes, auxquels il étoit permis d'avoir d'autres femmes, mais à condition de tuer eux-mêmes les enfans qui leur naîtroient d'elles. En 1648, on apprit par le témoignage d'un Capitaine nommé *Fuller*, Commandant d'une Compagnie de soixante hommes, que les Directeurs de Hollande avoient envoyés au secours de la Reine dans les guerres contre les Portugais, qu'un de ses amans avoit eu cent treize femmes, dont il n'avoit laissé aucun enfant, parce que, suivant la loi barbare qui lui étoit imposée, il les avoit tous égorgés de sa propre main. Comme la Reine étoit toujours en habits d'homme, elle affectoit de prendre un nom du même sexe; & par un

(25) Dapper dans Ogilby, p. 565. & suiv.

autre caprice, elle faiſoit vêtir tous ſes amans en femmes & leur en faiſoit porter auſſi les noms. Elle prenoit plaiſir à répeter qu'elle étoit homme & que ſes maris étoient ſes femmes. On n'auroit oſé s'expliquer autrement, ſous peine de perdre la tête. C'étoit pour ſoutenir cette ridicule opinion, qu'elle leur permettoit toutes ſortes de familiarité avec d'autres femmes (26). ROYAUME D'ANGOLA.

Dapper fait obſerver que les Rois d'Angola entretiennent, comme ceux de Congo, un grand nombre de paons, & que ce privilege eſt réſervé à la famille royale. Leur vénération va ſi loin pour ces animaux, qu'un de leurs Sujets qui auroit la hardieſſe d'en prendre une ſeule plume, n'éviteroit pas la mort ou l'eſclavage.

Les Provinces d'Angola ſont gouvernées, ſous l'autorité du Roi, par les principaux Seigneurs de ſa Cour; & chaque Canton par un Chef inférieur, qui porte le nom de Sova. Chaque Sova préſide à l'Aſſemblée d'un certain nombre de Makottes ou de Conſeillers, qui ont part à toutes ſes délibérations dans les affaires de quelqu'importance, mais qui n'approchent de lui qu'à genoux en battant des mains. Il mene Gouvernement des Négres.

(26) *Ibidem.*

ROYAUME D'ANGOLA.

d'ailleurs une vie privée, dans quelque Village environné de haies épaiſſes, où l'on ménage quelques ouvertures fort étroites pour ſervir d'entrée (27).

On ne connoît dans le Royaume d'Angola qu'une ſorte de punition pour les crimes ; c'eſt l'eſclavage, au profit du Sova. Mais après ce châtiment même, un coupable ſe vange quelquefois de ſon adverſaire par le poiſon. Les formes de la Juſtice ſe réduiſent à la dépoſition de l'accuſateur, qui eſt immédiatement ſuivie de la ſentence du Sova (28).

Gouvernement des Portugais d'Angola.

Le Gouvernement de Loanda, & des autres parties du Royaume qui reconnoiſſent l'autorité des Portugais, eſt entre les mains d'un Gouverneur ; de deux *Bradores*, qui ſont ſes Conſeillers ; d'un *Bridor*, qui eſt le Chef de la Juſtice criminelle, & de deux Juges nommés *Jenſes*, avec un Sécretaire. Les Gouverneurs Négres ou les Sovas des Cantons que les Portugais ont ſoumis par les armes, leur payent un tribut annuel d'Eſclaves, & leur rendent d'autres ſervices à titre de vaſſaux. Ce tribut eſt affermé par le Gouverneur Portugais à divers Particuliers de ſa Nation ; qui, portant leurs exactions beau-

(27) *Ibid.* p. 563. (28) *Ibid.* p. 561.

coup plus loin, s'attirent une haine mortelle des Négres. Outre le tribut & les ſervices militaires, chaque Sova eſt obligé (29) de fournir aux Portugais, dans leurs voyages, des porteurs pour leurs hamacks & leurs autres voitures. ROYAUME D'ANGOLA.

Le Roi de Portugal tire du Royaume d'Angola un revenu conſiderable, ſoit du tribut annuel des Sovas, ſoit des droits qu'il impoſe ſur la vente des marchandiſes & des Eſclaves. Ces droits, joint à ceux du tranſport dans les Colonies de l'Amerique, s'afferment dans Lisbonne à quelque Négociant de la Nation, qui tient ſon Comptoir à Loanda, ſous le titre de *Contractador*, & qui, ſervant de Conſeil, juge en dernier reſſort toutes les difficultés qui regardent le Commerce & les échanges. Sa Cour de Juſtice eſt compoſée d'un Sécretaire, de deux Notaires & de deux Huiſſiers. Revenus du Roi de Portugal dans ce Royaume.

Les révolutions du Royaume d'Angola n'ont point empêché qu'il ne ſoit demeuré fort puiſſant. Lopez obſerve que depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans le Royaume de Congo, le nombre des Habitans y eſt beaucoup diminué; au lieu que l'ancien uſage de la polygamie, qui ſubſiſte toujours dans le Forces du Roi d'Angola.

(29) *Ibid.* pag. 568 & 569.

ROYAUME D'ANGOLA.

Royaume d'Angola, le rend plus peuplé qu'on ne peut ſe l'imaginer. Le même Auteur ajoute que ſuivant l'uſage du Pays, qui oblige tous les Sujets de ſuivre le Monarque à la guerre (30), il peut mettre en campagne un million d'hommes. Dapper confirme ce nombre; mais il ajoute que dans une occaſion preſſante, le Roi peut lever promptement cent mille volontaires; puiſſance redoutable, ſi la conduite & le courage répondoient au nombre. On reconnut aſſez que ces deux qualités leur manquent, en 1584, lorſque cinq cens Portugais, aſſiſtés d'un petit nombre de Moſicongos, défirent une armée de douze cens mille Angoliens. L'année ſuivante, deux cens Portugais & dix mille Négres en battirent ſix cens mille (31). Cependant Lopez vante leur habileté & leur diſcipline. Il cite pluſieurs exemples de leurs batailles contre les Portugais, où, les attaquant pendant la nuit, & dans les tems humides, pour diminuer le péril des armes à feu, ils ſe diviſoient même, dans la vûe de les haraſſer par quantité d'attaques & d'eſcarmouches (32).

(30) Dans la Relation de Pigafetta, p. 55.
(31) Dapper dans Ogilby, p. 563.
(32) Relation de Pigafetta, p. 53.

Malgré cet éloge, il eſt certain, par le témoignage de tous les Voyageurs, que la maniere de combattre eſt à peu près la même parmi les Négres de Congo & d'Angola. Ils combattent à pied. Ils diviſent leurs armées en pluſieurs troupes. Ils ſe forment ſuivant le terrain qu'ils occupent, enſeignes & bannieres déployées. Leurs mouvemens ſont reglés par le Capitaine general, qui, ſe plaçant au centre de ſon armée, donne ſes ordres par le ſon des Inſtrumens, comme on les donne en Europe par le ſon du tambour.

ROYAUME D'ANGOLA.

Maniere de combattre.

Les Négres d'Angola ont trois ſortes de muſique martiale : la premiere eſt compoſée de grandes creſſelles, attachées à des caiſſes de bois, qui ne ſont qu'un tronc d'arbre creuſé & couvert de cuir. Ils frappent deſſus avec de petites baguettes d'ivoire. La ſeconde ſorte a la forme d'un cône, ou d'une cloche renverſée. Elle eſt compoſée de plaques de fer fort minces. On frappe deſſus avec des baguettes de bois, & ſouvent on a ſoin de les fendre pour rendre le ſon plus dur & plus militaire. Les Inſtrumens de la troiſiéme eſpece ſont des dents d'éléphant creuſées, dans leſquelles on ſouffle par une embouchure tranſverſale, comme celle du fifre. Le ſon

Inſtrumens de muſique militaire.

ROYAUME D'ANGOLA.

n'eſt eſt guéres moins belliqueux que celui de la trompette (33).

Leur uſage ſingulier.

Ces Inſtrumens ſont de grandeur inégale. Les plus grands ſont ceux du Général, qui s'en ſert pour communiquer ſes ordres par divers ſons; & les Officiers inferieurs, qui en ont de plus petits, répondent par les mêmes notes, pour lui faire entendre qu'ils comprennent ſes intentions. On ſe ſert des mêmes Inſtrumens dans l'action. Les Chefs, ou les plus braves Soldats, marchent à la tête, avec cette eſpece de tocſins; jouent, danſent, encouragent leurs compagnons, & leur font connoître, par la différence des ſons, quelle eſt la grandeur du danger & quelle ſorte d'armes ils ont à redouter.

Habillement des Généraux.

Dans leurs marches, les Commandans portent de grands bonnets quarrés, garnis de plumes d'autruche & de paon, pour rendre leur figure plus pompeuſe & plus terrible. La partie ſuperieure de leur corps eſt nue, à l'exception de quelques chaînes de fer, dont ils ſe couvrent les épaules. Depuis la ceinture juſqu'en bas, ils ont une ſorte de hautes-chauſſes de toile, qui ſont couvertes d'étoffe, & qui leur tombent juſqu'aux talons; mais ils les retrouſſent vers la

(33) *Ibid.* p. 47. & ſuiv.

ceinture & les y tiennent attachées. A leur ceinture, qui eſt ordinairement fort bien travaillé, ils ſuſpendent des ſonnettes, dont le bruit les anime au combat. Ils ont aux jambes des bottines à la Portugaiſe. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, l'épée, la dague & la targette. L'épée & la targette ſe portent enſemble. Ceux qui ſont armés d'un arc y joignant la dague, mais ne portent point de targette. Le commun des Soldats eſt nud de la tête juſqu'aux reins, & n'a pour armes que l'arc & les fléches, avec une hache à la ceinture. La longeur des arcs eſt de trois pieds. Les cordes ſont d'écorce d'arbre; les fléches, de la même longueur que les arcs; mais moins groſſes que le doigt. Elles ſont armées de fer par la pointe, & garnies de plumes à l'autre bout. Chaque Soldat en porte ſix ou ſept dans la main de l'arc, ſans le ſecours du carquois (34). Dapper leur donne de grandes épées, qu'ils achetent des Portugais; des fuſils, des piſtolets, & des targettes d'écorce d'arbre couvertes de peau de bufle (35). Mais on conçoit qu'il ne parle point de la multitude.

ROYAUME D'ANGOLA.

Armes du commun des Soldats.

Dans les batailles, ceux qui ſont armés d'arcs & de dagues marchent vers

Ordre des batailles.

(34) Pigafetta, p. 49. & ſuivantes.
(35) Dapper, dans Ogilby, p. 537.

ROYAUME D'ANGOLA.

l'Ennemi avant le corps de l'armée, & défient au combat par des reproches & des injures, en faiſant des ſauts continuels pour ſe garantir des fléches. Ils ſont ſoutenus par la plus brave jeuneſſe. Lorſque cette petite guerre a duré aſſez long-tems, le Général les rappelle par le ſon des Inſtrumens qu'on a décrits, & d'autres guerriers leur ſuccedent. Ces eſcarmouches continuent ſans interruption juſqu'à l'engagement général (36).

Autres uſages militaires.

Ils ne reconnoiſſent d'ordre & de diſcipline, ni dans l'attaque, ni dans la retraite. Les deux armées s'avancent au bruit des tambours & des autres Inſtrumens. Chacun tire ſes fléches, & ne penſe enſuite qu'à ſauter d'une place à l'autre, pour éviter celles de l'Ennemi. Les plus hardis voltigent à la tête des bataillons, & le bruit de leurs ſonnettes encourage les autres. L'action ſe paſſe ainſi en differentes décharges, qui recommencent ſucceſſivement, ſuivant l'ordre du Général, juſqu'à ce que le nombre des morts ou la frayeur de l'un des deux Partis décide de la victoire (37). Le Roi ne ſe trouve jamais dans une bataille. Si le General périt, toute ſon armée prend la fuite & rien n'eſt

(36) Pigaſetta, p. 50. & ſuiv.
(37) Dapper, *ubi ſup.* p. 537.

capable de rallier les fuyards.. Toutes leurs forces consistent en infanterie. Les Commandans sont portés sur les épaules de leurs Esclaves. Ils n'ont pas d'autres voitures pour les alimens, quoique les armées soient si nombreuses qu'il ne reste pas dans les Villes un homme capable de porter les armes (38). Aussi manquent-ils souvent de provisions. Après avoir conquis une Province, ils sont ordinairement forcés de se retirer faute de vivres. Cependant Lopez assure qu'ils commençoient à sentir les avantages d'une meilleure méthode, & qu'ils se formoient par degrés sur l'exemple des Portugais (39).

ROYAUME D'ANGOLA.

CHAPITRE VII.

Religion de Congo, d'Angola & de Benguela.

QUOIQUE la Foi Chrétienne ait fait quelques progrès dans ces trois Contrées, la plus grande partie des Habitans observe encore l'ancienne Religion, qui consiste dans le culte des Mokissos. Ces Idoles sont ordinairement placées au centre de leurs Villes. La plûpart sont de bois, sous la forme

Mélange de Christianisme & d'Idolâtrie.

(38) Pigafetta, p. 53.
(39) Pigafetta & Ogilby, *ubi sup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

d'une chévre, avec une tête d'écaille de tortue, les jambes & les pieds de quelque animal & de petits os d'élephant. Elles portent le nom général de *Gongampemba*. L'opinion de leurs adorateurs eſt qu'elles ſervent d'organe aux Mokiſſos pour s'expliquer. Leurs Prêtres ſe nomment *Gangas*, comme à Congo.

Le principal culte des Mokiſſos d'Angola conſiſte dans une danſe nommée *Quimbrara*, pendant laquelle les Habitans prétendent que le Mokiſſo entre dans le corps d'un de ſes plus fidéles adorateurs, pour répondre aux queſtions qu'on lui propoſe ſur le paſſé & le futur. Les Jéſuites Portugais ont converti un grand nombre de ces Idolâtres. L'année 1584 fut célebre par une infinité de baptêmes, & l'on comptoit, en 1590, plus de vingt mille familles ſoumiſes au Chriſtianiſme. Mais on ne lit point dans les dernieres Relations des Miſſionnaires, que le nombre ſoit aujourd'hui ſi conſiderable.

Converſions célebres en 1584.

Tous les Sovas Chrétiens ont un Chapellain dans leur Banza ou leur Village, pour baptiſer les enfans & célebrer les Saints Myſteres. Mais entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, il s'en trouve un grand nombre qui demeurent

ſécrettement attachés à l'idolatrie (40).

ROYAUME D'ANGOLA.

L'uſage de défendre certains mets, ou certaines liqueurs, ne regne pas moins dans les Royaumes de Congo & d'Angola que dans celui de Loango. On peut dire auſſi que le fond de l'idolatrie y eſt le même, & que la différence ne conſiſte que dans un petit nombre de céremonies. A Loango, ſuivant Battel, on donne le nom de *Kin* à tous les mêts défendus. Dans les Pays d'Angola & de Congo, on les nomme *Kejilla*; mais le ſcrupule des Habitans a la même force pour leur faire obſerver ces abſtinences, & leur reſpect pour les Mokiſſos va juſqu'à leur perſuader que la moindre infidelité ſeroit punie de mort (41). Battel vit mourir pluſieurs Négres de ce religieux excès de frayeur; & ſouvent il prenoit plaiſir à les jetter dans l'inquiétude, en les aſſurant qu'il leur avoit fait manger leur Kin ou leur Kejilla. Dans le Royaume d'Angola, comme à Loango, l'uſage eſt de mettre dans les champs enſemencés un panier rempli de cornes de chévres, de plumes de perroquet & d'autres bagatelles, qui paſſe pour le Mokiſſo protecteur des fruits de la moiſſon. Un voyageur fatigué de ſon

Reſſemblance du Paganiſme à Loango, Congo & Angola.

(40) Dapper, dans Ogilby, pag. 568. & ſuiv.
(41) Voyez ci-deſſus l'article de Congo.

ROYAUME D'ANGOLA.

fardeau, qui le laiſſe ſur le grand chemin avec un nœud d'herbes entrelaſſées, pour faire connoître qu'il le met ſous la protection de ſon Mokiſſo (42), peut s'aſſurer que perſonne n'aura la hardieſſe d'y toucher.

Prêtres nommés Dieux de la Terre.

Les Gangas ou les Prêtres, nommés *Singhillis* (43), c'eſt-à-dire, *Dieux de la Terre*, ont un Superieur ou un Souverain Pontife, qui porte le titre de *Ganga-Kitorna*, & qui paſſe pour le premier Dieu de cette eſpece. C'eſt à lui qu'on attribue toutes les productions terreſtres, telles que les fruits & les grains. On lui en offre les prémices, comme un juſte hommage; & lui-même ſe vante de n'être pas ſujet à la mort. Pour confirmer les Négres dans cette ridicule opinion, lorſqu'il ſe ſent près de ſa fin par la foibleſſe de l'âge ou par la maladie, il appelle un de ſes diſciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Enſuite il lui ordonne publiquement de l'étrangler avec une corde ou de le tuer d'un coup de maſſue. Cette exécution ſe fait ſur le champ, à la vûe d'une nombreuſe aſſemblée. Si l'office de Grand-Pontife n'étoit pas rempli continuelle-

Perpétuité de cet Office.

(42) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 770.
(43) Ou *Chinghilli*.

ment ; les Habitans ſont perſuadés que la terre deviendroit ſtérile & que le genre humain toucheroit bien-tôt à ſa ruine. Les Gangas inferieurs finiſſent ordinairement leur vie par une mort violente, & la plûpart volontairement (44). ROYAUME D'ANGOLA.

Comme tous les Gangas prétendent à la divination, nos Miſſionnaires leur ont donné le nom de Sorciers, & les perſecutent ſans ceſſe dans tous les lieux où ils ont quelque pouvoir. D'un autre côté, les Prêtres idolâtres portent une haine mortelle à ceux de l'Egliſe Romaine, ſoit par le reſſentiment des injures qu'ils en reçoivent, ſoit par zéle pour le rétabliſſement du Paganiſme. Le plus ardent de leurs ennemis eſt Merolla, qui ne les appelle jamais que Singhillis ou Sorciers, comme ſi ces deux mots étoient ſinonimes, ou comme ſi les Gangas & les Singhillis formoient deux Ordres differens. C'eſt de lui qu'on va tirer quelque traits, où l'on découvre également la ſuperſtition brutale des Gangas & la ſimplicité de l'Auteur (45). Haine mutuelle des Miſſionnaires & des Sorciers.

Il aſſure que la pratique des ſortileges eſt en horreur aux Habitans, & que la plûpart de ceux qui les emploient ſont Exemples tirés de Merolla.

(44) Merolla, p. 619, & ſuivantes.
(45) *Ibidem*.

ROYAUME D'ANGOLA.

de la plus baſſe lie du peuple (46). Ces impoſteurs, dit-il, ont inventé diverſes céremonies pour amuſer leurs dupes. En traverſant le Royaume d'Angoy, dans un voyage qu'il faiſoit à Congo, le hazard le fit deſcendre dans un lieu où quantité de Négres invoquoient actuellement les Mokiſſos. C'étoit une hute fort pauvre, bâtie ſur une petite éminence. D'un côté pendoient deux tabliers, d'une ſaleté & d'une puanteur inſupportable. Le milieu de la hute étoit traverſé par un petit mur de terre, de la hauteur de deux pieds, derriere lequel un Sorcier prononçoit ſes oracles. Il avoit ſur la tête une touffe de plumes entrelaſſées, & dans les mains deux couteaux nuds. Après avoir contemplé cet appareil, Merolla voulut entrer dans le Temple; mais il apperçut tout d'un coup devant lui un grand feu, ſans nous apprendre comment il s'y étoit allumé. Il ajoute ſeulement qu'il en ſortoit une ſi affreuſe odeur, que tous ſes ſens en furent tout d'un coup ſaiſis. Cependant il étoit réſolu d'avancer, en s'armant du ſigne de la croix & ſe recommandant à la protection du Ciel; mais le

(46) Il dit, (p. 617.) que le nom de Singhilli ou de Dieu de la Terre convient proprement aux Sorciers; d'où l'on peut conclure qu'il y a des Sorciers qui ne ſont pas Prêtres.

murmure des Négres, qui s'aprocherent de lui & qui commencereut à ſe plaindre hautement de ſon audace, lui fit craindre les dernieres violences, & le força de ſe retirer. ROYAUME D'ANGOLA.

Les Singhillis ou les Sorciers, continue le même Auteur, s'attribuent le pouvoir d'attirer ou de ſuſpendre la pluie; mais lorſque l'effet ne répond point à leurs promeſſes, ils en rejettent la faute ſur d'autres cauſes. Les Miſſionnaires de Sogno avoient bâti dans leur Couvent un appartement au ſecond étage, pour ſervir de garde-meuble à quelques ornemens de leur Egliſe. La ſaiſon des pluies ayant manqué dans la même année, les Singhillis s'en prirent à ce nouveau bâtiment, qui étoit contraire aux uſages du pays. Auſſi-tôt le Peuple crédule ſe rendit en foule au Couvent pour l'abattre. Un Miſſionnaire demanda la cauſe de cet emportement. On lui répondit que ſi le nouvel édifice n'étoit point abbatu, il ne falloit plus eſperer de pluie pour les terres de la Nation. Le Miſſionnaire ayant reproché leur aveuglement à cette multitude d'inſenſés, les aſſura que s'ils vouloient faire une proceſſion à Notre-Dame de Pinda, ils obtiendroient du Ciel le ſecours dont ils avoient beſoin. Impoſtures des Singhillis.

ROYAUME D'ANGOLA.

Cette proceſſion fut entrepriſe ſur ſa parole & produiſit l'effet qu'il avoit garanti. Il ajoute que depuis le même tems les Négres ont eu recours à la même pratique; & que ſortant de leur Ville avec un tems fort ſec & fort ſerain, ils y rentrent mouillés.

Tandis que l'Auteur traverſoit le Royaume d'Angola, les Singhillis attribuerent le retardement des pluies, qui arrivent ordinairement au mois de Mars, à un Maffuka des plus puiſſans de la Côte, dont le fils paſſoit déja pour l'héritier préſomptif de la Couronne. La fureur du peuple mit le Maffuka dans la neceſſité de ſe purger par l'épreuve du bolongo, qui lui réuſſit plus heureuſement que ſes amis ne s'y étoient attendus.

Epreuves du Royaume d'Angola.

L'Auteur obſerve, à cette occaſion, que les Négres d'Angola ont une autre épreuve, qu'ils appellent *Orionſio*. Leur méthode, pour l'adminiſtrer, eſt de mettre du poiſon dans un fruit nommé *Nicheſi*, & de faire mâcher cette compoſition à l'accuſé. Il n'en a pas plûtôt gouté, que ſa langue & ſa gorge s'enflant avec une ardeur exceſſive, il meurt infailliblemet, ſi le Sorcier ne ſe hâte de lui faire avaller ſon antidote. Ceux qui échappent à cette dangereuſe opération conſervent

conſervent ordinairement des douleurs très-aigues pendant pluſieurs jours. Merolla parle d'une troiſiéme épreuve nommée *Olukkenko*, qui conſiſte à lier tous les membres de l'accuſé, en les ſerrant avec plus ou moins de force, pour lui arracher l'aveu de ſon (47) crime. Le Pere François de Pavie, Miſſionnaire Capucin, ayant entrepris d'ouvrir les yeux aux Négres ſur l'impoſture de leurs Gangas dans toutes ces épreuves, propoſa un jour à deux fameux Sorciers, tous deux Conſeillers de la Reine de Singa, de faire leur ſerment ſur la Bible. Ils ne s'y déterminerent pas aiſément; mais aprés quelque délibération, s'étant imaginés, dit l'Auteur, qu'il ne pouvoit leur en arriver aucun mal, ils firent tous deux un faux ſerment. Qu'en arriva-t-il? Le premier tomba mort ſur le champ: l'autre perdit la connoiſſance & mourut ſix heures après (48).

ROYAUME D'ANGOLA.

Serment ſur la Bible.

Quelquefois ces impoſteurs ſont réduits à confeſſer leur ignorance, & ſoumettent leurs lumieres à celles des Capucins. Les Habitans d'un Port d'Angola, où l'Auteur avoit relâché, ap-

Les Sorciers cedent quelquefois aux Capucins.

(47) Voyage de Merolla, p. 617. & ſuiv.

(48) On n'a pas ſupprimé ces détails, parce qu'ils ſervent à faire connoître le genie de la Nation.

ROYAUME D'ANGOLA.

prenant quelle étoit ſa profeſſion & qu'il condamnoit les pratiques des Singhillis, commencerent à murmurer de ſon arrivée. Mais les Sorciers, pour confirmer le zéle & la foi de leurs défenſeurs, affecterent de mépriſer le Miſſionnaire, & déclarerent que les Mokiſſos irrités de ſa préſence n'accorderoient point de pluie pendant toute la ſaiſon. Cependant, à peine ſe fût-il diſpoſé à célébrer la Meſſe en faveur de quelques fidéles Chrétiens, que les nuées s'obſcurcirent & verſerent une pluie ſi abondante, que les Sorciers mêmes ſe virent forcés, dit-il, d'avouer que leurs lumieres n'étoient pas infaillibles.

Sorcier Négre confondu.

Un Compagnon de l'Auteur, nommé *Joſeph*, étant à viſiter la Miſſion de Sogno, arriva dans une campagne ouverte, lorſque l'épaiſſeur des nuées ſembloit promettre une fort groſſe pluie. Il y apperçut un Sorcier, ſeul & comme immobile, qui, après avoir prononcé quelque parole, lança une flêche dans l'air avec un air d'indignation. Le Miſſionnaire lui dit d'un ton railleur qu'il doutoit que ſon art infernal fût capable d'arrêter la pluie. En effet, elle commença preſqu'auſſi-tôt à tomber en abondance. Le Sorcier parut

ſurpris; mais loin de reconnoître ſon erreur, il s'excuſa ſur quelqu'obſtacle qu'il n'avoit pas prévû, de la part d'un Sorcier plus puiſſant & plus experimenté dans le même art. Cette obſtination irrita les Négres Chrétiens qui accompagnoient le Miſſionnaire. Ils ſe ſaiſirent du Singhilli & lui firent ſubir, dit l'Auteur, le châtiment qu'il méritoit. ROYAUME D'ANGOLA.

Enfin le Ciel permet quelquefois que les Sorciers Négres ſoient confondus par des effets admirables de ſa Providence. Dans un Pays voiſin de la Riviere de Quanza, qu'il faut traverſer pour ſe rendre à Singa, un certain Seigneur Négre prétendant à la réputation de Singhilli, donna ordre à ſes vaſſaux de s'adreſſer à lui lorſqu'ils croiroient la pluie néceſſaire à leurs moiſſons. Cet orgueil cauſa tant d'indignation aux Miſſionnaires, qu'après avoir fait des efforts inutiles pour faire arrêter un impoſteur que ſa qualité mettoit à couvert de leurs pourſuites, ils ne conſulterent plus que l'ardeur de leur foi; & par un mouvement que l'Auteur appelle une véritable inſpiration du Ciel, ils déclarerent aux Négres que s'ils n'abandonnoient pas leurs miſérables opinions, ils n'obtiendroient jamais de pluie. En effet, ajoute l'Auteur, depuis plus de Autre confuſion des Sorciers.

ROYAUME D'ANGOLA.

dix-ſept ans que ce fait eſt arrivé, on n'a pas vû tomber une goute de pluie dans ce canton (49).

Médecins & Chirurgiens d'Angola.

Les Sorciers exercent auſſi la médecine & la chirurgie dans le Royaume d'Angola. Leurs remedes ſont des Simples; mais ils perſuadent au Peuple que leur vertu vient des Mokiſſes. Si la force de la maladie l'emporte ſur les preſtiges, ils prétendent qu'un certain oiſeau de mauvais augure a volé ſur la tête du Malade & troublé le cours de l'opération. Leurs enchantemens ſe font toujours pendant la nuit. La premiere loi qu'ils impoſent à ceux qui les conſultent, eſt de ne faire appeller aucun Miſſionnaire. Ils proteſtent que la préſence d'un Prêtre Chrétien eſt capable d'affoiblir la vertu de leurs rémedes & de cauſer la mort aux malades. Ceux qui meurent entre leurs mains ont toujours manqué à quelque formalité néceſſaire, ou périſſent par d'autres cauſes, qui engagent les parens à faire beaucoup de recherches pour découvrir le meurtrier; car, ici comme à Loango, tout le monde eſt perſuadé qu'on ne meurt jamais d'une mort naturelle (50).

(49) Voyage de Merolla, p. 618. & ſuiv.
(50) *Ibidem.*

ROYAUME D'ANGOLA.

Zéle des Miſſionnaires contre les Sorciers.

Au reſte il ne paroît pas ſurprenant que les Gangas, les Singhillis ou les Sorciers déteſtent les Miſſionnaires, lorſqu'on apprend des Miſſionnaires mêmes qu'ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie. Merolla déclare qu'il s'en faiſoit honneur. Il raconte qu'à ſon arrivée dans la Miſſion il trouva, près d'une Ville nommée *Fubi*, des Sorciers qui exerçoient leurs ſortiléges. Il ne douta point que la Providence ne l'eût conduit elle-même dans ce lieu, parce qu'il eut pour guide un gros oiſeau blanc dont il ne connoiſſoit pas l'eſpece, & que la curioſité de l'obſerver de plus près fut le ſeul motif qui le fit entrer dans un bois fort épais. Après y avoir fait quelques pas, il apperçut un amas de terre, de la forme d'un tombeau, avec un grand nombre de calebaſſes au ſommet & aux deux extrêmités. Les Négres de ſa ſuite lui ayant expliqué ce ſpectacle, il envoya ordre au Mani voiſin de le venir joindre, & lui demanda raiſon de ce qui ſe paſſoit dans un lieu de ſa dépendance. Ce timide Sova répondit en tremblant, qu'il l'ignoroit. » Vous vous en infor-
» merez donc, lui dit Merolla, &
» vous ferez promptement arrêter tous
» vos Sorciers. Le Mani s'y engagea.

ROYAUME D'ANGOLA.

Conduite de Merolla dans plusieurs occasions.

Dès la nuit suivante, Merolla revint au même lieu, dans l'espérance d'y surprendre les Ministres infernaux ; mais à la premiere nouvelle du péril qui les menaçoit, ils n'avoient pas manqué de se mettre à couvert par la fuite. Alors Merolla renouvellant ses menaces au Chef du Canton, y joignit l'ordre de raser l'amas de terre dans l'espace de dix jours. Le terme se passa sans aucune marque d'obéissance. Une révolte si formelle contre l'autorité de l'Eglise, obligea les Missionnaires de citer le Sova devant le Comte de Sogno. L'assemblée se tint dans leur Couvent. Là, sous les yeux du Comte, le Sova fut condamné à se donner la discipline au milieu de l'Eglise, pendant la célébration des Saints Mysteres, & menacé par Merolla d'un châtiment beaucoup plus rigoureux (51) si le bois & l'amas de terre n'étoient pas rasés pour un autre terme.

Tandis que l'Auteur étoit à Bengo, un de ses compagnons, nommé *François de Monte-Leone*, s'étant saisi d'un Sorcier, l'envoya au Gouverneur, qui, sur la conviction de son crime, ne fit pas difficulté de le condamner à mort. *Monte-Leone* se chargea lui-même de

(51) Voyage de Merolla, p. 617.

ROYAUME D'ANGOLA.

lui inſpirer quelques idées de religion ; mais au lieu de ſe reconnoître coupable, ce Malheureux s'obſtinoit à ſe juſtifier. » Pourquoi ceſſerois-je de me dé-
» fendre, lui diſoit-il, lorſque je n'ai
» rien à me reprocher ? Mon occupa-
» tion a toujours été de faire du bien
» à mes pareils, & jamais je ne leur
» ai fait de mal. Lorſque les Habitans
» de mon Pays ont enſemencé leurs
» terres & qu'ils ont beſoin de pluie,
» ſi j'en fais tomber des nuées, eſt-ce
» un crime ? Si j'ai converſé avec les
» lions, les tigres & d'autres bêtes fé-
» roces ; ſi je leur ai parlé & ſi elles
» m'ont répondu, quel mal y trouvez-
» vous ? Si, dans les occaſions où l'on
» ne trouve point de canots ſur la ri-
» viere, un pur mouvement de com-
» paſſion m'a fait appeller des croco-
» diles pour aider quelqu'un au paſ-
» ſage, quel crime ai-je donc commis ?

Apologie qu'un Sorcier faiſoit de ſa profeſſion.

Il continua pendant quelques jours de répondre avec la même fermeté : mais il fit enfin l'aveu que le Miſſionnaire déſiroit ; & par conſidération pour l'Egliſe, qui étoit ſa Partie (52), la Sentence de mort fut changée pour l'eſclavage. Le même Auteur nous apprend que pendant ſon ſéjour dans le Pays,

(52) *Ibid.* p. 615.

ROYAUME D'ANGOLA.

un Chef des Sorciers fut précipité dans la mer, un autre dans la riviére, une mere & ſon fils furent punis de mort; & quantité d'autres par le banniſſement (53).

Cette rigueur n'eſt exercée que ſous le Gouvernement des Portugais.

Cependant cette rigueur ne s'exerce que dans les lieux où les Portugais jouiſſent du pouvoir abſolu. A Sogno, par exemple, les loix ſont beaucoup moins ſéveres. Un Sorcier de naiſſance libre n'eſt condamné, pour la premiere offenſe, qu'à l'exécution de quelque pénitence eccléſiaſtique. Pour la ſeconde, il paye la valeur d'un Eſclave. Mais la troiſiéme fois il eſt vendu lui-même pour l'eſclavage. Si le coupable eſt un Eſclave, il eſt vendu dès la premiere fois aux Blancs; punition plus cruelle que la mort même, pour les Négres du Pays. Le prix de ces ventes ſe paye en argent ou en étoffe. L'argent eſt diſtribué aux pauvres, & l'étoffe ſert à les enſevelir. Les Miſſionnaires, dans la crainte qu'on ne les ſoupçonne de quelque motif d'interêt, ne ſe mêlent ni des amendes, ni du prix des ventes. C'eſt un Officier du Comte qui eſt chargé de cette partie de l'adminiſtration Eccléſiaſtique.

On n'a pas voulu donner d'autre nom

(53) *Ibid.* p. 619.

que celui de ſimplicité à quelques traits de ces Relations eccléſiaſtiques; d'autant plus qu'en ſervant d'excuſe à la conduite des Miſſionnaires, cette raiſon ſert auſſi de preuve à leur bonne foi dans tous les récits qui appartiennent au principal objet de ce Recueil. Suivant cette idée, on ne ſera pas fâché que nous finiſſions cet article par un autre trait de Merolla, qui eſt capable ſeul de confirmer l'opinion qu'on a dû prendre de ſa ſimplicité.

ROYAUME D'ANGOLA.

Obſervation ſur la ſimplicité de l'Auteur.

Il raconte qu'après la mort du dernier Roi de Congo, deux Seigneurs du Royaume aſpirerent à lui ſucceder, & s'efforcerent tous deux de mettre dans leurs interêts le Comte de Sogno, un des plus puiſſans Electeurs. L'un des deux, qui ſe nommoit *Simantamba*, fit préſent au Comte de pluſieurs Eſclaves; mais comme ils avoient été enlevés par des voies violentes, les Miſſionnaires de Sogno l'engagerent à les refuſer. Quelque tems après, le même Simantamba, pour ſe lier plus étroitement avec ce Prince, lui fit demander ſa ſœur en mariage. Non-ſeulement elle lui fut accordée; mais le Comte lui envoya la Couronne de Congo, qui ſe trouvoit alors entre ſes mains, avec un trône de velours &

Exemple qui la prouve encore mieux.

ROYAUME D'ANGOLA.

d'autres joyaux d'un grand prix, ſous l'eſcorte d'une troupe de Négres bien armés. Simantamba ſe mit en chemin, ſur cet avis, & fit une marche de pluſieurs journées pour recevoir ſon épouſe. Mais apprenant qu'il étoit menacé de rencontrer ſon rival, il prit le parti de ſe retrancher dans un bois. Les Négres de Sogno y arriverent peu de jours après, & ſe préſenterent avec un grand bruit de muſique & de danſes. Quelques ſages amis de Simantamba, ſurpris de les voir en ſi grand nombre, lui conſeillerent de ne pas leur accorder légerement l'entrée du bois; mais un excès de confiance lui fit rejetter cet avis. Sa crédulité lui coûta cher. Les gens du Comte ne furent pas plûtôt entrés dans ſa retraite qu'ils le tuerent à coups de piſtolets, avec la plus grande partie de ſa ſuite.

Cette trahiſon excita ſon frere à la vengeance. Ayant raſſemblé des troupes nombreuſes, il commença par ſe rendre maître du Comté de Kiovankianza, qui appartenoit au Comte de Sogno. Merolla, qui ſe trouvoit alors dans cette Cour, fut témoin des préparatifs du Comte & de ſon départ à la tête d'une groſſe armée. Mais, après un ſi beau prélude, qui s'attendroit ici à la conclu-

ſion qu'on va lire ? Le Comte marcha droit à la principale Ville de ſon ennemi. La crainte de ſon approche l'ayant rendue déſerte, ſes ſoldats ne penſerent qu'au pillage, & commencerent par égorger tous les animaux qu'ils rencontrerent, pour raſſaſier leur faim. Entre pluſieurs cocqs, ils en trouverent un d'une grandeur extraordinaire, qui portoit à l'une de ſes jambes un gros anneau de fer. Les plus ſenſés, dit l'Auteur, s'écrierent que ce cocq étoit enchanté par quelque ſortilége & qu'il n'y avoit aucune ſûreté à l'attaquer. Les autres ſe crurent ſupérieurs à cette crainte, tuerent le coçq, & l'ayant mis en piéces, à la maniere des Négres, ils le firent bouillir dans un pot. Auſſi-tôt qu'il fut cuit, ils le mirent entr'eux dans un plat & ſe diſpoſerent à le manger. Mais tandis que, ſuivant leur uſage (54), deux Négres de l'aſſemblée béniſſoient le feſtin, quelle fut leur ſurpriſe, leur admiration & leur frayeur, de voir toutes les parties du cocq ſe remuer ſur le plat, ſe rapprocher & s'unir enfin dans leur premiere forme ! L'animal, reſſuſcité tout-d'un-coup, ſortit du plat, fit quelques pas d'une marche aiſée & ſauta légerement ſur un

ROYAUME D'ANGOLA.

(54) Voyage de Merolla, pag. 619. & ſuiv.

ROYAUME D'ANGOLA.

mur voiſin, où tous les aſſiſtans lui virent reprendre en un moment ſes plumes. De-là il vôla ſur un arbre peu éloigné, & battant trois fois des aîles, avec un cri fort hideux, il diſparut au même inſtant (55).

Remarques de l'Auteur.

On peut s'imaginer, continue gravement l'Auteur, quelle fut la conſternation de tous les témoins. Ils attribuerent leur conſervation à la fidelité qu'ils avoient eue pour l'uſage de bénir la table, perſuadés que s'ils y euſſent manqué, le Diable les eût emportés tous, ou ſeroit entré dans leurs corps pour les tourmenter.

Comment il confirme ſon témoignage.

Merolla, qui raconte cette hiſtoire d'après les témoins, ajoute qu'ayant fait le même récit au Pere Thomas *de Siſtola*, ancien Superieur de la Miſſion de Congo & d'Angola, ce Pere lui dit à ſon tour, que deux perſonnes l'avoient aſſuré, dans le Royaume de Congo, que Simantamba poſſedoit un cocq extraordinaire, dont le vol ou les cris lui ſervoient d'augure & de direction pour toutes ſes entrepriſes. L'Auteur n'oſe décider ſi c'étoit le même cocq; mais il obſerve que malgré l'infaillibillité de cet oracle, Simantamba, qui n'avoit pas manqué ſans doute de le conſul-

(55) *Ibidem.*

ter pour sa derniere expédition, fut trompé grossiérement, puisqu'il y perdit la vie (56). ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

§. II.

Introduction & progrès de la Réligion Chrétienne dans le Royaume de Congo.

C'EST à Lopez, dans la Relation de Pigafetta, qu'on a l'obligation de ce récit. Mais si l'on a pardonné quelque chose à la simplicité d'un Missionnaire Capucin, dans l'article précédent, on doit ici conserver une partie de la même indulgence pour les exagérations d'un Ecrivain Portugais. Quelle autorité l'on suit ici.

Dom Jean II. Roi de Portugal, excité par l'exemple du Prince Henri à la découverte des Indes Orientales par les voies de la navigation, fit partir un grand nombre de Vaisseaux dans cette glorieuse vûe. Après avoir découvert les Isles du Cap-Verd & celle de S. Thomas, les Capitaines qu'il avoit chargés de ses ordres suivirent les Côtes jusqu'à la Riviere de Zaïre. Ils y trouverent le Commerce avantageux, & les Habitans d'un caractere sociable (57).

(56) *Ibidem.*

(57) Ce sont les Vaisseaux de 1488. sous le commandement de Diego, ou de Jacques Cam, que d'autres nomment Cano. *Voyez ci-dessus, Vol. I.*

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

A leur retour le même Monarque envoya d'autres Vaiſſeaux ſur cette Côte, avec ordre d'y laiſſer quelques Portugais pour apprendre la langue du Pays. Ils furent reçus favorablement du Mani de Sogno, qui étoit oncle du Roi, & qui faiſoit alors ſa réſidence au Port de Praza dans l'intérieur de la Zaïre.

Converſion du Comte de Sogno.

Un Prêtre, qu'on leur avoit laiſſé, profita ſi heureuſement de cette conſidération, qu'ayant propoſé au Prince les vérités de l'Evangile, il lui fit abandonner l'idolâtrie. Ce Seigneur donna lui-même avis de ſa converſion à la Cour. Le Roi ſon neveu ſouhaita de voir le Prêtre, & ne marqua pas moins de goût pour les principes du Chriſtianiſme. Il promit de l'embraſſer, & ſon zéle le fit écrire au Roi de Portugal par les premiers Vaiſſeaux, pour lui demander inſtamment des Miſſionnaires. Le Prêtre informa auſſi la Cour de Liſbonne du ſuccès que le Ciel avoit accordé à ſes prédications. On lui envoya pluſieurs Religieux capables de ſeconder ſon zéle, avec des croix, des images & des ornemens eccléſiaſtiques, qui arriverent à Praza dans le cours de l'année 1491.

Conſtruction d'une

Dès le jour ſuivant on vit triompher le Chriſtianiſme dans le Pays de So-

gno, par la conſtruction d'une Egliſe de bois dont le Prince avoit coupé les matériaux de ſa propre main. Les Miſſionnaires y éleverent trois Autels. Le Prince & ſon fils y reçurent le Baptême, le premier ſous le nom d'*Emmanuel*, le ſecond ſous celui d'*Antoine*. Cette cérémonie fut accompagnée d'un Sermon, qui diſpoſa le Peuple à ſuivre leur exemple.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA. Egliſe Chrétienne.

Les Prêtres Portugais partirent enſuite pour la Cour de Congo, eſcortés par un grand nombre de Seigneurs, au bruit des Inſtrumens de muſique. Tout le chemin juſqu'à S. Salvador, qui eſt à cent cinquante milles de Praza, étoit non-ſeulement couvert de Négres, mais fourni de toutes ſortes de vivres & de proviſions, comme ſi le Roi y eût été lui-même attendu avec toute ſa Cour (58). Après trois jours de marche, les Miſſionnaires furent ſurpris de rencontrer quantité de Nobles, que le Roi leur envoyoit avec des rafraîchiſſemens, pour faire honneur à leur arrivée. Ils reçurent enſuite les mêmes politeſſes de Ville en Ville. Mais à trois milles de la Capitale ils virent paroître toute la Cour, qui s'avançoit au-devant d'eux avec beaucoup de pompe.

Le Portugal envoie des Miſſionnaires à Congo.

(58) Relation de Pigafetta, p. 118. & ſuiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Le Roi les attendoit lui-même à la porte de ſon Palais, ſur un trône fort élevé, & les reçut avec toute la pompe des fêtes les plus ſolemnelles.

Leur reception à cette Cour.

L'Ambaſſadeur Portugais ayant expliqué ſa commiſſion, le Monarque ſe leva pour exprimer ſa joie. Enſuite, s'étant remis ſur ſon trône, il laiſſa le tems au Peuple de faire éclater la ſienne par des acclamations, des chants & des fanfares. Toute l'Aſſemblée ſe proſterna trois fois à terre & leva le pied, en témoignage d'approbation. Alors le Roi ſe fit montrer les préſens qu'on lui envoyoit du Portugal, & tous les ornemens eccléſiaſtiques, dont on lui expliqua l'uſage. Après l'audience, l'Ambaſſadeur fut logé dans un Palais préparé pour le recevoir, & le reſte des Portugais dans les maiſons des principaux Seigneurs. Le lendemain, dans un conférence particuliere qu'ils eurent avec le Roi, on réſolut de commencer par bâtir une Egliſe, pour y célébrer plus ſolemnellement la cérémonie de ſon Baptême. Il ordonna qu'on fît les proviſions néceſſaires de bois, de pierre, de chaux, de brique & d'autres matériaux, dont l'uſage devoit être abandonné aux ouvriers Portugais. Mais cette entrepriſe fut interrompue par la

révolte des Anzikkis (59), Habitans des Isles de la Zaïre, entre l'embouchure de cette riviere & les Cataractes. Ces Peuples secouant le joug de Congo, au nombre d'environ trente mille, avoient tué barbarement leur Gouverneur (60).

Mani Sundi, fils aîné du Roi, dans le Gouvernement duquel ces Isles étoient situées, marcha aussi-tôt contre les rébelles. Mais le mal devint si pressant, que le Roi se crut obligé d'y remédier par sa présence. Cependant il résolut de recevoir le Baptême avant son départ. Le tems ne permettant point de bâtir une Eglise de pierre, il en fit élever une de bois, qui fut dédiée à S. Sauveur ou *San Salvador*. Ce fut dans ce premier monument de sa pieté qu'il fut baptisé avec la Reine son épouse. Il prit le nom de *Dom Jean* (61) & la Reine celui d'*Eleonor*; c'est-à-dire, les noms du Roi & de la Reine de Portugal.

Le Roi embrasse le Christianisme.

Son exemple ayant été suivi d'un grand nombre de Seigneurs, il ne perdit pas un moment, après la cérémo-

(59) Lopez reproche ici à l'Auteur d'une Histoire Latine des Indes, qui avoit été publiée recemment & qui étoit apparemment celle de Maffée, d'avoir donné mal-à-propos à ces Peuples, le nom de Mandiquetti au lieu d'Anzikkis ou Andiquetti.

(60) Relation de Pigafetta, p. 123.

(61) Son premier nom étoit *Jovi*.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

nie, pour se mettre à la tête de ses troupes. Mais sa seule présence fit rentrer les rébelles dans la soumission. A son retour, le Prince, son fils ainé, reçut le Baptême sous le nom d'*Alfonse*, qui étoit celui de l'Infant de Portugal; & dans la premiere chaleur de son zéle il brûla toutes les Idoles de sa Province.

Obstacles au progrès de la Réligion.

Des commencemens si favorables sembloient annoncer la ruine entiere de l'idolâtrie. Mais le second fils du Roi, nommé Mani *Pango*, & quantité de partisans qu'il s'étoit fait dans la Noblesse, ne marquerent pas le même penchant pour la nouvelle Religion. D'un autre côté, les femmes des Seigneurs convertis regardant comme une offense la séparation dont le Christianisme leur faisoit un devoir, fortifiérent le parti des mécontens par des cabales sécretes. Toutes leurs machines furent dressées contre le Prince Dom Alfonse, qui faisoit gloire de passer pour le destructeur des Idoles. Les factieux s'imaginerent que la ruine de ce Prince entraîneroit celle de la Religion Chrétienne. Ils insinuerent dans l'esprit du Roi son pere, que tant de zéle n'étoit que le voile de son ambition, & qu'à l'appui des nouveaux dogmes il

Zéle du Prince Alfonse, fils aîné du Roi.

cherchoit à s'ouvrir une voie pour monter ſur le Trône. Le Roi, trop facile à ſe laiſſer ſurprendre, dépouilla le Prince de ſon Gouvernement. Mais des informations plus fidelles & les inſtances du Mani Sogno l'ayant engagé à pénétrer le fond de cette intrigue, il reconnut l'innocence de ſon fils & le rétablit dans ſes Emplois. Cependant il lui recommanda de modérer les excès de ſon zéle, & de travailler au progrès de la Religion avec plus de ménagement : conſeil inutile, dit l'Auteur, parce que l'ardeur d'une Foi vive ne connoît pas de crainte qui ſoit capable de la refroidir.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Les Adverſaires d'Alfonſe prirent occaſion de l'abſence du Comte de Sogno, pour renouveller leurs accuſations; & le Roi, qui commençoit à douter de la vérité d'une Religion qu'il avoit embraſſée avec tant de zéle, redevint aſſez foible pour ouvrir l'oreille à l'impoſture. Il envoia ordre au Prince de venir à la Cour, pour rendre compte des revenus de ſon Gouvernement, dans la vûe, non-ſeulement de l'en dépouiller, mais de ſe ſaiſir même de ſa perſonne. Dom Alfonſe, informé de l'artifice de ſes ennemis, affecta ſi long-tems des délais, que le Roi,

Il eſt accuſé & triomphe de ſes ennemis.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

déja fort avancé en âge, rendit le dernier tribut à la nature. La Reine mere, fidelle au Chriſtianiſme, cacha la mort de ſon mari pendant pluſieurs jours, qui lui donnerent le tems de faire avertir ſon fils. Sa diligence fut incroiable. Dans l'eſpace d'un jour & de deux nuits, il fit un voiage de deux cens milles, ſur les épaules de ſes Eſclaves, & ſe préſenta dans la Ville de San Salvador lorſque ſes ennemis le croyoient fort éloigné (62).

Dom Alfonſe ſuccede au Trône de Congo.

La mort du Roi & la ſucceſſion de Dom Alfonſe (63) furent publiées au même inſtant. Une déclaration ſi bruſque ayant forcé les mécontens au ſilence, le nouveau Roi, accompagné des principaux Seigneurs & des Portugais, rendit tranquillement les devoirs funébres à ſon pere, avec les ſolemnités de l'Egliſe Romaine. Mais le Mani Pango (64), qui étoit alors emploié à ſoumettre les *Mozumbis* & d'autres rébelles, n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi & l'élevation de ſon frere, qu'il abandonna les interêts publics, pour s'occuper des ſiens. Il conclut une tréve avec les Ennemis de l'Etat; & groſſiſ-

Son frere prend les armes contre lui.

(62) *Ibid.* pag. 126.

(63) Merolla l'appelle Dom Alfonſe, fils de *Joui*, premier Roi Chrétien.

(64) Son nom propre étoit *Panſaquitima*, que Faria change en Panſa Aquitima.

ſant ſon armée juſqu'au nombre de deux cens mille hommes, il ſe hâta de marcher vers la Capitale. ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Alfonſe l'attendit ſans s'allarmer. Ses forces ne montoient qu'à dix mille hommes, entre leſquels il ne comptoit pas plus de cent Chrétiens Négres, & quelques Portugais que le haſard avoit amenés dans cette conjoncture. Les Peuples, effraiés de ſa ſituation, le preſſerent de chercher quelques voies d'accommodement, & d'abandonner le Chriſtianiſme, pour ſe garantir d'un ſort qui paroiſſoit inévitable. Sa fermeté n'ayant ſervi qu'à les irriter, ils l'abandonnerent honteuſement. Mais à peine étoient-ils ſortis de la Ville, qu'ils rencontrerent le vieux Comte de Sogno, alors âgé d'environ cent ans. Ce brave & fidéle Chrétien leur fit honte de leur déſertion; & jurant d'emploier les reſtes de ſa vie à la défenſe de ſon Roi & de ſa Religion, il les ramena aux pieds d'Alfonſe dans la même diſpoſition. Un changement ſi merveilleux fut regardé comme le préſage de la victoire. Le Roi promit au Ciel de travailler conſtamment à la propagation de la Foi, & fit dreſſer une grande croix, en mémoire de cet événement. Lopez ajoute que pour augmenter ſa confian-

Courage & fidélité du vieux Comte de Sogno.

Viſion miraculeuſe.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

ce, le Ciel fit luire à ſes yeux une lumiere extraordinaire, qui le fit tomber à genoux avec des larmes de joie & de reconnoiſſance. Tous les ſpectateurs, frappés du même éclat, en demeurerent quelque tems éblouis, & ſe reſſentirent long-tems de cette divine impreſſion. Enfin, revenant à eux-mêmes, ils apperçurent cinq épées brillantes, qui paroiſſoient comme gravées ſur le Roi; & ce ſpectacle dura plus d'une heure. Il ne ſe trouva perſonne qui fût capable de l'expliquer. Mais le Roi, pénétré des faveurs du Ciel, prit les cinq épées pour ſes armes, & s'en ſervit à l'avenir dans toutes ſes Ordonnances.

Cette viſion, dit l'Auteur, anima ſingulierement le Parti royal; & la nouvelle qui s'en répandit bien-tôt dans le camp des Ennemis, n'y jetta pas moins de conſternation. Cependant Mani Pango ne perdant rien de ſon audace, envoya déclarer au Roi & à tous ſes Partiſans, que s'ils tardoient à le reconnoître pour leur Souverain, & s'ils ne renonçoient à la nouvelle Réligion, il étoit réſolu de les abandonner au fil de l'épée. Mais loin de paroître effrayé de cette ménace, le Roi lui fit répondre que ſa confiance étant au ſecours du Ciel, il redoutoit peu toutes les forces

Fermeté du Roi Alfonſe.

humaines ; qu'en qualité de frere, il l'exhortoit à briſer ſes impuiſſantes Idoles, à ſe faire baptiſer, & à reconnoître que la Réligion Chrétienne & ſon Royaume lui étant venus de Dieu, l'un & l'autre étoient en sûreté ſous une ſi puiſſante protection. Enſuite, s'étant fait apporter ſes joyaux & ſes plus précieux ornemens, il les diſtribua de ſa propre main entre les Seigneurs qui avoient embraſſé ſa cauſe (65).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

La nuit ſuivante, une grande partie de ſes Soldats cédant à leur frayeur, paſſerent dans le camp de Mani Pango, & lui firent entendre que le Roi & le reſte de ſon Parti étoient dans une ſituation déſeſperée. Ils ajouterent que chacun penſoit à trouver quelque moien de fuir, & qu'il n'y en avoit pas d'autre qu'un chemin aſſez étroit qui conduiſoit vers la riviere, à mille ou douze cens pas de la Ville. L'extrêmité de ce chemin, entre la riviere & la montagne, avoit à droite un petit marais, d'une portée de fuſil de largeur, où la vaſe étoit profonde d'environ deux pieds. Sur la gauche étoient les montagnes ; & l'armée de Mani Pango ſerroit de ſi près la Ville, qu'on ne pouvoit en ſortir ſans traverſer le petit

Extrêmité où il ſe trouve réduit.

(65) Relation de Pigafetta, p. 133. & ſuiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

marais. Ce passage fut bouché sur le champ, avec quantité de pieux fort pointus & empoisonnés, qui étoient seuls capables d'arrêter le Troupes royales, supposé qu'elles entreprisent de fuir pendant la nuit. Mani Pango remit au lendemain l'attaque de la Ville.

Son frere l'attaque dans sa Capitale.

En effet, dès la pointe du jour il commença un assaut furieux du côté du Nord, dans l'endroit où la grande plaine se resserre dans un défilé fort étroit. Ici, dit l'Historien, cet audacieux Rebelle fut repoussé deux fois par un pouvoir invisible. Les Assiégés qui s'en apperçurent, se crurent en droit d'insulter à la fureur de leurs Ennemis. Ceux-ci répondirent: » Ce n'est pas vous qui » nous avez vaincus; c'est une femme » vêtue de blanc, dont l'éclat admi- » rable nous a presqu'aveuglé, & un » Chevalier monté sur un *Palefroy*, » qui porte une croix rouge sur la poi- » trine «. Le Roi, qui apprit cette heureuse nouvelle, se hâta généreusement de faire avertir son frere, qu'il s'obtinoit envain de combattre le Ciel; que la femme blanche étoit la Ste Vierge, Mere du Sauveur, dont il avoit embrassé la Réligion; que l'autre étoit S. Jacques; & qu'ils étoient descendus tous deux du Ciel pour le secourir. Ma-

ni

Pango riant de cet avis, diſpoſa toutes ſes forces à former une double attaque pendant la nuit ſuivante. Il ſe propoſoit de donner l'aſſaut tout à la fois, par le défilé & par le chemin qui conduiſoit au marais. Ayant même obſervé que le chemin étoit demeuré ſans garde, depuis le premier effort qu'il avoit fait au défilé, il ſe réſerva la conduite de cette partie, dans l'eſpérance de pénétrer juſqu'à la Ville. Mais le moment de la vengeance étoit marqué par le Ciel. Ses Troupes furent miſes en fuite au défilé; & les Aſſiégés s'étant apperçus du mouvement qu'il faiſoit de l'autre côté pour forcer l'entrée de la montagne, fondirent ſur lui, l'obligerent de tourner le dos, & le pourſuivirent dans le chemin même par lequel il avoit compté de les ſurprendre. Là, n'ayant point d'autre retraite que le petit marais, il oublia, dans l'ardeur de ſa fuite, les cruels préparatifs qu'il y avoit faits contre ſes Ennemis; ou plûtôt les ténébres ne lui permirent pas de les éviter, & la pointe d'un pieu fit l'office des armes pour terminer ſa vie (66).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Il périt miſérablement.

Cet accident rendit la paix au Royaume de Congo. Dom Alfonſe, tran-

(66) *Ibid.* pag. 140.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

quille ſur le Trône, fit publier un pardon général, qui fut accepté de tous les Rebelles, à l'exception de Mani Bunda, Capitaine général, ſur qui la honte eut plus de force que le devoir. Cependant la juſtice du Roi ſe laiſſa fléchir en ſa faveur, à condition qu'il emploieroit le travail de ſes mains à la conſtruction de l'Egliſe de Sainte (67) Croix.

La mort du Prince autrement racontée.

Merolla raconte autrement le ſort du Prince & de ſon Général. Panſaquitima, dit-il, ou Mani Pango, ſe retira dans les montagnes après la bataille. Il y fut arrêté & chargé de chaînes par quelques Négres Chrétiens, qui l'amenerent dans cet état au Roi ſon frere. Ce pieux Monarque extrêmement affligé de le voir couvert de bleſſures, donna ordre qu'il fût panſé ſoigneuſement, & s'efforça de l'y faire conſentir. Mais la rage & le deſeſpoir lui ayant fait rejetter tous les remedes, il mourut bientôt, ſans avoir voulu changer de Religion (68). Son Général, continue le même Auteur, prit des conſeils plus ſalutaires, & ne balança point entre la mort & le Baptême. Sa ſoumiſſion lui

(67) *Ibid.* p. 140.

(68) Faria dit qu'il fut conduit au ſupplice, & reproche cette action à Dom Alfonſe.

fit obtenir la liberté ; mais on lui imposa pour pénitence de porter pendant quelque tems de l'eau à l'Egliſe, pour le Baptême des nouveaux Fidelles (69).

L'Egliſe de Congo fut commencée le jour de Ste Croix, dont elle prit le nom. A l'exemple du Roi, qui porta ſur ſes épaules le premier panier de pierre, & de la Reine, qui ſe chargea auſſi d'un panier de ſable, tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour prêterent religieuſement leurs mains au travail. Le Peuple ayant marqué le même zéle, on vit bien-tôt arriver l'édifice à ſa perfection ; & le nombre de ceux qui ſe préſentoient au Baptême ſe multiplia tellement de jour en jour, qu'il ne ſe trouvoit point aſſez de Prêtres pour cet office.

Progrès du Chriſtianiſme ſous le regne d'Alfonſe.

Le Roi prit la réſolution d'envoyer un Ambaſſadeur en Portugal, & le fit accompagner de pluſieurs perſonnes de diſtinction. Ce Miniſtre, qui, ſuivant Merolla, ſe nommoit *Roderigo*, & *Zakuten*, ſuivant Dapper (70), avoit ordre, non-ſeulement de remercier le Roi de Portugal, & de lui demander des Miſſionnaires, mais de laiſſer à Liſbonne une partie des Négres de ſa ſui-

(69) Merolla, p. 629.

(70) Il y a de l'apparence que Roderigo étoit ſon nom Chrétien.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

te, pour y être instruits de la Religion & de la langue du Pays. D'un autre côté Dom Alfonse fit publier, sous peine de mort, dans toute l'étendue de ses Etats, un ordre à tous ses Sujets de porter leurs Idoles & leurs charmes aux Gouverneurs des Provinces. On rassembla de toutes parts, avec un empressement merveilleux, les animaux, les reptiles, les oiseaux, les arbres, les plantes, les blocs, les pierres & les figures peintes ou gravées, qui avoient fait jusqu'alors l'objet du culte public. Tous ces détestables monumens de l'idolâtrie furent brûlés dans le lieu où Dom Alfonse avoit vaincu son frere, & chaque Négre y porta sa charge de bois pour cette exécution. Dom Alfonse distribua, pour les remplacer, une infinité de crucifix & de saintes images, que les Portugais lui avoient apportés. Il donna ordre à tous les Seigneurs de son Royaume de bâtir des Eglises dans le lieu de leur résidence, & d'y élever des croix. Sa Capitale étant l'objet de ses propres soins, il y fit bâtir trois nouvelles Eglises, l'une nommée *S. Salvador*, à l'honneur de sa derniere victoire, & pour servir de sépulture à la maison Royale de Congo; la seconde, sous le titre de *Notre-Dame du Se-*

Toutes les Idoles sont livrées au feu.

tours ; & la troiſiéme ſous le nom de S. Jacques (71).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

On ne fut pas long-tems ſans voir arriver des Vaiſſeaux du Portugal. Ils apportérent un grand nombre de Miſſionnaires, qui ſe diſperſerent auſſi-tôt dans les Provinces. Le Peuple fut inſtruit, & la Réligion cultivée avec une ardeur égale de la part des Fidelles & des Miniſtres. On prit ſoin d'élever quelques Négres aux Ordres eccléſiaſtiques, pour les rendre capables d'inſtruire les Habitans dans leur propre langue (72).

Le Portugal envoye de nouveaux Miſſionnaires.

Dom Alfonſe vécut peu ; mais aucun Hiſtorien n'a marqué le tems de ſa mort. Il eut pour ſucceſſeur Dom Pedre ſon fils, ſous le regne duquel on vit faire de grands progrès à la navigation dans toutes ces mers. L'Iſle de S. Thomas, qui avoit été déſerte juſqu'alors, ou qui n'avoit pour habitans qu'un petit nombre de Matelots au long du rivage, ſe peupla de Portugais & de quelques autres Nations. Le Roi de Portugal y établit un Evêque pour l'adminiſtration eccléſiaſtique de cette Ville & du Royaume de Congo.

Mort d'Alfonſe & ſucceſſion de Dom Pedre.

Evêque nommé à Congo.

Dans la ferveur du zéle pour la Ré-

Sa réception.

(71) Pigafetta, p. 145, & ſuivantes.
(72) *Ibidem.*

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

ligion naiſſante & du reſpect pour ſes Miniſtres, un Evêque ne pouvoit manquer d'être reçu avec des tranſports de joie par le Roi de Congo & par ſes Peuples. La route, depuis la mer juſqu'à la Capitale, fut nettoyée ſoigneuſement & couverte de nattes. Le Peuple y accourut en foule de toutes les parties du Royaume. A l'approche du Prélat, le Roi, accompagné de ſon Clergé & de toute ſa Cour, alla au-devant de lui en proceſſion ſolemnelle. Il le conduiſit à l'Egliſe de Ste Croix, qui fut érigée en Cathédrale, avec un Chapitre de vingt-huit Chanoines, des Chapellains, un Maître de la Chapelle, des Chantres, des orgues, des cloches, & tout ce qui appartient à la célébration du Service Divin. Dans la ſuite, cet Evêque de S. Thomas & de Congo partagea fort également ſes ſoins entre les deux objets de ſa Miſſion. Etant mort enfin dans l'Iſle de S. Thomas, le Roi lui donna pour ſucceſſeur un Négre ſorti du Sang royal de Congo, qui avoit été élevé à Rome, où il avoit appris la langue latine. Mais en revenant à Liſbonne pour remercier le Roi de ſa nomination, il mourut dans le voyage; & le Royaume de Congo demeura pluſieurs années ſans Evêque.

Etabliſſement de la Cathédrale & d'un Chapitre.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Dom Pedre étant mort auſſi ſans avoir laiſſé d'enfans, fut remplacé ſur le Trône par Dom François, ſon frere, qui n'eut pas un plus long regne. Le cinquiéme Roi, nommé Dom Diego, fut le plus proche héritier de la même Maiſon (73). Il ſe diſtingua par ſon courage, ſa prudence, ſa libéralité, ſon eſprit, & ſur-tout par ſon zéle pour le Chriſtianiſme. En peu d'années, ſes vertus militaires lui firent augmenter ſes Etats par la conquête de tous les Pays voiſins. Il avoit tant d'affection pour les Portugais, qu'il abandonna les parures de ſa Nation pour embraſſer leurs uſages. Sa magnificence éclatoit, non-ſeulement dans ſes habits, mais dans les meubles de ſon Palais. Une belle étoffe ne lui paroiſſoit jamais trop chere : Les choſes rares, diſoit-il, ne devoient ſe trouver qu'entre les mains des Rois. Sa douceur & ſa politeſſe répondoient à cette généreuſe inclination. Dans l'uſage auquel il s'étoit aſſujetti de ne porter qu'une fois ou deux les mêmes habits, il faiſoit préſent de ceux qu'il quittoit aux gens de ſa ſuite. Les tapiſſeries, les draps d'or, les étoffes

Mort de Dom Pedre. Succeſſion de Dom François & de Dom Diego.

Caractere de Dom Diego.

(73) Les Hiſtoriens, c'eſt-à-dire, les Voyageurs, paſſent ſi légerement ſur les circonſtances de ces ſucceſſions, qu'on n'y trouve aucune datte, ni d'autres éclairciſſemens que ceux qu'on recueille ici.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

de ſoie, & les plus riches marchandiſes, commencerent ſous ſon regne à ſe répandre dans le Royaume.

Démêlés du Clergé.

Ce fut vers le même tems que l'Iſle de S. Thomas reçut ſon troiſiéme Evêque. La Cour de Portugal fit choix d'un Portugais, dont la religion & les mœurs étoient éprouvées. Mais il paroît que la ſévérité de ſon caractere devint une ſource de diviſion dans le Clergé. La plûpart des Eccléſiaſtiques, accoutumés depuis long-tems à l'indépendance, avoient beſoin d'un Supérieur plus traitable pour être ramenés doucement à la ſoumiſſion. Leurs démêlés furent un ſcandale pour les Fideles. Mais le Roi ſe declara conſtamment en faveur de l'Evêque, & prit même le parti de faire arrêter quelques Prêtres, qu'il envoya priſonniers en Portugal & dans l'Iſle de S. Thomas. D'autres ſe retirerent volontairement avec tout ce qu'ils poſſédoient. En un mot, dit l'Auteur, la Réligion ſouffrit beaucoup par la mauvaiſe conduite du Clergé.

Autres troubles qui nuiſent à la Réligion.

Elle ne fut pas moins affoiblie par les troubles qui s'éleverent dans l'Etat. La mort de Dom Diego fit naître tout à la fois trois Concurrens à la Couronne. Le premier, quoique fils du Roi & deſtiné à la ſucceſſion par le droit de ſa naiſ-

ſance, étoit ſi généralement déteſté, qu'une mort violente lui ravit auſſi-tôt ſes eſpérances. Les deux autres étoient du Sang royal; l'un favoriſé de la plus grande partie du Peuple; l'autre ſoutenu par les Portugais & par un grand nombre de Seigneurs. Les Chefs des deux factions ayant rejetté toutes ſortes d'accommodement, ceux de la ſeconde ſe flaterent d'en impoſer au Peuple par un attentat ſans exemple. Ils maſſacrerent leur Adverſaire au pied de l'Autel. Mais le Parti oppoſé tua leur Chef avec la même barbarie. Ainſi, tous les héritiers de la même famille ayant péri ſucceſſivement, le Peuple fondit ſur les Portugais (74), qu'il accuſa des malheurs publics, & n'épargna que ceux qui purent tromper ſa fureur. Cependant les Prêtres furent reſpectés; & le maſſacre d'ailleurs ne s'étendit point hors de la Capitale. Dom Henri, oncle du feu Roi, fut choiſi pour lui ſuccéder. Bien-tôt, dans la néceſſité de marcher contre les Anzikkis, il laiſſa pour Régent du Royaume un jeune homme nommé Dom Alvaro, fils de ſa femme par un autre Mani. La mort

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Trois Princes maſſacrés.

Maſſacre de pluſieurs Portugais.

(74) L'Hiſtorien ne s'explique point ſur le nombre ni ſur la qualité de ceux qui périrent dans cette occaſion.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

l'ayant enlevé à la fin de cette guerre, & la race des anciens Rois de Congo finiſſant avec lui, Dom Alvaro, alors âgé d'environ vingt-ſix ans, fut élevé ſur le Trône par le conſentement tranquille & unanime de toute la Nation.

La paix eſt rétablie par le Roi Dom Alvaro.

La douceur & l'habileté du nouveau Monarque appaiſerent enfin tous les troubles. Il rappella les Portugais diſperſés, & les ayant reçus avec beaucoup de careſſes, il les déchargea du blâme de tous les malheurs paſſés. Il écrivit au Roi de Portugal, pour renouveller l'ancienne alliance de la Religion & du commerce. Enſuite, s'adreſſant à l'Evêque de S. Thomas, qui n'avoit oſé paroître à Congo depuis les premieres diviſions, (75) il employa heureuſement l'autorité de ce Prélat à rétablir la tranquillité dans le Royaume & le bon ordre dans le Clergé. L'Evêque retourna auſſi-tôt dans l'Iſle de S. Thomas; mais il y trouva la fin d'une vie ſainte & laborieuſe. C'étoit la troiſiéme fois que ces Régions ſe voyoient ſans Evêque. Elles s'en reſſentirent bientôt par la décadence de la Religion. Les Habitans retomberent par dégrés dans l'idolâtrie, ſur-tout le Roi, qui avoit donné toute ſa confiance à quelques jeunes

Ce Prince abandonne le Chriſtianiſme.

(75) Relation de Pigafetta, p. 151. & ſuiv.

gens de ſon âge. Dom Franciſco *Bullamatare*, un de ces imprudens favoris, déclama ouvertement contre la loi qui défend d'avoir plus d'une femme, & cauſa les plus pernicieux effets dans une Nation qui n'avoit regretté de ſes anciens uſages que les libertés de la poligamie. Enfin, Dom François mourut dans un âge peu avancé, & fut enterré ſolemnellement dans l'Egliſe de Ste Croix, quoiqu'il eut renoncé à la Religion Chrétienne. L'Hiſtorien raconte que pendant l'obſcurité de la nuit on entendit un bruit horrible; & que le lendemain au matin on s'apperçut avec horreur que le toit avoit été découvert & le corps de ce Prince arraché de ſa tombe.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

On ne nous apprend pas le nom de ſon ſucceſſeur. Mais quelque tems après, les Jaggas, qui avoient ruiné par leurs pillages la plûpart des pays voiſins, entrerent dans le Royaume de Congo par la Province de Batta. L'armée qu'on fit marcher contr'eux n'ayant pu ſoutenir leur attaque, ils s'avancerent vers la Capitale. Le Roi ſortit à la tête de quelques Troupes. Mais ſe trouvant trop foible pour courir les riſques d'une bataille, il rentra d'abord dans ſa Ville, d'où la néceſſité le força de

Ravage des Jaggas dans le Royaume de Congo.

Le Roi ſe retire dans une Iſle.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

passer, avec sa principale Noblesse & le Clergé Portugais, dans une Isle de la Riviere de Zaïre. Les Habitans de S. Salvador se virent aussi contraints de chercher une retraite dans les montagnes; & l'Ennemi trouvant la Ville sans résistance, la réduisit en cendre. Après cette expédition, les Jaggas se diviserent en plusieurs armées, qui se répandirent dans les Provinces du Royaume, pour y exercer une cruelle tirannie.

Triste état du Royaume.

Rien n'est comparable à la misere où le Royaume de Congo demeura plongé pendant plusieurs années. La plus grande partie des Habitans, errans dans des lieux déserts, pour éviter la fureur des barbares Jaggas, y périrent de faim & de maladie. Ceux qui avoient suivi le Roi ne furent pas moins tourmentés par la famine & la peste. Le prix d'un morceau de viande étoit un Esclave. Les peres vendoient un de leurs enfans pour se procurer ainsi la subsistance d'un seul jour, & retomboient le lendemain dans la nécessité d'en vendre un autre. Ces malheureuses victimes étoient achetées par les Portugais (76) qui venoient de l'Isle de S. Thomas avec des Vaisseaux chargés de provisions. Le Négre qui

(76) Commerce, dit l'Auteur, qui n'avoit guéres moins de barbarie que les ravages des Jaggas.

étoit vendu ſe reconnoiſſoit volontiers pour Eſclave, dans la ſeule vûe d'obtenir de quoi ſoulager ſa faim, & confirmoit le témoignage de celui qui le vendoit dans la même vûe. Lopez aſſure que dans ce nombre il ſe trouva des Nobles du premier ordre & des Princes mêmes du Sang royal (77).

Il implore l'aſſiſtance du Roi de Portugal.

Le Roi, qui n'avoit gueres moins à ſouffrir du mauvais air de l'Iſle & de la mauvaiſe qualité des alimens, y fut atteint d'une hidropiſie qui lui enfla prodigieuſement les jambes, & qui l'accompagna juſqu'au tombeau. Cet excès d'infortune lui inſpira des ſentimens de Religion. Il ſe détermina, par le conſeil des Portugais, à faire partir un Ambaſſadeur, pour implorer la protection de Dom Sebaſtien, qui étoit monté depuis peu ſur le Trône de Portugal. En effet, ce Prince, touché des malheurs d'une Nation qui avoit entretenu ſi long-tems une étroite alliance avec ſes prédéceſſeurs, fit partir immédiatement François de *Govea*, avec un Corps de ſix cens Soldats & quantité de Volontaires. Il donna ordre à Govea de prendre, dans l'Iſle de S. Thomas, des vivres, des munitions & des Vaiſſeaux même, ſi ſes forces ne ſuffiſoient pas

(77) Pigafetta, p. 156. & ſuiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

pour le ſuccès de ſa commiſſion.

En arrivant dans la Riviere de Zaïre, Govea joignit à ſa troupe quelques Portugais qui n'avoient point abandonné le Roi de Congo dans ſa diſgrace. Enſuite, ayant raſſemblé tout ce qui reſtoit de Négres armés dans le Pays, il marcha fierement vers les Jaggas, ſans avoir daigné prendre la moindre information ſur leur nombre. Il les défit en pluſieurs batailles, moins à la vérité par la valeur des Habitans qu'il avoit pris ſous ſes enſeignes, que par l'effroi même des Ennemis, qui redoutoient beaucoup les armes à feu. Enfin, dans l'eſpace d'un an & demi le Roi de Congo fut rétabli ſur ſon Trône, & les Jaggas preſque détruits juſqu'au dernier. Govea paſſa quatre ans dans le Royaume. Enſuite, laiſſant pour la garde du Roi une partie du ſecours qu'il avoit emploié à le rétablir, il partit pour le Portugal, avec des lettres de ce Prince, qui demandoit un ſupplément de Miſſionnaires. On a déja fait remarquer que les Voyageurs ne nous apprennent point ſon nom; mais ils aſſurent qu'étant devenu fort bon Chrétien, il donna au Royaume de Congo, par un mariage légitime, une Reine, qu'ils nomment *Donna Catharina*. Elle le fit

Victoires de François de Govea.

Rétabliſſement du Roi de Congo.

pere de quatre filles. Il avoit eu d'une concubine une fille & deux fils, dont l'aîné, nommé Dom Alvaro, fut ſon héritier & ſon ſucceſſeur. ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Pendant que Govea s'étoit arrêté à à la Cour de Congo, Dom Sebaſtien Roi de Portugal, informé qu'il ſe trouvoit dans le Royaume pluſieurs mines d'or & d'argent, y avoit envoyé deux perſonnes habiles, pour les découvrir & les mettre en œuvre. Mais le Roi de Congo, à la ſollicitation de François *Barbuto*, Portugais, ſon Confeſſeur & ſon favori, donna aux deux Artiſtes, de fauſſes lumieres, qui rendirent leur entrepriſe inutile. Barbuto avoit perſuadé à ce Prince qu'il ne pouvoit découvrir les mines ſans mettre ſon Royaume en danger. Il ne prévoyoit pas des conſéquences auſſi fâcheuſes & beaucoup plus certaines, dont l'effet ne tarda guéres à lui déſiller les yeux. Les Marchands Portugais n'eurent pas plûtôt perdu l'eſpérance des mines d'or, que négligeant le Pays & n'ayant plus d'interêt capable de les y arrêter, ils tournerent leur commerce dans d'autres régions. Alors, les occaſions manquant pour le paſſage, la Miſſion ſe trouva ſi déſerte & la foi ſi mal cultivée, que dans l'eſpace de peu d'années

Recherche des mines d'or dans le Royaume, & ce qui la rend inutile.

Effets nuiſibles à la Religion.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

le Chriſtianiſme y toucha preſqu'à ſa ruine. Cependant Dom Alvare II. qui avoit reçu de grands principes de Religion dès ſa naiſſance, fut ſenſible au malheur de ſa Patrie, & fit entendre ſes plaintes en montant ſur le Trône. Il envoia des Ambaſſadeurs en Portugal. Dom Sebaſtien, jeune encore, fit des promeſſes dont il négligea l'exécution. Mais Dom Alvare, incapable de ſe refroidir, fit partir une ſeconde ambaſſade, dont le Chef, nommé Dom Sebaſtien Alvares & ſon parent, avoit ordre, non-ſeulement de demander des Miſſionnaires, mais encore de racheter pluſieurs Chrétiens Négres, qui avoient été vendus aux Portugais dans les circonſtances qu'on a rapportées. De ces Eſclaves, pluſieurs ſe déterminerent volontairement à demeurer dans leur condition. D'autres, ſur-tout ceux qui étoient diſtingués par la naiſſance, retournerent dans leur Patrie, & ne ſervirent pas peu à ſoutenir la Religion chancellante. Mais quoique le Roi Dom Sebaſtien eût promis à l'Ambaſſadeur de lui donner des Miſſionnaires, il le laiſſa partir ſans remplir cet engagement.

Eſclaves Négres rachetés par le Roi de Congo.

Voyage d'un Evêque à Congo.

Trois ans ſe paſſerent encore, à la fin deſquels il envoia dans l'Iſle de S. Tho-

mas un Evêque Castillan, nommé *Dom Antonio de Gliova*, avec la commission de visiter l'Eglise de Congo. Ce Prélat eut malheureusement quelque démêlé avec le Gouverneur de l'Isle, & les effets en devinrent funestes à la Religion. Il fit voile à Congo; mais le Gouverneur & ses amis l'ayant représenté au Roi comme un Prêtre ambitieux & d'un caractere superbe & opiniâtre, toute la Cour se trouva si prévenue contre lui, que le Roi fut obligé de lui défendre l'entrée de sa Capitale, & de le tenir pendant quelques mois dans cet éloignement. Cependant le tems dissipa ces nuages. Il fut enfin reçu avec beaucoup d'honneur, & conduit même par le Prince héréditaire, qui fut envoié au-devant de lui. Il employa huit mois aux fonctions de son ministére; & laissant le Roi & toute la Cour extrêmement satisfaits de sa conduite, il établit à son départ deux Religieux & quatre Prêtres pour le gouvernement de l'Eglise de Congo.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

La mort infortunée de Dom Sebastien fit bien-tôt monter Dom Henri sur le Trône de Portugal. Cette nouvelle fit espérer à la Cour que le zéle de ce nouveau Monarque répondroit à la qualité de Cardinal dont il étoit revêtu.

Etat languissant de la Religion.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Dom Alvare ſe hâta de lui écrire, pour lui demander des Théologiens. Mais la mort de Henri prévint ſa réponſe. Philippe de Caſtille ayant ſuccedé à la couronne de Portugal, communiqua ce changement au Roi de Congo par ſes lettres, & lui promit tous les ſecours qu'il avoit eſperés de ſon Prédéceſſeur. Dom Alvare fit partir auſſi-tôt Sebaſtien *da Coſta*, avec la qualité de ſon Ambaſſadeur. Da Coſta, jetté par la tempête ſur la Côte de Portugal, y fit un triſte naufrage. Le fidéle Dom Alvaro n'apprit cette fatale nouvelle que pour depêcher auſſi-tôt Lopez, Auteur de cette Relation, qui, par diverſes raiſons, qu'on a déja apportées, n'eut pas un ſort plus heureux que ſes prédéceſſeurs (78).

A qui l'on attribue la converſion de Congo.

Le recit de tous ces événemens eſt fort obſcur & fort imparfait dans les autres Voyageurs. Merolla obſerve, après Maffée, que les premiers Religieux qui s'établirent à Congo étoient trois Dominicains, & que la chaleur du climat en fit perir deux, peu de tems aprés leur arrivée. Le troiſiéme, faiſant l'office de Chapellain dans l'armée de Congo, fut tué par les Jaggas,

Bizarre ſort d'un Miſſionnaire.

(78) Voyez ci-deſſus le Journal de Lopez, publié par Pigafetta, au Tome III.

qui ravageoient alors ce Royaume, ſous la conduite d'un fameux Général nommé *Zimbi*. On lit dans les mêmes Auteurs que ce redoutable Conquerant inſulta aux dépouilles de ce Miſſionnaire, en ſe revêtant de ſes habits, & paroiſſant le Calice à la main à la tête de ſes Troupes (79). ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Ces premiers Apôtres eurent pour ſucceſſeurs douze Religieux de S. François, que Dom Diego *Cam* ou *Cano* conduiſit dans ſon troiſiéme voyage. Quelques Ecrivains attribuent la converſion du Royaume à cette troupe de Miſſionnaires, quoiqu'il ſoit probable que les trois premiers avoient jetté les fondemens d'une ſi belle entrepriſe. D'autres aſpirerent dans la ſuite à la même gloire, juſqu'à l'année 1645, qui eſt célébre dans les annales religieuſes de Congo, par l'arrivée d'un grand nombre de Capucins, avec des lettres du Pape Urbain VIII. Ils étoient partis dès l'année 1640; mais les troubles qui ſuivirent la révolution du Portugal ayant interrompu leur voyage, ils n'entrerent que cinq ans après dans la Riviére de Zaïre, ſous le regne de Dom Garcie II. ſucceſſeur d'Alvare. Leur débarquement ſe fit dans le Comté de Sogno, où ils

Etat de cette Miſſion en 1645.

(79) Voyage de Merolla, p. 608.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

furent reçus avec des transports de joie. Le Comte fit plusieurs milles au-devant d'eux. Il assista religieusement à la Messe, qu'ils célébrerent dans l'Eglise de Pinda, Ville à l'embouchûre de la Riviére. Son zéle lui avoit fait apporter ce qu'il avoit de plus précieux, pour en parer l'Autel & l'Eglise (80).

Dapper observe qu'en 1647, quatorze Missionnaires Capucins, envoyés par le Pape, à la priere d'Alvare II. débarquerent dans le Comté de Sogno, d'où ils se répandirent dans le Royaume de Congo, pour instruire le Peuple & travailler à la propagation de la Foi.

État de la Religion à Sogno.

Sogno, comme on l'a déja remarqué plusieurs fois, est la premiere Province de Congo qui reçut les lumieres du Christianisme. On apprend par les relations des Missionnaires que c'est aussi celle où les semences de la Foi produisirent les plus abondantes moissons, soit parce qu'elle eut des Ministres en plus grand nombre, soit par les encouragemens qu'ils tirerent de ses Comtes, qui se distinguerent toujours par leur zéle & leur attachement pour la Réligion. Cependant le témoignage de Merolla ne leur est pas si favorable, qu'il ne les accuse d'avoir quelquefois traité

(80) *Ibid.* pag. 699. & suivantes.

les Miſſionnaires avec beaucoup de hauteur & de mépris. Les Portugais ayant entrepris la conquête de Sogno en 1680, cette expédition, quoiqu'infructueuſe, irrita ſi vivement le Comte, qu'il réſolut de ſe défaire des Capucins, par la ſeule raiſon qu'ils étoient venus de Portugal & qu'ils appartenoient à cette Couronne. Il emploia l'occaſion de quelques Marchands du Pays-bas qui retournoient dans leur Patrie, pour écrire au Nonce de Bruxelles & lui demander d'autres Miſſionnaires. Le Nonce lui envoya deux Cordeliers, accompagnés d'un Frere Lai, mais qui avoient ordre d'obéir aux Capucins comme à leurs Supérieurs, s'il s'en trouvoit encore dans la Miſſion. Ces trois Religieux furent reçus du Comte avec des careſſes extraordinaires, & conduits au Couvent des Capucins. Il étoit queſtion d'en chaſſer deux anciens poſſeſſeurs, dont l'autorité n'avoit fait qu'augmenter par les ordres du Nonce. Après avoir cherché inutilement des prétextes, le Comte eut recours au traitement le plus barbare qu'on puiſſe s'imaginer. Il ordonna qu'ils fuſſent traînés hors de ſes Terres pandant l'eſpace de deux milles, & cet ordre fut exécuté avec la derniere rigueur; c'eſt-à-dire, que les Capucins,

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Mécontentement du Comte.

Traitement cruel qu'il fait aux Miſſionnaires.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

liés de leurs propres cordons, & le viſage contre terre, furent tirés par les pieds au travers des ſables du Pays. Ils ſouffrirent ce ſupplice avec conſtance; mais l'un des deux en mourut bien-tôt; & l'autre, qui ſe nommoit Thomas de Siſtola, ne ſe rétablit qu'après de longues douleurs.

Leurs avantures après avoir été chaſſés.

Ils furent laiſſés ſur les confins des terres du Comte, dans une petite Iſle déſerte de la Riviére de Zaïre. Le ſecours du Ciel y fut leur ſoutien pendant deux ou trois jours. Siſtola, qui étoit le moins bleſſé, prit quelques oiſeaux pour leur ſubſiſtance. Mais ils furent délivrés heureuſement par quelques Pêcheurs Idolâtres, qui les conduiſirent à *Bomangoy*, Ville Capitale du Royaume d'Angoy. Là, un Négre infidéle les reçut avec beaucouq d'humanité, leur donna fort bien à ſouper, & les logea dans une maiſon où il laiſſa trois femmes du Pays pour les ſervir. Mais les deux Miſſionnaires prenant peu de confiance aux Habitans, renvoierent les femmes après leur ſouper; & Thomas, ayant chargé ſon compagnon ſur ſes épaules, ſe mit en marche avec ce fardeau pour s'éloigner de la Ville. Il ne fit pas beaucoup de chemin ſans être forcé de s'arrêter. Il plaça ſon

Compagnon ſous un grand arbre, où ils paſſerent le reſte de la nuit. Mais à la pointe du jour, n'étant pas plus capables d'avancer, & craignant d'être découverts, ils s'efforcerent de monter ſur l'arbre, dont le feuillage étoit propre à les cacher. Leur hôte, ſurpris de ne pas les retrouver le matin, jugea qu'ils ne pouvoient être fort éloignés, & marcha auſſi-tôt ſur leurs traces. ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Il arriva près de l'arbre, où il n'avoit pas douté qu'ils ne fuſſent à ſe repoſer. Mais dans l'étonnement de ne les pas appercevoir, il s'imagina qu'ils pouvoient avoir été enlevés par quelques Eſprits, & parlant à lui-même (81): » Si c'eſt le Diable, dit-il, qui a pris » la peine de les emporter, il a voulu » ſans doute me priver de la récompenſe que je pouvois eſperer de mes ſervices. Ce diſcours fit rire les Miſſionnaires. Ils prirent meilleure opinion que jamais de cet honnête Négre, & mettant la tête hors de l'arbre, ils lui dirent avec confiance : » Nous ſommes » ici, mon cher ami. Ne doutez pas » de notre reconnoiſſance. Nous n'étions ſortis de votre maiſon que pour » nous rafraîchir un peu aux rayons du » Soleil-levant. Le Négre, charmé de

(81) Voyage de Merolla, pag. 622. & ſuiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

les revoir, leur offrit deux hamacks, dans lesquels ils se firent conduire au Port de Kapinda, qui est à deux journées de Bomangoy.

La Mission de Sogno est abandonnée.

D'un autre côté, un des trois Cordeliers qui étoient demeurés en possession du Couvent de Sogno, quitta cette Mission pour passer dans celle d'Angola. Un autre, effrayé sans doute de la barbarie du Comte, lui représenta qu'il se croyoit obligé de chercher ses malheureux freres, pour leur rendre les services de la charité; & partant sous ce prétexte, il se garda bien de retourner à Sogno. Le Frere-Lay, feignant de vouloir chercher les autres, s'échapa aussi & ne reparut jamais dans les terres du Comte. Enfin le Couvent se trouva sans autre Habitant qu'un autre Frere-Lay, nommé *Leonard*, que le Comte enferma sous la clef, dans la crainte qu'il ne suivît l'exemple de tous les autres (82).

Revolte des Habitans contre le Comte.

Ce que l'Auteur ajoute doit paroître encore plus étrange. Le Peuple, dit-il, furieux de se voir abandonné de tous ses Missionnaires, se souleva contre le Comte, le chargea de fers, & l'ayant relegué dans une Isle de la Riviere de Zaïre, se choisit un nouveau Souverain. Ensuite ayant appris que ce mal-

(82) *Ibidem.*

heureux

heureux Prince ne vivoit pas tranquillement dans ſon exil, & qu'il ſollicitoit même le ſecours des Nations voiſines pour ſe rétablir, il ſe ſaiſit encore une fois de ſa perſonne, lui mit au col une pierre fort péſante, & le précipita dans la Zaïre avec cette imprécation : » Va, » monſtre inhumain, va finir tes jours » dans la même Riviere que tu as fait » traverſer à des Prêtres innocens. Ainſi mourut, dit Merolla, le Perſécuteur des Capucins (83).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Ils le noyent pour venger les Capucins.

Quelque-tems après, le Pere *Joſeph Maria* fut envoyé de Loanda à Sogno, pour reconnoître l'état de la Miſſion & s'aſſurer de la diſpoſition des Habitans. En arrivant au Cap-Padron, à l'embouchure de la Zaïre, il fit avertir le nouveau Comte de ſes intentions. Mais le penchant du Peuple étoit ſi déclaré pour les Miſſionnaires, qu'il étoit inutile de conſulter le Souverain. Une foule de Négres s'empreſſa de courir au-devant du Pere Joſeph. Les uns lui raconterent comment ils avoient traité l'Ennemi des Capucins. D'autres lui répondirent des diſpoſitions du nouveau Comte. Tous jurerent de défendre la Religion & ſes Miniſtres juſqu'à la derniere goute de leur ſang. Ce ſerment fut confir-

Rétabliſſement de la Miſſion.

(83) *Ibidem.*

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

mé dans la ſuite au pied des Autels. On preſſa beaucoup le Pere Joſeph de s'établir dans le Couvent. Mais il feignit d'abord que ſa commiſſion ſe bornoit de prendre avec lui le Frere Leonard & les ornemens eccléſiaſtiques pour retourner à Loanda. Enfin, paroiſſant ſe rendre aux inſtances du Peuple & aux déſirs du Comte, non-ſeulement il conſentit à demeurer, mais il engagea le Pere Siſtola, qui étoit guéri de ſes bleſſures, à reprendre ſon emploi dans la Miſſion. Depuis cet heureux jour, les Capucins ont toujours été reſpectés du Comte & de ſes Sujets (84).

Diſtribution des Egliſes dans le Comté de Sogno.

Cette contrée demanderoit un grand nombre de Miſſionnaires pour répondre à ſon étendue. Elle en avoit anciennement ſix. Mais dans ces derniers tems ils étoient réduits à deux. L'Auteur & ſon Compagnon baptiſoient, dans un ſeul jour juſqu'à cinq cens perſonnes. Il leur venoit, de quatre ou cinq journées de diſtance, des meres avec leurs enfans dans les bras, pour demander le Baptême ou la Confeſſion. La néceſſité de pourvoir aux beſoins d'un ſi grand nombre de Chrétiens abandonnés, a porté le Comte & les Miſſionnaires à faire bâtir une Egliſe dans chaque Vil-

(84) Voyage de Merolla, p. 623.

le. Du tems de l'Auteur, on en comptoit déja dix-huit. Chacun de ces Etabliſſemens eſt pourvû d'un Négre, qui a reçu ſon éducation dans le Couvent des Capucins, & qui fait réciter le Roſaire, de deux jours l'un, à l'aſſemblée des Fidéles. Le Samedi, il fait un inſtruction publique; & les jours de Fête, au lieu de Meſſe, il fait chanter quelques priéres de l'Egliſe. Le premier Dimanche du mois eſt célebré par une Proceſſion ſolemnelle (85). ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Dapper donne au Comté de Sogno un grand nombre de Maîtres d'école, qui enſeignent aux Négres non-ſeulement les principes de la Religion, mais à lire, à écrire, & qui en ſont d'excellens écoliers. Mais il ajoute qu'au milieu même du Chriſtianiſme, qui eſt la Religion dominante du Pays, il ſe trouve encore un grand nombre d'idolâtres; & qu'entre ceux qui prennent la qualité de Chrétiens, pluſieurs n'en exercent les devoirs qu'à la vûe des Blancs, & dans les occaſions dont ils eſperent quelque profit (86). Maîtres d'écoles.

Suivant Merolla, chaque Ville de Sogno porte la marque du Chriſtianiſme, par une Croix que les Habitans ont

(85) *Ibidem.*
(86) Dapper, dans Ogilby, pag. 545.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

plantée dans quelque lieu consacré à cet usage. Ceux qui n'ont pas rempli le précepte de la Communion paschale ou qui meurent sans confession, ne laissent pas d'être enterrés dans ce cimétiere public; mais les Missionnaires ne prennent point de part à leur sépulture. Au contraire, ceux qui ont reçu les Sacremens de l'Eglise sont ensévelis avec les cérémonies ecclésiastiques. On les assiste dans le cours de leurs maladies. On leur fournit même des rémedes. Le Couvent des Capucins n'est jamais sans quelques Esclaves expérimentés dans la médecine & la chirurgie. Leurs secours s'accordent gratuitement, pour ôter aux Négres la pensée de recourir à leurs Sorciers. On a bâti, près du Couvent, un Hôpital pour les vieillards, les estropiés & les aveugles. Toutes ces charités, dit l'Auteur, n'ont pas peu servi au progrès de la Religion (87).

Secours accordés aux Chrétiens Négres.

Le Comte qui regnoit à Sogno du tems de Merolla, étoit un Prince extrêmement affectionné à la Religion. Pendant la Messe on lui présentoit, à l'Evangile, un flambeau allumé, qu'il faisoit soutenir par un de ses Pages jus-

Respect d'un Comte pour la Religion.

(87) Voyage de Merolla, p. 675. Ce détail & le suivant ne sont pas inutiles pour la connoissance des mœurs.

qu'après la communion du Prêtre. Les jours de Fête, on l'encenſoit deux fois. A la fin de la Meſſe, il s'approchoit de l'Autel, pour recevoir l'impoſition des mains & la bénédiction du Prêtre. Lorſque le Célébrant quittoit l'Autel, il ſe retiroit à l'écart pour finir ſes prieres. Enſuite il rejoignoit les Miſſionnaires, qui le conduiſoient juſqu'à la porte de l'Egliſe. Auſſi-tôt qu'il étoit ſorti, il ſe mettoit à genoux dans l'aſſemblée du Peuple; & tous les Aſſiſtans lui renouvelloient le ſerment de fidelité en frappant la joue, ſuivant l'uſage du Pays. Il leur marquoit, d'un ſigne de main, la ſatisfaction qu'il reſſentoit de leur zéle; & les ſaluant avec bonté, il ſe retiroit dans ſon Palais. Le Capitaine Général, les Gouverneurs & les Manis, avoient leurs places marquées dans l'Egliſe, pour éviter toutes les occaſions de querelles. On accordoit aux femmes de qualité des tapis, pour ſe mettre à genoux; mais l'honneur du couſſin étoit réſervé pour la Comteſſe (88).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Lorſqu'un Miſſionnaire viſite les Egliſes du Pays, le Gouverneur ou le Mani de la Ville prend le tems de la nuit, où l'on ſuppoſe que tous les Habitans ſont retirés, pour faire publier dans

Viſite des Miſſionnaires dans les Villes.

(88) Merolla, p. 632.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

toutes les rues qu'il eſt arrivé un Prêtre, & que tout le monde doit lui expoſer ſes beſoins ſpirituels. Si le Mani paroît négliger ce devoir, les Miſſionnaires lui font ôter ſon emploi (89). Comme la ruine de l'idolâtrie n'a pas guéri les Négres d'un certain penchant pour leurs anciennes pratiques, ſur-tout à l'égard des mariages & des enchantemens, les Miſſionnaires ont fait publier quelques Ordonnances, dont ils maintiennent ſoigneuſement l'exécution. I. Tous les Manis ou les Gouverneurs qui ne ſont point engagés dans un mariage légitime, ſont privés de leurs Offices. II. Toutes les femmes enceintes doivent porter quelques reliques conſacrées par la Religion, & ne pas uſer d'autres préſervatifs à la naiſſance de leur enfant (90). III. Tous les parens doivent préſenter leurs enfans à l'Egliſe, dans l'eſpace d'un certain tems après leur naiſſance, & s'engager pour eux à quelque pratique particuliere de piété, telle que de réciter le Roſaire une ou deux fois le jour, de jeûner les Samedis, ou de s'abſtenir de viande les Mercredis, &c. IV. Le vol, ou le dommage cauſé aux

Ordonnances qu'ils font obſerver rigoureuſement.

(89) Le même, p. 630.

(90) La plûpart de ces loix ſont le contrepied des uſages payens qu'on a rapportés dans un article précédent.

biens d'autrui, doit être puni par le fouet. V. Au lieu des préſervatifs magiques pour la garde des champs & des moiſſons, on doit employer des branches de palmier conſacrées & planter des croix par intervalles (91). Cette police, ajoute l'Auteur, n'a rien de rigoureux dans l'exercice; mais la rigueur des Miſſionnaires eſt extrême à la faire exécuter.

La Foi Chrétienne, dans le Royaume de Loango, doit ſon origine au zéle d'un Capucin, qui ſe nommoit *Bernardino Ungaro.* Ce Miſſionnaire étant arrivé à Sogno, après avoir parcouru quantité de régions barbares, eut l'occaſion de traiter dans ſon Couvent un Voyageur Portugais, qui chercha dans la ſuite à lui marquer ſa réconnoiſſance, par l'éloge qu'il fit de ſon caractere à la Cour de Loango. Le Roi prit une ſi haute idée de ſon mérite, qu'il envoya ſes deux fils à Sogno pour recevoir ſes inſtructions. Ces deux jeunes Princes, auxquels le Miſſionnaire ne manqua pas d'inſpirer les principes de la Foi, confirmerent ſon éloge à leur retour, & firent naître au Roi leur pere une forte envie de l'attirer dans ſes Etats. Il en écrivit au Gouverneur Por-

Origine du Chriſtianiſme à Loango.

(91) Voyage de Merolla, p. 627.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

tugais d'Angola, qui obtint du Supérieur de la Miſſion l'ordre qu'on lui demandoit pour Ungaro. Dans un eſpace fort court, le Miſſionnaire inſtruiſit le Roi & la Reine, il les baptiſa & leur donna la bénédiction du mariage. Enſuite il baptiſa le fils aîné du Roi, & trois cens perſonnes de la Cour, à l'exemple de la famille royale. Dans l'eſpace d'un an il donna le baptême à douze milles ames.

Loango retombe dans l'idolatrie.

Mais ſa mort ruina bien-tôt de ſi belles eſpérances. Le Frere Leonard, qu'il avoit appellé dans ſa maladie & qui n'arriva que pour le voir expirer, fut envoyé par le Roi au Superieur général de la Miſſion, pour lui demander un Prêtre du même Ordre. Dans ſon abſence, un Prince du ſang royal, ſoutenu par quelques Chrétiens apoſtats, enleva au Roi ſa vie & ſa couronne. Cet Uſurpateur mourut preſqu'auſſi-tôt; & ſon Succeſſeur entreprit, avec le ſecours d'un autre Capucin, de continuer l'ouvrage d'Ungaro. Mais faute d'un plus grand nombre d'Ouvriers, le Royaume retomba inſenſiblement dans l'idolâtrie. Merolla raconte pluſieurs entrepriſes qui ſe renouvellerent de ſon tems, avec auſſi peu de ſuccès; quoique les eſpérances, dit-il, fuſſent mieux

fondées que jamais, depuis que le Roi avoit interdit le Commerce de ſes Etats aux Hérétiques, pour avoir vendu des armes à feu dans quelques-unes de ſes Provinces (92).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

A l'égard du Royaume d'Angoy, l'Auteur n'apprit point qu'on y eût jamais vû de Roi Chrétien. Ce Pays, dit-il, a toujours été habité par une Nation livrée aux ſortiléges & fort ennemie des Négres de Sogno & de Kakongo. Pendant qu'il attendoit à Loanda l'occaſion de s'embarquer pour l'Europe, il fut informé par une Lettre des Miſſionnaires de Sogno, que le Comte avoit fait la conquête d'Angoy; & qu'ayant déſarmé tous les Habitans, il avoit promis au Ciel de ne ſouffrir dans ce Royaume aucun Officier public qui n'eût embraſſé le Chriſtianiſme (93).

Angoy n'a jamais eu de Roi Chrétien.

Tous les Miſſionnaires relevent beaucoup les peines auſquelles ils ſont continuellement expoſés dans les régions barbares. Mais il n'y en a point qui faſſe éclater ſes plaintes avec autant d'affection que Merolla. Rien n'approche, dit-il, des fatigues & des ſouffrances qui ſont inévitables pour les Miniſtres de l'Evangile, ſoit qu'on veuille conſi-

Peines & ſouffrances des Miſſionnaires.

(92) L'Auteur entend ici les Hollandois & les Anglois.

(93) Merolla, p. 651.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

derer la longueur des voyages, la privation des néceſſités de la vie, l'inſupportable excès de la chaleur, ſur-tout pour des Religieux auſſi épaiſſement vêtus que les Capucins, les changemens de climat, les rochers & les précipices qu'il faut traverſer, les perſécutions des Sorciers, & ſouvent celles des mauvais Chrétiens; enfin les ſaignées fréquentes, qui affoibliſſent les meilleures conſtitutions, & dont on ne peut ſe diſpenſer néanmoins, quand on veut ſe garantir de diverſes maladies dont on eſt ſans ceſſe menacé (94). Malgré la juſtice & la vérité qu'on doit ſuppoſer dans ce récit, il ne paroît pas ſurprenant que les Miſſionnaires ayent quelque choſe à ſouffrir de la perſécution des Sorciers, lorſque de leur propre aveu ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie, & qu'ils emploient même le fer & le feu. L'ardeur de leur zéle les expoſe quelques fois auſſi à divers effets du reſſentiment des Idolâtres. Entre pluſieurs exemples dont Merolla fait honneur à ſon Ordre, on ne s'arrête ici qu'au plus héroique. Les Négres du Royaume d'*Overri* ou d'*Auverry* (95) célébrent tous les ans un ſacrifice ſolemnel à l'honneur

A quoi leur zéle les expoſe.

Avanture de deux Capucins.

(94) Le même, p. 681.
(95) On en a vû la deſcription.

de leurs ancêtres, & n'immoloient pas anciennement moins de trois cens hommes; mais dans l'occaſion qui fait le ſujet de ce récit, ils ne deſtinoient à la mort que cinq victimes, choiſies entre les Nobles de la Nation. Le Pere François *da Romano*, Supérieur de la Miſſion, & le Pere Philippe *da Fignar* ayant réſolu de troubler cette abominable fête, ſe firent conduire, par un Négre de leurs amis, juſqu'au troiſiéme enclos de la Ville. Ils apperçurent d'abord une multitude d'Habitans, qui commençoient leurs chants & leurs danſes au ſon des inſtrumens de muſique. Mais dans le deſſein d'obſerver mieux toutes les circonſtances de leurs cérémonis, ils choiſirent un lieu qu'ils crurent propre à leur ſervir de retraite, & qui étoit malheureuſement celui dans lequel on conſervoit les couteaux dont les Prêtres ou les Sorciers devoient faire uſage pour le ſacrifice. Les deux Capucins furent bien-tôt découverts par ces cruels Bourreaux, & chaſſés avec de furieuſes menaces. Mais loin de s'effraier, ils percerent hardiment la foule, & s'étant approchés du Roi, ils lui reprocherent ſa déteſtable barbarie. Pluſieurs Courtiſans, qui entendirent ce langage, ſe jetterent auſſi-tôt ſur eux, les accable-

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

rent de coups, les traînerent hors du cercle; & recommandant que les rangs fuſſent mieux fermés, pour achever leur funeſte boucherie, il fut impoſſible aux Miſſionnaires d'en arrêter l'exécution.

Ils ſont chaſſés de leur Miſſion.

Quelques jours après, on leur déclara que le Roi les chaſſoit de ſon Royaume. Mais ne s'étant point hâtés d'obéir à cet ordre, ils ſe virent environnés d'une troupe de Négres, qui paroiſſoient en vouloir à leur vie. Cependant quelques Nobles ſe préſenterent heureuſement pour les ſauver des mains de ces furieux, ſous prétexte que le Roi demandoit à les voir. Ils furent conduits au Palais, où pour toute audience ils ne reçurent que des coups & des injures, avec un ordre abſolu de quitter le Pays. Mais lorſqu'ils ſe diſpoſoient à partir, ils furent jettés dans une horrible priſon, où ils paſſerent trois mois dans les mêmes ſouffrances. Après cette ennuyeuſe épreuve, ils furent vendus à titre d'Eſclaves aux Marchands Hollandois, qui eurent aſſez d'humanité pour les débarquer dans l'Iſle du Prince & leur rendre la liberté. Ils écrivirent de cette Iſle à la Congrégation *de Propaganda Fide*, pour l'informer des diſgraces qu'ils avoient eſſuiées. Elle leur répondit que l'Egliſe avoit aſſez de

Avis qu'ils en donnent à Rome & réponſe qu'ils reçoivent.

Martirs; & que le Royaume d'Overry n'ayant que deux Miſſionnaires, elle leur conſeilloit, dans l'exercice de leurs fonctions, de conſulter moins leur zéle que leur prudence (96). ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Mais les outrages des Négres ne ſont pas comparables aux dédommagemens que les Miſſionnaires en reçoivent à Loanda, par les careſſes des Portugais (97). Au lieu d'y être obligés à *la quête*, ſuivant les termes de l'Auteur, ils voient apporter au Couvent une grande abondance de proviſions, que ceux qui ne veulent point être refuſés ont des meſures à prendre pour arriver les premiers. Ces bons Chrétiens ne bornant point leur généroſité aux Miſſionnaires de Loanda, entretiennent pluſieurs autres Miſſions dans diverſes contrées: charité ſi néceſſaire, dit l'Auteur, qu'elles ne ſe ſoutiendroient pas ſans ce ſecours. Comment ils ſont traités par les Portugais.

Il fait remarquer que les Capucins d'Italie ont toujours obtenu dans ces Miſſions une ſorte de préférence ſur tous les autres Ordres, de la part même des Gouverneurs Portugais. Dom Jean de Sylva, qui commandoit alors à Loanda, étoit ſi dévoué aux Capucins Ita- Préference des Capucins Italiens.

(96) Voyage de Merolla, pag. 113.

(97) Le même, *ibid.* pag. 676.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

liens, qu'il n'avoit jamais refuſé une de leurs demandes. Quelques Prêtres de ſon Pays lui reprochant un jour cette prédilection, il leur répondit : » Je » n'ouvre & ne lis jamais les placets » des Capucins pour examiner leurs de- » mandes, parce que je ſuis sûr qu'ils » ne me demanderont jamais rien qu'il » ne me convienne d'accorder. Si c'eſt » en faveur d'autrui qu'ils me ſollici- » tent, je ne ſuis pas moins perſuadé » qu'ils n'ont pas d'autres motifs que la » charité Chrétienne, & qu'ils ne con- » noiſſent point ceux de l'interêt.

Effet bizarre du zéle & de la charité d'un Capucin.

Sylva, continue le même Auteur, fut confirmé dans cette favorable prévention par un événement fort étrange. Deux criminels ayant été condamnés au gibet, un Capucin, nommé François de Lycodia, par le mouvement d'un zéle héroïque, déclara au Gouverneur que s'il vouloit faire grace à l'un des deux coupables, il ſouffriroit volontiers la mort à ſa place. Le Gouverneur y conſentit. Il ajouta même que s'il ſe trouvoit quelque ame généreuſe qui voulût rendre le même ſervice au ſecond, il ne feroit pas difficulté de lui accorder la même faveur. Mais un exemple de cette nature n'étoit pas fait pour être imité. Le Pere Lycodia fut conduit au

lieu du ſupplice. Cependant, avant que l'Exécuteur l'eût touché, Dom Sylva lui fit ôter la corde qu'il s'étoit miſe lui-même au cou, & lui rendit la liberté avec de grands éloges. Le Criminel n'en fut pas moins dechargé ; & l'Auteur ajoute que ſi le Pere *Leonard da Nardo*, compagnon de Lycodia, eût été pouſſé du même zéle, il auroit également ſauvé la vie au ſecond coupable (98). Ce Pere Lycodia, qui finit ſes jours enſuite dans la Miſſion, avoit des talens extraordinaires pour l'éducation des enfans. Il en avoit raſſemblé une troupe nombreuſe, qui étoient vêtus de l'habit de ſon Ordre ; & ſa méthode étoit de leur faire répéter le ſoir ce qu'il leur avoit enſeigné pendant le jour. Merolla rend témoignage que de ſon tems il avoit ſoixante Ecoliers en habit de Capucin (99).

(98) Voyage de Merolla, pag. 670.

(99) *Ibid.* Si l'on ne pouvoit ſe diſpenſer de donner un article des Miſſions, tous ces détails ne paroîtront pas moins néceſſaires pour en faire connoître le bien & le mal.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire Naturelle de Congo, d'Angola & de Benguela.

§ I.

Air, Foſſiles, Racines & Grains.

HISTOIRE NATURELLE. Hyver, Eté & pluies.

L'AIR de Congo, ſuivant Lopez, eſt plus temperé qu'on ne peut ſe l'imaginer. L'hiver y reſſemble à l'automne de Rome. On n'y eſt jamais obligé d'augmenter l'épaiſſeur des habits, ni de s'approcher du feu. Il n'y a point de différence, pour le froid, entre le ſommet des montagnes & les plaines. On voit même des hivers où la chaleur eſt plus vive qu'en été. L'Auteur aſſure qu'elle eſt quelquefois exceſſive à deux heures après midi. Il en attribue la cauſe aux pluies continuelles.

La différence des jours & des nuits n'eſt que d'un quart d'heure pendant toute l'année.

L'hiver commence ici au mois de Mars, lorſque le ſoleil entre dans les ſignes du Nord; & l'été au mois de Septembre, lorſque le ſoleil paſſe dans les ſignes du Sud. Il ne tombe jamais de pluie pendant l'été; mais elle dure ſans

interruption pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, qui compoſent l'hiver. Les beaux jours du moins y ſont fort rares. On eſt ſurpris de la force des pluies & de la groſſeur des goutes. Lorſque les terres ſont bien abreuvées, toutes les rivieres s'enflent & répandent leurs eaux dans les Pays voiſins. Les premieres pluies commencent ordinairement le 15, & quelquefois plus tard. De-là vient que les nouvelles eaux du Nil, qui ſont attendues avec tant d'impatience en Egypte, arrivent plûtôt ou plus tard. HISTOIRE NATURELLE.

Dans toutes ces Contrées les vents d'hiver ſouflent du Nord à l'Oueſt, & du Nord au Nord-Eſt. Ils ont été nommés par les Portugais, *Vents généraux*; ce ſont les mêmes que les Romains nommoient *Eteſiens*, & qui ſouflent en été dans l'Italie. Ils pouſſent avec beaucoup de force les nuées vers les grandes montagnes, où ſe raſſemblant & ſe trouvant preſſées, elles ſe condenſent beaucoup. A l'approche de la pluie, elles paroiſſent comme perchées au ſommet de ces montagnes; & de-là viennent, ſuivant l'Auteur, les inondations du Nil, du Sénégal & des autres riviéres, qui ſe déchargent dans les mers orientales & occidentales. Vents réguliers d'hyver.

HISTOIRE NATURELLE.

Vents réguliers d'Eté.

Pendant l'été du Pays, qui eſt l'hiver de Rome, les vents ſouffent du Sud au Sud-Eſt. En netoyant les parties méridionales du ciel, ils pouſſent la pluie vers les régions du Nord. Leur effet le plus ſalutaire eſt de répandre de la fraîcheur dans toutes ces Contrées ; ſans quoi il ſeroit impoſſible d'y réſiſter à des chaleurs ſi exceſſives, que pendant la nuit même on eſt contraint de ſuſpendre au deſſus de ſoi deux couvertures, pour ſe garantir de l'embraſement de l'air.

Nége.

Les Voyageurs remarquent auſſi qu'il ne tombe jamais de nége à Congo & dans les Pays voiſins, & qu'on n'en apperçoit point au ſommet des plus hautes montagnes ; excepté vers le Cap de Bonne-Eſpérance, & ſur quelques autres monts que les Portugais ont nommés *Sierra nevada* ou *Monts de nége*. Mais on ne vante point cette propriété du Pays comme un avantage ; car un peu de nége ou de glace paroîtroit à Congo plus précieux que l'or. Qu'on ſe croiroit heureux, s'écrie Lopez, (1) d'y pouvoir quelquefois rafraîchir les liqueurs !

Mines & métaux.

On trouve dans le Royaume de Congo des mines de divers métaux, ſans en

(1) Relation de Pigafetta, p. 13. & ſuiv.

excepter l'or & l'argent. Dapper paroît perſuadé, ſur différens témoignages, qu'il y a quelques mines d'or aux environs de la Capitale (2). Mais cette opinion a peu de vraiſemblance. Les Portugais ont demeuré ſi long-tems dans le Pays, & leur goût pour ce métal eſt ſi connu (3), qu'elles n'auroient point échappé à leurs recherches. Mais Carli prétend qu'il ſe trouve des mines d'or près d'une mine de fer (4) dans la Province de Bamba, & que les Habitans ont ceſſé d'y travailler à l'arrivée des Portugais, pour ſe garantir de la guerre & de la perte de leur liberté (5). Lopez explique, par la même raiſon, le refus qu'ils ont toujours fait de les découvrir aux Etrangers. Il aſſure auſſi qu'Angola eſt non-ſeulement fort riche en mines d'argent & d'excellent cuivre, mais qu'il n'y a point de Pays dans l'univers qui produiſe une ſi grande abonce de toutes ſortes de métaux (6).

HISTOIRE NATURELLE.

Il eſt certain, ſuivant Dapper, que le cuivre eſt fort commun dans le Royaume de Congo, ſur-tout dans la Province de Pemba, près de la Ville du

Excellent cuivre.

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 532.

(3) Dapper, dans Ogilby, p. 532.

(4) On en a parlé ci-deſſus.

(5) Voyage de Carli, pag. 572.

(6) Relation de Pigafetta, p. 55.

HISTOIRE NATURELLE.

même nom. La teinture de jaune eſt ſi forte dans les terres, que les Artiſtes l'ont priſe pour de l'or. Sogno n'en eſt pas moins rempli; & ſon cuivre étant encore meilleur que celui de Pemba, on en fabrique à Loanda les bracelets & les anneaux que les Portugais tranſportent à Kallabar, à Kiodelkey & dans d'autres lieux. Linſchoten aſſure que Bamba produit des mines d'argent & de quelques autres métaux. Il place à Sunda, du côté de l'Eſt, des mines de criſtal & de fer. Les dernieres, dit-il, ſont les plus eſtimées des Négres (7), parce qu'ils font de ce métal, des couteaux, des épées & d'autres armes.

Belles pierres de pluſieurs eſpéces.

Les montagnes de Congo portent en pluſieurs endroits différentes ſortes de très-belles pierres, dont on pourroit faire des colonnes, des chapiteaux & des baſes d'une telle grandeur, que, ſi l'on en croit Lopez, on y couperoit facilement une Egliſe entiere d'une ſeule piéce, & de la même pierre que l'obéliſque Romain de la *Porta del Popolo*. On y trouve des monts entiers de porphire, de jaſpe & de marbre de différentes couleurs, qui portent à Rome le nom de marbres de Numidie, d'Afrique & d'Ethiopie. On en voit quel-

(7) Dapper, *ubi ſup.*

ques piliers dans la Chapelle du Pape Grégoire. Les mêmes montagnes ont une pierre marquetée, dans laquelle il ſe trouve de fort belles hyacinthes; c'eſt-à-dire, que les raies ou les veines qui ſont diſtribuées par tout le corps peuvent en être tirées comme les pepins d'une grenade, & tombent alors en petites piéces du plus parfait hyacinthe. Mais on feroit, de la maſſe entiere, des colonnes d'une beauté merveilleuſe. HISTOIRE NATURELLE.

Enfin, les montagnes de Congo renferment d'autres eſpéces de pierres rares, qui paroiſſent impreignées de cuivre & d'autres métaux. Elles prennent le plus beau poli du monde, & ſont d'un uſage admirable pour la ſculpture & la gravure (8).

Ce grand Royaume produit chaque années deux moiſſons régulieres. On commence à ſemer au mois de Janvier, pour recueillir au mois d'Avril. L'hiver arrive enſuite, mais il reſſemble au printems ou à l'automne d'Italie. La chaleur recommence au mois de Septembre, & rend les terres propres à recevoir de nouvelles ſemences, qui offrent une moiſſon abondante au mois de Décembre (9). Merolla dit qu'on Agriculture & moiſſons du Pays.

(8) Pigafetta, *ubi ſup.* pag 116.

(9) Carli, *ubi ſupra* pag. 568.

HISTOIRE NATURELLE.

ſeme au mois de Mars dans le Comté de Sogno, & qu'avec la faveur des pluies on moiſſonne au mois de Juin.

Le même Auteur obſerve que dans la culture des terres les Habitans n'emploient ni la charrue ni la béche. Auſſitôt que les nuées annoncent la moindre pluie, les femmes diſpoſent le terrain, en arrachant d'abord les herbes & les racines, qu'elles ramaſſent en tas, pour les brûler dans le même lieu. Enſuite, à la premiere pluie, elles remuent la terre avec une eſpece de truelle fort légere, nommée *Lzegu* ou *Elzeju*, qui eſt ſoutenue par un manche d'un pied de long. A meſure qu'elles ouvrent le ſillon d'une main, elles y répandent, de l'autre, leur ſemences, qu'elles portent dans un ſac à leur côté. Pendant cet exercice, elles ſont obligées, dit l'Auteur, de porter leurs enfans ſur leur dos, pour les garantir d'une multitude d'inſectes qui ſortent de la terre & qui ſeroient capables de les dévorer. Elles ſe ſervent d'une eſpéce de hamack, qu'elles ont autour des épaules, où l'enfant eſt comme aſſis, en avançant ſes petites jambes, qui embraſſent la ceinture de ſa mere (10).

La terre, ſuivant l'expreſſion de Car-

(10) Voyage de Merolla, pag. 633.

li, eſt noire & féconde, comme les femmes qui la cultivent. Lorſque le tems de la moiſſon eſt arrivé, elles font différens tas de chaque eſpéce de grains. On commence par donner au Makolonte ce qui eſt néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Enſuite on met à part ce qu'on deſtine pour enſemencer les terres dans la ſaiſon ſuivante ; & le reſte ſe diviſe entre les Habitans, ſuivant le nombre qui ſe trouve dans chaque cabane. L'herbe eſt toujours verte dans ce Pays. Qu'on la brûle, ſans l'arracher, elle repouſſe auſſi-tôt (11). Le Duché de Batta & les territoires voiſins ſont ſi gras & ſi fertiles qu'ils produiſent toutes ſortes de proviſions. Celui de Pemba, ſur-tout du côté de S. Salvador, eſt favoriſé d'un air frais & ſerain, qui enrichit les pâturages & qui donne aux arbres un éclat admirable (12).

HISTOIRE NATURELLE.

Diviſion du produit des terres.

Les grains ſont ici de pluſieurs eſpéces. Celui qui ſe nomme *Lugo*, reſſemble au grain de moutarde ; mais il eſt un peu plus gros. On le broie dans des moulins à bras. Sa farine eſt fort blanche, & fait un pain de ſi bon goût, qu'on ne le croit point inférieur au froment. Ce grain, qui eſt venu nouvel-

Diverſes ſortes de grains.

(11) Voyage de Carli, pag. 570. & 572.

(12) Dapper, dans Ogilby, p. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

lement des bords du Nil, vers l'endroit où il forme ſon ſecond Lac, eſt aujourd'hui d'une extrême abondance à Congo. On y voit auſſi une ſorte de millet blanc, nommé *Mazza* ou *Cora de Congo*, que d'autres nomment encore *Mazza Manputo* ou bled Portugais. Le maiz (13) n'y eſt pas moins commun; mais il ne ſert qu'à la nourriture des porcs. Les Habitans n'eſtiment pas beaucoup plus le riz (14). Il eſt en ſi grande abondance, qu'il n'a pas même de valeur établie (15).

Pluſieurs eſpéces de légumes,

La plûpart des légumes du Pays ſont inconnus en Europe, à l'exception du bled d'Inde & d'une ſorte de féves, nommée *Nkaſche* (16). Dapper, qui les nomme *Enkoſſa*, leur donne la couleur des châtaignes, & les repréſente comme une excellente nourriture. Cependant l'excès, dit-il, en eſt dangereux & cauſe des tranchées douloureuſes (17).

L'*Ouvanda*, eſpéce de grain qui reſſemble au riz, croît ſur un arbuſte, & multiplie tous les ſix mois ſans culture.

(13) Dapper dit qu'il eſt ſemblable au riz, mais plus petit.

(14) Merolla dit que les Habitans le nomment *Manpunni*, & qu'il reſſemble au bled-d'Inde.

(15) Pigafetta, p. 116.

(16) Dapper, dans Ogilby, p. 529.

(17) Voyage de Merolla, pag. 633.

Il

Il ſe conſerve deux ou trois ans. Le *Nkanza* reſſemble beaucoup à la féve d'Inde. Il eſt d'une blancheur extrême. Comme il vient du Bréſil, les Portugais lui ont conſervé le nom de féves Bréſiliennes. HISTOIRE NATURELLE.

Le *Kangula* eſt une autre ſorte de légumes, fort recherché des Négres, mais peu eſtimé des Européens.

Le *Maſſa-Mambala* pouſſe des tiges de la hauteur du bled-d'Inde, & ne lui reſſemble pas mal par la blancheur & la forme de ſes épis. Sa farine eſt blanche & moins nuiſible à l'eſtomac que pluſieurs autres grains du Pays. La ſemence de l'herbe nommée *Maſſango* reſſemble beaucoup à celle du chanvre (18). Battel lui donne le nom de bled dans le Royaume de Loango. L'*Azeli* eſt une Plante qui croît de la hauteur d'une picque, & dont l'épi reſſemble à celui du millet. Elle donne la colique à ceux qui en mangent pour la premiere fois. L'*Eluvo* ſe conſerve pluſieurs années. Son épi eſt triangulaire, & ſon grain ſemblable au millet, mais rouge & d'un uſage fort ſain. Maſſa-Mambala. Azeli.

Entre pluſieurs autres légumes, les Négres eſtiment les mandols, qui croiſſent trois ou quatre enſemble, comme Mandols ou Mandoles.

(18) Voyez ci-deſſus l'article de Loango.

HISTOIRE NATURELLE.

les veſces, mais ſous terre & de la groſſeur d'une olive ordinaire. On en tire un lait, qui reſſemble à celui d'une eſpece d'amandes que les Italiens nomment *Mandoles*, & l'Auteur eſt perſuadé qu'elles en tirent leur nom. L'*Inkube*, autre ſorte de légume de terre, de la forme d'une balle de mouſquet, eſt très-ſaine & de fort bon goût. Merolla prétend avoir trouvé parmi ces balles de véritables muſcades, qui étoient peut-être tombées des arbres, mais dont l'uſage n'eſt pas connu des Négres. Ils en ont de ſauvages, qu'ils appellent *Nieubanzampunis* (19).

Muſcades ſauvages.

Maniock.

Dapper raconte, que dans le Royaume d'Angola le pain ſe fait de la racine de maniock. Les Habitans la nomment *Mandioka*. Elle eſt fort commune aux environs de Loanda, par la double raiſon que le terroir lui eſt propre & que la vente en eſt conſidérable. On en diſtingue pluſieurs ſortes, qui ſe reſſemblent de loin, quoique la racine, la qualité & la couleur même en ſoient différentes. Les feuilles de la Plante ſont d'un verd foncé, comme celles du chêne, avec quantité de veines & de petites pointes. La tige s'éleve de dix ou douze pieds & ſe diviſe en pluſieurs

Deſcription de cette plante.

(19) Voyage de Merolla, p. 633.

branches. Mais elle eſt auſſi foible que le ſaule. Ses fleurs ſont fort petites, & ſa ſemence aſſez ſemblable à celle du *Palma-Chriſti*, ſans aucune propriété connue. Le méthode des Négres pour la cultiver, ne demande pas beaucoup d'art. Après avoir préparé la terre, en la remuant & la diviſant en monticules, ils y enfoncent, à ſept ou huit pouces de profondeur, de petits rejettons de la longueur d'un pied, & d'un pouce de groſſeur, deux ou trois ſur chaque monticule; de ſorte qu'ils ne s'élevent pas plus de quatre ou cinq pouces au-deſſus de la terre. Ils y prennent racine preſqu'auſſi-tôt, & dans l'eſpace de neuf ou dix mois ils deviennent hauts de douze pieds, avec un tronc de la groſſeur de la cuiſſe, qui ſe charge d'un grand nombre de branches. Enſuite, pour faire groſſir la racine, on nettoie fort ſoigneuſement la terre aux environs; & lorſqu'on croit la Plante à ſa maturité, on coupe le tronc, qui n'eſt propre qu'au feu, en réſervant les petites branches pour la plantation ſuivante. On déterre alors la racine, & l'ayant dépouillée de ſon écorce, on la réduit en farine, dans un moulin qui reſſemble à la roue d'un fourgon. Cette opération emploie pluſieurs Eſclaves,

HISTOIRE NATURELLE.

Maniere de la cultiver dans le Royaume d'Angola.

Farine qu'on en tire.

HISTOIRE NATURELLE.

les uns pour jetter la racine dans le moulin & veiller au mouvement de la roue; d'autres pour tirer la farine, & d'autres pour la faire ſécher ſur le feu, dans des chaudrons ou des poëlles de cuivre. On bâtit, pour ce travail, des appentis (20) longs de cent pieds & larges de trente ou quarante, avec dix fourneaux de chaque côté, & trois moulins mobiles, qui peuvent ſe tranſporter ſuivant le beſoin. Chacun a la liberté de cultiver autant de maniok & d'en faire autant de farine qu'il le juge à propos. Un appentis de vingt fourneaux demande ordinairement cinquante ou ſoixante Eſclaves. Un *Alquer* de farine, ou deux *Arobes* (21), ſe vend quelquefois à Loanda juſqu'à deux cens cinquante ou trois cens reys (22).

Uſage qu'on en fait à Sogno.

Les Habitans du Comté de Sogno n'employent point la racine de maniock à faire du pain. Après l'avoir briſée en petites parties, de la groſſeur du riz, ils la mangent crue, ou trempée dans l'eau chaude. Merolla nous apprend même que les Portugais font plus d'uſage du maniock que les Négres, ſoit par-

(20) Tous ces Bâtimens ſont à quelque diſtance de Loanda, vers la riviere; car les environs de la Ville ne produiſent rien. *Voyez ci-deſſus.*

(21) Un arobe fait trente livres.

(22) Dapper, dans Ogilby, pag. 556. & ſuiv.

ce qu'ils apportent plus d'art à le planter, ſoit parce qu'ils en font des proviſions qui durent pluſieurs années. Le *Gnamn*, ou le pain de racines bouillies, eſt fort différent du pain de maniock. HISTOIRE NATURELLE.

Les racines de *Bataras*, bien grillées, approchent beaucoup du goût de la châtaigne (23). Bataras.

La culture des jardins ne demande point ici plus de peine que celle des champs. On y voit des navets, des carotes, des patates, des raves, des choux, mais moins pommés qu'en Europe; du pourpier, des épinards, de la ſauge, de la lavande, du thin, de la marjolaine, de la coriandre, & quantité d'autres plantes aromatiques, ſans compter pluſieurs eſpéces qui ſont inconnues en Europe. Les fruits communs ſont les ananas, les anones, les bananes, les aroſſes, les courges, les melons, les concombres, &c. Entre les Plantes qui s'élevent peu, la plus eſtimée eſt l'ananas. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'aloës, & ſon fruit à la pomme de pin, dont il n'eſt différent que par la couleur. Elle eſt jaune; & dans ſa maturité, toute ſa ſubſtance ſe mange ſans exception. Le ſommet de Culture des jardins. Diverſes ſortes de fruits. Ananas de Congo.

(23) Merolla, p. 633.

HISTOIRE NATURELLE.

ce fruit eſt couronné d'une touffe de feuilles, qui ſe replantent & qui produiſent un nouveau fruit. L'ananas bien mûr a quelque choſe de plus délicieux que le melon; mais s'il eſt coupé verd il flétrit & ſéche auſſi-tôt (24).

Anones.

L'*Anones*, auquel les Portugais ont donné ce nom, ſuivant Dapper, de celui (25) d'un Duc qui l'apporta ici le premier, eſt un fruit fort agréable, de couleur cendrée, auſſi gros que le poing, & preſque rond comme la pomme de pin (26).

Le bananier & les mouſes d'Egypte.

Lopez prend les bananiers pour les *Mouſes* d'Egypte & de Syrie. Il prétend que dans ces contrées ils parviendroient à la grandeur d'un arbre, ſi l'on n'avoit ſoin de les couper chaque année, pour rendre leur fruit plus parfait (27).

Les melons, les concombres & les citrons du Pays ſont d'une groſſeur extraordinaire & d'un goût (28) très-agréable.

§ II.

Arbres de Congo & d'Angola.

Prodigieuſe grandeur des arbres.

ON doit être accoutumé, par les Relations précédentes, à lire ſans

(24) *Ibid.* p. 634.
(25) Dapper, *ubi ſup.* pag. 556.
(26) Pigafetta, p. 111.
(27) Dapper, *ubi ſup.* pag. 529.
(28) *Ibidem.*

étonnement que l'Afrique produit des arbres d'une hauteur & d'une groſſeur ſi démeſurée, qu'un ſeul fournit à la conſtruction d'un grand nombre de maiſons & de canots. Celui qui tient le premier rang eſt nommé *Enſaka* par les Habitans; figuier Indien, par Cluſius; & par Linſchoten, Arbor de raiz, ou l'arbre des racines. Il s'en trouve pluſieurs dans l'Iſle de Loanda. Ses branches, qui ſortent du ſommet d'un tronc fort élevé, ſe répandent en grand nombre. On en voit deſcendre de petits jets de couleur d'or, dont quelques-uns touchant à terre, y prennent racine & forment de nouvelles Plantes, qui groſſiſſent en peu de tems & produiſent de leurs branches d'autres jets qui ſe régénerent de même. Quelquefois un ſeul arbre s'étend ainſi l'eſpace de mille pas, & forme par degrés un petit bois où trois mille hommes peuvent ſe mettre à l'abri. Les branches ſont ſi ſerrées, qu'elles forment des cavités impénétrables aux rayons du ſoleil, où la voix retentit comme dans autant d'échos. Les feuilles des jeunes branches ſont laineuſes, & d'un verd blanchâtre comme celles des coignaſſiers. Le fruit, qui eſt rouge au dedans & au dehors, croît entre les feuilles de ces jeunes bran-

HISTOIRE NATURELLE.

Enſaka.

Maniere dont il ſe multiplie.

HISTOIRE NATURELLE.

ches, comme les figues ordinaires. Sous la premiere ſuperficie de l'écorce on trouve une eſpèce de filaſſe, qui, étant battue ſoigneuſement, nettoyée, & filée en longueur, ſert à fabriquer des étoffes groſſieres. L'Enſaka croît auſſi à Goa & dans les Indes, où les Habitans s'en font des cabinets de verdure pour ſe rafraîchir dans la chaleur (29).

Il eſt commun dans les Indes.

Le Mirrone.

Le *Mirrone* eſt un autre arbre, qui n'eſt pas fort différent de l'Enſaka. Le bois en eſt dur & les feuilles ſemblables à celles de l'oranger. Les branches envoyent auſſi quantité de jets qui prennent racine en touchant à la terre. Le mirrone ſe plante ordinairement près des maiſons, & paſſe entre les Idolâtres pour une eſpece de Divinité tutelaire. Ils lui rendent un culte comme à leurs Idoles; & dans pluſieurs Cantons ils laiſſent, au pied de cet arbre, des calebaſſes remplies de vin, pour le rafraîchir dans ſa ſoif. Ils ſe reprocheroient comme une profanation de marcher ſur une de ſes feuilles. Mais lorſqu'ils voyent quelque branche briſée, ils ceſſent de l'adorer; & la dépouillant de ſon écorce, ils en font des pagnes pour les femmes groſſes. Leurs Sorciers les aſſurent que c'eſt un préſervatif con-

Son uſage pour les femmes groſſes.

(29) Dapper, dans Ogilby, pag. 579.

tre les accidens de cette ſituation. Merolla remarquant avec combien de ſoin les femmes cultivoient cet arbre dans l'étendue de ſa Miſſion, en fit abbattre un, ſous prétexte d'en vouloir faire des planches. On lui demanda, d'un air chagrin pourquoi il cauſoit ce tort au Pays; mais perſonne n'oſa pouſſer plus loin les murmures (30). HISTOIRE NATURELLE.

L'alikonde eſt encore un arbre d'une groſſeur extraordinaire; mais il n'eſt pas moins commun dans d'autres Pays dont on a déja donné la (31) deſcription. L'alikonde.

L'arbre nommé *Moſuma*, dont on fait les Canots, croît ſur les bords de la Riviere de Zaïre. Son bois a quelque reſſemblance avec le liége, & ne s'enfonce jamais quoique le Canot ſoit rempli d'eau. C'eſt ſur cet arbre qu'on recueille la ſoie de coton, ſubſtance laineuſe, que les gens de mer employent au lieu de plumes, pour ſe faire des couſſins & des oreillers. Le coton croît ici de lui-même; s'il étoit aidé par la culture, il y ſeroit en abondance. Ses fleurs s'ouvrent aux mois de Juin & de Juillet, & mûriſſent au mois de Décembre (32). Le moſuma.

Les bords de la Riviere de Lelundo, Le cedre.

(30) Voyage de Merolla, pag. 625.

(31) L'alikonde même a été décrit.

(32) Dapper, *ubi ſup.* p. 556. & 557.

HISTOIRE NATURELLE.

dans la route qui conduit à S. Salvador, ſont ornées d'une multitude de cedres, qui ne ſervent aux Habitans qu'à faire des canots ou du bois à brûler (33).

Arbres fruitiers.

Toutes les Parties du Royaume de Congo produiſent beaucoup d'arbres fruitiers. Dans la Province de Pemba, le plus grand nombre des Habitans ſe nourrit de fruits. Les citrons, les limons, les bananes, & ſur-tout les oranges y ſont en abondance. Elles rendent beaucoup de jus, ſans être aigres ni douces, & ne ſont jamais nuiſibles dans l'uſage. Pour faire juger de la fertilité du Pays, Lopez rend témoignage que pendant l'eſpace de quatre jours il vit croître aſſez haut un petit citronier, d'un pepin qu'il avoit planté (34).

Limons de Sogno.

Merolla obſerve que dans le Comté de Sogno les limons ſont excellens, & qu'une des Iſles en eſt particuliérement ſi remplie, qu'à la réſerve de quelques orangers il ne s'y trouve pas d'autres arbres. En allant à Singa, on rencontre de grands bois d'orangers, dont les fruits portent le nom d'oranges de Portugal, quoiqu'elles ſoient d'un goût ſi délicieux qu'elles mériteroient celui d'oranges de la Chine.

Orangers de Singa.

(33) Pigafetta, p. 117. & Dapper, p. 529.
(34) Pigafetta, p. 111.

HISTOIRE NATURELLE.

Le fruit d'un arbre que les Habitans nomment *Mabokke*, a beaucoup de reſſemblance avec les oranges de l'Europe. Sa forme eſt d'une rondeur admirable. Il a la peau rude. On trouve au dedans quantité de pepins qui reſſemblent à ceux de la grenade, mais diſperſés avec moins d'ordre. Le goût tire un peu ſur l'aigre; mais il eſt ſi délicieux, qu'on ne fait pas difficulté de donner ce fruit aux malades dans l'ardeur même de la fiévre, pour leur rafraîchir le palais. On en diſtingue deux ſortes; le grand & le petit. Il ſemble que la bonté du dernier l'emporte ſur celle de l'autre, à proportion qu'il lui cede en groſſeur. Le mabokke.

Le nicheſi, la banane & le mamaï ſe trouvent ici comme au Breſil. Mais, entre pluſieurs autres fruits, le plus eſtimé eſt celui que les Habitans nomment *Cont*. Il reſſemble à la *Poire-géante*, & ſa forme n'a rien d'extraordinaire; mais au dedans il eſt de la blancheur du lait. Ses pepins ont la figure d'une féve. Le jus de cont eſt d'un agrément ſi ſingulier, qu'on le donne aux malades pour leur rappeller le goût. L'Auteur vit pluſieurs de ces arbres, qui croiſſoient ſans culture dans les montagnes de Congo. Nicheſi. Banane. Mamaï. Cont.

Le *Kaſchiu* eſt plus gros qu'une pom- Le kaſchiu.

HISTOIRE NATURELLE.

me commune. Dans sa maturité, il s'embellit par un mélange de jaune & de cramoisi. De sa tête sort un second fruit de couleur cendrée, qui est fort chaud, quoique l'autre soit extrêmement doux & rafraîchissant. Grillé ou cuit sous la cendre, il a le goût de nos (35) châtaignes.

Le kola.

Le *Kola* n'est pas moins gros que la pomme de pin. Il renferme, sous son écorce, un autre fruit qui ressemble à la châtaigne. Entre plusieurs qualités (36) on lui attribue celle de guérir les maladies hépatiques. Lopez raconte qu'un foye pourri, de poule ou de quelqu'autre oiseau, qu'on couvre de la chair de ce fruit, reprend sa fraîcheur & son état naturel. Le kola est d'un usage fort commun dans le Pays, & son abondance en rend le prix très-vil. Le même Auteur met l'arbre qui le produit au rang des palmiers (37). Merolla dit que la premiere écorce, ou plûtôt la cosse du kola, renferme plusieurs fruits, & que sa couleur est d'un rouge cramoisi. Les Portugais font tant de cas de cette espece de noix, que s'ils rencontrent une Dame dans les rues (38), leur premiere civilité consiste à lui offrir du ko-

(35) Merolla, p. 634.
(36) Pigafetta, p. 112.
(37) Merolla, p. 112.
(38) *Ibidem.*

la. Dapper a compté juſqu'à dix ou douze noix dans une même coſſe. Il ajoûte que ce fruit ne vient qu'une fois l'année, & que ſi l'on en mange le ſoir, il trouble le ſommeil (39). HISTOIRE NATURELLE.

Les *Guaiaves* ſont une ſorte de fruit qui reſſemble à la poire. Il eſt jaune au dehors, mais ſa ſubſtance intérieure eſt couleur de chair. On en feroit plus de cas ſi ſes pepins, qui ſe détachent difficilement de la poulpe, avoient moins d'âcreté dans le goût (40). Dapper dit que le nom de guaiave ou de *Gojava* vient des Portugais & que les Habitans appellent ce fruit *Sienko*. Les Hollandois l'ont nommé *Granata pear*, ou poire de grenade. Il eſt fort agréable; mais il a des qualités froides qui le rendent très mal-ſain. Les *Aroſſes*, ou les prunes de grenade, reſſemblent beaucoup à la guaiave; avec cette différence qu'elles ſont plus petites, ſaines, & d'une âcreté qui n'a rien de déſagréable. Les Guaiaves.

Le *Gegos* croît ſur de grands arbres. Sa forme eſt celle de la prune. Sa couleur eſt jaune. Il eſt preſque rempli d'un gros noiau, qui eſt environné d'un peu de chair âcre, mais ſi rafraîchiſſante & ſi ſaine, qu'on la donne aux Le Gegos.

(39) Dapper, p. 556. (40) Merolla, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

malades (41). Le Kikere eſt une ſorte de prune qui reſſemble à la caſcavelle des Italiens, & dont le goût un peu âcre eſt auſſi très-ſalutaire aux malades (42).

Le Kikere.

Les cantons marécageux produiſent des cannes de ſucre; mais les Habitans aſſurent qu'elles ne ſont d'aucun uſage, & que cette raiſon les empêche de les cultiver. L'Auteur avoue que le jus en eſt brun; mais il n'eſt pas moins perſuadé qu'elles vaudroient mieux que celles de S. Thomas pour en faire du ſucre (43).

Cannes de ſucre.

La malaguette ou la manighette de Congo eſt une ſorte de grain ſemblable au poivre, mais plus gros. Il croît en grappes, qui renferment le fruit. Lorſqu'on en tire les grains, ils ſont couleur de pourpre ou de rouge foncé. Mais en ſéchant enſuite au ſoleil, ils deviennent noirs & prennent le goût du poivre.

Malaguette de Congo.

On trouve aſſez communément dans le Pays un arbriſſeau qui ne s'éleve pas à plus de trois ou quatre pieds, & qui porte un fruit ſemblable à la coriandre. Les feuilles ſont petites & étroites. Le

Eſpece de coriandre, qui devient poivre.

(41) Dapper, *ubi ſup.* p. 556.
(42) Merolla, *ubi ſup.*
(43) Dapper, *ubi ſup.* pag. 556.

fruit paroît d'abord en petits boutons verds, qui s'ouvrent en fleurs dans la saiſon, & qui ſe changent en petits grains. Auſſi-tôt qu'ils ſont mûrs & ſéchés au ſoleil, ils ſe rident comme le poivre oriental, ils noirciſſent comme lui, & n'en ſont gueres plus différens par le goût; mais n'étant pas ſi chauds, ils en ſont plus agréables dans l'uſage, & s'emploient dans toutes ſortes d'alimens. Il en croît beaucoup dans le Royaume de Benin & dans la Baſſe Ethiopie (44). Merolla, dans l'accès d'une violente colique, fut ſoulagé par quelques grains de ce poivre, qui venoient d'être cueillis dans un bois du Comté de Sogno & qu'un Négre lui conſeilla d'avaller. Il ne faut pas douter, ajoute-t-il, que toutes ces Contrées ne produiſent d'excellens remedes, auſquels il ne manque, pour être juſtement eſtimés, que d'être mieux connus (45). HISTOIRE NATURELLE.

Les palmiers ſont ici de pluſieurs eſpéces. On met d'abord dans ce rang le dattier & le cocotier. Le fruit du ſecond, ſuivant Lopez, porte le nom de *Coco*; parce que ſa coque a quelque (46) reſ- Diverſes ſortes de palmiers.

(44) *Ibid.* p. 556.
(45) Merolla, p. 635.
(46) L'Auteur ne dit pas d'ailleurs ce que ſignifie *Coco*.

HISTOIRE NATURELLE.

ſemblance avec la figure d'un ſinge, & ſert d'épouvantail aux enfans. Une troiſiéme eſpece de palmier produit de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruit & du pain. L'huile ſe tire de l'écorce ou de la peau du fruit. On la fait bouillir pour la conſerver. Sa couleur & ſa ſubſtance même lui donnent beaucoup de reſſemblance avec le beurre, excepté qu'elle eſt un peu verdâtre. Mais elle ſert à tous les uſages de notre beurre & de notre huile. Les Négres l'emploient auſſi à ſe frotter le corps. Le pain ſe fait des noyaux ou du fruit, qui reſſemblent aux amandes, mais qui ſont un peu plus durs. Ils renferment une certaine mouelle, qu'on prétend fort ſaine & fort nourriſſante. Le fruit dans ſa totalité, c'eſt-à-dire, avec ſa coque, eſt d'un aſſez beau verd, & ſe mange crû ou grillé. On tire le vin du tronc, comme dans les autres Pays de l'Afrique, par des inciſions qui ſe font au (47) ſommet.

Huile, pain & vin qui ſe tirent du même arbre.

Autres eſpéces de palmiers.

L'eſpéce de palmier que les Négres préferent à tous les autres eſt celle qui produit du vin & de l'huile. Ils en plantent un grand nombre dans les campagnes. Les fruits croiſſent en grappes, mais ſi ſerrés qu'ils ne paroiſſent pas

(47) Relation de Pigafetta, p. 111.

distingués ; & chaque grappe est d'une grosseur si extraordinaire, que l'homme le plus robuste n'en porteroit pas plus d'une ou deux. On les nomme *Kakkeys*, en langue du Pays, & les noyaux *Embos*. HISTOIRE NATURELLE.

Les Habitans de Congo ont une autre sorte de palmier, qui ne croît qu'aux bords des rivieres & qu'ils nomment *Matamo*. Ils en tirent beaucoup plus de vin que de l'autre ; mais il est d'une qualité plus froide. Dans les cantons où les palmiers ne produisent pas de vin, les Négres se composent une liqueur artificielle avec du bled-d'Inde, qu'ils font tremper dans l'eau. Ils l'en tirent ensuite pour en exprimer la liqueur, en le battant & le pressant dans quelque vase. Après l'avoir coulée, ils la boivent dans cette fraîcheur, & la trouvent excellente. Elle se nomme (48) *Guallo*. Matamo. Liqueur nommée *Guallo*.

Le Tamgra est encore une espéce de palmier, qui porte un fruit semblable à l'olive ; mais comme il a peu de goût, les Négres l'abandonnent aux singes. Le palmier nommé *Metaba* produit, pour fruit, des cordons de petites balles extrêmement dures, qui étant pilées & mélées avec la poudre d'*Engalla*, ne Le Tamgra & son fruit. Le Metaba.

(48) Voyage de Merolla, pag. 634.

HISTOIRE NATURELLE.

laiſſent pas de faire un merveilleux cordial. Cet arbre reſſemble beaucoup au *Matamo*, s'il n'eſt pas le même. Ses feuilles donnent une eſpéce de fil dont les Habitans ſe fabriquent des étoffes. De ſes plus petites branches, qui ſont fort ſouples & fort unies, on fait des hamacks, ou des filets pour les voyages. Les grandes branches ſervent à bâtir les maiſons.

Dattiers de Benguela.

Le premier objet qui frappa les yeux de l'Auteur en abordant ſur la Côte de Benguela, fut une extrême abondance de dattiers, qui viennent beaucoup mieux dans cette Contrée que dans les autres parties méridionales de l'Afrique, quoiqu'en bonté ils ſoient fort inférieurs à ceux de l'Eſt. Il obſerva auſſi quantité de vignes, en allées & en berceaux. Mais quoique l'humidité du Pays leur faſſe porter du fruit deux fois l'année, on n'eſt point encore parvenu à pouvoir en tirer du vin, parce que l'excès de la chaleur ſert moins à purifier le raiſin qu'à le faire pourrir. Il n'y a point de maiſon dans cette Contrée qui n'ait ſa ſource d'eau (49). On la trouve par-tout à deux pieds de profondeur, & ſa fraîcheur paroît ſurprenan-

(49) *Ibid.* Mais on a remarqué, d'après l'Auteur même, que cette eau *eſt* très-mal ſaine.

te à ſi peu de diſtance du rivage (50).

HISTOIRE NATURELLE.

L'arbre nommé *Ogheghe* donne un fruit qu'on prendroit pour une prune jaune, d'une odeur charmante & d'un goût délicieux. Ses branches ſervent à faire des paliſſades & des ſalles vertes, pour s'y mettre à couvert des raions brûlans du ſoleil (51).

L'Ogheghe.

On trouve dans les mêmes Pays quantité d'arbres aromatiques & propres aux uſages de la médecine. L'*Angariaria* tient le premier rang dans cette claſſe. Le bois & la racine de cet arbre, mais ſur-tout le bois, paſſent pour un remède excellent contre les douleurs de reins, ſans en excepter la pierre ni la gravelle. De là vient qu'aucune de ces maladies n'a jamais été de longue durée dans le Pays.

Arbres aromatiques, & propres à la Médecine.

L'Angariaria.

Un autre arbre fort utile à la médecine eſt le *Khiſekko*, dont toutes les parties ſont également bonnes pour la fiévre, en les réduiſant en poudre & les mêlant dans une cuillerée d'eau. Le même bois prévient les évanouiſſemens, lorſqu'on l'applique ſur les temples ou ſur le front. Le *Khilongo*, autre arbre médical, eſt célebre par la vertu purgative qu'on lui attribue.

Le Kiſekko.

(50) Merolla, p. 634.

(51) Relation de Pigafetta, p. 115. & Dapper, p. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Mignamigna.

Mais le plus ſurprenant de tous les arbres de Congo eſt le *Mignamigna*, qui produit du poiſon d'un côté & l'antidote de l'autre. Si l'on eſt empoiſonné par le bois ou par le fruit (52), les feuilles ſervent de contrepoiſon. Au contraire ſi l'on a pris du poiſon par les feuilles, il faut avoir recours au bois ou au fruit.

Le Donno.

Le *Donno* n'a que ſon écorce à vanter. On lui attribue l'odeur & les vertus de la canelle.

Quoique le pays ne produiſe point d'ail, il compte parmi ſes arbres un bois qui a la même odeur & le même goût (53).

Le Nkaſſa.

Le *Nkaſſa*, arbre fort élevé & de couleur rouge, a des qualités merveilleuſes pour guérir le mal de dents & l'enflure des gencives. Il en a de pernicieuſes au contraire pour les oiſeaux; car s'ils ſe perchent un moment ſur ſes branches, ils tombent auſſi-tôt ſans vie (54).

L'Embotta

L'*Embotta* eſt un arbre d'un bois fort noueux, qui ſert à faire des arcs. Il porte dans ſa racine le remede de l'Embaſſer, maladie commune parmi les Habitans.

(52) Merolla, p. 635.

(53) Il ſemble que c'eſt l'Inkaſſa.

(54) Merolla, p. 615.

HISTOIRE NATURELLE.

L'arbre que les Portugais nomment *Poa del cabra*, c'eſt-à-dire, *Bois de ſerpent*, a des vertus fort puiſſantes contre la fiévre, comme le *Mofroſſoſonho* en a contre le poiſon.

Poa del Cabra.

Le Mofroſſoſonho.

La Gomme *Almeſiga* diſtile d'un arbre du même nom. Elle a l'odeur de la gomme *Elemi*. C'eſt un remede ſouverain pour pluſieurs maladies, ſur-tout pour les humeurs froides & les meurtriſſures de membres. On tire d'une autre plante une ſorte d'aloes, qui ne céde point à celui de l'Iſle de Socotra.

Gomme Almeſiga.

L'*Orore de Bitios* eſt une herbe qui a tiré ſon nom de ſa vertu contre une maladie des Négres qui ſe nomme (55) *Bitios*.

Orore de Bitios.

La caſſe, les tamarins & d'autres drogues recherchées dans la Pharmacie, croiſſent ici fort abondamment, & paſſent entre les Négres pour des ſpécifiques contre la fiévre (56).

Caſſe & tamarins.

Leonard, Frere-Lay Capucin, dont on a lû quelquefois le nom dans les relations précédentes, & qui avoit fait un long ſéjour dans le Pays, aſſura Merolla qu'il y avoit vû du ſtorax, du benjouin & de la caſſe, mais que les Né-

(55) On a vû les effets de cette maladie & ſa nature dans l'article précédent.

(56) Pigafetta, p. 117.

HISTOIRE NATURELLE.

gres n'en faiſoient aucun cas (57).

§. III.

Oiſeaux ſauvages & privés.

Oiſeaux communs à l'Europe & l'Afrique.

OUTRE les oiſeaux qui ſont propres au Royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne ſe trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions. Lopez obſerve que les étangs y ſont remplis de herons & de buttors gris, qui portent le nom d'oiſeau royal. On y voit une ſorte de grue, qui a les pieds & le bec rouge, de la groſſeur d'une cigogne. La plus grande partie de ſon plumage eſt rouge & blanc, avec un mêlange de quelques plumes griſes. C'eſt un fort bel oiſeau, dont la chair fait une très-bonne nourriture. Les Habitans l'appellent *Flamingo*, parce qu'il a beaucoup de reſſemblance avec cet animal.

Les cocqs d'Inde, les poules, les oies & les canards, ſauvages & privés, ſont ici en fort grand nombre. Les perdrix y ſont ſi communes, que les enfans les prennent au trébuchet. Les faiſans que les Négres appellent *Gallignoles*, les pigeons, les tourterelles & les bec-figues ſont innombrables. Le Pays ne

(57) Voyage de Merolla, pag. 635.

manque pas non plus d'aigles, de faucons, de gerfaults, de milans & d'autres oiſeaux de proie; mais les Négres n'ont point l'art de les dreſſer pour la chaſſe. HISTOIRE NATURELLE.

Les perroquets de Congo & d'Angola ſont gris ou verds. Les premiers ſont fort gros & grand-parleurs; les autres petits & moins babillards (58). Perroquets de Congo.

Dapper y joint les pies, les ſérins, les chauves-ſouris & les chouetes, qui portent dans le Pays le nom d'Ampenda, c'eſt-à-dire, diables, parce qu'ils ſont regardés comme des oiſeaux de mauvais augure. Le même Auteur diſtingue à Congo deux ſortes de perdrix & de faiſans; les ſauvages & les domeſtiques. Les faiſans de la premiere eſpéce ont ſur la tête un toupet de plumes. Les autres ont la tête chauve; mais leur plumage eſt bleu & noir, avec un mélange de quelques plumes (59) blanches.

Merolla prétend que les poules ſauvages ſont ici plus belles & de meilleur goût que les poules domeſtiques. Il juge de même des perdrix, qui reſſemblent beaucoup d'ailleurs à celles de l'Europe. Mais les Négres eſtiment peu Poules & perdrix ſauvages.

(58) Relation de Pigafetta, p. 92. & ſuiv.

(59) Dapper, dans Ogilby, p. 532. & 558.

HISTOIRE NATURELLE.

ces deux ſortes d'oiſeaux (60).

Autruches.

On voit des autruches dans les Contrées de Sundi & de Batta, du côté de Mazambi. Leurs plumes, mêlées avec celles du paon, & rangées en forme de paraſol, ſervent d'Enſeignes dans les guerres.

Paons.

Sur les confins d'Angola, on trouve un bois, environné de murs, où l'on éleve des paons pour les paraſols & les Enſeignes du Roi.

Pélicans.

Les grands pélicans blancs ſont ici fort communs. Ils plongent dans l'eau; & dévorant les poiſſons entiers, leur eſtomac eſt ſi chaud, qu'ils les digérent facilement. Leur peau n'a pas moins de chaleur. Elle ſert aux Négres à ſe couvrir la poitrine (61). Merolla dit au contraire que ces oiſeaux, dont on voit un grand nombre ſur la route de Singa, ſont tout-à-fait noirs, à l'exception de la poitrine, qui eſt couleur de chair, à peu-près, dit-il, comme le cou du cocq d'Inde; mais il ajoute qu'il n'a pû s'aſſurer ſi c'eſt le vrai pélican, qui, ſuivant les Naturaliſtes, nourrit ſes jeunes de ſon propre ſang (62).

Moineaux & leur propriété.

Le même Auteur, après avoir obſervé que ces Régions offrent une va-

(60) Voyage de Merolla, p. 636.

(61) Pigafetta, *ubi ſup.*

(62) Merolla, *ubi ſup.*

rieté

rieté ſurprenante de toutes ſortes d'oiſeaux, fait une remarque ſinguliére ſur les moineaux. Ils ſont, dit-il, de la même forme que ceux de l'Europe, auſſi-bien que les tourterelles : mais dans la ſaiſon des pluies, leur plumage devient rouge, & reprend enſuite ſa premiere couleur. L'étonnement diminue, s'il ne faut pas dire qu'il augmente, lorſqu'on voit arriver la même choſe aux autres oiſeaux. L'Auteur ajoute que les aigles ne ſont pas ſi grands, que ce qu'il en a vû dans d'autres Pays ; que les diverſes eſpéces de perroquets différent beaucoup de celles du Bréſil ; que les corbeaux ſont blancs ſur la poitrine & au ſommet des aîles, mais noirs dans toutes les autres parties du corps. Le Pere François de Pavie lui raconta qu'en allant à Singa il avoit obſervé certains grands oiſeaux blancs, qui ont le bec, le cou & les jambes fort longues, & qu'au moindre ſon d'un inſtrument ces animaux ſe mettoient à ſauter & à danſer ſur le bord des riviéres, où ils ſont ordinairement leur réſidence. Ce ſpectacle l'avoit fort amuſé.

HISTOIRE NATURELLE.

Aigles.

Corbeaux.

Oiſeau qui danſe au ſon des inſtrumens.

Une autre eſpéce d'oiſeau a la queue ſi blanche & ſi belle, que les femmes Portugaiſes achetent ſes plumes à toutes

HISTOIRE NATURELLE.

sortes de prix, pour s'en faire un ornement.

Nids des petits oiseaux.

L'Auteur observa que les moineaux & d'autres petites espéces bâtissent leurs nids comme les hirondelles en Italie; la plûpart du fil des feuilles de palmiers, qu'ils tirent fort adroitement avec le bec. Ils les placent autour des petites branches; de sorte qu'au moindre souffle du vent leurs petits sont remués comme les enfans dans un berceau. Les grands oiseaux se nichent au sommet du tronc, ou sur les branches épineuses du *Masuma*, arbre qui produit la soie de cotton (63), & qui est comme armé de très longues pointes.

Nids des grands.

Oiseaux que les Négres mettent en cage.

Les oiseaux, que les Négres appellent dans leur langue *Oiseaux de musique*, sont un peu plus gros que les sérins de Canarie. Quelques-uns sont tout-à-fait rouges, d'autres verds, avec les pieds & le bec noirs; d'autres sont blancs; d'autres gris ou noirs. Les derniers, sur-tout, ont le ramage charmant. On croiroit qu'ils parlent dans leur chant. Les Seigneurs du Pays les tiennent renfermés dans des cages (64).

Mais de tous les Habitans ailés du

(63) On l'a décrit dans l'article précédent. Son fruit ressemble au citron verd.

(64) Relation de Pigafetta, p. 93.

climat, il n'y en a point dont Merolla parle avec tant d'admiration que d'un petit oiſeau décrit par Cavazzi (65). Sa forme eſt peu différente de celle du moineau. Mais ſa couleur eſt d'un bleu ſi foncé, qu'à la premiere vûe il paroit tout-à-fait noir. Son ramage commence à la pointe du jour & fait entendre fort diſtinctement le nom de *Jeſus-Chriſt*. N'eſt-il pas ſurprenant, dit l'Auteur, que cette exhortation naturelle n'ait pas la force d'amollir le cœur des Habitans, pour leur faire abandonner l'idolâtrie (66)?

HISTOIRE NATURELLE.

Oiſeau qui prononce le nom de J. C.

Le Pere Caprani parle d'un autre oiſeau merveilleux, dont le chant conſiſte dans ces deux mots : *Va dritto*, c'eſt-à-dire, *Va droit*. Un autre, dans les mêmes Contrées, mais ſur-tout dans le Royaume de Matamba, chante continuellement *Vuieki*, *Vuieki*, qui ſignifie *miel* en langue du Pays. Il voltige d'un arbre à l'autre, pour découvrir ceux où les abeilles ont fait leur miel, & s'y arrête juſqu'à ce que les paſſans l'ayent enlevé. Enſuite il fait ſa nourriture de ce qui reſte. Mais par un autre jeu de la nature, le même chant at-

Oiſeau qui prononce *va dritto*.

Oiſeau qui découvre le miel par ſon chant.

(65) Dans ſon *Camb. illuſt.*

(66) Ce trait ne détruit pas ce qu'on a dit de la ſimplicité de l'Auteur.

HISTOIRE NATURELLE.

tire les lions ; ou du moins, en ſuivant l'oiſeau, le paſſant tombe quelquefois dans les griffes d'un lion, & trouve, dit l'Auteur, la mort au lieu de miel (67). Dapper parle d'un autre oiſeau qui ſe trouve dans le Royaume de Loango, & dont les Négres ſont perſuadés que le chant leur annonce l'approche de quelque bête féroce (68).

Abeilles & fourmies.

Le même Auteur diſtingue dans ces Régions deux ſortes d'abeilles ; l'une qui fait ſon miel au milieu des bois, dans le creux des arbres ; l'autre qui ſe niche ſous le toît des maiſons. Les fourmies ſont auſſi de pluſieurs ſortes. Dapper en nomme quatre, dont la plus groſſe eſt armée d'un éguillon fort picquant, qui cauſe une enfleure très-douloureuſe. Les trois autres ſont plus petites & moins redoutables (69).

§. IV.

Bêtes féroces & privées.

Animaux communs aux Pays de Congo & d'Angola.

IL y a peu d'animaux dans le Royaume de Congo qui ne lui ſoient communs avec le Royaume d'Angola. Tels ſont les éléphans, les rhinoceros,

(67) Voyage de Merolla, pag. 636.

(68) Dapper, dans Ogilby, p. 559.

(69) *Ibid.* p. 552.

les tigres, les léopards, les lions, les bufles roux, les ours, les loups, les renards, les grands chats ſauvages, les *Catamonts*, les *Makakos*, les *Empalangas*, les civettes, les ſangliers, les *Engallas* & les cameleons. On peut compter auſſi dans ce nombre les beſtiaux ou les bêtes privées, telles que les vaches & les bœufs, les moutons, les chévres & les porcs, qui ſont en grand nombre dans la plûpart des Provinces, ſur-tout dans celle de Bamba (70). On y trouve auſſi une prodigieuſe quantité de cerfs, de dains, de chévreuils & de gazelles. Lopez en vit des troupeaux innombrables. Les renards, les liévres & les lapins n'y ſont pas moins en abondance, parce qu'il n'y a point de chaſſeurs qui ſe faſſent une occupation de les détruire (71). HISTOIRE NATURELLE.

Il ſe trouve des éléphans dans toutes les parties du Royaume de Congo. Cependant ils ſont plus communs dans les cantons, où les bois, les pâturages & les riviéres ſont en plus grand nombre, tels que le Pays de Bamba. Lopez ayant pris pluſieurs fois, dans le ſable, la meſure du pied des élephans, en trouva un de quatre empans de largeur (72). Elephans.

(70) *Ibid.* p. 559.
(71) Relation de Pigafetta, p. 89.
(72) *Ibidem.*

HISTOIRE NATURELLE.

Opinions des Habitans sur les propriétés de cet animal.

Les Habitans du Pays prétendent que cet animal vit cent cinquante ans, & ne ceſſe pas de croître juſqu'au milieu de cet âge. Lopez prit plaiſir à peſer pluſieurs dents, dont chacune étoit d'environ deux cens livres (73). Il aſſure, contre l'opinion des anciens, que l'éléphant ſe couche à terre (74); qu'il plie les genoux, & que de ſes pieds de devant il abaiſſe les branches des arbres pour ſe nourrir de leurs feuilles. Si les arbres ſont trop élevés, il les ébranle ſi puiſſamment avec l'épaule, qu'il parvient à les renverſer. S'ils ont moins de force dans leur hauteur, il les courbe avec ſes dents juſqu'à ce qu'il puiſſe atteindre aux feuilles. Mais il arrive auſſi quelquefois que ſes dents ſe briſent par l'effort; & ſuivant l'Auteur, c'eſt la raiſon qui en fait trouver un ſi grand nombre dans les forêts.

Les femelles ne conçoivent qu'une fois en ſept ans, & ne portent pas plus de deux ans.

La peau des éléphans de Congo eſt

(73) On appelle dans le Pays les dents d'éléphant, *Mene manzao*, & les jeunes éléphans *Moana manzao*.

(74) On croyoit anciennement que les éléphans ne pouvant ſe coucher, ni ſe relever quand ils étoient à terre, la maniere de les prendre étoit de couper à demi des arbres, contre leſquels ils venoient s'appuier & qui les entrainoient dans leur chute.

d'une dureté incroyable. Elle a quatre pouces d'épaiſſeur. Lopez aſſure qu'un de ces animaux ayant été tiré d'un coup de *Paderero*, (75) la balle ne perça point ſa peau. Mais il fut ſi miſérablement meurtri, qu'après avoir fui pendant trois jours, & tué dans ſa fureur pluſieurs Eſclaves qui ſe rencontrerent ſur ſon paſſage, il mourut de cette avanture.

HISTOIRE NATURELLE

Epaiſſeur & dureté de leur peau.

Les éléphans ont à la queue une ſorte de poil, ou de ſoie, de l'épaiſſeur d'un jonc, & d'un noir fort brillant. La force & la beauté de ce poil augmentent avec l'âge de l'animal. Un ſeul ſe vend quelquefois deux ou trois Eſclaves, parce que les Seigneurs & les femmes ſont paſſionnés pour cet ornement. Tous les efforts d'un homme, avec les deux mains, ne peuvent le briſer. Quantité de Négres ſe haſardent à couper la queue de l'élephant, dans la ſeule vûe de ſe procurer ces poils. Ils le ſurprennent quelquefois tandis qu'il monte par quelque paſſage étroit, dans lequel il ne peut ſe tourner, ni ſe vanger avec ſa trompe. D'autres, beaucoup plus hardis, prennent le tems où ils le voient paître, lui coupent la queue d'un ſeul coup, & ſe garantiſſent de ſa fureur par

Poil qu'ils ont à la queue & ſon uſage.

Hardieſſe des Négres à le couper.

(75) Pigafetta, p. 63.

HISTOIRE NATURELLE.

des mouvemens circulaires, que la pésanteur de l'animal & la difficulté qu'il trouve à se tourner ne lui permettent pas de faire avec la même viteſſe. Cependant il court plus vîte en droite ligne que le cheval le plus léger, parce que ſes pas ſont beaucoup plus grands (76).

Ce poil reçoit un culte.

Merolla obſerve qu'un grand nombre de Payens, dans ces Contrées, ſurtout les Jaggas, ont une ſorte de dévotion pour la queue de l'élephant. Si la mort leur enleve un de leurs Chefs, ils conſervent en ſon honneur une de ces queues, à laquelle ils rendent un culte, fondé ſur l'opinion qu'ils ont de ſa force. Ils entreprennent des chaſſes exprès pour la couper, mais elle doit être coupée d'un ſeul coup, & l'animal doit être vivant; ſans quoi la ſuperſtition ne lui attribueroit aucune vertu (77).

Propriétés de l'Elephant.

L'élephant eſt d'un naturel fort doux, & peu inquiet pour ſa ſûreté, parce qu'il ſe répoſe ſur ſa force. S'il ne craint rien, il ne cherche pas non plus à nuire. Il s'approche des maiſons ſans y cauſer aucun déſordre. Il ne fait aucune attention aux hommes qu'il rencontre. Quelquefois il enleve un Négre avec ſa

(76) Voyage de Merolla, p. 637.

(77) Relation de Pigafetta, p. 68. & ſuiv. On a vû la même choſe dans les Parties occidentales de l'Afrique.

trompe, & le tient ſuſpendu pendant quelques momens; mais c'eſt pour le remettre tranquillement à terre. Il aime les rivieres & les lacs, ſur-tout vers le tems du midi, pour ſe déſalterer ou ſe rafraîchir. Il ſe met dans l'eau juſqu'au ventre, & ſe lave le reſte du corps avec l'eau qu'il prend dans ſa trompe. Lopez eſt perſuadé que c'eſt la multitude des étangs & des pâturages qui attire un ſi grand nombre d'éléphans dans le Royaume de Congo. Il ſe ſouvient, dit-il, d'en avoir vû plus de cent dans une ſeule troupe, entre Kazanze & Loanda; car ils aiment à marcher en compagnie, & les jeunes, ſur-tout, vont toujours à la ſuite des vieux. HISTOIRE NATURELLE.

Avant l'arrivée des Portugais, les Négres de Congo ne faiſoient aucun cas des dents d'éléphant. Ils en conſervoient un grand nombre depuis pluſieurs ſiécles, mais ſans les mettre au rang de leurs marchandiſes de commerce. De-là vient, dit le même Auteur, que les Vaiſſeaux de l'Europe en apporterent une ſi prodigieuſe quantité de Congo & d'Angola, juſqu'au milieu du dernier ſiécle. Mais ils épuiſerent enfin le Pays, & les Habitans ſont obligés aujourd'hui d'avoir recours aux autres Pays (78). L'Ivoire eſt devenu rare à Congo.

(78) Dapper, *ubi ſup.* pag. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

pour en fournir au commerce de l'Europe.

Battel demanda aux Marembas ſi les dents de l'éléphant tombent & ſe renouvellent. Ils lui répondirent qu'ils ne le croyoient pas, & qu'ils en trouvoient ſouvent dans les forêts avec le reſte de la carcaſſe. Cet éclairciſſement s'accorde avec le récit d'un grand nombre de Voyageurs. Dapper ajoute qu'il ſe trouve des dents creuſes & cariées, qui ſe corrompent ainſi en demeurant longtems expoſées aux vents & à la (79) pluie.

Comment les éléphans s'y prennent en vie.

Les Peuples de Bamba n'ont jamais eu l'art d'apprivoiſer les éléphans; mais ils entendent fort bien la maniere de les prendre en vie (80). Leur méthode eſt d'ouvrir, dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges foſſés qui vont en ſe retréciſſant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon, qui cachent fort bien le piége. Lopez vit ſur les bords de la Quanza un jeune élephant qui étoit tombé dans une de ces tranchées. Les vieux, après avoir employés inutilement toute leur force & leur adreſſe pour le tirer du précipice, remplirent la foſſe de terre; com-

(79) Battel, dans Purchas, Vol. II, p. 983.
(80) Dapper, *ubi ſup.*

me s'ils euſſent mieux aimé le tuer & l'enſevelir, que de l'abandonner aux Chaſſeurs. Ils exécuterent cette opération à la vûe d'un grand nombre de Négres; qui s'efforcerent en vain de les chaſſer par le bruit, par la vûe de leurs armes, & par des feux qu'ils leur jettoient pour les effraier (81). HISTOIRE NATURELLE

Chaſſe de l'élephant à Sogno.

Merolla raconte les ruſes qu'on emploie dans le Comté de Sogno pour tuer les élephans. Lorſqu'ils paroiſſent en troupe, le Chaſſeur ſe frotte tout le corps de leurs excrémens; & rampant juſqu'à eux avec ſa lance, il ſe gliſſe doucement ſous leur ventre, juſqu'à ce qu'il trouve l'occaſion d'en frapper un ſous l'oreille. Auſſi-tôt qu'il a donné le coup, il s'éloigne avant que l'animal ait eu le tems de le reconnoître. L'odeur de la fiente trompe tous les autres, qui, continuant de marcher, laiſſent leur compagnon en proie à l'heureux chaſſeur. Si l'animal, bleſſé dans un endroit ſi ſenſible, conſerve aſſez de force pour ſe défendre, ou pour attaquer même ſon ennemi, la ſeule reſſource du chaſſeur eſt de ſe retirer en faiſant pluſieurs tours, & d'attendre qu'il ſoit entierement affoibli par la perte de ſon ſang,

(81) Dapper dit nettement que les Négres n'ont pas l'art de prendre les élephans en vie.

HISTOIRE NATURELLE.

qui ne ceſſe pas de couler juſqu'à ſa (82) mort.

Comment l'éléphant ſe venge.

Dapper obſerve que l'élephant, après avoir été bleſſé, emploie toutes ſortes de moyens pour tuer ſon ennemi; mais que s'il obtient cette vengeance, il ne fait aucune inſulte à ſon corps. Au contraire ſon premier ſoin eſt de creuſer la terre de ſes dents, pour lui faire un tombeau, dans lequel il l'étend avec beaucoup d'adreſſe. Enſuite il le couvre de terre & de feuillages. Mais ceux qui font leur occupation de cette dangereuſe chaſſe ſe cachent fort ſoigneuſement après avoir tiré leur coup, & ſuivent de loin l'animal, en jugeant de ſa foibleſſe par ſa marche. Ils cherchent l'occaſion de lui faire de nouvelles bleſſures; & lorſqu'ils le croient près de ſa fin, ils s'approchent hardiment pour l'achever.

Bezoar d'éléphant.

On lit, dans le même Auteur, que la nature a placé dans la tête de pluſieurs élephans une ſorte de bezoar, de couleur pourpre, à laquelle on attribue des qualités fort ſalutaires (83). Merolla nous apprend que les Négres font diſtiller au ſoleil une certaine eau des jambes de l'élephant, & qu'ils la regar-

(82) Pigafetta, p. 67.
(83) Dapper, dans Ogilby, pag. 529.

dent comme un puiſſant remede pour l'aſthme, les ſciatiques & les humeurs froides (84). HISTOIRE NATURELLE.

Les cornes des rhinoceros viennent du Pays des Anzikos. Elles ſont fort recherchées des Négres de Congo, qui les croient d'un uſage admirable dans pluſieurs maladies. Mais on n'a jamais appris que ce Royaume, ou celui d'Angola, produiſe l'animal même. Il porte aux Indes le nom de *Bada* (85). Merolla prétend néanmoins qu'il s'en trouve dans le Pays de Benguela, & qu'ils y ſont nommés *Abada* par les Négres. Cette eſpece de licornes, dit-il, eſt fort différente de celle qui eſt vantée par les Naturaliſtes. On l'aſſura qu'il n'en exiſte plus de cette derniere eſpéce (86). Un Miſſionnaire Théatin, qui revenoit de Goa, lui raconta qu'il avoit pris des ſoins inutiles pour en trouver aux Indes orientales, & que pluſieurs Aſtronomes du Pays, ſur-tout quelques Chinois de ſa connoiſſance, prétendoient avoir trouvé, par leurs calculs, que toutes les licornes étoient mortes le jour de la mort du Sauveur (87). L'abada ou la

Rhinoceros, nommé Bada aux Indes.

Fables Chinoiſes.

(84) Voyage de Merolla, p. 637.

(85) Pigafetta, p. 69.

(86) Il y a beaucoup d'apparence qu'il n'y a jamais eu d'autre licorne que le rhinoceros.

(87) Nouveau trait de la ſimplicité de l'Auteur.

HISTOIRE NATURELLE.

licorne de Benguela, ſuivant le même Auteur, eſt ordinairement de la groſſeur d'un bœuf. Le mâle ſeulement eſt armé d'une corne au front. Il a les même propriétés que l'ancienne licorne, lorſqu'il eſt pris jeune, ou qu'il ne s'eſt jamais accouplé. Mais les vieux perdent beaucoup de leur vertu dans l'accouplement (88).

L'Empakaſſe & ſes propriétés.

Le même Pays produit un autre animal que les Habitans nomment *Empakaſſe* (89). Quelques-uns le prennent pour le bufle. D'autres y trouvent ſeulement beaucoup de reſſemblance. L'Editeur de la Relation de Lopez dit qu'il porte le nom de Danda en Allemagne, qu'il eſt un peu moins gros que le bœuf, mais qu'il lui reſſemble par la tête & le poil; que ſa couleur eſt rougeâtre; qu'il a les cornes du bouc, unies, luiſantes, & tirant ſur le noir; que les Négres en font quantité de petits uſtenciles & de parures; que la peau de ces animaux ſe tranſporte en Portugal, & de-là dans les Pays-bas, où l'on en fait des corſelets & des plaſtrons. Les Habitans s'en ſervent pour leurs Targettes; mais ils n'ont pas l'art de les préparer. Cette

(88) Merolla, p. 606.

(89) Lopez l'appelle *Empakkas*, Dapper, *Empakaſſe*, Carli, *Pakaſſe*, & Merolla, *Impanguezza*.

peau eſt à l'épreuve des fléches. Cependant ils emploient l'arc comme le mouſquet pour tuer l'animal. La chaſſe en eſt dangereuſe. Un empakaſſe, qui ſurprend le chaſſeur, le foule aux pieds, le frappe de ſon muzeau, parce qu'il ne peut ſe ſervir de ſes cornes, & ne le quitte que mort ou mourant. Le même Auteur ajoute que les déſerts du Royaume des Anzikos ſont remplis de bufles & d'ânes ſauvages (90). HISTOIRE NATURELLE.

Mais Dapper aſſure que le bufle porte le nom d'*Empakaſſa* dans le Royaume de Congo; qu'il a le poil rouge & les cornes noires, & que les Habitans font de ſes cornes divers inſtrumens de muſique. Il le repréſente comme un animal fort dangereux. Il ajoute, mais ſur le témoignage d'autrui, qu'une vache meurt à l'inſtant, ſi elle paît dans le même pâturage qu'un bufle: d'où il conclut que l'haleine du bufle eſt un poiſon pour les autres beſtiaux. Sa chair eſt groſſiere & glaireuſe. Cependant les Elclaves en mangent volontiers, après l'avoir coupée en piéces, qu'ils font ſécher au ſoleil (91). Il paroît que c'eſt le bufle.

Carli, dans un voyage qu'il fit à Bamba, vit un grand nombre d'Empakaſ- Empakaſſes de Bamba.

(90) Pigafetta, pag. 31. & 87.

(91) Dapper, dans Ogilby, p. 530.

HISTOIRE NATURELLE.

ſes, qu'il appelle *Pakaſſes*. Il leur trouva la figure du bufle & le rugiſſement du lion. Tous ceux qui tomberent ſous ſes yeux étoient blancs, avec des raies ou des taches rouges & noires. Les pakaſſes, dit-il encore, ont les oreilles longues d'une demie aune & les cornes fort droites. Ils regardent les paſſans d'un œil fixe, mais ſans leur nuire, lorſqu'ils ne ſont point attaqués. Le mâle & la femelle ſe tiennent compagnie fidélement (92).

Vaches ſauvages.

Le récit de Merolla fait juger qu'il n'avoit vû que des vaches ſauvages. Il les appelle *Impanguezze*. Il s'en trouve, dit-il, de rouges, de noires & d'autres couleur de cendre. Elles ſont d'une légereté extrême à la courſe. Leurs cornes ſont d'une longueur que l'Auteur appelle exceſſive. Lorſqu'elles ſe ſentent bleſſées, elles font face au chaſſeur, comme les bufles, l'attaquent furieuſement, & le tuent, s'il ne trouve un arbre pour azile. Leur chair eſt nouriſſante & de fort bon goût. La mouelle qui ſe tire de leurs os eſt un ſpécifique infaillible contre les humeurs froides & les tranchées. C'eſt de leur peau que les Négres font leurs meilleures targettes. Elle réſiſte à la plus forte fléche; & l'on

(92) Voyage de Carli, pag. 564.

est en sûreté, dit l'Auteur, sous cette espéce de mur (93). HISTOIRE NATURELLE.

L'*Empalanga* est un autre animal de la grosseur d'un bœuf. Il n'en a pas moins la forme, excepté qu'il a le cou plus haut & qu'il porte la tête au vent. Ses cornes sont larges & tortues, divisées en plusieurs branches, dont l'extrêmité est fort pointue. Leur longueur est de douze ou quinze pouces. Quoique l'Empalanga n'habite que les forêts, c'est un animal fort doux. On mange sa chair. La peau de son cou est d'un fort bon usage pour les semelles des souliers. Il ne seroit pas difficile de le rendre propre au labourage & à d'autres services (94). Dapper dit que l'Empalanga ressemble au bœuf, & qu'il s'en trouve de différentes couleurs, brun, rouge & blanc (95). Merolla lui donne la grosseur de l'Impanguezza, & la couleur qu'on nomme *Alezan* dans les chevaux. Il en vit plusieurs dans le Pays de Benguela. Elles ont, dit-il, les cornes droites, mais entrelassées; & c'est par les différens degrés de ce mêlange qu'on juge de leur âge (96). Il leur trouva quelque ressemblance avec la mule. Leur

L'Empalanga & sa description.

(93) Merolla p. 607.
(94) Pigafetta, *ubi sup.* pag. 88.
(95) Dapper, *ubi sup.*
(96) Merolla, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

chair eſt blanche, mais ſpongieuſe & inſipide. Les Habitans prétendent que l'uſage en eſt dangereux pendant que ces animaux ſont en rut. Ils aſſurent la même choſe de leurs boucs ſauvages. Un jour quelques Chaſſeurs en apporterent un au Couvent de Sogno, qu'on ſoupçonnoit d'être dans cet état, & que les Capucins ne laiſſerent pas de recevoir, parce qu'ils n'en connoiſſoient pas le danger. Ils en mangerent une partie, & réſerverent le reſte pour le jour ſuivant. Mais le Comte de Sogno n'en fut pas plûtôt informé, qu'il ſe rendit au Couvent avec une nombreuſe ſuite; & marchant droit à la cuiſine, il donna ordre non-ſeulement que la chair fût jettée, mais que les Vaiſſeaux mêmes qui la contenoient fuſſent briſés. Il auroit brûlé toute la maiſon, dit l'Auteur, dans la crainte d'une infection dont il ne paroiſſoit aucune marque, ſi les Miſſionnaires ne lui euſſent repréſenté fort humblement qu'il s'allarmoit mal à propos, & que perſonne ne s'étant reſſenti de l'imprudence qu'on avoit commiſe, il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas fort dangereuſe.

Quand ſa chair & celle des boucs ſauvages ſont dangereuſes.

Bezoar de bouc ſauvage.

Lorſque ces boucs ſauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui reſſemblent

au bezoar. Celles qui ſe trouvent dans les mâles paſſent pour les meilleures ; & ſont vantées par les Négres comme un ſpécifique éprouvé dans pluſieurs maladies, ſur-tout contre le poiſon. Si l'on ne prend ſoin de les tirer auſſi-tôt que l'animal eſt tué, elles diſparoiſſent par une prompte diſſolution. Quoiqu'elles ſoient d'abord fort molles & fort tendres (97), l'air les endurcit & leur donne bien-tôt la conſiſtance de pierre. HISTOIRE NATURELLE.

Le bouc ſauvage eſt apparemment le même animal que Dapper nomme *Golungo & Goulongo*. Il eſt fort commun, dit-il, dans toutes ces régions. Sa couleur eſt brune, & mêlée de quelques taches blanches. Il eſt armé de deux petites cornes fort pointues. Le même Auteur lui donne auſſi le nom de chevreuil, quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gros qu'un bouc ou un mouton, avec lequel il lui trouve autant de reſſemblance pour la figure, qu'à ſa chair pour le goût. Il ajoute que dans la plûpart des Pays Négres on le compte au nombre des meilleurs alimens ; mais que les Habitans de Congo & les *Ambandas* ſe font ſcrupule d'en manger, & le pouſſent ſi loin, qu'ils ne toucheroient point au vaiſſeau dans lequel il a bouilli, ni

Golungo, eſpece de chevreuil.

(97) Voyage de Merolla, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

aux armes dont on s'eſt ſervi pour le tuer. En un mot, ils le mettent au rang de leurs mêts défendus, qu'ils appellent *Quiſtillas*; dans la perſuaſion que s'ils en avoient mangé, ils perdroient l'uſage de quelque membre, & que leurs doigts ou leurs orteils tomberoient en pourriture (98).

Elan.

L'Elan, cet animal ſi rare & ſi ſalutaire, eſt aſſez commun dans le Royaume de Congo. Les vertus qu'on ſuppoſe à l'un de ſes pieds lui font donner par les Négres le nom de *Nokoko*, qui ſignifie dans leur langue, *excellente bête* (99). Comme la difficulté conſiſte à découvrir dans quel pied cette propriété réſide, leur méthode eſt de le frapper d'un coup qui ſoit capable de l'abattre, & d'obſerver quel pied il leve d'abord, pour s'en faire un remede contre ſa bleſſure. Il commence par s'en grater l'oreille; & les chaſſeurs, attentifs à ſes mouvemens, lui coupent ce précieux membre d'un coup de cimeterre. On prétend qu'il n'y a point de ſpécifique plus infaillible pour le mal caduc & les évanouiſſemens. Pedro Gobero Sebaſtiano raconte dans ſes Voyages qu'il a

Méthode des Négres pour lui couper le pied.

(98) Dapper, dans Ogilby, p. 531. & 558.

(99) Les Eſpagnols l'appellent *la gran beſtia* ou la grande bête. L'Auteur en vit pluſieurs dans le Pays de Benguela.

vû quantité de ces animaux en Pologne. Ceux dont Merolla parle auſſi, ſur le témoignage de ſes propres yeux, ſont de la groſſeur d'un petit âne & de couleur brunâtre, avec de longues & larges oreilles qui leur pendent comme aux Epagneuls (1). On croit trouver dans cette peinture le *Makoko*. Sa groſſeur, dit-il, eſt peu différente de celle du cheval; mais ſes jambes ſont longues & menues, ſon cou fort long & de couleur griſe, avec quantité de petites raies blanches; ſes cornes longues & pointues & entrelaſſées par le bas. La fiente de cet animal reſſemble à celle de la brebis (2).

HISTOIRE NATURELLE. Sa deſcription.

L'*Envoeri* eſt un grand animal cornu, de la hauteur & de la forme d'un cerf. Mais l'animal le plus rare & le plus remarquable par ſa beauté eſt le *Zebra* ou *Zevera*, qui ſe trouve quelquefois dans le Royaume de Congo, mais plus ſouvent dans certaines Provinces de la Barbarie. Lopez, qui rend ce témoignage, ajoute qu'il a la forme de la mule, ſans qu'on puiſſe le ranger dans cette eſpece, parce qu'il a toutes les qualités (3)

Envoeri.

Zebra ou Zevera.

(1) Merolla, *ubi ſup.* p. 606.

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 130.

(3) Les Jéſuites ont trouvé dans la Tartarie une race de mules qui ſont capables de propagation, & qui ſont peut-être de la même eſpece.

HISTOIRE NATURELLE.

nécessaires à la propagation. Sa peau n'a point de ressemblance avec celle d'aucun animal connu. Elle est marquetée, dans toutes ses parties, de taches rondes, qui sont alternativement blanches, noires & brunes, chacune d'environ trois pouces de largeur. La tête, les oreilles, les jambes, le cou & son crin, qui n'a rien de remarquable par la grandeur, sont parsemés aussi régulièrement des mêmes taches. Les pieds, le sabot & la queue ressemblent à ceux de la mule; mais la queue est fort épaisse & d'un fort beau gris. Toutes les autres qualités du Zebra tiennent beaucoup du cheval. On ne doute point que s'il étoit apprivoisé il ne pût servir aux mêmes usages. Il est robuste, il est doux, il produit chaque année. Sa course est si légere & si prompte, qu'elle est passée en proverbe parmi les Espagnols & les Portugais : *Leger*, disent-ils, comme le *Zebra* (4).

Beauté de cet animal.

Ses autres propriétés.

Battel assure qu'à l'exception de la queue, des crins du cou & de cette varieté de couleurs dans ses taches, le zebra ressemble parfaitement au cheval. Il marche ordinairement en troupe; & quoique sauvage, non-seulement il se laisse approcher à la portée de l'arc ou

Divers témoignages sur le Zebra.

(4) Pigafetta, p. 73.

du fusil, mais il se laisse tirer deux ou trois fois avant que de prendre la fuite (5).

Suivant Dapper, le zebra, qu'il appelle aussi *Zebro*, habite les forêts du Royaume d'Angola, & se trouve rarement dans d'autres régions. Il est si prompt à la course, qu'on le prend difficilement en vie. On ne l'apprivoise pas plus aisément lorsqu'il est pris. Cependant les Portugais se vantoient d'en avoir envoié, depuis quelques années, quatre à Lisbone, où le Roi les employoit à traîner son carosse. Celui qui les avoit transportés en Portugal obtint pour récompense un office de Notaire, qui devoit subsister perpétuellement dans sa famille (6).

Carli veut que le zebra, par la taille & la force ressemble exactement à la mule. Il parle avec admiration de ses taches blanches, noires & jaunes, qui se succédent régulierement dans toutes les parties du corps, & qui sont si belles, dit-il, qu'on les prendroit pour l'ouvrage de l'art (7).

Merolla dit, à peu-près dans les mêmes termes, qu'on prendroit moins la peau du zebra pour un cuir, que pour

(5) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 984.

(6) Dapper, *ubi sup.*

(7) Carli, pag. 564.

HISTOIRE NATURELLE.

une belle étoffe de ſoie, raiée de pluſieurs couleurs de grandeur égale, blanches, noires & bordées de jaune ou de roux. Il aſſure que l'extrême légereté de cet animal ne le rend pas moins ineſtimable que ſa beauté, lorſqu'on eſt parvenu à l'apprivoiſer. Le Pere *da Romano*, Supérieur général de la Miſſion, envoya un préſent de pluſieurs peaux de zebra au Grand Duc de Toſcane (8).

Du tems de Lopez, on voyoit avec admiration dans le Royaume de Congo de grands troupeaux de bœufs & de vaches, de porcs, de mourons & de chévres. Les chévres & les brebis donnoient trois ou quatre petits d'une ſeule portée, & jamais moins de deux (9). Merolla rend le même témoignage des chévres. Il ajoute que les beliers ne ſont point armés de cornes, comme en Europe; que les brebis ſont moins fécondes que les chévres, leur chair moins eſtimée; & qu'en général les Habitans préférent la chair des chevreaux à celle des agneaux (10).

Lions.

On trouve des lions dans le Pays des Anzikos; mais il ne s'en voit jamais dans la Province de Bamba, quoique

(8) Merolla, pag 606. Il en vit à Benguela.

(9) Relation de Pigafetta, pag. 88.

(10) Voyage de Merolla, pag. 657.

les

les tigres y ſoient fort communs. Ils y portent le nom d'*Engoy*. Ces furieux animaux font la guerre aux Négres & reſpectent les blancs. On a remarqué pluſieurs fois, qu'ayant attaqué pendant la nuit un Blanc & un Négre, ils tuoient le Négre & laiſſoient le Blanc ſans lui nuire. Ils ſont auſſi féroces que le lion. Ils rugiſſent comme lui. La méthode des Négres pour les tuer eſt d'employer des fléches empoiſonnées. D'autres attachent un chevreau au pied d'un arbre, & tendent un piége pardevant. Lopez en ayant acheté un jeune; prit plaiſir à l'élever avec du lait de chévre, & s'en faiſoit ſuivre comme d'un chien; mais tout autre que lui ne l'auroit pas touché ſans danger. Il pouſſoit quelquefois des rugiſſemens furieux, & dans ces accès de colére il avoit le regard terrible. Un jour il dévora le chien de Lopez. Dans une autre occaſion il tua un zebra qu'il avoit fait apprivoiſer. Enfin, la crainte de quelque accident plus funeſte, lui fit prendre le parti de le tuer d'un coup de mouſquet. Le poil des lévres d'un tigre paſſe entre les Négres pour un mortel poiſon. Ils prétendent que, mêlé dans les alimens, il cauſe une eſpéce de fureur qui ſe termine par la mort. Auſſi le Roi de Congo punit-il ſévére-

HISTOIRE NATURELLE.

Tigres & leur férocité.

Jeune tigre que Lopez avoit élevé.

HISTOIRE NATURELLE.

ment (11) ceux qui lui apportent une peau de tigre ſans la mouſtache.

Loups de Congo.

Les loups, que les Négres de Congo appellent *Luambongos*, ſont ici en fort grand nombre. Ils ont la tête & le cou fort gros, la forme du corps preſque ſemblable à celle des loups de l'Europe, mais la tête griſe, & des taches noires comme le tigre, dont ils n'approchent pas d'ailleurs pour la beauté (12). Ces animaux ont un goût fort ardent pour l'huile de palmier. Ils la découvrent à l'odeur, & l'enlevent dans les hutes des Négres. Lopez ne fait pas difficulté d'aſſurer qu'ils chargent un flacon ſur leurs épaules, comme une brebis, & qu'ils prennent ainſi la fuite avec leur proie (13).

Leur avidité pour l'huile de palmier.

Merolla leur attribue des qualités beaucoup plus dangereuſes. Quelquefois, dit-il, ils infeſtent le Pays en fort grand nombre; & ſe faiſant pendant la nuit un paſſage au travers des murs de terre ou de branches de palmier, ils arrivent juſqu'aux Habitans & les dévorent. Cependant le même Auteur raconte, comme une hiſtoire averée, qu'un loup ayant pénétré dans une cabane où

(11) Pigafetta, p. 69. & ſuivantes.

(12) Dapper dans Ogilby, pag. 531.

(13) Pigafetta, p. 58.

la femme d'un Négre avoit laiſſé un de ſes enfans endormi, il ſe repoſa près de l'enfant ſans lui cauſer aucun mal. Au retour de la mere, qui le ſurprit dans cette poſture, il prit la fuite avec la même innocence (14). HISTOIRE NATURELLE.

Dans le Pays de Sogno, qui fut le théatre de cette avanture, on voit peu de lions, de tigres & de loups, quoiqu'ils ſoient fort communs dans les Pays voiſins. S'il entre un de ces furieux animaux dans les terres du Comte, le premier Négre qui le découvre eſt obligé, ſous de rigoureuſes peines, d'en avertir le Mani ou le Gouverneur du canton. On donne auſſi-tôt l'allarme pour raſſembler tous les Habitans, qui s'efforcent, par leurs cris & par le bruit de leurs tambours, de pouſſer le monſtre dans quelque endroit ouvert. Là, quelque brave Négre, le ſabre dans une main & la targette dans l'autre, affronte ſeul le monſtre, reçoit ſes attaques avec ſon bouclier, & prend ſon tems pour lui couper une ou deux jambes, dont la perte le fait tomber ſans défenſe, & le livre à l'aſſemblée. Le même Auteur diſtingue une eſpéce de lion qu'on appelle *Royal*, & qui mérite ce nom, dit-il, par ſa généroſité. Sa con- Chaſſe des bêtes de proie.

(14) Merolla, p. 637.

HISTOIRE NATURELLE.

tenance eſt fiére, ſa démarche majeſtueuſe; mais il ne nuit à perſonne s'il n'eſt forcé de ſe défendre.

Chiens ſauvages.

Dans la même Province on voit une eſpéce de chiens ſauvages, qui marchent toujours en grand nombre, pour faire la guerre aux lions, aux tigres, aux éléphans & aux autres bêtes farouches. Ils les attaquent avec une furie qui leur fait manquer rarement la victoire, quoiqu'il leur en coûte toujours beaucoup de ſang. Mais ces belliqueux animaux ne ſe font pas redouter des hommes, & paſſent près des Villes & des cabanes ſans y cauſer le moindre déſordre. Leur poil eſt roux, leur corps maigre & allongé. Ils retrouſſent leur queue ſur le dos comme les lévriers.

Ours & ſangliers.

Dapper raconte qu'il ſe trouve ici un grand nombre d'ours & de ſangliers. Les Négres donnent aux ſangliers le nom d'*Engullos*. Ces animaux ont deux monſtrueuſes défenſes, qui déchirent tout ce qu'elles attaquent. Il n'y a point de bêtes farouches qui cauſent tant d'épouvante aux Négres. Ils tremblent à leur approche. On prétend que les excremens de leurs défenſes, avallés dans quelque liqueur, ſont un antidote infaillible. Les Portugais en font cet uſage, & prétendent même qu'une pierre

frottée contre leurs dents, communique à l'eau une vertu admirable contre la fiévre. Ils ajoutent que le ſanglier rétablit lui-même ſa ſanté en frottant ſa langue ou ſes dents contre une pierre. Les Engullos, dit Merolla, qui ſe trouvent en grand nombre dans les forêts de Benguela, reſſemblent beaucoup au ſanglier. Ses dents, réduites en poudre, chaſſent la fiévre par les ſueurs; & ſi cette poudre eſt mêlée avec le ſuc ou le jus de l'eſpéce de palmier qui ſe nomme *Mataba*, elle devient un puiſſant antidote. Le même Auteur parle, dans un autre endroit, d'un grand nombre de ſangliers qui ſe trouvent dans toutes les forêts du Pays. Ce ſont apparemment les mêmes animaux, qu'il nomme ailleurs Engulles.

HISTOIRE NATURELLE.

Propriété des dents de ſangliers.

La Province de Pemba produit des civettes, que les Portugais nomment *Algazias*. Les Habitans du Pays n'avoient point attendu leur arrivée pour apprivoiſer ce farouche animal & lui faire rendre ſon muſc, dont l'odeur leur plaiſoit beaucoup.

La Province de Batta offre une infinité de beaux Sables, qui portent le nom d'*Inſire*. Les Négres en font tant de cas, qu'il eſt défendu de faire uſage de leur peau ſans la permiſſion du Roi.

Sables, nommés Inſires.

HISTOIRE NATURELLE.

Chaque Sable vaut un Eſclave. On prend auſſi des martres vers le Pays des Anzikos, & les Négres ſe font des habits de leurs peaux (15).

L'Enſingie. L'*Enſingie* eſt un petit animal dont la peau eſt marquetée de noir & de gris.

L'Entiengio. L'*Entiengio*, dans un corps fort petit & fort mince, eſt raié très-curieuſement. Il a les jambes & la queue belles. Son ſéjour continuel eſt le ſommet des arbres. On prétend même que la terre lui eſt mortelle. Il eſt toujours accompagné de vingt autres petits animaux à poil noir, nommés *Ambis*, dont la moitié le précéde & l'autre le ſuit. Lorſque la premiere partie de cette eſcorte eſt tombée dans le piége, le reſte prend auſſi-tôt la fuite; & l'Entiengio, privé de ſes gardes, ſe laiſſe aiſément arrêter. La peau de ce petit animal eſt en ſi grande eſtime, que le Roi ſe réſerve le droit d'en porter, ou ne l'accorde qu'aux perſonnes du premier rang. De ce nombre ſont les Rois de Loango, de Kakongo & d'Angoy.

Ambis.

Singes & chats ſauvages. Les ſinges & les chats ſauvages ſe rendent fort incommodes par leur nombre, ſur-tout dans le Comté de Sogno, vers la Riviere de Zaïre (16). Merolla

(15) Relation de Pigafetta, p. 89.

(16) Dapper, dans Ogilby, p. 531.

HISTOIRE NATURELLE.

diſtingue trois ſortes de ſinges; les *Magots* ou les *Babouins*, qui ſont les plus grands; une autre eſpéce de la grandeur d'un chat, & de pluſieurs couleurs; une troiſiéme, qui eſt encore plus petite. Les trois eſpéces ont la queue plus longue que le corps (17). Les Négres de qualité en nourriſſent pluſieurs, pour ſe faire un amuſement de leurs tours de ſoupleſſe (18).

Orang-outang.

On trouve dans le Royaume de Congo quantité de ces grands animaux, qu'on nomme *Orang-Outang* aux Indes orientales, & qui tiennent comme le milieu entre l'eſpéce humaine & les babouins. Battel raconte que dans les forêts de Mayomba, au Royaume de Loango, on voit deux ſortes de monſtres, dont les plus grands ſe nomment *Pongos* (19) & les autres *Enjokos*. Les premiers ont une reſſemblance exacte avec l'homme; mais ils ſont beaucoup plus gros & de fort haute taille. Avec un viſage humain, ils ont les yeux fort enfoncés. Leurs mains, leurs joues & leurs oreilles ſont ſans poil, à l'exception des ſourcils, qu'ils ont fort longs. Quoiqu'ils ayent le reſte du corps aſſez velu, le poil n'en eſt pas fort épais, & ſa cou-

Pongos & Enjokos, eſpeces de grands ſinges.

Propriétés des Pongos.

(17) Voyage de Merolla, pag. 637.

(18) Pigafetta, *ubi ſup.*

(19) Ou *Pangos*.

HISTOIRE NATURELLE.

leur eſt brune. Enfin, la ſeule partie qui les diſtingue des hommes eſt la jambe, qu'ils ont ſans mollet. Ils marchent droits, en ſe tenant de la main le poil du cou. Leur retraite eſt dans les bois. Ils dorment ſur les arbres, & s'y font une eſpéce de toit qui les met à couvert de la pluie. Leurs alimens ſont des fruits ou des noix ſauvages. Jamais ils ne mangent de chair. L'uſage des Négres qui traverſent les forêts eſt d'y allumer des feux pendant la nuit. Ils remarquent que le matin à leur départ, les Pongos prennent leur place autour du feu, & ne ſe retirent pas qu'il ne ſoit éteint; car, avec beaucoup d'adreſſe, ils n'ont point aſſez de ſens pour l'entretenir en y apportant du bois (20).

Ils marchent quelquefois en troupes, & tuent les Négres qui traverſent les forêts. Ils tombent même ſur les élephans qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent, & les incommodent ſi fort à coups de poings ou de bâtons, qu'ils les forcent de prendre la fuite en pouſſant des cris. On ne prend jamais de Pongos en vie, parce qu'ils ſont ſi robuſtes, que dix hommes ne ſuffiroient pas pour les arrêter. Mais les Négres en prennent quantité de jeunes, après

Maniere dont on

(20) Pigafetta, *ubi ſup.*

avoir tué la mere, au corps de laquelle ils s'attachent fortement. Lorſqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent ſon corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchas ajoute, en forme de note, que dans les converſations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui-même qu'un Pongo lui enleva un petit Négre, qui paſſa un mois entier dans la ſociété de ces animaux; car ils ne font aucun mal aux hommes qu'ils ſurprennent, du moins lorſque ceux-ci ne les regardent point, comme le petit Négre l'avoit obſervé. A ſon retour, dont l'Auteur ne rapporte pas les circonſtances, il raconta que les Pongos ſont de la hauteur de l'homme, mais que dans leur maſſe ils ont le double de ſa grandeur. Battel n'a point décrit la ſeconde eſpéce de monſtre; & l'Editeur, entre les mains duquel ſes papiers ne tomberent qu'après ſa mort, ne put ſe procurer là-deſſus les éclairciſſemens qu'il déſiroit; mais il s'imagine que ce peut être le *Pongo Pigmée* (21), dont on parle dans un autre endroit (22).

HISTOIRE NATURELLE.

prend les jeunes.

Jeune Négre enlevé par les Pongos.

Dapper confirme que le Royaume de Congo eſt plein de ces animaux, qui

(21) Pelerinage de Purchas, Tome II. pag. 982. Il paroît que c'eſt une autre eſpece de babouin.

(22) Voyez ci-deſſus, Tome III.

HISTOIRE NATURELLE.

portent aux Indes le nom d'*Orang-outang*, c'eſt-à-dire, *Habitans des bois*, & que les Afriquains nomment Quojas-Morros (23). Cette bête, dit-il, eſt ſi ſemblable à l'homme, qu'il eſt tombé dans l'eſprit à quelques Voyageurs, qu'elle pouvoit être ſortie d'une femme & d'un ſinge; chimere que les Négres mêmes rejettent. Un de ces animaux fut tranſporté de Congo en Hollande, & préſenté au Prince d'Orange, Frederic Henri (24). Il étoit de la hauteur d'un enfant de trois ans, & d'un embonpoint médiocre; mais quarré & bien proportionné, fort agile & fort vif, les jambes charnues & robuſtes, tout le devant du corps nud, mais le derriere couvert de poil noir. A la premiere vûe, ſon viſage reſſembloit à celui d'un homme; mais il avoit le nez plat & recourbé. Ses oreilles étoient auſſi celles de l'eſpéce humaine. Son ſein, car c'étoit une femelle, étoit potelé, ſon nombril enfoncé, ſes épaules fort bien jointes, ſes mains diviſées en doigts & en pouce, ſes mollets (25) &

Pongo préſenté au Prince d'Orange & ſa deſcription.

(23) Il paroît que ce nom n'eſt en uſage que dans le Pays de Quoja ſur la Côte de Malaguette & dans les contrées voiſines.

(24) Voyez ſa deſcription ci-deſſus au Tom. III. ſous le nom de *Beggo* & de *Mandrill*.

(25) Ceci differe du récit de Battel.

ſes talons gras & charnus. Il marchoit ſouvent droit ſur ſes jambes. Il étoit capable de lever & de porter des fardeaux aſſez lourds. Lorſqu'il vouloit boire, il levoit d'une main le couvercle du pot & tenoit le fond de l'autre. Enſuite il s'eſſuyoit fort gracieuſement les lévres. Il ſe couchoit, pour dormir, la tête ſur un couſſin, & ſe couvrant avec tant d'adreſſe, qu'on l'auroit pris pour un homme au lit. Les Négres font d'étranges récits de cet animal. Ils aſſurent, non-ſeulement qu'il force les femmes & les filles, mais qu'il oſe attaquer des hommes armés. En un mot, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le ſatire des anciens (26). Merolla ne parle peut-être que de ces animaux, lorſqu'il raconte que les Négres prennent quelquefois, dans leurs chaſſes, des hommes & des femmes ſauvages. Le frere Leonard lui dit un jour qu'il en avoit fait préſent d'un aux Miſſionnaires, qui l'avoient envoyé aux Portugais de Loanda (27).

HISTOIRE NATURELLE.

Hommes & femmes ſauvages.

Les maiſons des mêmes Pays ſont fort infeſtées de ſcorpions, de *Millepedes* & de ſerpens. Lopez parle d'un ſerpent d'exceſſive grandeur, qui a quelque-

Serpens.

(26) Dapper dans Ogilby, p. 558.

(27) Voyage de Merolla, p. 637.

HISTOIRE NATURELLE.

fois, dit-il, vingt-cinq empans de long sur cinq de large, & dont la gueule & le ventre ſont ſi vaſtes, qu'il eſt capable d'avaller un cerf entier. Les Négres l'appellent dans leur langue le grand ſerpent d'eau ou la grande hydre. Il vit en effet dans les rivieres; mais il cherche ſa proie ſur terre, & monte ſur quelque arbre, d'où il guette les beſtiaux. S'il en voit un qu'il puiſſe ſaiſir, il ſe laiſſe tomber deſſus, s'entortille autour de lui, le ſerre de ſa queue, & l'ayant mis hors d'état de ſe défendre, il le tue par ſes morſures. Enſuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il le dévore à ſon aiſe; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorſqu'il s'eſt bien rempli, il tombe dans une eſpéce de ſtupidité, ou de ſommeil ſi profond, qu'un enfant ſeroit capable de le tuer. Il demeure dans cet état l'eſpace de cinq ou ſix jours, à la fin deſquels il revient à lui-même. Cette rédoutable eſpéce de ſerpent change de peau dans la ſaiſon ordinaire, & quelquefois après s'être monſtrueuſement raſſaſſié. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la montrer en ſpectacle La chair de cet animal paſſe entre les Négres pour un mêt plus délicieux que la volaille. Lorſqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois

Hydre ou grand ſerpent d'eau.

Sa voracité.

Les Négres en aiment la chair.

épais, ils y trouvent quantité de ces ſerpens tout rotis, dont ils font un admirable feſtin (28). HISTOIRE NATURELLE.

Ce récit eſt confirmé par Carli. Il raconte qu'un jour étant à ſe promener ſous des arbres, près de Kolumgo, les Négres de ſa compagnie découvrirent un grand ſerpent, qui traverſoit la Riviere de Quanza. Ils s'efforcerent de le faire retourner ſur ſes traces, en pouſſant des cris & lui jettant des mottes de terre; car il ne ſe trouve point de pierres dans le Pays. Mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage & de prendre poſte dans un petit bois, aſſez près de la maiſon. Il ſe trouve de ces ſerpens, dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds de long, & qui ſont de la groſſeur d'un poulain. Ils ne font qu'un morceau d'une brebis. Auſſi-tôt qu'ils l'ont avallée, ils vont faire leur digeſtion au ſoleil. Les Négres, qui connoiſſent leurs uſages, apportent beaucoup de ſoin à les obſerver, & les tuent facilement dans cet état, pour le ſeul plaiſir d'en manger la chair. Ils les écorchent, & ne jettent que la queue, la tête & les entrailles (29). Ce ſerpent paroit être le même qui porte, ſuivant

Témoignage de Carli.

Ce ſerpent paroît le même que l'Em-

(28) Relation de Pigafetta, p. 90. & ſuiv.

(29) Voyage de Carli, pag. 676.

HISTOIRE NATURELLE. bamma ou le Minia.

Dapper, le nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola, & celui de *Minia* dans le Pays des Quojas. Sa gueule, ajoute cet Ecrivain, eſt d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'il peut avaller un bouc, ou même un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une piéce de bois mort; & d'un mouvement fort leger il ſe jette ſur les paſſans, hommes ou animaux. Le même Auteur parle d'un autre ſerpent venimeux, dont l'épine du dos, portée autour du cou, paſſe dans le Pays pour un remede infaillible contre les écrouelles (30).

L'Embamba & ſa fureur.

Merolla raconte, mais ſur le témoignage d'autrui, que l'*Embamba*, irrité par un paſſant, ſaute ſur lui, l'enveloppe de pluſieurs tours, & lui enfonce dans la poitrine un éguillon fort pointu dont ſa queue eſt armée. Il n'y a point d'autre remede contre l'effet de cette mortelle picquure, que de couper le monſtre en deux, au moment qu'il perce ſon ennemi (31). Les Voyageurs Négres ſont toujours munis d'un couteau tranchant pour cet uſage. Il paroît que ce ſerpent eſt le même dont l'Auteur parle dans un autre lieu, qui ſe trouve, dit-il, dans la route de Singa. Il le

(30) Dapper, dans Ogilby, pag. 519.

(31) Merolla, *ubi ſup.* pag. 638.

HISTOIRE NATURELLE.

représente de la grosseur d'une solive ; mais il ajoute, avec un peu moins de vraisemblance, que d'un seul regard il tue & consume les hommes. Cet effet du moins n'est pas toujours infaillible, puisque le même Auteur continue de raconter qu'un de ces monstres ayant attaqué un Négre, trouva dans ce combat un ennemi redoutable, qui lui coupa le corps en deux parties, d'un coup de cimeterre. N'ayant pas perdu la vie par cette mutilation, sa fureur, dit Merolla, le fit demeurer dans des ronces épaisses, pour attendre l'occasion de se vanger. Bien-tôt deux voyageurs furent amenés par leur mauvais sort. Il les saisit tous deux, & les dévora presqu'entierement. A cette nouvelle, les Négres du voisinage s'assemblerent en troupes, pour détruire leur ennemi commun. Ils ne purent le découvrir. Mais un Capitaine Portugais s'étant mis à la tête de quelques Braves, armés de mousquets, entreprit la ruine du monstre, & se mit à le chercher. Il ne le trouva pas tout d'un coup. Ses gens marchoient devant lui pour continuer leurs recherches, lorsque le monstre, observant qu'il étoit seul, sortit de sa retraite & s'élança sur lui. La frayeur lui fit pousser de si grands cris, qu'ils

Il tue de son seul regard.

Belle défense d'un Embamba.

HISTOIRE NATURELLE.

lui attirerent un prompt ſecours. Ce terrible animal fut enfin tué à coups de fuſil (32).

Capra, ſerpent qui lance ſon poiſon dans les yeux.

Le ſerpent le plus remarquable que Merolla ait vû de ſes propres yeux, ſe nomme *Capra* (33). La nature a mis ſon poiſon dans ſon écume, qu'il crache, dit l'Auteur, ou qu'il lance de fort loin dans les yeux d'un paſſant. Elle cauſe des douleurs ſi vives, que s'il ne ſe trouve pas bien-tôt quelque femme, pour les appaiſer avec ſon lait, l'aveuglement eſt inévitable. Ces ſerpens entrent dans les maiſons & montent aux arbres la nuit comme le jour (34).

Serpent à ſonnette.

Lopez décrit une autre eſpéce de ſerpent, qui a, vers l'extrêmité de ſa queue, une petite tumeur, de laquelle il ſort un bruit éclatant, comme celui d'une ſonnette. Il ne peut ſe remuer ſans ſe faire entendre, comme ſi la nature avoit pris ſoin d'avertir les paſſans du danger. On prétend que le ventre & la queue de ces ſerpens ſont un ſpécifique pour la fiévre & les palpitations de cœur.

Viperes.

Le même Auteur ajoute qu'il ſe trouve dans le Royaume de Congo des vi-

(32) *Ibidem*, p. 685.

(33) C'eſt apparemment *Cobra*, qui ſignifie Serpent, en Portugais.

(34) Merolla, *ubi ſup.* pag. 637.

peres ſi venimeuſes, que dans l'eſpace de vingt-quatre heures elles cauſent la mort ; mais que les Négres connoiſſent des ſimples dont l'application eſt un remede aſſuré lorſqu'elle eſt aſſez prompte. Il dit encore que le Pays produit d'autres créatures, de la groſſeur du belier, avec des aîles comme le dragon. Elles ont de longues queues & des gueules fort allongées, armées de pluſieurs rangées de dents. Elles ſe nourriſſent de chair crue. L'Auteur ne leur donne que deux jambes. Leur couleur eſt bleue & verte, & leur peau paroît couverte d'écaille. Les Payens Négres leur rendent une ſorte de culte. On en voyoit un aſſez grand nombre à Congo du tems de Lopez, parce qu'étant fort rares dans les Provinces, les principaux Seigneurs prennent beaucoup de ſoin pour les conſerver. Ils ſouffrent que le peuple leur rende des adorations, en faveur des préſens & des offrandes dont elles ſont accompagnées.

HISTOIRE NATURELLE.

Ils ſont adorés des Négres.

Les cameleons du Pays font leur demeure dans les rochers & ſur les arbres. Ils ont la tête pointue & la queue en forme de ſcie (35).

(35) Pigafetta, p. 91. & ſuivantes.

HISTOIRE. NATURELLE.

§. V.

Poiſſons de mer & d'eau doute.

Diverſes eſpeces de poiſſons.

LES Côtes qui bordent le Royaume de Congo & d'Angola ſont extrêmement poiſſonneuſes, ſur-tout aux environs de Loanda. Lopez dit que les ſardines & les anchoix y ſont en ſi grand nombre, que pendant le cours de l'hiver elles ſautent ſur le rivage. Les eſturgeons, les ſoles, les barbeaux, les truites, les tanches & d'autres poiſſons excellens s'offrent auſſi dans une extrême abondance (*36*). Dapper en nomme quantité d'autres eſpéces, particuliérement les *Pergomoulators*, que les Portugais nomment *Pelledos*, & qui reſſemblent à la roche; les *Eſquilones*, les *Quikouſſes*, les *Kuſſones*, les ſyopos, les dorades, les bonites, les *Albikores*, les *Pergos de Morochermes*, les *Koukadores*, les *Koruines* & les *Macquereaux* (*37*).

C'eſt la nourriture du Pays.

Merolla dit qu'on ne ſçauroit s'imaginer la quantité de poiſſon qui ſe trouve dans la mer aux environs de Loanda, & combien il y eſt à vil prix (*38*).

(36) *Ibid.* p. 26.
(37) Dapper dans Ogilby, pag. 560.
(38) Voyage de Merolla, p. 673.

Il remarque que c'eſt un effet de la providence. Sans ce ſecours, il ſeroit impoſſible ici de ſubſiſter, ſur-tout dans la Ville. Les Négres n'ont preſque pas d'autre nourriture. Les Blancs mêmes en mangent beaucoup, ſur-tout le ſoir, parce qu'ils en trouvent la digeſtion plus facile. Mais il n'eſt pas de ſi bon goût qu'en Italie. Dans un autre endroit, l'Auteur obſerve que le pilchard, ou la pelamide, eſt ici de la groſſeur du harang (39). HISTOIRE NATURELLE.

Les coquillages, ſur-tout aux environs de Loanda, ſont les crabbes, les huitres, les moules & les zimbis, que Lopez appelle *Makes*. Il dit que cette derniere eſpéce ſe trouve ſur toute la Côte, mais que ceux de Loanda ſont les meilleurs, parce qu'ils ont le coloris fort brillant. On en diſtingue de diverſes couleurs; mais les gris ſont les plus eſtimés, & tiennent lieu de monnoie, comme on l'a déja fait obſerver. On ſe repoſe de cette pêche ſur les femmes. Elles l'exercent ſur les bords de l'Iſle de Loanda, en creuſant un trou de quatre ou cinq pieds de profondeur, où elles rempliſſent leurs paniers de ſable. Enſuite, après avoir ſéparé le gravier du poiſſon, elles diſtinguent les mâles des Coquillages. Comment ils ſe pêchent à Loanda.

(39) *Ibid.* p. 611.

HISTOIRE NATURELLE.

femelles ; opération que la différence du coloris rend fort aiſée.

Le même Auteur obſerve qu'aprés la marée on trouve au pied des arbres une autre ſorte de coquillage, du côté de l'Iſle qui fait face au continent. Les Négres l'appellent *Ambizi omatare*, c'eſt-à-dire, *Poiſſon de rocher* (40). Il eſt large comme la main, & fort bon à manger. On fait d'excellente chaux de ſes coquilles, en les brûlant. Elles ſervent auſſi à tanner les peaux de bœuf, dont les Habitans font leurs ſemelles de ſouliers. L'Auteur leur trouve je ne ſçai quelle reſſemblance avec l'écorce de l'arbre nommé *Manghi* (41).

Huîtres, moules, crabbes, limaçons, petuncles, &c.

Dapper dit que les huitres, les moules & les grandes crabbes ſe trouvent aux embouchures des Rivieres de *Quanza*, de *Lukula* & de *Bengo* (42). Lopez vit une grande quantité de pluſieurs ſortes de coquillages, tels que des limaçons, des petuncles & des luſelkes, attachés au dos des baleines. Ceux de la derniere eſpéce ſont innombrables aux environs de l'Iſle de Loanda. Ils ſe battent ſouvent. Ils ſe tuent les uns les autres. Lorſque les Négres s'en apperçoivent, ils ſortent dans leurs canots,

(40) C'eſt probablement l'huître de rocher.

(41) Pigafetta, p. 22.

(42) Dapper, p. 360.

pour recueillir les corps flottans, dont ils tirent une huile, qu'ils mêlent avec de la poix pour calfater leurs Vaiſſeaux. HISTOIRE NATURELLE.

Le même Auteur obſerve qu'on ne trouve point d'ambre, ni d'ambre gris ſur toute la Côte, quoique les baleines y paroiſſent en grand nombre : d'où il conclut que l'ambre ne vient point de ces animaux. Les Côtes de Congo n'ont pas d'ambre.

Les Rivieres de Congo & d'Angola abondent en poiſſon de différentes eſpéces. Celle de Zaïre en produit un fort remarquable, qui ſe nomme *Ambize angulo*, (43) *Porc*, parce qu'il n'eſt pas moins gras que cet animal, & qu'il fournit du lard. La nature lui a donné deux mains, & lui a formé le dos comme une targette. Sa chair eſt bonne, mais elle n'a pas le goût du poiſſon. Sa gueule reſſemble à celle du bœuf. Il ſe nourrit de l'herbe qui croît ſur les bords de la riviere, ſans jamais monter ſur la rive. Quelques-uns de ces poiſſons péſent juſqu'à cinq cens livres. Les Pêcheurs ayant remarqué dans leurs petites Barques les lieux qu'ils choiſiſſent pour paître, les Poiſſons de riviere. Ambize-angulo.

(43) Dapper dit qu'ils l'appellent *Ambiſagulo* & *Peſiengoni*; les Portugais, *Peixe-moulher*, & les autres Européens *Syrenes*. Merolla dit plus nettement que les Négres le nomment *Ngulla-Umaſa* ou la *Truie d'eau*; & les Portugais, *Piexe-molher*, ou le *Poiſſon femme*.

HISTOIRE NATURELLE.

prennent avec des hameçons, ou les percent avec des fourches. Ils les coupent en piéces; & la loi les oblige enſuite, ſous peine de mort, de les porter au Roi (44).

Où ils ſe trouvent.

Suivant Dapper ces animaux ſe trouvent dans les lacs (45), ſur-tout dans ceux d'Angola, de Quihite & d'Angolon, qui appartiennent à la Province de Maſſangano. Ils ont pleinement huit pieds de longueur, & deux bras fort courts, avec des mains, qui peuvent ſe courber un peu, mais qui ne ſe ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, ſont joints par la chair qui croît entre eux, à peu-près comme les pattes des canards. La forme de leur tête eſt ovale. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, ſans aucune apparence d'oreilles & de menton.

Leur deſcription.

Les parties naturelles du mâle reſſemblent à celles du cheval. La femelle a deux mammelles bien formées, mais qui ne paroiſſent pas diſtinguées l'une de l'autre tandis qu'elle eſt dans l'eau, parce que leur couleur eſt un gris foncé. Ces animaux ne cauſent aucun mal &

(44) Pigafetta, p. 25. & ſuivantes.

(45) On a vû ci deſſus qu'il s'en trouve dans le Lac d'où ſort la Zaïre.

ne paroiſſent jamais ſur la rive. La partie ſupérieure de leur corps a le goût du porc. Vers le bas, la chair eſt un peu plus maigre; mais elle n'eſt pas moins agréable aux Négres, ſur-tout lorſqu'elle eſt bouillie à l'eau. Ils prennent auſſi l'*Ambize Angulo* avec des filets, & le tuent enſuite avec des lances & des crocs de fer. HISTOIRE NATURELLE.

Dans la tête de ce monſtre on trouve un certain os, qui, réduit en poudre & pris dans du vin, ſoulage beaucoup les douleurs de la gravelle dans la veſſie ou dans les reins. L'os du mâle paſſe pour le meilleur. Les Portugais portent un autre os qui eſt vers l'oreille de l'animal, & le regardent comme un préſervatif excellent contre l'infection du mauvais air. Mais les Négres d'Angola ſe font des bracelets des côtes de cet animal, & leur croient la vertu d'étancher le ſang, ſur-tout à ceux qui ſont compoſés de la côte gauche, qui eſt la plus proche du cœur. On prend les mêmes animaux vers Sofala, ſur la côte orientale d'Afrique. On les ſale pour les proviſions de mer, & l'on ſe trouve fort bien de cette nourriture lorſqu'elle n'a point eu le tems de vieillir. Mais, conſervée trop long-tems, elle s'altere & devient dangereuſe pour ceux qui

Propriété de quelques os de cet animal.

HISTOIRE NATURELLE

ſont (46) incommodés de quelque maladie vénérienne.

Poiſſon de la forme d'une roue.

Pendant le ſéjour que Carli fit à Colombo, les Pêcheurs prirent un grand poiſſon, de forme ronde, comme une roue de caroſſe. Il a deux dents au milieu du corps, & pluſieurs trous par leſquels il voit, il entend, il mange. Sa gueule, qui eſt une de ces ouvertures, n'a pas moins d'un empan de long. Sa chair eſt délicieuſe & reſſemble au veau par ſa blancheur. On fait de ſes côtes, des colliers pour arrêter le ſang; mais l'Auteur n'en reſſentit aucun effet. Il eſt clair que cette deſcription regarde la Syrene, quoique le Miſſionnaire n'y joigne pas le nom (47).

Syrenes de la riviere de Zaïre.

Mais le récit de Merolla paroît moins obſcur. Il dit que la Syrene ſe trouve dans toutes les parties de la Riviere de Zaïre; qu'elle a quelque reſſemblance avec les femmes par le ſein, les mains & les bras; mais qu'elle ſe termine par une longue queue fourchue, comme un véritable poiſſon (48). Sa tête eſt ronde, & ſa face ſemblable à celle d'un veau; ſa gueule grande & fort laide; ſes yeux ronds & pleins; ſon dos cou-

(46) Dapper, *ubi ſup.* pag. 577.

(47) Voyage de Carli, pag. 559.

(48) Voyez la Figure.

vert

vert d'un large cuir, percé en pluſieurs endroits, & formé par la nature pour lui ſervir comme de manteau, par la facilité qu'il a, ſoit à ſe fermer, ſoit à s'ouvrir. Ses côtes ont la propriété d'arrêter le ſang; mais ſa plus grande vertu conſiſte dans deux petits os qu'elle a dans les oreilles. L'Auteur mangeoit ſouvent de ſa chair, qu'il trouvoit de fort bon goût, & tirant ſur celle de porc. Ses entrailles ont la même reſſemblance avec celles de cet animal, & c'eſt de-là que les Négres l'ont nommée *Ngulla Umaſa*, qui ſignifie *Truye de mer*. Mais les Portugais lui donnent le nom de *Piexe Molhar*, c'eſt-à-dire *Poiſſon femme*. En paiſſant l'herbe ſur le bord de la riviére, elle n'avance pas ſa tête hors de l'eau, & ne ſe haſarde jamais plus loin ſur la rive. On ne la prend guéres que dans les tems des pluies, lorſque l'épaiſſeur de l'eau ne lui laiſſe pas découvrir aiſément l'approche des Pêcheurs. Ils s'avancent doucement dans une petite barque, qui eſt faite exprès pour cette pêche; & reconnoiſſant, au mouvement de l'eau, dans quel endroit le poiſſon s'eſt arrêté, ils lui lancent un dard de toute leur force. S'ils ne la tuent point de ce coup, ils lui laiſſent la liberté de fuir, parce que le

HISTOIRE NATURELLE.

Sa chair reſſemble à celle du porc.

Comment les pêcheurs la prennent.

HISTOIRE NATURELLE.

dard ou la lance, qui eſt d'une longueur extraordinaire, & qu'elle emporte dans ſa bleſſure, ne ceſſe pas d'indiquer ſa retraite. Ces lances ſont d'un bois fort dur, & garnies d'un ſi grand nombre de pointes, à peu de diſtance l'une de l'autre, que cette forêt de dard a ſix ou ſept empans de circonférence (49).

Le Kakongo.

Le *Kakongo*, autre poiſſon de la même Riviére, a la forme d'un ſaumon. Sa chair n'eſt pas rouge; mais elle eſt ſi graſſe, qu'en la faiſant rôtir ou bouillir elle éteint le feu. Les Pêcheurs ſont obligés de porter auſſi ce poiſſon au Roi.

Crocodiles.

Lopez prétend que la Riviére de Zaïre produit des crocodiles, & que les Négres du Pays leur donnent le nom de *Kaymans*. Merolla, au contraire aſſure formellement qu'il ne ſe trouve point de crocodiles dans cette Riviére (50). Il ajoute qu'elle offre quantité d'excellens poiſſons, que les Habitans prennent par diverſes méthodes, quoique leur averſion pour toute ſorte de travail empêche toujours que leurs pêches ne ſoient fort abondantes. Le droit de pêcher au filet eſt réſervé au Comte de Sogno, qui l'accorde néanmoins ſans difficulté à ceux qui le lui demandent.

Il ne s'en trouve point dans la Zaïre.

(49) Voyage de Merolla, pag. 610. & ſuiv.

(50) Dans la Relation de Pigafetta, p. 28. & ſuiv.

Lorſqu'il a beſoin lui-même de poiſſon, il emploie ſes Domeſtiques à la pêche, avec ſes propres filets (51). HISTOIRE NATURELLE.

Mais ſi la Riviere de Zaïre n'a point de crocodiles, il s'en trouve un aſſez grand nombre dans les autres rivieres du même Pays. Battel, pour nous donner une idée de la grandeur & de l'avidité de ces monſtres, rapporte que dans le Royaume de Loango un crocodile dévora une *Allibamba* entiere, c'eſt-à-dire, une troupe de huit ou neuf Eſclaves, liés de la même chaîne. Mais le fer, qu'il ne put digerer, lui cauſa la mort & fut trouvé enſuite dans ſes entrailles. Le même Auteur ajoute qu'il a vû des crocodiles guetter leur proie, la ſaiſir, & trainer dans la riviere des chevaux, des hommes & d'autres animaux. Un Soldat, qui avoit été ſaiſi avec cette violence, tira ſon coup, & frappa ſi heureuſement le crocodile au ventre, qu'il le tua ſur le champ (52). Leur abondance dans d'autres rivieres.

Dans toutes les Riviéres de Congo, ſur-tout dans celle de Zaïre, on trouve le cheval d'eau ou de riviere (53). Me- Cheval d'eau ou de riviere.

(51) Voyage de Merolla, p. 611.

(52) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 985.

(53) Merolla l'appelle cheval-marin, & s'étonne de ce nom, parce que cet animal, dit-il, ne peut ſouffrir l'eau ſalée. Mais voyez dans l'Hiſtoire Naturelle du Tome III. la différence du cheval de mer & de riviere.

HISTOIRE NATURELLE.

rolla lui donne la groſſeur de deux chevaux ordinaires, des jambes courtes & épaiſſes, des pieds ronds, une bouche fort grande, avec deux rangs de dents crochues; ſans compter de longues défenſes à la machoire inférieure, qui reſſemblent à celles des plus gros ſangliers, & qui lui ſervent dans ſa furie, à déchirer tout ce qu'il rencontre. Il en vit un qui nageoit près de ſa Barque, dans la Riviere de Zaïre, & qui henniſſoit comme un cheval, avec lequel il avoit beaucoup de reſſemblance. Cet animal demeure ordinairement dans l'eau pendant le jour, & monte la nuit ſur la rive pour y chercher ſa nourriture. La femelle n'eſt jamais loin du mâle. Il combat furieuſement pour la défendre; & lorſqu'elle eſt pleine, ou qu'elle a mis bas ſes jeunes, ſa fureur & ſa jalouſie deviennent ſi terribles, qu'il attaque les Barques, & les renverſe quelquefois à coups de pied. L'expérience qu'on a du danger fait éviter, dans certaines ſaiſons, les marais & les autres lieux que ces animaux fréquentent.

Sa furie.

Comment on le prend.

La méthode des Chaſſeurs, pour les prendre, eſt de garder les bords de la riviere dans leurs canots, pendant que ces animaux ſont à paître ſur la terre. Lorſqu'ils les voient retourner vers la ri-

ve, ils font pleuvoir sur eux une grêle de fléches. Mais malheur à ceux qui se trouvent dans le chemin d'un de ces monstres, lorsqu'il est blessé. Ils n'ont point d'autre ressource que les arbres, s'ils en rencontrent un sur lequel ils puissent monter. Quelquefois un cheval marin, furieux de sa blessure, & ne trouvant point de passage libre pour rentrer dans la riviere, gagne l'endroit le plus escarpé de la rive & se précipite dans l'eau, où se cassant les jambes dans sa chute, il devient aisément la proie des Chasseurs. Sa chair n'est pas fort estimée; mais elle sert à l'usage du Peuple, & les Missionnaires ont décidé qu'elle ne blesse pas les loix de l'Eglise aux jours de jeûne & d'abstinence. HISTOIRE NATURELLE.

La partie naturelle du mâle, & deux pierres de la grosseur d'un œuf de poule, que la nature a placées dans ses oreilles, sont excellentes pour la gravelle. Une cuillerée de cette poudre, délaiée dans de l'eau fraîche, peut guérir les retentions d'urine. Pierres médecinales.

L'Auteur observa un jour, dans une Isle fort basse de la riviére de Zaïre, plusieurs petites maisons élevées sur des piliers à neuf ou dix pieds de terre, avec une échelle mobile à la porte. Il apprit que la forme de ces bâtimens devoit son Précautions contre les bêtes féroces.

HISTOIRE NATURELLE.

origine à la crainte commune d'être insulté par les chevaux de riviere, qui venoient paître dans l'Isle. On bâtit de même dans le voisinage des forêts, pour se garantir du ravage des lions & des tigres (54).

Vertus du cheval de riviere.

Battel dit qu'après les élephans, les chevaux de riviere sont les plus gros animaux du Pays, ils ont, à chaque pied, quatre divisions comme le bœuf; & l'on prétend que chacune a de grandes vertus. L'Auteur ajoute que les Portugais en font des bagues, dont l'effet est merveilleux contre le flux de sang (55).

§. VI.

Eclaircissement sur les Nations qui bordent les Royaumes de Congo & d'Angola.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

EN finissant la description du Royaume de Congo, il ne sera point inutile d'entrer dans quelque détail sur les Nations voisines, particuliérement sur celles des Anzikos & des Jaggas, qui environnent fort loin le Royaume à l'Est, & qui se sont rendues redoutables par leurs fréquentes invasions.

Royaume des Anzikos & des Jaggas.

Ces Peuples ont formé plusieurs Royaumes indépendans, tels que *Bokka Meala*, *Anziko*, *Matamba* & Ka-

(54) Voyage de Merolla, *ubi sup.*

(55) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 984.

zanji, Pays ſitués du Nord au Sud, & peu connus des Européens. Suivant les Geographes, *Bokka Meala*, ou *Buka Meala*, eſt à l'Eſt de Loango & du Royaume de Gabon & de Pongo, & au Nord d'Anziko. Sa principale Ville, qui porte le même nom, eſt ſituée près des confins de Loango. On donne à ce Royaume deux cens quatre-vingt milles de l'Oueſt à l'Eſt, & cent quatre-vingt du Nord au Sud. Il eſt habité par les Jaggas.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Le Royaume d'Anziko a ſix cens trente milles de long, de l'Oueſt à l'Eſt, & cinq cens quarante de largeur, du Nord ou Sud. Suivant Lopez, le Pays des Anzikos, ou *Anzikis*, borde à l'Oueſt le Pays d'Ambus ; au Nord, d'autres Nations de l'Afrique & les déſerts de Nubie ; & du côté de l'Eſt, le ſecond des grands Lacs, d'où la Riviere de Congo tire ſa ſource, dans cette partie qui ſe nomme *Anzikana* (56). Depuis le Royaume de Congo, il eſt diviſé par la Riviére de Zaïre, où l'on trouve quelques Iſles qui appartiennent aux Anzikos. Cette Riviere leur ſert de canal, pour le commerce avec les Habitans de Congo (57).

(56) Partie de Congo, poſſedée par les Anzikos.

(57) Relation de Pigafetta, p. 32.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS. Diverſes Provinces.

Nous trouvons ici les Provinces de *Pombo*, de *Vamba*, de *Mopenda* & de *Moſongo*; auſquelles il faut ajouter le Pays des Bakka-bakkas, qui paſſent pour une eſpéce de pygmées, Habitans des bois au Nord, & le Royaume de *Funjeno*. On nomme aujourd'hui la Nation d'Anziko, *Metikas* ou *Monſals*; nom qu'elle tire peut-être de *Monſal*, ſa Capitale, qui eſt ſituée vers les frontieres de *Bukka Meala*. Cette Ville eſt exactement placée ſous l'équateur; mais elle n'a de remarquable que le Palais royal, qui paſſe pour bien bâti. On aſſure que le Roi compte treize autres Rois parmi ſes Vaſſaux. Il porte le titre de Grand *Makokko* ou *Makoko*. C'eſt de-là que le Royaume tire ſon nom.

Mines des Anziko's. Sandal & ſes uſages.

On y trouve, ſuivant Lopez, quantité de mines de cuivre, & beaucoup de Sandal rouge & gris. Le rouge porte le nom de *Tavilla*; & le gris, qui paſſe pour le meilleur, celui de *Khikongo*. On fait du dernier une poudre fort odoriférante & diverſes médecines. On le mêle auſſi avec l'huile de palmier, pour en faire une onction, qui eſt fort utile à la ſanté. Mais les Portugais le remperent avec le vinaigre, & s'en ſervent pour la guériſon des *Khitangas*, ou de la vérole, en ſe frottant

les jointures. Ils l'employent auſſi contre le mal de dents, en le jettant ſur les charbons, dont ils reçoivent la fumée. La mouelle & les parties intérieures de l'arbre ſont plus eſtimées pour la compoſition des remedes. On ne fait même aucun cas des parties exterieures.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Les Anzikos fabriquent des étoffes de fil de palmier, & diverſes ſortes de ſoies, comme on l'a déja fait (58) obſerver.

Caractere des Anzikos.

Ils ſont fort actifs & fort belliqueux. Leur maniere de combattre eſt à pied. On remarque de la différence entre leurs armes & celles de leurs voiſins; leurs arcs ſont petits & courts. Ils ſont enveloppés d'une peau de ſerpent de pluſieurs couleurs, avec tant de propreté, qu'on la prendroit pour le bois même. On prétend qu'ils en ſont plus forts & plus fermes dans la main de l'Archer. La corde eſt un tiſſu de quelques petites plantes qui reſſemblent au roſeau, mais ſouples & ſolides comme les fouets dont les Portugais ſe ſervent à cheval. La même eſpéce de roſeaux croît à Bengale. Ils ſont couleur de cendre & brun foncé. Les fléches des Anzikos ſont courtes & menues, mais d'un bois fort dur. Ils les

Leurs armes.

(58) Voyez ci-deſſus, Tome IV.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

portent dans la main de l'arc, & les tirent ſi vîte, qu'ils en font partir vingt-huit avant que la premiere ſoit tombée à terre. On leur voit quelquefois tuer des oiſeaux au vol. Ils ſe ſervent auſſi de haches & de couperets, mais d'une étrange forme. Le manche eſt plus petit de la moitié que le fer. Il eſt couvert d'une peau de ſerpent, & ſe termine par un pommeau qui ſert à le tenir mieux. Le fer en eſt fort luiſant. Il tient au bois par quelques plaques de cuivre, qui ſont de la même longueur que le manche. Le dos de la hache ſert fort bien de marteau. Dans une action, les Anzikos parent aux fléches de l'Ennemi, en tournant leurs haches avec tant de vîteſſe qu'elles leur coupent le paſſage. Enſuite ils les ſuſpendent à leurs épaules, pour commencer plus librement leur décharge. Ils ont auſſi, dans des fourreaux de peau de ſerpent, des dagues fort courtes, qui ont la forme d'un couteau, avec un manche. Ils les portent en ſautoir. Leurs ceintures ſont de différentes ſortes. Mais celles des Guerriers ſont de peau d'élephant, larges de trois pouces. Comme elles ſont d'abord extrêmement roides, parce que cette peau n'a pas moins de deux pouces d'épaiſſeur, ils les courbent à la chaleur

Haches ſingulieres.

Ceintures militaires.

du feu, & parviennent ainſi à les boutonner (59).

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Les Anzikos ſont d'une extrême agilité. Ils courent ſur les montagnes, comme autant de chévres. On ne vante pas moins leur courage, leur douceur, leur droiture & leur bonne foi. Il n'y a point de Négres pour leſquels les Portugais ayent tant de confiance. Cependant ils ſont d'un caractere ſi ſauvage & ſi groſſier, qu'il n'y a point de converſation à former avec eux. Le commerce les attire à Congo. Ils amenent des Eſclaves de leur propre Nation, & des dents d'élephans ou des étoffes de la Nubie (60), dont ils ſont voiſins. En échange, ils emportent du ſel & des zimbis, qui leur ſervent de monnoie, outre une autre eſpéce de grandes coquilles qui viennent de l'Iſle S. Thomas & qui ſervent à leur parure. Ils reçoivent auſſi des ſoies, des toiles, de la verrerie, & d'autres marchandiſes apportées de Portugal.

Ils ont l'uſage de la circonciſion; & dès l'enfance ils ſe marquent & ſe cicatriſent le corps avec la pointe d'un couteau.

(59) Relation de Pigafetta, p. 32. & ſuiv.

(60) Il eſt certain, au contraire, que la Nubie en eſt ſéparée par d'autres grandes régions.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Marchés de chair humaine.

La chair humaine ſe vend dans leurs marchés, comme celle de bœuf dans nos boucheries de l'Europe; car ils mangent tous les Eſclaves qu'ils prennent à la guerre. Ils tuent même leurs propres Eſclaves, lorſqu'ils les jugent aſſez gras; ou s'ils trouvent cette voie moins avantageuſe, ils les vendent pour la boucherie publique. Lorſqu'ils ſont fatigués de la vie, ou quelquefois pour montrer ſeulement le mépris qu'ils en font, ils s'offrent, avec leurs Eſclaves, pour être dévorés par leurs Princes. On trouve des Nations, remarque l'Auteur, qui ſe nourriſſent de la chair des étrangers; mais on ne connoît que les Anzikis qui ſe mangent les uns les autres, ſans excepter leurs propres parens (61).

Habits des Anzikos.

Dans cette contrée barbare, le Peuple a la tête nue & n'eſt pas mieux couvert depuis la ceinture juſqu'en haut. Il ſe noue les chéveux ſur la tête. Il les friſe. Les Nobles ſont vêtus de ſoie & de toile. Ils ont la tête couverte d'un bonnet bleu, ou rouge, ou noir, ou d'un chaperon de velours à la Portugaiſe. La vanité leur fait apporter du choix dans leurs habits, ſuivant leur état & leurs facultés. Les femmes nobles & riches ſont couvertes de la tête juſqu'aux

(61) Relation de Pigafetta, p. 52. & ſuiv.

pieds; mais celles du commun n'ont qu'un pagne qui leur tombe de la ceinture en bas. On voit aux premieres une ſorte de mantes qu'elles rejettent ſur leurs épaules, & qui ne leur laiſſe que le viſage découvert. Elles portent auſſi des ſouliers, tandis que toutes les autres vont pieds nuds. Leur marche eſt vive & légere; leur taille fort bien priſe, & leur contenance agréable.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Leur langage eſt tout-à-fait différent de celui de Congo; mais ils apprennent aiſément celui-ci, parce que la prononciation en eſt facile. Au contraire, les Habitans de Congo ne parviennent pas ſans peine à parler leur langue. Lopez ayant demandé à quelques Anzikos, quelle étoit leur religion, en tira pour unique éclairciſſement, qu'ils ſont idolâtres (62).

Leur langage.

JAGGAS.

Le Royaume de Matamba eſt ſitué au Sud d'Anziko & au Nord de Kaſſanji. On lui donne environ quatre cens cinquante milles de longueur du Nord au Sud, & deux cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt. Dans la ſuppoſition commune, il eſt traverſé par les Rivieres de Quanja & de Quanza (63), & bordé au Sud par celle de Kuneni. C'eſt dans cette

Royaume de Matamba & Pays des Jaggas.

(62) *Ibidem.*

(63) Les Portugais écrivent *Coanja* & *Coanza*.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

contrée que regnoit la fameuſe Reine de *Singa* ou *Schinga*, dont on a lû tant de fois le nom, & qu'on place le Lac *Aquelonda* ou *Akelunda* (64), ſur les confins des Royaumes de Congo & d'Angola. Quoique Lopez & Battel en parlent fort ſouvent, Deliſle a douté de ſon exiſtence.

Matamba eſt habité par les Jaggas. Il a du côté de l'Eſt & du Sud le Pays des Jaggas de Kaſſanji. Cette région s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, au long de Matamba & de Benguela, l'eſpace d'environ neuf cens milles; mais il a ſi peu de largeur à proportion, qu'on ne lui donne dans quelques endroits que cent-quatre-vingt-dix, & dans d'autres à peine cent milles. Il eſt renfermé entre le Royaume de Matamba & celui de Benguela, dont il eſt ſéparé par la grande Riviere de Kuneni, d'un côté; & de l'autre, par l'Empire de *Monemuji*, & par les Royaumes de *Chikova*, d'*Abutua* & de *Toroa*. Les Cartes ne marquent point ici de contrées diſtinctes, excepté vers le Sud, où l'on trouve les terres des Jaggas-*Kokoques*, la Province d'*Obila* & les territoires de *Muzum-*

(64) Battel parle d'un Pays nommé Quiſema, près de ce Lac, & s'accorde là-deſſus avec Lopez. Purchas, Vol. I. p. 766.

bo-Akalunga, qui signifie *Bouche de la mer*. La principale Ville, & même la seule qui soit venue à la connoissance des Géographes, est située dans la partie Nord de ce grand Etat, prés des frontieres de Matamba, & s'appelle *Kassanji* ou *Kasangi*. Elle sert de résidence au Grand-*Jagga*. Merolla observe que les Jaggas du domaine de Kassanji, qui borde le Royaume de Matamba, étoient sans cesse en guerre avec la Reine de Singa, autrefois amie des Portugais & bien disposée en faveur des Blancs. Du tems de l'Auteur, les Portugais employoient dans leurs guerres le secours d'un autre Prince des Jaggas, nommé Galangola. Le nom de *Kassanji* paroît un titre d'honneur; car le même Ecrivain emploie les termes de *Kassanji*, très-puissant Empereur des Jaggas (65). Carli se contente de donner à ce Prince le titre de *Grand-Seigneur* (66). Ces deux Voyageurs nous apprennent que le jour de sa naissance est célebrée annuellement par une grande fête, dont ils avoient entendu le récit de la bouche du Pere Jean-Baptiste *Salesano*, Missionnaire Capucin, qui avoit été témoin de cette scene barbare dans le sé-

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Ville de Kassanji.

Fête anniversaire pour la naissance du Roi.

(65) Voyage de Merolla, p. 650.

(66) Voyage de Carli, pag. 576.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

jour qu'il avoit fait à Kaſſanji (67). Suivant Carli, le *Grand-Seigneur* oblige, dans cette occaſion, tous les Peuples de ſes Etats qui ſont capables de voyager, à ſe raſſembler dans une grande plaine, où l'on a bâti ſur pluſieurs arbres un certain nombre de hutes, pour le Monarque & pour les principaux Seigneurs de ſon Royaume. Ils s'y retirent, accompagnés de leurs Inſtrumens de muſique. A quelque diſtance, on lie au tronc d'un arbre un des plus furieux lions du Pays. Enfin le ſignal ſe donne, & l'on détache auſſi tôt le lion, à qui la vûe d'une ſi nombreuſe aſſemblée fait pouſſer d'abord quelques rugiſſemens, mais qui, ne voyant aucun moyen d'échapper, ſe jette ſur le premier Négre qu'il rencontre. Le Peuple, au lieu de fuir, s'avance vers lui ſans armes, pour tuer le monſtre, & regarde comme un bonheur de périr dans ce combat aux yeux de ſon Souverain. En effet, le lion ne manque point d'en tuer un grand nombre avant que de l'être lui-même; mais il ſuccombe enfin aux efforts de la multitude. Enſuite, les ſurvivans mangent les morts, & faiſant retentir l'air de leurs acclamations autour du Prince,

(67) D'autres écrivent beaucoup d'étendue au *Kaſſangi*. Delisle donne Pays des Jaggas Kaſſanjis.

ils le conduiſent à ſon Palais, en criant, Vive le Grand-Seigneur de (68) Kaſſanji. PAYS CIRCONVOISINS JAGGAS.

Merolla, qui raconte la même choſe avec quelque légere différence, fait crier deux fois au Peuple : *Vive notre Kaſſanji.* Il prétend auſſi que l'aſſemblée du Peuple ſe forme en cercle, & laiſſe au centre un grand eſpace qui renferme pluſieurs arbres, ſur l'un deſquels on a dreſſé une ſorte d'échaffaut pour le Kaſſanji & les Seigneurs ; qu'auſſi-tôt que le Monarque eſt aſſis & le lion enchaîné, les cris du Peuple & la muſique ſe font entendre ; après quoi, ſur un ſignal qui ordonne tout d'un coup le ſilence, on lâche le lion, en lui coupant la queue pour augmenter ſa fureur (69).

Les Jaggas ſont répandus dans une grande partie de l'Afrique, depuis les confins de l'Abiſſinie au Nord, juſqu'au Pays des Hottentots au Sud ; car, outre les Pays qu'on a déja nommés, ils poſſedent une partie conſidérable du Monemuji. Deliſle les place au Nord de cet Empire. Lopez leur fait habiter les bords de cette vaſte contrée, au long des deux rives du Nil, depuis ſa ſour- Pays qu'occupent les Jaggas.

(68) Carli, p. 576.
(69) Merolla, *ubi ſup.* pag. 630.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

ce, qu'il place dans des lacs qui ſont à l'Eſt de Congo, juſqu'à l'Empire du Prete-Jean (70), par lequel il entend l'Abiſſinie. Il ajoute qu'ils habitent d'ailleurs le Monemuji. Ils ne doivent pas s'être moins étendus à l'Oueſt, s'il eſt vrai, comme Battel l'aſſure, que les Jaggas qui ravagerent de ſon tems le Royaume de Congo & celui d'Angola, étoient venus de Sierra-Leona (71). Ils lui dirent que les Portugais leur donnoient le nom de *Jaggas*, mais qu'entr'eux ils ſe nommoient *Imbangolas* (72). Il les appelle auſſi *Jindes* (73).

DIVERS NOMS DE CES PEUPLES.

LEUR FIGURE.

Leur figure perſonnelle eſt fort noire & fort difforme. Ils ont le corps grand & l'air audacieux. Leur uſage eſt de ſe tracer des lignes ſur les joues avec un fer chaud. Ils s'accoutument auſſi à ne montrer que le blanc des yeux, en baiſſant la paupiere; ce qui acheve de les rendre fort horribles (74).

Ils ſont tout-à-fait nuds; & tout reſpire la barbarie dans leurs manieres. On ne leur connoît point de Rois. Ils vivent dans les forêts, errans comme les Arabes. Leur férocité & leur courage les

(70) Relation de Pigafetta, p. 103, 159 & 206.

(71) *Ibid.* pag. 204.

(72) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 773.

(73) Pigafetta, p. 103 & 204. Carli & Merolla, tous deux Italiens, écrivent *Giacchi* & *Giaghi*.

(74) Purchas, *ubi ſupra* pag. 772.

porte à ravager le Pays de leurs voiſins (75); & dans leurs attaques ils pouſſent des cris affreux, pour commencer par la terreur. Si l'on croit Lopez, leurs plus redoutables adverſaires ſont les Amazones, race de femmes guerrieres, qu'il place dans le Monomotapa. Ils ſe rencontrent ſur les frontieres de cet Empire, & font des eſſais de force & de valeur par des guerres preſque continuelles.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Amazones du Monomotapa.

Leurs armes ſont le dard & la dague, avec des targettes de cuir qui leur couvrent entierement le corps. Dans leurs camps, ils plantent quelquefois leurs targettes autour d'eux, pour s'en faire une eſpece de rempart. Quelquefois ils s'en couvrent pour commencer leurs attaques, & fatiguant l'ennemi par leurs dards, ils les excitent à lancer toutes leurs fléches, qu'ils reçoivent avec peu de danger. Enſuite, ſe précipitant ſur eux, ils en font une cruelle boucherie. Mais les Amazones triomphent ſouvent, par leur légereté & leur adreſſe; ſans compter que la crainte d'être dévorées, lorſqu'elles tombent entre les mains de ces barbares ennemis, redouble leur courage (76).

Armes des Jaggas & leur maniere de combattre.

(75) Pigafetta, p. 204. & 159.

(76) Relation de Pigafetta, p. 204. & ſuiv.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Tous nos Voyageurs s'accordent à donner la qualité d'anthropophages aux Jaggas. Lopez assure qu'ils se nourrissent de chair humaine (77). Battel dit qu'ils la préferent au bœuf & au chevreau, quoiqu'ils ayent l'un & l'autre en abondance (78). Merolla répete souvent qu'ils mangent les hommes; & renvoyant ses lecteurs au récit d'un autre Ecrivain (79), il ne balance point à les regarder comme la plus barbare Nation de l'Univers (80).

Ils sont anthropophages.

Idée qu'en donne Battel, qui les avoit servis.

Battel, après avoir servi pendant seize mois les Jaggas dans leurs guerres de Congo, étoit en état de nous en donner une juste idée. Il raconte que le Grand-Jagga, ou leur Chef, qu'ils appelloient *Elembe*, étoit venu de Sierra-Leona à la tête de douze mille de ces cannibales, & qu'après beaucoup de ravages il s'établit dans le Royaume de Benguela. *Kalandula*, Successeur d'Elembe, avoit été son page. Mais, outre le principal Chef, les Jaggas étoient commandés par onze autres Capitaines.

Caractere de leur Chef.

Kalandula, ou, comme on le trouve aussi nommé, *Imbe-Kalandola*, étoit un homme fort distingué par son coura-

(77) *Ibid.* pag. 103 & 159.

(78) Battel, dans Purchas, Vol. V. p 773.

(79) François Marie Gioja de Naples.

(80) Merolla, p. 663.

ge. L'Auteur, ſuivant la ſuperſtition de ſon ſiécle, attribue tous ces ſuccès au ſecours des enchantemens. Il conſultoit le Diable, dit-il, dans toutes ſes expéditions. Il lui offroit continuellement des ſacrifices; & ſouvent il apprenoit par cette voie ce qui devoit lui arriver. Ses oracles lui avoient perſuadé qu'il ne mourroit qu'à la guerre. Il entretenoit dans ſes troupes une exacte diſcipline. Ceux qui s'étoient mal conduits dans l'action, étoient condamnés à mort & dévorés par leurs compagnons. Chaque jour, au ſoir, Kalandula s'efforçoit d'encourager ſes gens par une harangue, monté ſur un échaffaut qu'il faiſoit dreſſer dans cette vûe.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Les Jaggas ne campent jamais ſans ſe fortifier, quand ils n'auroient qu'une nuit à paſſer dans le même lieu. Ils emploient à cet uſage les arbres que le Pays leur offre. Une partie de l'armée s'occupe à les abattre, & l'autre à les tranſporter. Leur retranchement conſiſte dans un enclos circulaire, percé de douze portes, dont chacune eſt confiée à la garde d'un Capitaine. Le Général eſt logé au centre, dans un enclos particulier, avec une bonne garde à la porte. Les hutes des Soldats ſont ſerrées l'une contre l'autre. Ils placent à la porte de

Campemens des Jaggas.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

chaque hute leurs arcs, leurs fléches & leurs dards; de ſorte qu'à la moindre allarme ils ſe trouvent prêts à combattre. Leurs ſentinelles veillent d'ailleurs pendant toute la nuit, au bruit de leurs tambours & de leurs *Tavales*.

Ce qu'ils font de l'or.

Les Jaggas raconterent à Battel, qu'au Sud de la Baye *das Vaccas* on trouve une riviere qui produit de l'or en abondance. Ils lui donnoient le nom de cuivre; mais en ayant recueilli une aſſez groſſe quantité dans les ſables, où la pluie l'avoit mis à découvert, ils en avoient orné la poignée de leurs haches. Le cuivre leur ſert auſſi à cet uſage, quoiqu'ils ne faſſent aucun cas de ces deux métaux.

Maniere dont les Jaggas tirent le vin de palmier.

Ils ne trouvent de ſatisfaction que dans les Pays où les palmiers croiſſent abondamment, parce qu'ils ſont paſſionnés pour le vin & le fruit de cet arbre. Le fruit eſt pour eux d'un double uſage. Ils le mangent & l'emploient à faire de l'huile. Leur méthode pour tirer le vin, eſt différente de celle des *Imbondas*, qui ont l'art de grimper ſur un arbre ſans y toucher avec les mains, & qui rempliſſent leurs flacons au ſommet. Les Jaggas abbattent l'arbre par la racine, & le laiſſent couché pendant dix ou douze jours avant que d'en faire ſortir le vin. Enſuite ils y creuſent deux

trous quarrés, l'un au ſommet, l'autre au milieu, de chacun deſquels ils tirent, du matin au ſoir, une quarte de liqueur. Chaque arbre fournit ainſi pendant vingt-ſix jours deux quartes de vin; après quoi il ſe flétrit & ſéche entierement. Dans tous les lieux où ils font quelque ſéjour, ils coupent aſſez d'arbres pour ſe fournir de vin l'eſpace d'un mois. A la fin de ce terme ils en abbattent le même nombre. Ainſi, dans peu de tems ils ruinent le Pays.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Ils ne s'arrêtent dans un lieu qu'auſſi long-tems qu'ils y trouvent des proviſions. Au tems de la moiſſon, ils s'établiſſent dans le canton le plus fertile qu'ils peuvent découvrir, pour recueillir les grains d'autrui & faire main-baſſe ſur les beſtiaux; car ils ne plantent & ne ſément jamais; ils n'entretiennent point de troupeaux, & leur ſubſiſtance eſt toujours le fruit de leurs rapines. Lorſqu'ils entrent dans quelque Pays où ils ſe croient menacés d'une vigoureuſe réſiſtance, leur uſage eſt de ſe retrancher & de demeurer tranquilles un ou deux mois, pendant leſquels ils ne ceſſent point de harceler les Habitans & de les tenir dans des allarmes continuelles. S'ils ſont attaqués, ils ſe tiennent ſur la défenſive, & laiſſent

Leur méthode dans leurs pillages.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

deux ou trois jours à l'ennemi pour décharger ſa fureur. Enſuite leur Général met pendant la nuit une partie de ſes troupes en embuſcade, à quelque diſtance du camp; & ſi l'attaque eſt renouvellée le lendemain, l'ennemi, preſſé furieuſement des deux côtés, ſe défend mal contre l'artifice & la force. Ils ne penſent alors qu'à ravager le (81) Pays.

Parure de Kalandula, Chef des Jaggas.

Kalandula, au ſervice duquel l'Auteur paſſa près d'un an & demi, avoit de longs cheveux, ornés de pluſieurs nœuds de coquilles. Autour du col il portoit un collier de *Maſos*, petit coquillage qui ſe trouve ſur la Côte, & qui revient parmi les Négres, à la ſomme de vingt ſchellings. A la ceinture il avoit des pendans d'œufs d'autruche & un pagne d'étoffe de palmier, auſſi fin qu'une étoffe de ſoie. Son corps étoit marqué de diverſes figures, & frotté tous les jours avec de la graiſſe humaine. Il portoit au travers du nez un morceau de cuivre, long de deux pouces, & le même ornement aux oreilles. Sa noirceur étoit déguiſée par des vernis rouges & blancs. Il étoit continuellement accompagné de vingt ou trente femmes, dont l'une portoit ſon arc &

(81) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 976.

ſes

ſes fléches; & quatre autres, les coupes ou les taſſes dont il ſe ſervoit pour boire. Elles ſe jettoient à genoux lorſqu'il buvoit, elles battoient des mains & chantoient quelqu'air de leur (82) muſique.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Les femmes des Jaggas portent leurs cheveux, avec de hauts toupets, entremêlés de coquilles. Elles s'enduiſent le corps de muſc. C'eſt une beauté, parmi elles, d'avoir quatre dents de moins, deux en haut & deux en bas. Celles qui n'ont pas le courage de ſe les arracher, ſont ſi peu eſtimées, qu'on ne veut ni manger ni boire avec elles. Leurs bras, leurs jambes, leur col, ſont chargés de colliers & d'anneaux. Autour des reins elles portent un pagne de ſoie (83).

Parures des femmes des Jaggas.

Elles ſont fécondes; mais, dans leurs marches, les Jaggas ne ſouffrent pas qu'elles multiplient, & leurs enfans ſont enſevelis au moment qu'ils voyent le jour. Ainſi ces guerriers errans meurent ordinairement ſans poſterité. Ils apportent pour raiſon de cette conduite, qu'ils ne veulent pas être troublés par le ſoin d'élever des enfans, ni retardés dans leurs marches. Mais s'ils prennent quelque Ville, ils conſervent les garçons & les filles de douze ou trei-

Les Jaggas tuent leurs enfans dans leurs marches.

Comment ils ſe recrutent.

(82) *Ibidem.* (83) *Ibidem.*

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

ze ans, comme s'ils étoient nés d'eux; tandis qu'ils tuent les peres & les meres pour les manger (84). Ils traînent cette jeuneſſe dans leurs courſes, aprés leur avoir mis un collier, qui eſt la marque de leur diſgrace; & que les garçons doivent porter juſqu'à ce qu'ils ayent prouvé leur courage en offrant la tête d'un ennemi au Général. La trace de leur infamie diſparoît alors. Le jeune homme eſt déclaré *Gonſo*, c'eſt-à-dire, Soldat. Rien n'a tant de force que cette eſpérance pour échauffer leur courage. Battel apprit que dans tout le camp il n'y avoit pas plus de douze vrais Jaggas, ni plus de quatorze ou quinze femmes de la même Nation; parce qu'ayant quitté leur patrie depuis plus de cinquante ans, leur armée avoit eu le tems de ſe renouveller plus d'une fois. Ils étoient au nombre de ſeize mille dans leur camp, & ce nombre groſſiſſoit quelquefois par des incorporations.

AFFREUX SACRIFICE DU GÉNÉRAL DES JAGGAS.

Kalandula n'entreprenoit rien d'important ſans avoir fait un ſacrifice au Diable. Il choiſiſſoit le matin pour cette cérémonie, avant le lever du ſoleil. On lui préparoit une ſellette, ſur laquelle

(84) Battel ayant vêcu ſi long-tems avec eux, s'ils ne ſont point anthropophages, tous ſes récits ne méritent aucune foi.

il prenoit place avec beaucoup de pompe, la tête couverte d'un bonnet orné de plumes de paon. Il avoit, pour aſſiſtans, un Sorcier de chaque côté. Quarante ou cinquante femmes formoient un cercle autour de lui, portant à la main une queue de zebra ou de cheval ſauvage, qu'elles faiſoient voltiger, & joignant leurs chants à cet exercice. Derriere elles étoient un grand nombre de *Petes*, de *Ponges* & de tambours, qui faiſoient beaucoup de bruit avec leurs Inſtrumens. Au centre du cercle on allumoit un grand feu, ſur lequel on plaçoit des poudres blanches dans un pot de terre. Les Sorciers commençoient par ſe ſervir de ces poudres, pour colorer le front & les temples du grand Jagga. Ils lui peignoient enſuite l'eſtomac & le ventre en travers, avec des enchantemens & des cérémonies ennuyeuſes. Alors ils lui préſentoient ſon *Kaſengala*, eſpece d'arme fort ſemblable à la hache, en lui recommandant de ne pas ménager ſes ennemis, parce qu'il avoit avec lui ſon Mokiſſo. Auſſitôt on lui amenoit un enfant mâle qu'il tuoit ſur le champ. Cette premiere victime étoit ſuivie de quatre hommes, qu'il frappoit auſſi pour leur donner la mort. Ceux qui ne la recevoient pas du

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

premier coup, étoient conduits hors du camp & tués par d'autres mains.

Lorſque cette boucherie étoit prête à commencer, les Sorciers ordonnoient à Battel de ſe retirer, parce qu'il étoit Chrétien, & que le Diable, diſoient-ils, alloit ſe préſenter à leurs yeux. Pour dernier acte d'une ſi barbare tragédie, le Grand-Jaggas faiſoit égorger cinq vaches dans le camp, & cinq dehors. On immoloit le même nombre de chévres & de chiens. Le feu étoit arroſé de leur ſang, & les corps dévorés avec beaucoup de joie. La même fête étoit quelquefois célebrée, avec les mêmes cérémonies, par les autres Chefs du camp.

Sépulture des Jaggas.

Pour enterrer leurs Morts, ils font un caveau, dans lequel ils mettent le corps aſſis. Mais c'eſt après lui avoir accommodé fort proprement les cheveux, l'avoir lavé & comme embaumé avec des poudres odoriferantes. Ils le parent de ſes meilleurs habits; & le faiſant porter par deux hommes, ils le placent dans ſon dernier domicile, avec deux de ſes femmes, qui s'aſſeient près de lui, & ſes armes, qu'on briſe dans le même lieu. Alors on ferme le caveau en le rempliſſant de terre. Ceux qui meurent dans leur Pays ſont enterrés de même; mais on met avec eux, dans le caveau, tous

leurs uſtenciles domeſtiques. Chaque mois, les parens du Mort s'aſſemblent au tombeau pendant trois jours, & font des libations de ſang de bouc & de vin de palmier. Cette cérémonie s'obſerve auſſi long-tems qu'il reſte quelqu'un de la famille en vie. Les Jaggas ſont fort humains entr'eux pendant qu'ils jouiſſent d'une bonne ſanté; mais dans la maladie, ils ne connoiſſent aucune loi d'humanité & de compaſſion (85) naturelle. PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Entre le Royaume de Benguela & le Pays des Hottentots, les Géographes placent une contrée fort vaſte, qui borde la mer, ſous le nom de Royaume de *Matama* ou de *Mataman*, ou de Pays des *Simbelas*. Mais Deliſle aſſure, dans ſa Carte, que la ſituation de ce Royaume eſt incertaine. Lopez dit qu'elle s'étend au Sud de la Riviere de Bragaval (86), juſqu'aſſez près des montagnes de la Lune; & qu'à l'Eſt il eſt ſéparé de l'Empire du Monomotapa par la Riviere de *Baganniari*, au-delà de celle de *Koari*. L'air de Matama eſt fort bon. Le terroir produit abondamment toutes ſortes de proviſions, ſans compter des Royaume de Matama. Riviere de Bragaval.

(85) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 977. & Vol. V. pag. 773.

(86) Elle entre dans la mer preſque ſous le Tropique du Capricorne, au vingt-quatriéme degré de latitude.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

mines de criſtal & de divers métaux. Le Roi, qui eſt idolâtre, vit quelquefois en bonne intelligence & quelquefois en guerre avec le Royaume d'Angola. On trouve, vers la Côte, pluſieurs Princes qui prennent le titre de Roi, mais qui n'en vivent pas moins dans la pauvreté & la miſere. Les rivierent n'offrent aucun (87) Port remarquable. Ceux qui ſe trouvent, dans notre Carte, entre le Cap-Négre & l'embouchure de la Riviere de Bragaval, c'eſt-à-dire, dans un eſpace de quatre cens quatre-vingt-quinze milles, ſont *Golfo-Feio*, *Angra de S. Ambroſio* & *Angra de Ilheo*.

Ports au long de la Côte.

Deliſle place au Nord de Mataman, ſur les bords de Benguela, une Nation de Sauvages, ſans nom, qui ne different, dit-on, des bêtes brutes que par l'uſage de la parole.

Nation brute.

(87) Relation de Pigafetta, pag. 44.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATORZIE'ME.

DESCRIPTION DES PAYS qui bordent la Côte orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Eſperance juſqu'au Cap de Guardafu;

Contenant particuliérement le Pays des Hottentots & le Royaume de Monomotapa.

INTRODUCTION.

IL y a peu de lieux dans le Monde dont on trouve auſſi ſouvent la deſcription dans les Relations des Voyageurs, que celle du Cap de Bonne-Eſperance, parce que les Vaiſſeaux, n'ayant point d'autre route pour ſe rendre aux Indes Orientales, y touchent fort ſouvent au paſſage. Nous avons même des Traités

INTRODUCTION.

Traités particuliers sur le Cap de Bonne-Espérance.

particuliers sur ce fameux Cap, & sur la Nation des Hottentots, qui habite les Pays voisins. Les plus remarquables sont ceux de *Guillaume Ten-Rhyne* & de *Pierre Kolben.*

Eclaircissement sur le Traité de Ten-Rhyne.

Ten-Rhyne, natif de Daventry, joignoit à la profession de Médecin le titre de Conseiller de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Il fit le voyage du Cap en 1673. *Henri Screta S. à Zavorzik*, à qui ses Remarques furent communiquées, les publia en Latin, avec ses propres Notes (1) en 1686, à Schafouse en Suisse. Ce petit Traité, qui ne contient que soixante-seize pages, *in-12*, est divisé en vingt-sept Chapitres, précédés d'une courte Relation ou d'un Journal du voyage. Chaque Chapitre traite à part quelqu'un des articles qui font l'objet de la curiosité & de l'attention d'un Voyageur; tels que la situation du Cap, les bêtes, les oiseaux, les poissons, les insectes & les animaux venimeux; les Plantes, & les saisons de l'année; la Nation des Hottentots, leurs rapports avec d'autres Nations, leur figure, leurs habits,

(1) Sous le titre de *Viri clarissimi VVilhelmi Ten-Rhyne Daventr. amplissi. Soc. Indiæ Ord. Medici & à concilio justitiæ, schediasma de Promontorio Bonæ-Spei ejusve tractus incolis Hottentottis; accusante brevesque notas addente Hen. Screta S. à Zavorzik.*

leurs maiſons & leurs meubles; leurs diſpoſitions, leurs mœurs, leurs uſages, leurs guerres, leur commerce, leurs danſes, leur religion, leur gouvernement, leurs loix, leurs mariages, l'éducation de leurs enfans, leurs métiers, leur médecine; enfin leur langage, dont l'Auteur rapporte quelques mots. Les Anglois ont traduit l'Ouvrage de Ten-Rhyne dans leur langue, & l'ont inſeré dans une de leurs grandes collections; mais ils le qualifient d'ouvrage ſuperficiel & rempli d'erreurs. INTRODUCTION.

Kolben, après avoir reçu ſon éducation dans une Univerſité, devint Sécretaire du Baron *Van-Kroſick*, Conſeiller-Privé de Frederic, dernier Roi de Pruſſe. Son Maître ayant formé le deſſein d'envoyer à ſes frais une perſonne intelligente, pour réſider quelque tems au Cap & contribuer par ſes obſervations au progrès de l'aſtronomie, fit tomber ſon choix ſur Kolben, & lui accorda, dans cette vûe, une penſion annuelle. Après s'être fourni de livres & d'inſtrumens mathématiques, Kolben partit de Berlin, avec des Lettres du Baron pour quelques perſonnes de diſtinction en Hollande, qu'il prioit de le préſenter aux Directeurs de la Compagnie des Indes. Il obtint d'eux, non- Eclairciſſement ſur la perſonne & l'Ouvrage de Kolben.

INTRODUCTION.

ſeulement la permiſſion de paſſer au Cap ſur un de leurs Vaiſſeaux ; mais encore des Lettres de recommandation au Directeur de la Compagnie dans cette contrée, qui portoient ordre de lui fournir, pour ſon travail, un lieu dont il pût faire ſon obſervatoire, l'uſage d'une pendule, avec une perſonne de la garniſon qui fût capable de l'aſſiſter dans ſes entrepriſes, & la liberté, à ſon retour, de continuer ſes obſervations pour l'utilité du Public. Kolben paſſa huit ans au Cap. Etant revenu en 1719, il publia le fruit de ſon voyage en langue Allemande, ſous le titre d'*Etat préſent du Cap de Bonne-Eſperance*, *in-folio*, à Nuremberg. Enſuite il donna un ſecond Volume, qui contient l'Hiſtoire naturelle du Cap, enrichie d'une Carte exacte du Pays que les Hollandois y poſſedent, ſans compter les Plans, les Perſpectives & quantité d'autres Figures. Mais les Planches de cette premiere collection ſont moins bonnes que celles de la derniere Edition de Hollande. Dans la Traduction que M. Medley en a donnée à Londres, en 1731, avec des Planches, on a réduit les deux Volumes *in folio* de Kolben en deux *in-octavo*, ſous l'ordre ſuivant. Le premier renferme une deſcription particuliére

de pluſieurs Nations des Hottentos, leur religion, leurs gouvernemens, leur loix, leurs uſages, &c. avec une courte Relation de l'établiſſement des Hollandois au Cap. Le ſecond contient l'Hiſtoire naturelle du Pays. INTRODUCTION.

Si Kolben fait profeſſion d'avoir employé beaucoup de ſoins à l'exécution de cet Ouvrage, on peut dire qu'il y découvre auſſi beaucoup de jugement. Il a pénétré avec la plus grande attention les uſages, les manieres & les opinions des Hottentots. Son exactitude s'étend preſqu'à tout. En un mot, il a mis leur Hiſtoire dans un nouveau jour, & corrigé ſouvent les erreurs ou les fauſſetés des autres Relations. Cependant il paroît que l'Ouvrage de Ten-Rhyne eſt échappé à ſa connoiſſance ; mais les Auteurs de ce Recueil ont pris ſoin de ſuppléer à ce petit défaut dans la deſcription ſuivante. Ils ont crû devoir joindre auſſi à cette Introduction les titres des Articles & les Figures de chaque Volume. Mérite de la Relation de Kolben.

I. Vol. Chap. 1. Voyage de l'Auteur au Cap de Bonne-Eſperance, & ce qui lui en fit naître l'occaſion. 2. Premiere découverte du Cap par les Portugais, & maniere dont les Hollandois s'y ſont établis. 3. Véritable nom des Habitans; Matiéres du premier Tome.

INTRODUCTION.

leur origine & leur langage. 4. Caractere & deſcription des Hottentots. 5. Alliance entr'eux & les Hollandois. 6. Diverſes Nations des Hottentots. 7. Forme de leur Gouvernement. 8. Religion des Hottentots. 9. Certaines coutumes & cérémonies principales. 10. Notions concernant les ſortiléges. 11. Coutumes qui s'obſervent à l'accouchement des femmes. 12. Noms qu'on donne aux enfans. 13. Mariages des Hottentots. 14. Œconomie des Hottentots. 15. Soin qu'ils prennent de leurs troupeaux. 16. Appareil des Hottentots. 17. Leurs vivres, leurs liqueurs & leurs autres rafraîchiſſemens. 18. Leurs *Kraals* ou leurs Villages, leurs hutes & leurs meubles. 19. Leurs métiers & leurs fabriques. 20. Leur pêche & leur chaſſe. 21. Leur Commerce avec les Etrangers & entr'eux. 22. Leur muſique & leurs danſes. 23. Leur maniere de faire la guerre. 24. Cours de Juſtice & forme de leurs procedures. 25. Leur médecine & leur chirurgie. 26. Cérémonies de leurs funérailles. 27. Revûe de leurs vices & de leurs vertus. 28. Etat du Gouvernement des Hollandois au Cap, leurs bâtimens, &c.

Matiéres du ſécond.

Le ſecond Volume eſt diviſé auſſi en Articles & en Paragraphes; mais on

n'en raſſemblera ici que les principaux Titres. 1. Deſcription topographique de la Colonie Hollandoiſe du Cap. 2. Colonie de Stellenboch. 3. Colonies de Drakenſtein & de Waveren. 4. Beſtiaux, œconomie & jardinage des Colonies. 5. Latitude & longitude du Cap de Bonne-Eſperance, & variation de l'aiguille. 6. Quadrupedes du Pays voiſin. 7. Oiſeaux & volaille. 8. Serpens & inſectes. 9. Poiſſon de mer & de riviere. 10. Végetaux. 11. Productions exotiques du Cap. 12. Eaux ſaumaches & ſources chaudes. 13. Production du ſel. 14. Obſervations nautiques. 15. Terre, pierres & minéraux. 16. Vents & air. 17. Maladies des Européens du Cap, & méthode pour les guérir. INTRODUCTION.

Cartes, Plans & Figures du premier Tome. Pour Frontiſpice on trouve la tête de M. Kolben, & la Carte du Cap de Bonne-Eſperance. Cartes, Plans & Figures du premier Tome.

Planche I. Figure 1. Hottentots, qui adorent la Lune & un certain inſecte. Figure 2. Plante nommée *Spirea* ou *Bukhu.*

Planche II. Fig. 1. Jeunes garçons reçus dans la ſociété des hommes. Fig. 2. Hottentots qui pouſſent leurs moutons au travers du feu.

INTRODUCTION.

Planche III. Fig. 1. Accouchement d'une femme des Hottentots. Fig. 2. Mariage Hottentot.

Planche IV. Plante nommée *Bangua-Indorum* ou *Dakka*.

Planche V. Fig. 1. Maniere dont les hommes châtrent leurs taureaux & leurs belliers. Fig. 2. Maniere dont ils tirent le lait des vaches.

Planche VI. Fig. 1. Maniere de garder les troupeaux pendant la nuit. Fig. 2. Bœufs de voiture. Appareil des hommes. Appareil des femmes. *Aureliana-Canadenſis* ou *Jinſeng* des Chinois, Plante qu'on prend pour la Kanna.

Planche VII. Fig. 1. Kraals ou hutes des Hottentots. Fig. 2. Pelletier Hottentot, &c.

Planche VIII. Fig. 1. Boucher Hottentot. Fig. 2. Faiſeur de nattes, Pottier, &c.

Planche IX. Fig. 1. Forgeron Hottentot. Fig. 2. Hottentot lançant ſa zagaie.

Planche X. Fig. 1. Chaſſe des Hottentots. Fig. 2. Leur muſique & leur danſe.

Planche XI. Fig. 1. Maniere de prendre les éléphans. Fig. 2. Pêche.

Planche XII. Fig. 1. Méthode des Hottentots pour la guerre. Fig. 2. Leurs pratiques de médecine.

Planche XIII. Fig. 1. Cérémonie des funérailles. Fig. 2. Cérémonies qui ſuivent les funérailles. INTRODUCTION.

Second Volume. Carte de la Baye de la Table. Plan du Fort. Perſpective du Cap de Bonne-Eſperance. Figures du ſecond Tome.

Planche I. Fig. 1. Maniere de labourer la terre. Fig. 2. Maniere de battre le bled.

Planche II. Le bufle, le lion, le babouin, le chien-ſouris, le chevreuil, le porc-javan.

Planche III. Méthode pour détruire les taupes, les éléphans & les rhinoceros.

Planche IV. Vache de mer. Porc-épi. Mouton. Loup. Tigre. Tortue. Rat.

Planche V. Fig. 1. Trape pour les élans. Fig. 2. Ane ſauvage ou Zebra.

Planche VI. Fig. 1. Babouins qui pillent un jardin. Fig. 2. Chévres ſauvages.

Planche VII. Atrape-couſins, oiſeau. *Knorhant*, oiſeau. Paon. Bec-à-cuillere. Autruche. Moineau.

Planche VIII. Requin ou Schark. *Annoye*. Reptile aveugle. Mâchoires d'un requin. *Ceraſtes* ou ſerpent-cornu. Serpent à poil.

Planche IX. Dorade. Poiſſon-volant. *Braſem* mâle du Cap. Brochet. Raye. Sole. Lion de mer.

INTRODUCTION.

Journal de Kolben, ou ſon Voyage juſqu'au Cap de Bonne Eſperance.

Le Journal de Kolben, ou le récit de ſon voyage, eſt extrêmement court. Il s'embarqua au Texel, ſur l'*Union*, Vaiſſeau de la Compagnie, qui faiſoit voile aux Indes avec huit autres Bâtimens. Le jour de ſon départ fut le 8 de Janvier 1705. Comme il entendoit peu la langue Hollandoiſe & qu'il n'aimoit point à voir les Matelots lui rire au nez, il prit le parti de ſe renfermer dans ſa cabine, où il tomba dans une profonde mélancolie. Cette diſpoſition, joint aux effets du froid rigoureux qu'il avoit ſouffert dans les climats du Nord, le jetta dans une maladie qui fit déſeſperer de ſa vie. Cependant elle ſe changea en fiévre intermittente, qui ne le quitta point juſqu'à la fin du mois de Février. L'air chaud de la Zone torride acheva ſa gueriſon que le Chirurgien du Vaiſſeau avoit fort avancée.

En paſſant par les Iſles du Cap-Verd, il relâcha au Port de Praya, éloigné d'environ trois lieues de S. Jago. Un calme, qui ſurprit ſon Vaiſſeau devant cette Ville, le mit en danger d'être briſé contre les rochers par la violence de la marée. On reçut à bord la viſite d'un Gentilhomme Portugais, accompagné d'un Prêtre Négre nommé *Franciſco Lombir*, natif d'Angola, qui avoit été

Mauvaiſe conduite d'un Prêtre Négre.

élevé à S. Jago. Mais Kolben ne lui trouva ni les principes ni l'éducation d'un Chrétien. Il mangea au moins deux livres de fromage de Hollande. Il but une prodigieuſe quantité d'eau-de-vie, qui lui échauffa la tête juſqu'à le faire chanter & danſer comme un fou, avec des mouvemens & des ſingeries ſi extraordinaires, que s'il ſe fit connoître pour un mauvais Prêtre, il ne marqua pas moins qu'il auroit pû faire un excellent Arlequin. INTRODUCTION.

Kolben & les Officiers du Vaiſſeau firent une viſite au Gouverneur. Il leur procura l'honneur de voir ſa femme, qui leur fit ſervir pour collation du pain de bled de Turquie, avec du beurre & du fromage. Les Hollandois lui marquerent auſſi-tôt leur reconnoiſſance en lui préſentant un cornet de tabac, dont elle ſe mit à fumer avec les autres femmes.

Ils quitterent Praya le 19 de Mars. Les calmes, qui les arrêterent ſous la ligne, augmenterent beaucoup le ſcorbut ſur chaque bord, & cauſerent des fiévres chaudes, accompagnées de furieux délires. Un cercle, qui ſe fit voir pendant trois nuits autour de la Lune, fut regardé enfin comme l'avant-coureur des vents; & bien-tôt en effet ils Calmes & tempêtes.

INTRODUCTION.

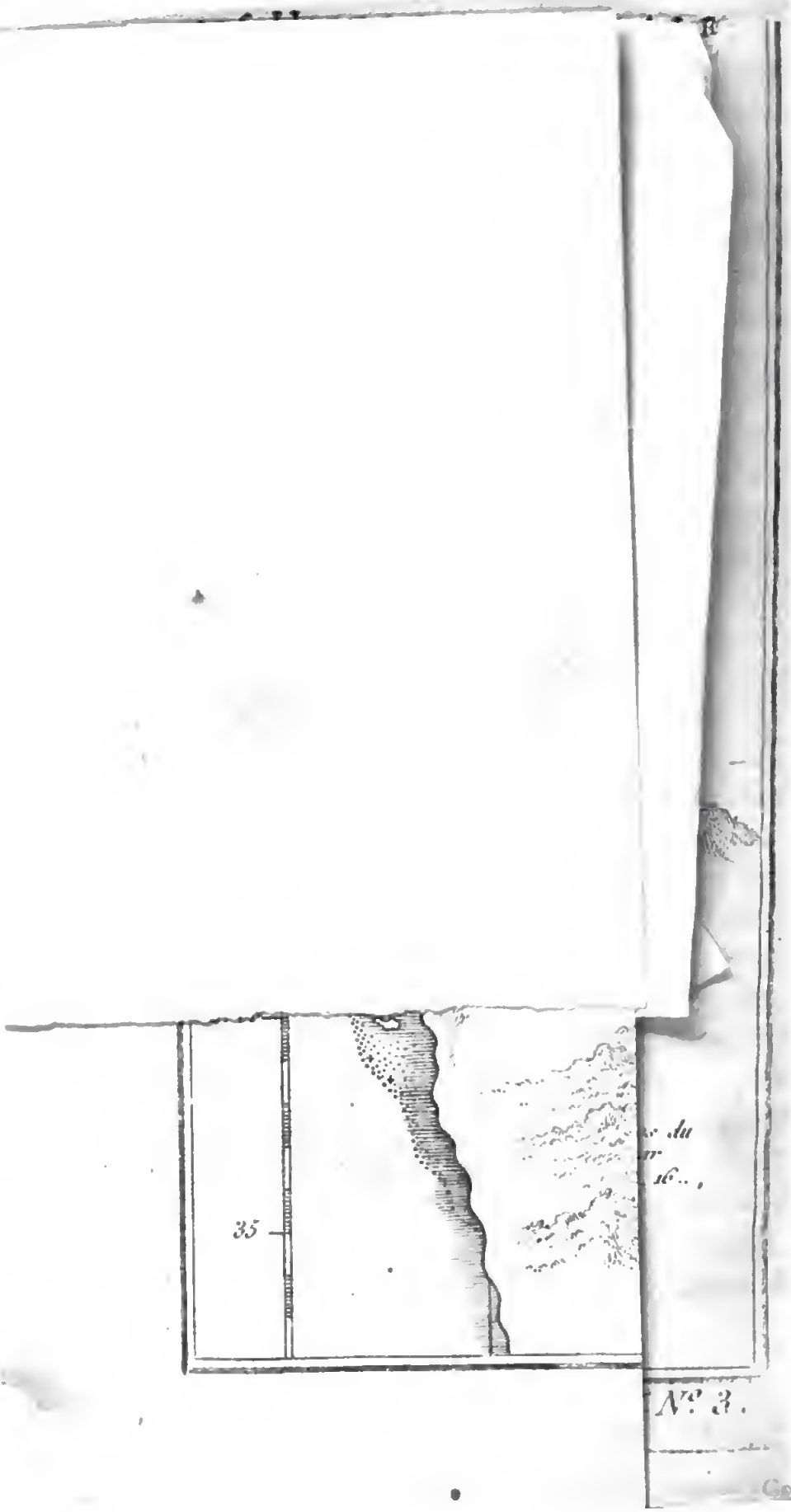
commencerent à ſoufler avec violence. Le 9 d'Avril, une hirondelle de mer vint ſe percher ſur le Vaiſſeau de Kolben, autre préſage de tempête, qui fut auſſi-tôt ſuivi d'une grande traînée d'éclairs & d'un coup de tonnerre fort éclatant. Le Capitaine le prit pour un coup de canon; & s'étant imaginé qu'on avoit eu la hardieſſe de tirer ſans ſon ordre, il courut furieuſement au bruit; mais il trouva ſon mât de miſene fort endommagé, & trois éclats, longs de quinze pieds & d'un pouce d'épaiſſeur, emportés par le feu du Ciel. Quoiqu'il ne fût point arrivé de mal à l'Equipage, qui étoit en foule au même lieu, chacun trembla du danger de la chambre des poudres, où l'on n'avoit pas moins de trois milles quintaux de cette terrible marchandiſe.

L'Auteur perd ſes cheveux en paſſant la Ligne.

En paſſant la ligne, l'Auteur perdit entiérement ſes cheveux. La nuit du 25 de Mai, on eſſuia une furieuſe tempête. Le 5 de Juin on eut un brouillard fort épais; ſigne ordinaire qu'on approche du Cap. Il ſe fit voir en effet le 10; & le lendemain on entra heureuſement dans le Port.

Plaintes de l'Auteur à ſon retour.

Kolben, après avoir fini ſes obſervations au Cap de Bonne Eſperance, s'embarqua le 9 d'Avril 1713 pour re-


35
N° 3.

tourner en Hollande. Les fatigues qu'il avoit eſſuiées dans une ſi longue abſence lui faiſoient déſirer impatiemment de revoir ſa Patrie. Toutes les circonſtances de ſon entrepriſe n'avoient pas répondu à ſon attente. Il avoit même à ſe plaindre des mauvais traitemens qu'il avoit reçus. Ses amis de l'Europe ayant mal exécuté leurs promeſſes pendant le ſéjour qu'il avoit fait au Cap, il s'y étoit vû réduit, par leur négligence, à de fâcheuſes extrêmités. Dans ſon retour, il ne lui arriva rien d'extraordinaire, juſqu'au 22 du mois d'Août ſuivant qu'il entra dans le Port d'Amſterdam.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

Pays des Hottentots, & Nations qui l'habitent.

LE Cap de Bonne-Eſperance eſt la pointe la plus méridionale de l'Afrique, & l'endroit le plus remarquable du Pays des Hottentors. Il fut découvert pour la premiere (2) fois en 1493, ſous le regne de Jean II, par Barthelemy Diaz, Amiral Portugais. Les orages qu'il y eſſuia le firent nommer *Cabo dos todos tormentos*, ou Cap de tous les

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Découverte & premier nom du Cap.

(2) Ce fut en 1486. *Voyez ci-deſſus Tome I. chap. I.*

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

maux (3); mais le Roi Jean changea ce nom en celui de *Cabo de Buena-Esperanza*, ou Cap de Bonne-Espérance, qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui. Diaz n'y débarqua point; non plus que Vasco de Gama, qui fut chargé après lui du commandement de la Flotte Portugaise. *Ria del Elephanter* (4), autre Amiral Portugais, fut le premier qui prit terre au Cap en 1498. Sur ses informations, le Roi Emmanuel, qui régnoit alors en Portugal, fit partir quelque tems après une nouvelle Flotte, avec ordre d'y former un établissement. Mais les Portugais, effraiés du caractere des Habitans, qu'on faisoit passer pour Anthropophages, ne jugerent point à propos d'en courir les risques. Ils tuerent quelques animaux pour leur provision, & firent de l'eau dans l'Isle *Robbin* (5), où ils trouverent une caverne qui servit à les mettre à couvert du mauvais tems. Elle en a pris le nom de cave ou de caverne des Portugais.

Almeyda, Viceroi de

François Almeyda, Viceroi de l'Inde, ayant touché au Cap de Bonne-Es-

(3) Son premier nom fut *Cabo Tormentoso*.

(4) Cet Amiral avoit été Capitaine du second Vaisseau de Diaz, au tems de la découverte. Peut-être avoit-il pris ce nom de la riviere qu'il découvrit au-delà du Cap.

(5) C'est celle que les Anglois nomment Isle des Pengouins.

pérance en retournant dans ſa Patrie, envoia un Parti ſur le rivage, pour ſe procurer quelques Beſtiaux par des échanges. Ses gens furent repouſſés par les Habitans; & le déſir de la vengeance l'ayant fait deſcendre lui-même, il eut le malheur d'être tué d'un coup de fléche empoiſonnée (6). D'autres Portugais, pour vanger cette diſgrace, prirent terre au Cap, deux ou trois ans après; & connoiſſant la paſſion des Hottentots pour le cuivre, ils tranſporterent ſur le rivage une groſſe piéce de canon, dont ils feignirent de vouloir leur faire préſent. Mais tandis qu'une troupe de ces Barbaras la traînoit joyeuſement, en deux files, par le moien de quelques cordes, les Portugais, qui l'avoient chargée à cartouche, y mirent le feu tout d'un coup, & firent un carnage effroiable de leurs Ennemis.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

l'Inde, y périt.

Vengeance des Portugais.

Dans la ſuite, il ne paroît pas que le Cap ait été viſité par les Européens (7) juſquà l'année 1600, où les Vaiſſeaux de la Compagnie Hollandoiſe des Indes orientales, qui étoit alors dans ſon enfance, commencerent à s'y arrêter dans le cours de leurs voyages. Cepen-

(6) Ce fut en 1509. *Voyez ci-deſſus Vol. I.*

(7) On a vû ci-deſſus, au Tome premier, que les Anglois étoient à Saldanna en 1592, ſous le Capitaine Raymond.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

dant cette Compagnie, qui s'eſt diſtinguée depuis, avec tant de gloire, par ſon genie pour le commerce & la navigation, ne conçut pas, tout d'un coup, les avantages qu'elle pouvoit tirer d'un établiſſement au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses Vaiſſeaux, à la vérité, continuerent d'y relâcher en allant aux Indes, ou à leur retour; mais elle ne penſa point à s'y établir avant les repréſentations & les inſtances de *Van-Ricbeeck* (8), Chirurgien d'une Flotte qui s'y étoit arrêtée en 1650, comme on le rapportera dans le cours de cet article.

Commencement de l'établiſſement Hollandois au Cap.

Il n'eſt pas aiſé de fixer au juſte les dimenſions du Pays qui eſt habité par les Hottentots. Entre pluſieurs Géographes, Deliſle étend ces Nations depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, au Nord, juſqu'au-delà du Tropique du Capricorne, & leur donne de ce côté pour bornes les Royaumes de Mataman, d'Aburua & de Monomotapa; du côté de l'Eſt, il le repréſente bordé par le Monomotapa & les terres maritimes que les Portugais ont nommées *Tierras de Zangana*, dos *Fumos*, dos *Naonetos* & de *Natal*; au Sud & à l'Oueſt, par l'Océan. Ainſi, la région des Hottentots étant environnée de trois côtés

Bornes du Pays des Hottentots.

(8) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 14. & ſuivantes.

par la mer, peut être regardée comme la pointe de la langue de terre ou de la peninſule qui forme la partie méridionale de l'Afrique. Sa ſituation eſt entre le vingt-deuxiéme & le trente cinquiéme degré de latitude du Sud; & entre le trente-troiſiéme & le quarante-ſeptiéme degré de longitude Eſt. Elle s'étend en longueur, du Nord au Sud, l'eſpace d'environ ſept cens quatre-vingt milles; & de l'Oueſt à l'Eſt environ cent trente-ſept.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Poſition de la Peninſule méridionale d'Afrique.

Au long des Côtes de cette vaſte Contrée, on trouve quantité de bayes & de riviéres. La premiere baye, au Sud de la Riviére de Bragaval, où l'on peut dire que le Pays des Hottentos commence, ſe nomme *Angra de Conceiçaon.* Elle eſt ſuivie d'*Angra Piguena* & de *Porte del Ilheos*, au Nord du Cap das Voltas. Dans tout cet eſpace, les Geographes ne nomment aucune riviére. Soixante-cinq lieues plus bas, on rencontre les bayes de S. Martin & celle de Ste Helene. Cet intervalle renferme deux riviéres conſidérables; celle *des Elephans* & celle de Ste Helene, que les Hollandois nomment Riviére de la Montagne. Un peu au Sud de la baye de Ste Helene eſt celle de Saldanna, célébre dans les Relations de tous les

Bayes & Rivieres au long de la Côte.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Voyageurs, & ſur-tout dans celles des Anglois. Vingt lieues au Sud de Saldanna, on arrive à la baye de la Table, qui appartient au Cap de Bonne-Eſpérance. Au-delà du Cap, du côté de l'Eſt, on trouve la baye *Falſe*, dont la pointe orientale forme le *Cap Falſo*. La baye ſuivante eſt celle de *Stnug*, à l'Eſt du Cap das Agulhas, ou des aiguilles, après laquelle on trouve ſucceſſivement celle que les Anglois ont nommée *Flesh Bay*, celle de *S. Sebaſtien*, celles des *Poiſſons*, de Ste Catherine & de Noſſel, où eſt S. Blaiſe, toutes fort voiſines, comme on peut le remarquer dans la carte. La baye de Noſſel eſt éloignée d'environ ſoixante-dix lieues du Cap de Bonne-Eſpérance. Elle a du côté de l'Eſt, à peu-près au double de la même diſtance, la baye de *Lagoa* ou d'*Algoa*, qui eſt la derniere de la Côte des Hottentots. La baye de la *Table*, la baye *Falſe*, celle de Noſſel & de Lagoa, ont des riviéres qui s'y déchargent. Les autres n'ont point de riviéres, ou n'en ont que de fort petites.

Nations de Hottentots ; en quel nombre.

Kolben réduit les Nations des Hottentots, qui ſont contenues dans cette partie de l'Afrique, au nombre de dix-ſept, dont il rapporte les noms : Les *Gungemans* ; les *Kokkaquas* ; les *Suſſaquas* ;

quas ; les *Odiquas ;* les *Khirigriquas ;* les grands *Namaquas* & les petits ; les *Attaquas ;* les Khorogauquas ; les *Kopmans ;* les *Heſſaquas ;* les *Sonquas ;* les *Dunquas ;* les *Damaquas ;* les *Gauros* ou les *Gauriquas ;* les *Houteniquas ;* les *Khamtovers ;* & les *Heykoms* (9). L'Auteur ayant parcouru la plûpart de ces Nations, eſt perſuadé qu'on n'en trouveroit pas beaucoup davantage (10). KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Dans l'expoſition qu'il en fait, il ſe contente de marquer leurs ſituations reſpectives, ſans entreprendre d'aſſigner exactement les limites & l'étendue de chaque Pays. Il obſerve que la liſte des Nations Hottentotes, donnée par Dapper, par Anderton, par le Pere Tachard & d'autres Ecrivains, eſt une chimere de leur imagination, ou qui n'a pour fondement que des récits infidelles ; qu'ils ſe trompent auſſi ſouvent dans les noms que dans la diſtribution des Pays ; en un mot, qu'ils ſont ſi éloignés de la vérité, que ceux qui ont fait le voyage du Cap auroient peine à les entendre. Kolbea critique divers Auteurs.

Les *Gungemans* ſont la Nation la plus voiſine du Cap. Ils ont vendu leur territoire aux Hollandois, avec leſquels Nation des Gungemans.

(9) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 62.

(10) Le même, *ibid.* pag. 83.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

étant aujourd'hui mêlés, ils ne conſervent qu'une fort petite partie de leurs anciennes poſſeſſions.

Kokhaquas.

Les *Kokhaquas*, ou les Kohaquas, bordent les Gungemans au Nord, & portent, dans Dapper, le nom de *Saldanhaters* (11). Leur territoire renferme quantité de belles prairies, poſſedées par les Européens qui ſont chargés de fournir des proviſions aux Vaiſſeaux de la Compagnie. Cependant les Kokhaquas ſont demeurés en poſſeſſion de la plus grande partie des terres. On trouve dans le même Pays un grand nombre de belles ſalines. Mais peu d'Européens y font leur demeure, parce qu'il manque d'eau fraîche. Les Hollandois y entretiennent conſtamment une Garde, autant pour la ſûreté des ſalines, que pour avoir ſans ceſſe l'œil ouvert du côté de la mer, & donner avis au Cap, ou à la Ville de ce nom, de l'approche des Vaiſſeaux. Toutes les Nations des Hottentots ſont dans l'uſage de paſſer, avec leurs hutes & leurs troupeaux, d'un endroit de leur territoire à l'autre, pour la commodité des pâturages. L'herbe y croît fort haute & fort epaiſſe. Mais

L'Uſage commun des Hottentots.

(11) Il leur donne apparemment ce nom parce qu'ils ſont ſitués vers la Baye de Saldanna; mais, par cette raiſon, il conviendroit plus aux Suſſaquas.

lorſqu'elle commence à vieillir, ils la brûlent juſqu'à la racine, & changent de canton, pour revenir dans un autre tems, qui n'eſt jamais fort éloigné; car les cendres engraiſſent beaucoup la terre, & les pluies ne manquent pas pour la rafraîchir. L'uſage de brûler les herbes eſt établi de même entre les Hollandois du Cap. Ils creuſent un foſſé autour de l'eſpace qu'ils veulent brûler, pour arrêter la communication des flammes. KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les Kokhaquas ont au Nord les *Suſſaquas*, ou les Saſſiquas, à quelque diſtance de la baye de Saldanna. Tachard les place mal-à-propos près cette baye. C'étoit une Nation nombreuſe & riche en beſtiaux; mais elle a été ravagée & diſperſée par les Flibuſtiers Hollandois, qui ont cauſé des maux infinis à pluſieurs Nations des Hottentots dans l'origine de l'établiſſement de la Compagnie. Ce territoire eſt aujourd'hui mal peuplé. Les Villages y ſont rares & les troupeaux peu nombreux. La rareté de l'eau fraîche a contribué à faire abandonner leur Pays aux Habitans. Elle en écarte auſſi les bêtes féroces. Cependant l'Auteur juge qu'on en trouve aſſez, en prenant la peine de creuſer la terre. Le Pays, quoique montagneux, produit de l'herbe en abondance. Au ſommet SUSSAQUAS.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

des montagnes, comme dans les vallées, on voit des tapis naturels de fleurs & d'herbes les plus odoriférantes (12).

Odiquas.

Les Suſſaquas ont pour voiſins les Odiquas, ou les Udiquas. Ils entretiennent avec eux une alliance perpétuelle contre les Kirigriquas, avec leſquels ils ont eu des guerres longues & ſanglantes. Ces trois Nations avoient pris les armes en 1706, lorſque l'Auteur arriva au Cap; mais un Officier Hollandois, qui fut envoyé avec un Corps de Troupes pour leur offrir ſa médiation, les reconcilia ſi ſolidement, qu'elles ont vêcu depuis en bonne intelligence. Avant la concluſion de ce Traité, deux Soldats Hollandois furent maltraités par le ſort; l'un fut dévoré par un lion, l'autre, bleſſé d'un coup de fléche empoiſonnée qui le frappa dans la bouche, & qui auroit été mortel s'il n'eût emploié la méthode des Hottentots pour ſe guérir.

Khirigriquas.

Les *Khirigriquas* (13) habitent les bords de la baye de Ste Helene. C'eſt une Nation nombreuſe, diſtinguée particuliérement par la force du corps & par une adreſſe extraordinaire à lancer la zagaie. La belle Riviére de l'Elé-

(12) Voyage de Kolben, p. 63.
(13) Ou *Hirigriquas*.

phant, qui tire ſon nom de la multitude de ces animaux qu'on voit ſur ſes bords, traverſe le territoire des Khirigriquas. Il eſt rempli de montagnes, dont le ſommet eſt couvert de beaux pâturages, comme elles le ſont preſque toutes dans le Pays des Hottentots. Les terres l'emportent beaucoup, pour la bonté, ſur celles des Suſſaquas & des Odiquas. Les vallées ſont ornées d'une grande varieté de fleurs, d'une beauté & d'une odeur extraordinaires; mais elles ſervent de retraite à quantité de ſerpens, entre leſquels on trouve le *Ceraſte*, ou le ſerpent cornu. On y voit auſſi des cailloux de différentes formes & de diverſes couleurs.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Beauté de leur Pays.

Le même territoire renferme un grand bois, compoſé d'une eſpéce d'arbres qui ſont propres à cette région. Ils ſont fort gros & fort élevés. L'Auteur n'en pût connoître le fruit, non plus que le nom, parce qu'il ne les vit point dans une ſaiſon favorable à ſa curioſité. Les bêtes féroces, qui ſe raſſemblent dans ce bois, en rendent le paſſage fort dangereux. Il eſt diviſé en pluſieurs routes, formées des deux côtés par des arbres épais, & ſi ſerrés, que leurs branches ſe croiſant & s'entremêlant, ferment le paſſage à la lumiere dans les

Bois ſingulier.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

plus beaux jours. Il s'y trouve des endroits où l'obſcurité eſt ſi profonde, qu'on croit voyager ſous terre. Les Habitans de ce canton, perſécutés par les Flibuſtiers Hollandois, qui leur enlevoient leurs beſtiaux, & qui ne ménageoient pas plus leur vie, cherchoient à ſe vanger par la deſtruction de tous les Européens qui tomboient entre leurs mains, lorſque la paix fut rétablie par un traité de commerce régulier. Avant cette réconciliation, une troupe de Hollandois, occupée du commerce, tomba dans une embuſcade en traverſant le bois. Les Hottentots s'étoient poſtés ſi avantageuſement derriere leurs broſſailles, que n'ayant rien à craindre des armes à feu, ils fondirent ſur leurs Ennemis à coups de Zagaies. Ils eurent la ſatisfaction, non-ſeulement d'en tuer un & d'en bleſſer pluſieurs, mais de voir fuir tous les autres en confuſion, pour gagner des champs ouverts. Là ces Barbares perdant le ſecours des arbres, qui avoit fait toute leur force, ils ſe trouverent expoſés à la vengeance de ceux qu'ils avoient pourſuivis, & forcés de fuir à leur tour avec beaucoup de perte.

Leur ancienne haine pour les Hollandois.

Namaquas.

Les *Namaquas* ſont diviſés en deux Nations; l'une des grands; l'autre des petits Namaquas. Ceux-ci habitent la

HOTTENTOTS NAMAQUAS

T. V. N.° XXXI.

MUSEE III.e - BIBLIOTECA

Côte. Les grands occupent le Pays voiſin du côté de l'Eſt. Ces deux Peuples différent entr'eux dans leur Gouvernement & dans leurs uſages ; mais ils ſe reſſemblent par la force, la valeur & la diſcretion ; ils ſont également reſpectés de tous les autres Hottentots. Kolben les repréſente comme les Négres les plus ſenſés qu'il ait vûs dans cette Région. Ils parlent peu. Leurs réponſes ſont courtes & méditées. Ils peuvent mettre en campagne un armée de vingt mille hommes. Le territoire des deux Nations eſt rempli de montagnes, où l'herbe ne peut pénétrer au travers du ſable & des pierres qui les couvrent. Les vallées ne ſont pas plus fertiles. Il n'y a dans tout le Pays qu'un petit bois & une fontaine. La Riviere de l'Elephant, qui le traverſe, eſt la ſeule reſſource des Habitans pour ſe procurer de l'eau. Les lieux qu'elle arroſe ſont la retraite d'une infinité de bêtes farouches, & ſur-tout d'une ſorte de daims mouchetés qui ſont propres à ces Cantons. Ils ſont moins gros que ceux de l'Europe, mais d'une légereté qui ſurpaſſe l'imagination. Leurs taches ſont jaunes & blanches. On ne les voit jamais qu'en troupeaux, & quelquefois juſqu'au nombre de mille. Leur chair

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Leur Pays n'a qu'un bois & une fontaine.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOIS.

est généralement grasse & délicate, mais d'un goût qui ne ressemble point à celui des daims d'Allemagne.

Rocher taillé par un Namaqua.

Près de la Fontaine des Namaquas, on trouve un rocher taillé en forme de Dongeon ou de Forteresse. On le nomme Château de Miro, du nom d'un Capitaine du Pays, qui se fit un amusement de lui donner cette forme. Mais l'Auteur doute qu'un Hottentot puisse avoir été capable d'une entreprise qui demandoit autant d'industrie que de travail, sur-tout dans deux logemens qu'il trouva fort bien imaginés, & qui peuvent contenir un assez grand nombre d'hommes. En un mot, c'est l'ouvrage le plus curieux qui se trouve dans tous les Pays des Hottentots.

Stratagême de ce Peuple contre les Hollandois.

Kolben rapporte un autre exemple de l'industrie des Namaquas. La premiere fois que les Hollandois entrerent dans leur Canton pour le commerce des bestiaux, ils avoient pris pour guide un fameux Hottentot du Cap, qui se nommoit *Claas*. Mais les Namaquas croyant les reconnoître pour des Flibustiers, écouterent peu les protestations de Claas, & coururent aux armes en grand nombre. Ils attaquerent leurs Ennemis à coups de fléches & de zagaies; & pendant trois jours ils firent face en champ

ouvert, avec une fermeté ſurprenante. Enfin, déſeſpérant de vaincre par la force, ils eurent recours au ſtratagême. Dans une occaſion où les Hollandois leur parurent échauffés au combat, ils ſe retirerent, ſans ceſſer de ſe défendre, & s'engagerent dans un défilé très-long, entre des rocs fort élevés. Les Hollandois continuerent de les pourſuivre. Ils s'étoient avancés juſqu'au milieu du défilé, lorſque les Namaquas montant des deux côtés ſur les rocs, avec autant de légereté que des chats, commencerent à faire pleuvoir ſur eux une grêle de fléches, de dards & de pierres. Ils leur cauſerent tant de frayeur & d'étonnement par cette ruſe, qu'ils les forcerent de ſe retirer pour ſauver leur vie, couverts de meurtriſſures, la tête enſanglantée, & dans un état, dit l'Auteur, qui ne leur permit pas de regarder plus long-tems leurs Ennemis en face (14).

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les Hollandois, ſuivant Dapper, avoient déja viſité les Namaquas & n'avoient eu qu'à ſe louer de leur accueil. Cet Ecrivain raconte qu'en 1661 treize Hollandois, envoyés par le Gouverneur du Fort pour chercher de l'or & d'au-

Accueil qu'il leur avoit fait d'autres tems.

(14) Voyage de Kolben, Tome premier, page 63. & ſuivantes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

tres raretés, furent reçus de cette Nation avec toutes ſortes de careſſes. Elle leur fit préſent d'un mouton. Les Muſiciens du Pays, rangés en cercle, au nombre de cent, portoient à la main chacun un roſeau d'inégale grandeur, duquel ils tiroient un ſon ſemblable à celui de la trompette. Ils avoient au milieu d'eux leur Directeur, qui battoit la meſure. Après le concert, qui dura deux ou trois heures, les Hollandois furent invités par le Roi à ſe rendre au Palais, où ils furent traités avec du millet & du mouton. Ils préſenterent à Sa Majeſté quelques piéces de cuivre, des grains de verre, de l'eau-de-vie & du tabac, qu'il leur fit l'honneur d'accepter, & dont il apprit bien-tôt l'uſage.

Autre voyage chez les Namaquas.

Au mois de Novembre de la même année, quatorze Marchands Hollandois firent le même voyage; mais après avoir pénetré à plus de trois cens milles dans le Pays, n'ayant pas rencontré les Namaquas, qui s'étoient retirés, ſuivant leur uſage, dans quelque canton fort éloigné, ils revinrent au mois de Février ſuivant, ſans avoir tiré aucun fruit de leur entrepriſe.

Leurs habits & leurs uſages.

Dapper dit que la Nation des Namaquas eſt fort nombreuſe, & leur don-

ne une taille giganteſque. Leurs femmes ſont belles & fort bien-faites; mais l'art a moins de part à leurs agrémens que la nature, car elles n'ont que des peaux de bêtes pour habits, & leur parure conſiſte en grains de verre de Cambaye, qu'elles achetent des Portugais vers le Monomotapa. Les hommes portent une plaque d'ivoire devant leurs parties naturelles, & un cercle de la même matiere au bras, avec quantité d'anneaux de cuivre. Chacun a ſa petite ſelle de bois, garnie de cordes, qui lui ſervent à la porter continuellement, pour s'aſſeoir dans toutes ſortes de lieux. Le Gouvernement des Namaquas conſiſte dans une ſeule perſonne. Celui qui en étoit revêtu en 1670 ſe nommoit *Akambiba*, & ſe faiſoit honneur d'avoir trois fils d'une grandeur extraordinaire (15).

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Kolben n'attribue rien de remarquable à leur taille; mais il vante leur bon ſens & leur politeſſe. Il raconte, pour exemple, qu'en 1708, à l'arrivée de *Van-Aſſembourg*, Gouverneur Hollandois, les deux Nations envoyerent quelques-uns de leurs Chefs au Cap, pour complimenter ſon Excellence, avec un fort beau preſent de beſtiaux. Elles lui

Exemple de leur politeſſe.

(15) Dapper, dans Ogilby, *ubi ſup.*

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

faiſoient demander la même protection dont ils avoient joui ſous ſes Prédeceſſeurs, & promettre une fidélité exacte au Traité d'alliance. Les Députés chargés de cette commiſſion s'en acquiterent avec tant de diſcrétion & d'habileté, que le Gouverneur & tous les aſſiſtans en furent ſurpris. On les traita fort liberalement, pendant quelques jours, aux frais de la Compagnie Hollandoiſe. Ayant appris que Van-Aſſembourg deſtinoit leur préſent aux beſoins publics, contre l'uſage de ſes prédéceſſeurs, qui ne conſidéroient dans ces occaſions que leur propre intérêt, ils ne ſe laſſoient point d'applaudir à ſon déſintéreſſement & à ſon intégrité. Dans leur audience de congé, ils en firent le ſujet de leur compliment. Ils emportoient, lui dirent-ils, les meilleures impreſſions de ſa bonté & de ſa grandeur d'ame. Ils ne manqueroient pas de les communiquer à leur Nation, qui apprendroit avec une ſatisfaction extrême, que le Gouvernement étoit entre les mains d'un ſi digne Perſonnage, & qui ſe promettroit de tant de vertus, la paix & la ſûreté qu'elle pouvoit déſirer.

Erreurs attribuées au Pere Tachard.

Tachard prétend que depuis le Pays des Namaquas on ne trouve que des dé-

ſerts inhabités juſqu'au dix-huitiéme degré, où commencent les Hottentots d'Angola (16). Mais il tombe ici dans une double erreur; car il eſt également faux que le Pays entre les Namaquas & Angola ſoit déſert, & que les Peuples d'Angola ſoient Hottentots. KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les Namaquas ont au Nord la Nation des *Attaquas*, & plus loin du même côté, ſi l'Auteur ne tombe point ici dans quelque mépriſe, celle des Khoroganquas; deux grandes Nations, qui poſſédent une vaſte étendue de Pays. Il peut ſe trouver pluſieurs autres Peuples entr'elle & Angola. Mais l'Auteur accorde qu'au Nord des Namaquas on rencontre, par intervalles, de vaſtes déſerts, que leur ſéchereſſe & leur ſtérilité rend inhabitables. Nation des Attaquas.

Le Pays des Attaquas ſe reſſentant de ces deux défauts, les Habitans vivent en petites troupes, à des diſtances conſidérables les unes des autres, dans les cantons qu'ils jugent les plus commodes. La même raiſon ne leur permet pas de nourrir beaucoup de beſtiaux. Ils n'entretiennent que celui qui ſuffit pour leur ſubſiſtance, avec le ſupplément

(16) Cette Remarque eſt priſe de la Carte de Tachard. Mais il parle des Caffres, & non des Hottentots. Ainſi l'erreur eſt du côté de Kolben même, qui a crû que ces deux termes étoient ſynonimes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

qu'ils tirent de leur chaſſe. Mais ils paroiſſent auſſi gais, auſſi contens, que s'ils jouiſſoient du plus riche terroir. Le goût qu'ils ont pour la tranquillité rend la guerre fort rare entr'eux & leurs voiſins. Lorſqu'ils ſe croyent menacés de quelque attaque, ils ſe hâtent, comme les Suiſſes, de gagner le ſommet de leurs montagnes; & par des ſignaux, qui ſont ordinairement de la fumée pendant le jour, & des flammes pendant la nuit, ils forment promptement une armée nombreuſe, dans un lieu établi pour le quartier d'aſſemblée.

Gaieté des Habitans dans un mauvais Pays.

Nation des Kopmans.

Kolben retourne d'ici au Cap, pour nous préſenter les *Kopmans*, Nation ſituée au Sud (17) des Gungemans. Elle a tiré ſon nom d'un Capitaine du même Pays, dont on parlera dans une autre occaſion. Ce territoire s'étend beaucoup vers l'Eſt; mais il a peu d'étendue ſur la Côte. Quantité d'Européens, qui s'y ſont établis, poſſedent de grands eſpaces d'un riche terroir, auquel ils ajoutent continuellement de nouvelles terres dont les Kopmans ne font aucun emploi. Les vallées ſont fort bien arroſées, & produiſent en abondance, des arbres de pluſieurs eſpéces. La *Palamite*

(17) Dans la Carte, elle eſt plûtôt à l'Eſt ou au Nord-Eſt.

(18) en parcourt une partie pour ſe rendre à la mer. Cette Riviere eſt rapide. Elle tire ſa ſource des montagnes de *Drakenſtein*, ſur la frontiere du Pays, & reçoit pluſieurs ruiſſeaux, dont l'un, qui eſt aſſez conſidérable, porte le nom de *Riviére noire*. On ne trouve guéres, dans la Palamite, que des anguilles, des éperlans, & d'autres petits poiſſons. Le même territoire contient une ſource d'eau chaude. Dans une vallée, nommée *Suthenhall*, & dans quelques autres endroits, la nature a placé de fort belles ſalines.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Riviere de Palamite.

La Nation des Gungemans eſt bordée auſſi par celle des *Heſſaquas*, que Tachard nomme *Gaſſaquas*. Il ne s'eſt pas moins trompé ſur la ſituation de leur territoire, lorſqu'il l'étend au long de la mer, où Kolben aſſure qu'ils ne poſſédent point un pouce de terre. Mais il ajoute, avec plus de vérité, que leur Nation eſt riche & nombreuſe, quoique moins verſée que toutes les autres dans l'art de la guerre. Les Heſſaquas ſont peut-être la plus riche Nation des Hottentots, c'eſt-à-dire, que leurs beſtiaux ſont les meilleurs & en plus grand nombre. On voit leurs pâturages cou-

Heſſaquas. Richeſſe de cette Nation.

(18) Le nom de cette riviére ne ſe trouve point dans la Carte.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

verts de bœufs & de moutons. Leurs bœufs, qu'ils appellent *Bakkelugs*, ſont d'une force & d'une beauté dont ceux des autres Nations n'approchent point. Leur commerce avec les Européens, qui l'emporte auſſi ſur celui des autres, en eau-de-vie, en tabac, en corail, &c. les rend plus voluptueux & moins propres à la guerre. Auſſi s'efforcent-ils de vivre en paix avec les Nations voiſines, quoiqu'ils ſoient en fort grand nombre. Ils ſe défendent néanmoins avec beaucoup de vigueur, lorſque l'abondance & la beauté de leurs troupeaux les expoſent à quelque incurſion; mais ils ne pourſuivent jamais l ennemi au-delà de leurs limites; & c'eſt peut-être cette inclination pour la paix qui leur attire ſouvent des inſultes. Si l'attaque ſurpaſſe leurs forces, ils ont recours à la protection du Gouverneur du Cap.

Querelle entre les Heſſaquas & les Gungemans.

En 1707, quelques Députés des Heſſaquas ayant fait au Gouverneur un préſent de pluſieurs bœufs, il leur fit à ſon tour un préſent de tabac, d'arrack & de corail. Auſſi-tôt qu'ils l'eurent reçu, ils s'aſſirent avec une troupe de Gungemans, pour faire l'eſſai de leur arrack. Les flacons rouloient de bonne grace, & la joie paroiſſoit regner dans l'aſſemblée. Mais à la fin, ſans qu'on

en pût déviner la cauſe, & peut-être, dit Kolben, parce que les Gungemans déſiroient quelques bouteilles de plus & qu'elles leur étoient refuſées, ils inſulterent les Heſſaquas, qui ſe diſpoſoient à partir. Les deux Partis en vinrent aux mains près du Port. Leurs poings, leurs bâtons & quelques pierres étoient leurs ſeules armes; mais le bruit & la chaleur du combat ne faiſant qu'augmenter, l'allarme ſe répandit dans la Ville, & fit ſortir les Habitans. Le Fiſcal Hollandois, quoiqu'extrêmement reſpecté des Hottentots, entremit inutilement ſon autorité, & ſe vit même expoſé à quelque danger. Enfin, pour rétablir la paix par la terreur, le Gouverneur fit amener une groſſe piéce d'artillerie, qui fut chargée à leurs yeux. Cette vûe même n'ayant produit aucun effet, il fit tirer le coup par-deſſus leurs têtes. Alors, effraiés par le bruit, ils ſe retirerent chacun de leur côté ſans prononcer un ſeul mot. KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les *Kraals*, ou les Villages des Heſſaquas, ſont en plus grand nombre, plus étendus & mieux peuplés que ceux des autres Hottentots. Leur (19) terri- Kraals ou Villages des Heſſaquas.

(19) Dapper dit que les Heſſaquas ſubſiſtent de la racine de dakha, qu'ils prennent ſoin de planter. Elle ſera décrite ci-deſſous.

KOLBEN, 1713. HOTTENTOTS.

toire eſt rempli de venaiſon, & produit tout ce qui ſe trouve d'utile & d'agréable dans ces Régions, avec plus d'abondance qu'aucun autre Pays voiſin du Cap. L'uſage des Heſſaquas, lorſqu'ils aſpirent à la fortune, eſt d'entrer au ſervice des Européens, & d'employer leurs gages à ſe procurer des beſtiaux. Enſuite, retournant dans leur Pays, ils y forment leur établiſſement.

Nation des Sonquas.

Après les Kopmans, on trouve du côté de l'Eſt les *Sonquas*, Nation vive & entreprenante, qui entend fort bien le métier des armes. Ils doivent cette humeur belliqueuſe à la diſpoſition de leur Pays, qui eſt montagneuſe, remplie de rochers, & la plus pauvre de toutes les Régions du Cap. Comme elle fournit peu de commodités pour la ſubſiſtance des hommes & des bêtes, les Sonquas cherchent à gagner leur vie dans la profeſſion militaire, & louent leurs ſervices aux autres Nations pour leur ſeule nourriture. La pauvreté ſert encore à les rendre fort adroits à la chaſſe; mais ils acquerent cette adreſſe aux dépens de leur gibier, qu'ils détruiſent preſqu'entiérement. On peut conclure du caractere de ce Peuple, qu'il n'eſt pas fort nombreux. Il eſt renfermé dans un petit nombre de Villages; & les beſ-

Elle ſe loue pour la guerre.

tiaux mêmes y ſont ſi rares, qu'on n'en tue qu'aux fêtes ſolemnelles, ou dans l'extrêmité du beſoin. A la vérité le Pays produit abondamment des racines, des plantes & des légumes; mais on ne lui connoît pas d'autre richeſſe, à l'exception du bois que les Habitans brûlent pour chaſſer les bêtes farouches. KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les Sonquas ont beaucoup d'habileté à recueillir le miel dans le creux des arbres, où les abeilles ſe plaiſent à le dépoſer. Ils en font peu d'uſage pour eux-mêmes; mais ils le cédent aux Européens du Cap, qui en font une liqueur fort agréable & fort rafraîchiſſante en le mêlant avec de l'eau. Les marchandiſes qu'ils prennent en échange ſont des couteaux, des uſtenciles de fer & de cuivre, de l'eau-de-vie, du tabac & des pipes. Ils le mettent dans des ſacs de cuir fort groſſiers, & donnent un de ces ſacs pour la moindre bagatelle. Miel des Sonquas.

Le Pays des Sonquas eſt ſuivi de celui des Dunquas, qui eſt tout-à-la-fois agréable & fertile, & plus uni que la plûpart de ceux qui l'environnent le Cap. Il eſt arroſé par quantité de beaux ruiſſeaux, qui le traverſent pour ſe rendre dans la Riviere de Palamite. Les plaines & les montagnes y ſont également Nation des Dunquas.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

couvertes d'herbes, de légumes & de fleurs. Les beſtiaux & le gibier s'y trouvent auſſi en abondance.

Nation des Damaquas.

Les *Damaquas*, voiſins des Dunquas n'habitent pas un Pays moins riche & moins agréable. Il eſt même beaucoup plus uni. Ses productions communes ſont des melons d'eau & du chanvre ſauvage. Il abonde en beſtiaux & en gibier. Mais à peine s'y trouve-t-il aſſez de bois pour la préparation des alimens ; & les Habitans ſont réduits à brûler une ſorte de mouſſe, dont l'odeur eſt fort nuiſible. Ce territoire renferme pluſieurs ſalines ; mais éloignées comme elles ſont des Européens du Cap, elles demeurent ſans uſage, parce que les Hottentots ne mangent point de ſel. La Riviére de Palamite traverſe le Pays des Dunquas avec tant de tours & de détours, que n'ayant point de ponts, elle devient un obſtacle fort ennuyeux pour les Voyageurs. Ils la paſſent dans de petits canots ou ſur des radeaux. Le goût que les Habitans ont pour le gibier leur fait aimer beaucoup la chaſſe & leur procure de groſſes proviſions de pelleteries pour leur habillement.

Gauros ou Gauriquas.

Après les Damaquas, on rencontre les *Gauros* ou les *Gauriquas* ; au-delà

deſquels Tachard place les Hottentots (20) du Monomotapa. Premierement, le Monomotapa n'a point d'Hottentots. En ſecond lieu, il eſt certain que le reſte de la Côte eſt habité par diverſes autres Nations des Hottentots qui n'ont point encore été découvertes, juſqu'à la *Tierra de Natal*, où commence de ce côté-là l'Empire du Monomotapa, & qui eſt habité par les Caffres (21).

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Erreur attribuée à Tachard.

Les Gauros forment une Nation nombreuſe, dans un petit territoire; mais le fond de leur Pays eſt riche & fertile. Il abonde en beſtiaux. Il eſt bien pourvû d'eau fraîche & de bois. Les bêtes féroces y ſont en plus grand nombre que dans aucun autre Pays autour du Cap. La plûpart des Habitans portent des peaux de tigre, de chats ſauvages & d'autres animaux voraces, pour monument de leur courage & de leurs victoires.

Au Nord-Eſt des Gauros, ſur la Côte, ſont ſitués les *Houteniquas*, dont

Nation des Houteniquas.

(20) Kolben ſubſtitue encore ici les Hottentots à la place des Caffres; c'eſt-à-dire, qu'il retombe dans la même erreur.

(21) *Caffre* ſignifie *infidéle*, ou non-croyant; nom que les Arabes établis ſur la Côte orientale ont donné aux Habitans Chrétiens ou Payens, qui ne profeſſent point le Mahométiſme. Dans ce ſens, il peut convenir auſſi aux Hottentots. Mais, faute d'en connoître le ſens, Dapper a pris Caffre ou Hottentot pour deux ſynonimes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

le territoire renferme pluſieurs bois, compoſés de fort beaux arbres. Dans l'intervalle on voit quantité de belles prairies, où l'herbe eſt mêlée d'une prodigieuſe varieté de fleurs odoriférantes.

Nation des Khamtovers.

Les Houteniquas ſont bordés par les *Khamtovers* ou les *Hamtovers*, qui poſſedent un territoire fort beau & fort uni. Ses prairies & ſes bois, qui produiſent les plus grands & les plus beaux arbres de toute la région des Hottentots; l'abondance de ſon gibier & de toutes ſortes de bêtes ſauvages; enfin la multitude de ſes rivieres, où l'on trouve diverſes eſpéces de poiſſon d'eau douce & quelquefois de mer, entre leſquelles on voit ſouvent paroître la *Manatée* ou la vache marine, en font un ſéjour également riche & agréable. L'Auteur apprit, par de bonnes informations, que pluſieurs Européens en traverſant les bois y avoient trouvé des cériſiers & des abricotiers chargés de fruits, ſans avoir rencontré un élephant ni un bufle, quoique ces deux eſpéces d'animaux ſoient fort communs dans tous les autres Pays des Hottentots. Mais il y a beaucoup d'apparence que les Habitans les tuent lorſqu'ils paroiſſent, ou les chaſſent de leurs limites. Une trou-

pe de Marchands Hollandois, qui étoient venus chercher des beſtiaux dans cette Province, ſe laiſſerent un jour engager dans un bois, où les Habitans fondirent ſur eux avec leurs zagaies & leurs fléches. Ils crurent leur perte inévitable. Cependant ayant eu le bonheur de ſe rallier avant que d'avoir reçu la moindre bleſſure, ils firent une décharge qui refroidit l'emportement de leurs Ennemis, & qui les força de prendre la fuite. Le jour ſuivant, ces hoſtilités ſe terminerent par un traité d'amitié. Un Capitaine de Khamtovers, qui parloit quelques mots de Hollandois, ſe remit entre leurs mains, avec ce diſcours : » Nous nous ſommes crûs » juſqu'à préſent ſupérieurs à toute au- » tre Nation par les armes ; mais nous » reconnoiſſons que les Hollandois » nous ont vaincus, & nous nous ſou- » mettons à eux comme à nos Maîtres.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Occaſion de ſon Traité avec les Hollandois.

Les *Heykoms* ſuivent les Khamtovers au Nord-Eſt. Ils habitent un Pays fort montagneux & qui n'a de fertile que les vallées. Cependant il nourrit un aſſez grand nombre de beſtiaux, qui ſe trouvent fort bien de l'eau ſaumache des rivieres & des roſeaux qui croiſſent ſur leurs bords. On y voit auſſi beaucoup de gibier, & toutes les eſpéces de bêtes

Nation des Heykoms.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

sauvages qui se trouvent autour du Cap. Mais la rareté de l'eau fraîche rend la vie fort dure aux Habitans & les expose à de fâcheuses extrêmités. Un Officier de la Garnison du Cap étant venu les inviter en commerce & leur proposer un Traité d'alliance avec les Hollandois, ils accepterent ses offres; mais, pour premiere faveur ils lui demanderent un tambour avec un chaudron & une poële de fer qu'ils avoient observés dans son Equipage. Ces trois présens leur devinrent fort précieux. Quelque tems aprés, un Parti de Flibustiers, accoutumés à piller les Hottentots sous de belles apparences de commerce, leur enleverent ces instrumens cheris, & quantité de bestiaux. Ils n'ont jamais perdu le souvenir de cette injure. Un Européen qui visite leur Pays est sûr de leur entendre rappeller leur infortune & déplorer la perte de leur tambour, de leur chaudron & de leur poële.

Perte regrettée de la Nation.

Au-delà des Heykoms on trouve la *Tierra de Natal*, qui est habitée par les Caffres, Nation dont la figure & les mœurs n'ont aucune ressemblance avec celles des Hottentots. Kolben fait observer, en finissant cet article, qu'il visita lui-même la plûpart des Pays dont il a donné la description; & que ce qui concerne

Tierra de Natal.

Garants du récit de Kolben.

Biblioteca Naz
FONDO
PALATINO
Napoli

concerne les autres, il l'apprit de plusieurs personnes dignes de foi; les uns, dit il, Bourgeois du Cap, qui s'étoient fait un amusement de parcourir plusieurs Nations des Hottentots; d'autres emploiés au service de la Compagnie, qui avoient eu l'occasion de traverser le Pays, de plusieurs côtés, dans l'exercice de leurs fonction. KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

CHAPITRE II.

Possessions des Hollandois au Cap de Bonne-Esperance.

§ I.

Colonie du Cap.

ON a remarqué dans le Chapitre précédent que les Hollandois ne commencerent à s'établir au Cap qu'en 1650. Van Riebecek, Chirurgien Hollandois, revenant des Indes orientales, avoit observé que le Pays étoit naturellement riche & capable de culture, les Habitans d'un caractere traitable, & le port sûr & commode. Il exposa ses observations devant les Directeurs de la Compagnie, qui firent équiper aussitôt trois Vaisseaux pour une si belle entrepriſe, sous la conduite du même COLONIES HOLLANDOISES. Origine de cette Colonie.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Chirurgien, après l'avoir nommé Gouverneur de ce nouvel établiſſement. En arrivant au Cap, Van-Riebecek fit un Traité avec les Habitans, par lequel ils cédoient aux Hollandois la poſſeſſion de leur Pays, pour la ſomme de quinze mille florins en diverſes ſortes de marchandiſes. Il commença auſſi-tôt à s'y fortifier, par la conſtruction d'un Fort quarré. Il forma dans l'intérieur du Pays, à deux lieues de la côte, un jardin, qu'il enrichit de ſemences de l'Europe. La Compagnie Hollandoiſe, pour encourager cette Colonie naiſſante, offrit à tous ceux qui voudroient s'y établir ſoixante acres de terre par tête, avec droit de propriété & d'héritage; pourvû que dans l'eſpace de trois ans ils ſe miſſent en état de pouvoir ſubſiſter ſans ſecours & contribuer à l'entretien de la Garniſon. Elle leur accordoit auſſi, à l'expiration de ce terme, la liberté de diſpoſer de leur fonds, s'ils n'étoient pas ſatisfaits de leur marché ou de la qualité du climat.

Conditions accordées aux Fondateurs.

Progrès de la Colonie.

Des avantages de cette nature attirerent au Cap un grand nombre d'Avanturiers. Ceux qui manquoient de beſtiaux, de grains & d'uſtenciles, en reçurent à crédit par les avances de la Compagnie. On les pourvut auſſi de

femmes, qui furent tirées des Maiſons de Charité & des Communautés d'Orphelines. Ces ſecours firent multiplier ſi promptement les Fondateurs de la Colonie, que dans l'eſpace de peu d'années ils commencerent à former de nouvelles habitations au long de la Côte. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Le Pays que les Hollandois poſſédent au Cap comprend toute la Côte depuis la baye de Saldanna, autour de la pointe méridionale de l'Afrique, juſqu'à la baye de Noſſel à l'Eſt, & s'étend fort loin dans l'intérieur du Pays. La Compagnie, dans la vûe de s'étendre à meſure que le nombre des Habitans pourra croître, a jugé à propos d'acheter auſſi, pour la ſomme de trente mille florins en marchandiſes, toute la Terre de Natal, qui eſt ſituée entre la baye de Noſſel & le Mozambique. Une augmentation ſi conſidérable a rendu le Gouvernement du Cap fort important. L'ancienne poſſeſſion de la Hollande, ſans y comprendre la Tierra de Natal, eſt diviſée en quatre Diſtricts : 1. La Colonie du Cap, où ſont les grands Forts & la principale Ville. 2. Celle de *Stellenboch*. 3. Celle de *Drakenſtein*. 4. Celle de *Waveren*. Etendue des poſſeſſions Hollandoiſes dans ce Pays.

L'établiſſement du Cap s'étend au Sud juſqu'à la baye *Falſe*, & ſe trouve

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

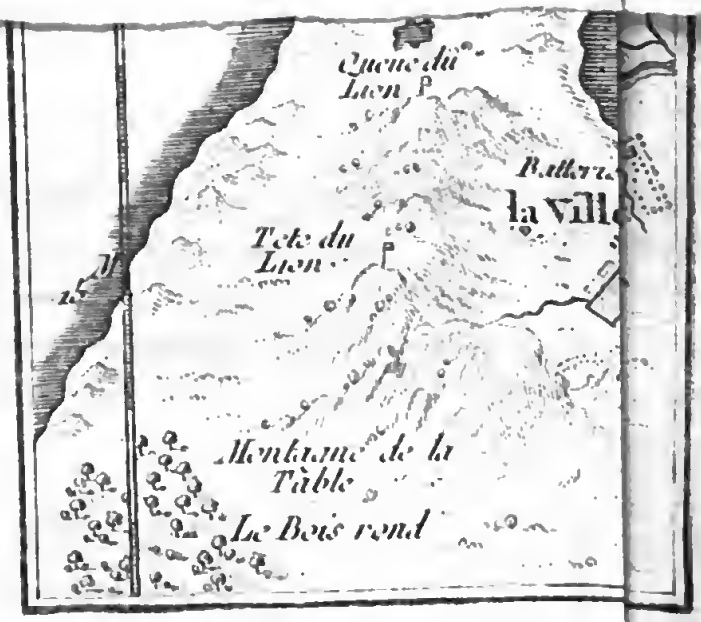
séparée de la Colonie de Stellenboch par un grand désert qui borde la Ville du Cap. Il reçut en 1712 une augmentation considérable par un Decret du Conseil suprême, à l'occasion de quelques démêlés, entre le *Fiscal Provisionnel*, & le *Fiscal Indépendant*, qui avoit été établi, en 1685, par le Baron *Van-Rheede*, alors Commissaire général de la Compagnie.

Kolben n'ayant pas mis beaucoup d'ordre dans sa description, il paroît nécessaire ici de changer sa méthode.

Montagnes voisines du Cap.

Les montagnes les plus remarquables de la colonie du Cap sont celles de la *Table*, du *Lion*, du *Vent* & du *Tigre*. Les trois principales sont de la baye de la Table. Elles environnent la vallée du même nom, où la Ville du Cap est située. La plus haute des trois est celle de la Table, que les Portugais nomment *Tavoa de Cabo*. Du centre de la vallée, elle regarde le Sud, en s'étendant un peu au Sud-Ouest. Kolben lui donne dix-huit cens cinquante-sept pieds de hauteur. A quelque distance, le sommet paroît uni comme une table, mais si l'on y monte, on le trouve inégal & fort raboteux. Toute sa masse, regardée de bas en haut, paroît escarpée, stérile, environnée d'un grand nombre

*Beauté & fertilité de cette de la Table.


Queue du
Lion
Tete du
Lion
la Ville
Montagne de la
Table
Le Bois rond

de rochers diſperſés, & de couleurs ſi variées, qu'elles reſſemblent aux taches d'une peau de tigre. Mais elle eſt au contraire d'une fertilité (22) charmante. De tous côrés elle offre de belles maiſons de campagne, des vignobles & des jardins, dont les principaux appartiennent à la Compagnie. L'un ſe nomme *Jardin du bois rond*, d'un beau bois de ce nom, près duquel les Gouverneurs ont une fort belle maiſon de plaiſance; l'autre *Newland*, ou Terre nouvelle, parce qu'il eſt nouvellement planté. Ces deux jardins ſont bien arroſés par quantité de ſources qui viennent de la montagne, & rapportent un revenu conſidérable à la (23) Compagnie.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Quelque tems avant l'arrivée de Kolben, on avoit vû paroître, l'eſpace d'un mois, pendant la nuit, ſur le ſommet de la montagne, une eſcarboucle fort brillante, qui ſembloit couronner la tête de quelque ſerpent. Ce phenoméne cauſa tant de frayeur, que perſonne n'eut la hardieſſe d'aprofondir la vérité. Quelques années auparavant, on avoit eu le même ſpectacle dans le même lieu.

Eſcarboucle qui cauſe de l'effroi.

(22) Voyage de Kolben, Vol. II. pag. 9. & ſuiv.
(23) *Ibidem*, pag. 4.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Au milieu de la montagne, on trouve une ouverture où la nature a produit pluſieurs grands arbres. Il s'y raſſemble un grand nombre de ruiſſeaux, qui deſcendent du ſommet, & qui entraînent beaucoup de terre dans les vallées pendant la ſaiſon des pluies. Auſſi remarque-t-on que l'ouverture s'aggrandit beaucoup dans cette ſaiſon.

Singularités de la Montagne de la Table.

Sur la montagne on voit deux petits bois, dont on a nommé l'un l'*Enfer*, & l'autre le *Paradis*. Depuis quelques années on a découvert entre deux une mine d'argent, qui faiſoit naître de grandes eſpérances; mais le profit n'a pas répondu aux frais du travail. Pendant la ſaiſon ſéche, depuis le mois de Septembre juſqu'au mois de Mars, & ſouvent dans le cours des autres mois, on voit pendre au ſommet de cette montagne & de celle du Vent, une nuée blanche, qu'on regarde comme la cauſe des terribles vents Sud-Eſt, qui ſe font ſentir au Cap. Lorſque les Matelots apperçoivent cette nuée, ils diſent, comme en proverbe : *La table eſt couverte*, ou *la nappe eſt ſur la table*. Auſſitôt ils ſe mettent en mouvement pour le travail.

Montagne du Lion.

La montagne du Lion, qui n'eſt ſéparée de celle de la Table que par une pe-

tite deſcente, regarde l'Oueſt, du centre de la vallée; & s'étendant au Nord, elle eſt arroſée par l'océan. Quelques-uns prétendent qu'elle a tiré ſon nom de la multitude de lions auſquels elle ſervoit autrefois de retraite. D'autres le tirent de ſa forme, qui repréſente du côté de la mer un lion couché, & la tête élevée, comme s'il guettoit ſa proie. La tête & les pieds de devant regardent le Sud-Oueſt, & le derriere eſt tourné à l'Eſt. Dans l'intervalle qui eſt entre cette montagne & celle de la Table, on a bâti une cabane, où deux hommes font la garde, pour donner avis à la Forteresſe du Cap de l'approche des Vaiſſeaux. Du ſommet de la montagne du Lion, qui eſt ſi eſcarpé qu'on eſt obligé de faire une partie du chemin avec des échelles de corde, on peut découvrir en mer le plus petit Bâtiment à douze lieues de diſtance. Auſſi-tôt que l'un des deux Gardes apperçoit un Vaiſſeau de ce poſte, il avertit l'autre par le mouvement d'un bâton; & celui-ci donne le même avis à la Fortereſſe en tirant une petite piéce de canon, & déploiant le pavillon de la Compagnie. S'il paroît plus d'un Vaiſſeau, il tire pour chacun, & préſente autant de fois le pavillon. Le bruit de la piéce va juſ-

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Lieux d'observation.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

qu'au Fort lorſque le vent eſt favorable; & pour peu que le tems ſoit clair, le pavillon n'eſt pas vû moins aiſément. D'un autre côté, on donne les mêmes ſignaux de l'Iſle de Robin à la vûe du moindre Vaiſſeau, de quelque Nation qu'il puiſſe être. Cette Iſle eſt ſituée à l'embouchure du Port, à trois lieues de la Ville du Cap.

Iſle de Robin.

Anſe au pied de la montagne, & Fort ruiné.

Le pied de la montagne eſt ouvert par une petite anſe, ſur le bord de laquelle *Simon Vanderſtel*, Gouverneur Hollandois, fit bâtir un petit Fort, monté de quatre piéces de canon, avec une guérite, pour s'oppoſer au commerce clandeſtin, & même au débarquement de l'Ennemi, qui pourroit, à la faveur des brouillards, ſur-tout dans les mois de Juin & de Juillet, mettre du monde à terre, ſans être apperçu. Mais les ſucceſſeurs de Vanderſtel ayant jugé cette précaution inutile, ont laiſſé tomber ſon ouvrage en ruines.

Montagne du Vent.

La montagne *du Vent*, que les gens de mer ont nommée la montagne du Diable, n'eſt ſéparée de celle du Lion que par une fente. Elle doit vraiſemblablement ces deux noms aux vents Sud-Eſt, qui ſont cauſés, dit l'Auteur, par la nuée blanche dont on vient de parler. Ces terribles vents ſortent de cette

Vents terribles & leur cauſe.

nuée, comme de l'ouverture d'un ſac, avec une ſi furieuſe violence, qu'ils renverſent les maiſons & cauſent mille dommages aux Vaiſſeaux qui ſont dans le Port, ſans épargner davantage les fruits & les moiſſons. La montagne eſt moins haute & moins large que celles de la Table & du Lion; mais elle s'étend juſqu'au bord de la mer. Elles forment enſemble un demi cercle, qui renferme la vallée de la Table. Dans l'éloignement, on prendroit la montagne du Vent pour un lieu tout-à-fait ſtérile, quoiqu'elle ſoit remplie d'excellens pâturages. La vûe s'étend de-là (24) juſqu'à la Riviére de Sel, aux montagnes du Tigre & aux déſerts voiſins.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les montagnes du Tigre, qui tirent ce nom de la varieté de leurs couleurs & de leur reſſemblance avec la peau du tigre, ont environ huit lieues de circonférence. La plus éloignée du Cap en eſt à quatre lieues. Elles paſſent pour les plus fertiles de cet Etabliſſement, & cet avantage leur vient de la fiente des daims qui s'y retirent en abondance. On y compte vingt-deux belles métairies, toutes bien bâties. Elles ſont cultivées dans toute leur étendue, à la ré-

(24) *Ibid.* pag. 13. & ſuivantes.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ſerve d'un petit canton, que le Gouverneur ne veut pas louer, par conſidération pour les Habitans, qui en tirent de l'eau dans les tems de ſéchereſſe. Un Habitant doit avoir plus de mille brebis & deux ou trois cens gros beſtiaux, pour être regardé comme un homme aiſé; & l'Auteur en vit un grand nombre qui en avoient quatre ou cinq fois davantage.

Montagne de la Vache.

La montagne de la Vache, à ſix lieues du Cap, fut cultivée immédiatement après celles du Tigre; mais elle n'en approche point pour le nombre des Habitans, parce qu'elle manque d'eau & que le terroir en eſt beaucoup moins fertile.

Montagne Bleue.

La montagne Bleue, ainſi nommée de ſa couleur, qui paroît bleue du côté de la mer, fut cultivée après celle de la Vache. Elle eſt éloignée d'environ huit lieues du Cap, au Nord, du côté de la baye de la Table. On l'eſtime auſſi fertile que celles du Tigre; mais étant mal fournie d'eau, elle a peu d'Habitans. Les bêtes farouches, ſur-tout les élephans & les daims, s'y retirent en grand nombre (25).

Baye du Bois.

Derriere la montagne de la Vache on trouve un chemin pierreux & difficile,

(25) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 7. & ſuiv.

qui conduit, par-deſſus des montagnes hautes & raboteuſes, à la baye du Bois. Cette baye tire ſon nom d'un grand bois qu'elle a ſur ſon rivage, d'où les Colonies tirent leur bois à brûler & leur bois de conſtruction, qui ſont également rares au Cap. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

La Compagnie avoit autrefois pluſieurs petits Etabliſſemens, dans toutes les parties du Pays, pour élever différentes ſortes de beſtiaux, ſur-tout un derriere les montagnes raboteuſes, que les Portugais, ſuivant Dapper, appellent *Los picos fragoſos*, ou les *Monts briſés*, & dont la partie ſeptentrionale a reçu des Hollandois le nom de *Norwegen*. Mais ces eſpéces de fermes les engagoient dans une ſi groſſe dépenſe, qu'ils les ont réduites au nombre de quatre, qui ont ſuffi depuis ce tems-là pour la proviſion du Cap. Anciens établiſſemens pour élever des beſtiaux.

Le même Canton offre un grand eſpace de terre, d'environ trois journées de circonférence, que le Gouverneur Vanderſtel s'eſt approprié. Il y a bâti une fort belle maiſon, avec une baſſecour & une maiſon de pêche près de la baye de la Chaux (26).

La Colonie du Cap eſt arroſée par quelques riviéres également agréables Rivieres de la Colonie du Cap.

(26) *Ibid.* p. 6. & ſuiv.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

& commodes. On a nommé la principale, *Riviére de Sel*, parce que les eaux de ſon embouchure ſe ſentent du voiſinage de la mer ; mais plus loin de la côte, elle eſt fraîche, claire & ſaine. Après avoir tiré ſa ſource du ſommet de la montagne de la Table (27), elle vient ſe perdre dans la baye du même nom. Dans ſon cours, elle reçoit pluſieurs ruiſſeaux. Elle arroſe un grand nombre de belles terres, de champs à bled, de jardins, de vignobles, & particuliérement le beau jardin de la Compagnie qu'on a déja nommé, & celui de Van-Riebecek, qui ſont très-bien fournis de la plûpart des arbres fruitiers de l'Europe.

Riviere du Sel.

Canal interrompu.

Le Gouverneur Simon Vanderſtel entreprit d'ouvrir un canal depuis cette Riviére juſqu'à la baye Falſe, qui, par le plus court chemin, eſt éloignée de la baye de la Table d'environ quatre (28) milles d'Allemagne. Il vouloit lui donner aſſez de largeur pour y faire paſſer enſemble deux Bâtimens de la premiere péſanteur. Ce devoit être, dans ſes vûes, un lieu de sûreté pour les Vaiſſeaux contre les mouſſons du Sud Eſt & du

(27) La Carte paroît la faire venir de la Montagne du Tigre

(28) Suivant la Carte, c'eſt environ vingt-ſept milles geographiques, de ſoixante au degré.

Nord-Oueſt ; & cet ouvrage, qu'il nomma *Nouvelle Riviére du Sel*, étoit déja fort avancé lorſqu'il prit le parti de l'interrompre, après avoir conçû, non-ſeulement que les deux mouſſons rempliroient le Canal de ſable, mais qu'on n'en tireroit jamais des avantages proportionnés à la dépenſe (29). KOLB. N. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

La Riviére de *Mushel-Bank* n'eſt que l'amas des eaux qui deſcendent des montagnes voiſines dans la ſaiſon des pluies, & qui formant un corps aſſez conſidérable, vont ſe décharger dans la Riviére de ſel. Mais dans les tems de ſéchereſſe, leur canal n'offre plus que des mares d'eau dormante, que les grandes chaleurs rendent bien-tôt ſaumaches. Elle ne laiſſe pas de ſervir aux Habitans & aux beſtiaux des lieux voiſins, parce qu'ils n'en trouvent point alors de meilleure. Ceux des Montagnes du Tigre ſont ſujets au même inconvénient (30). Riviere de Mushel-Bank.

Entre la Colonie du Cap & celle de Stellenboch, on trouve un grand déſert qui s'étend depuis le Cap juſqu'à la plantation nommée *Saxenburg*, du nom de ſon Fondateur, & qui s'avance d'environ ſix heures de chemin dans Déſert de Saxenburg.

(29) Kolben, *ubi ſup.* pag 3.
(30) *Ibidem.* pag. 13.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

cette plantation. Mais un ſi long eſpace n'a que trois petits cantons fertiles. Ce Deſert & la *Kuyle*, belle plantation qui appartenoit autrefois à la Compagnie, ſont arroſés par une Riviere (31) qui va ſe décharger dans la baye Falſe, & dont on ſuppoſe que la ſource eſt dans la Colonie de Stellenboch.

Les plantations voiſines de la montagne de la Table, & particuliérement le grand jardin de la Compagnie, reçoivent de l'eau en abondance de pluſieurs beaux ruiſſeaux qui ſortent de cette montagne du côté des rochers qu'on a décrits.

Riviere de Kaiſer & ſes propriétés.

Une autre Riviére, nommée *Kaiſer*, du nom d'un Allemand qui eut le malheur de s'y noier, coule par *Conſtantia*, & ſe rend de-là, par pluſieurs détours, dans la vallée du ſable. Dans le tems de la ſéchereſſe, elle eſt arrêtée dans cette vallée par de grands bancs de ſable que les vents Sud-Eſt y amaſſent; & s'y répandant de toutes parts elle forme un lac, qui dure juſqu'à la ſaiſon des pluies, lorſque les torrens qui deſcendent des montagnes, ſecondés par les vents Nord-Oueſt, précipitent (32)

(31) Cette riviere porte le nom de Kuil, dans la Carte.

(32) La Carte les fait tomber dans la Baye Falſe.

les ſables dans la mer. Cette Riviére eſt bien fournie de poiſſon. Pendant que ſon cours eſt arrêté, les Pêcheurs ouvrent ſes rives par de petits canaux, & prennent quantité de poiſſons qui ſuivent le fil de l'eau dans ces étroits paſſages. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Sur une éminence que les Hollandois ont nommée *Normegen*, le Gouverneur Vanderſtel s'eſt bâti une petite maiſon, avec une plantation voiſine, où il va prendre quelquefois le plaiſir de la pêche. Mais il n'y a point d'autre édifice, ni d'autre Etabliſſement dans ce lieu. Maiſon de Vanderſtel.

Derriere les monts de pierre ou les rochers de la baye de la Table, on trouve quantité de belles ſources d'eau, qui arroſent abondamment toutes les terres voiſines (33). Dans la route qui conduit de la montagne du Lion à la Fortereſſe du Cap, on rencontre une belle fontaine, qui étoit publique avant qu'un Bourgeois du Cap, nommé Hertog, eut acquis la propriété du terrain. Il a bâti dans ce lieu des Poteries & des Briqueteries qui font face à celles de la Compagnie, dont elles ne ſont ſéparées que par un foſſé. L'uſage de ce foſſé, & d'un autre qu'on a creuſé dans la vallée Belles fontaines.

(33) Voyage de Kolben, Vol. II, p. 23. & ſuiv.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de la Table, eſt pour ſervir de canal à l'eau qui tombe des montagnes avec beaucoup de bruit dans la ſaiſon des pluies, & qui coule impétueuſement dans ces deux lits. Celui qui eſt entre les Briqueteries prenant ſon cours entre l'Egliſe du Cap & l'Hôpital, a été revêtu d'un mur de briques, pour l'empêcher de nuire à ces deux édifices (34).

Ville du Cap.

Kolben paſſe ici fort vîte ſur la deſcription de la Ville & de la Forteresſe Hollandoiſe. La premiere, dit-il, ſe nomme *Ville du Cap;* & l'autre, *Bonne Eſperance.* Elles ſont toutes deux ſituées dans la vallée de la Table. On voit, à peu de diſtance de la Ville & ſur les bords de la Riviere de Sel, un grand nombre de beaux jardins & de vignobles. On y voit une rangée de maiſons & quantité de champs à bled, qui ſont les terres de la Ville (35). Dans un autre endroit de ſon ouvrage, l'Auteur ajoute que la Ville s'étend depuis la mer juſqu'à la vallée; qu'elle eſt grande & réguliere, diviſée en pluſieurs rues ſpacieuſes, & compoſée de deux cens maiſons (36) avec des cours & des jardins; que ſes édifices ſont de brique, mais la plûpart d'un ſeul étage, par précaution

(34) *Ibid.* p. 18.
(35) *Ibid.* pag. 4.
(36) *Ibid.* Vol. I. pag. 349. & ſuiv.

contre les vents d'Eſt, qui les incommodent beaucoup, toutes baſſes qu'elles ſont; & que par la même raiſon les toîts ſont de chaume. L'Egliſe, qui eſt bâtie de pierre, eſt ſimple, mais belle, blanchie au dehors, & couverte auſſi de chaume. Vis-à-vis eſt l'Hôpital, grand bâtiment régulier, qui peut recevoir pluſieurs centaines de malades. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

La Fortereſſe, où le Gouverneur fait ſa réſidence, eſt un édifice majeſtueux, forr, & de grande étendue, fourni de toutes ſortes de commodités pour la Garniſon. Elle commande non-ſeulement la baye, mais encore tout le Pays circonvoiſin. Les Officiers de la Compagnie y ont leur logement, & l'on y entretient conſtamment une Garniſon conſidérable (37). Fortereſſe.

Les Hollandois formerent leur premier établiſſement dans la vallée de la Table; mais s'étant bientôt étendus au-delà de la montagne du même nom, ils éleverent près de la Riviére de Sel un Fort de terre & de bois, avec une Garde, pour contenir leurs troupeaux & pour ôter aux Hottentots le pouvoir de les enlever. Dans la même vûe, ils Fort ruiné.

(37) Leguet, qui étoit au Cap en 1698, dit que cette garniſon étoit compoſée de trois cens hommes.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

bâtirent près de ce Fort une écurie pour cent cinquante chevaux, & des logemens pour le même nombre d'hommes, qui devoient être prêts à monter à cheval dans l'occaſion. Lorſque la Colonie ſe fut étendue bien loin ſur les bords de la Riviére de Sel, le Fort devint inutile & tomba bien-tôt en ruine. Mais on a conſervé une grande partie de l'écurie, qui ſert de retraite aux criminels que les Hollandois jugent à propos de bannir pour un certain tems de l'Inde au Cap. Du tems de l'Auteur, il s'y trouvoit quelques Princes Indiens, exilés pour cinq ans par le Gouverneur de Batavia. Ils ſont réduits à tirer leur ſubſiſtance de leur travail; & lorſque le terme de leur Sentence eſt expiré, ils ſont reconduits aux Indes ſur un Vaiſſeau de la Compagnie.

Anciennes Ecuries, qui ſervent de demeure aux Bannis.

Plantation nommée *pain & vin.*

Entre les jardins de la montagne de la Table, & près de l'écurie dont on a parlé, on trouve une belle plantation, à laquelle ſa fertilité a fait donner le nom de *Pain & vin.* On voit auſſi dans le même lieu la fameuſe Braſſerie de *Jacob Lonwen*, que la Compagnie envoia au Cap avec toute ſa famille, pour y établir la méthode de braſſer qui eſt en uſage à Daventry.

Braſſerie.

Conſtantia.

Près de la montagne du Buiſſon s'é-

leve une belle maiſon de campagne, nommée *Conſtantia*, que le Gouverneur Vanderſtel fit bâtir ſous le nom de ſa femme (38), quoiqu'il n'eût pû lui inſpirer aſſez de complaiſance pour l'accompagner en Afrique. Des fenêtres de face, la vûe eſt charmante ſur les prairies, ſur les jardins & les autres maiſons de plaiſance des Bourgeois du Cap. Elle s'étend auſſi ſur la vallée de la Table, & ſur celle des Buffles, où la Compagnie faiſoit tuer autrefois ſes beſtiaux (39).

Moulin de la Compagnie.

Un ruiſſeau, qui tombe de la montagne de la Table, fait tourner au pied de cette montagne un moulin qui appartient à la Compagnie. Il eſt conduit delà, par de grands tuyaux, juſqu'à l'eſplanade qui eſt entre la Ville & la Fortereſſe, où il fournit une eau délicieuſe à ces deux places, avec le ſecours des pompes; au-delà il va ſe décharger dans le Fort, aſſez près de la (40) Fortereſſe.

Latitude obſervée par Kolben.

Kolben s'étoit propoſé particuliérement, dans ſon voyage de déterminer la latitude & la longitude du Cap. Il obſerve que les gens de mer ne s'accor-

(38) Voyage de Kolben, pag. 2. & ſuivantes.
Vol. II. p. 2. & ſuiv.
(39) Kolben, Vol. II.
(40) *Ibid.* p. 23.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

doient point ſur cette poſition. Les uns la mettoient à trente-quatre degrés; d'autres à trente-quatre degrés douze minutes; quelques-uns à trente-quatre degrés vingt minutes; & d'autres à trente quatre degrés trente minutes. Après d'exactes meſures, il trouva que la Ville du Cap eſt à trente-quatre degrés quinze minutes du Sud (41).

Longitude. Variété dans les obſervations.

A l'égard de ſa longitude, article fort important pour la navigation, les Aſtronomes avoient tenté deux fois de la fixer avant le voyage de Kolben. Fontanay, Tachard & le Comte, trois Jéſuites François, avoient obſervé, deux fois, dans leur voyage à Siam, en 1685, les éclipſes du premier ſatellite de Jupiter. Dans la ſeconde de ces deux obſervations, qui ſe fit le 4 de Juin (42), l'émerſion fut obſervée à neuf heures trente-ſept minutes quarante ſecondes; & par les Tables de Caſſini, la même choſe devoit arriver à Paris à huit heures trente-ſix minutes : d'où il réſulte que la longitude du Cap eſt de dix-huit degrés Eſt du méridien de Paris (43).

(41) Par le nom de Cap, Kolben entend ici la Ville du Cap, ou la Forteresſe du Cap, où les Jéſuites firent leurs obſervations.

(42) Nouveau ſtile.

(43) Voyez le Voyage du Pere Tachard a Siam, p. 53. & ſuivantes, & les Tranſactions Philoſophiques, n°. 360. p. 991.

Cependant les François la mettent à dix-ſept degrés quarante minutes quarante-cinq ſecondes (44). KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Suivant le premier calcul, qui eſt celui du Pere Tachard, elle ſeroit de vingt degrés vingt-cinq minutes Eſt de Londres; trente-ſix degrés du Pic de Teneriſe, en le ſuppoſant de deux degrés à l'Eſt de l'Iſle de Ferro; & trente-huit degrés du côté Oueſt de Ferro, qui par obſervation eſt à vingt degrés Oueſt de Paris. Mais ſuivant le ſecond calcul, la longitude du Cap ſera de vingt degrés dix minutes Eſt de Londres; trente-cinq degrés quarante-cinq minutes du Pic; & trente-ſept degrés quarante-cinq minutes de l'Iſle de Ferro ou de Fer.

Obſervations du Docteur Halley.

Enſuite le Docteur Halley ayant déterminé la longitude de l'Iſle de Ste Helene à ſix degrés trente minutes Oueſt de Londres, par d'exactes obſervations faites dans cette Iſle même, & comparées avec d'autres qui ſe firent en Europe dans le même tems, juge, ſur les calculs nautiques de la diſtance, que celle du Cap étoit de ſeize degrés trente minutes Eſt de Londres, & l'a marquée de même dans ſa Carte. Ainſi,

(44) Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences, Vol. XIV. p. 415. & la Connoiſſance des tems.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ſuivant ce calcul, le Cap ne doit être que de quatorze degrés cinq minutes à l'Eſt de Paris; trente-deux degrés cinq minutes du Pic; & trente-quatre degrés cinq minutes de l'Iſle de Ferro; c'eſt-à-dire, quatre degrés moins en longitude que les (45) Jéſuites ne l'avoient déterminé. Mais, par différentes obſervations ſur les éclipſes du Satellite, Kolben trouva que la véritable longitude de la Ville du Cap eſt de trente-ſept degrés cinquante-cinq minutes Eſt du Pic, & par conſéquent trente-neuf degrés cinquante-cinq minutes Eſt de Ferro. D'où il faut conclure que les obſervations des Miſſionnaires Jéſuites ont approché le plus de la vérité, puiſque leur réſultat ne différe du ſien que d'un degré cinquante-cinq minutes, & que celui de Halley en différe de cinq degrés cinquante minutes.

Diſputes des Sçavans juſqu'au tems de Kolben.

Avant cette détermination de Kolben, les Sçavans étoient fort diviſés dans leurs opérations. Non-ſeulement les Aſtronomes Anglois s'étoient déclarés pour le calcul de Halley, en reprochant leur erreur aux Jéſuites; mais Deliſle même, qui avoit ſuivi le calcul des Miſſionnaires dans ſes premieres

(45) Tranſactions Philoſophiques, n°. 185. pag. 254. ou dans l'Abregé par Lowthorp, Vol. II. p. 611.

Cartes, n'avoit pas fait difficulté de l'abandonner, en faveur de celui de Halley, dans les Cartes qu'il a compoſées à l'uſage du Roi. Kolben déclare lui-même que malgré la différence des quatre degrés, qui font aſſurément un objet d'importance, il n'étoit pas porté à ſe perſuader que le Docteur Halley fût dans l'erreur. Au contraire, dit-il, l'exactitude de ſon jugement dans d'autres matiéres, joint aux ſecours qu'il avoit eus pour déterminer la longitude de Ste Helene, & aux calculs de diſtance entre cette Iſle & le Cap, l'avoient fait pancher fortement en ſa (46) faveur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On peut donc ſuppoſer aujourd'hui que la longitude du Cap eſt déterminée. Il eſt vrai que Kolben n'a publié que le réſultat de ſes opérations, ſans nous communiquer des détails dont il s'eſt cru obligé de laiſſer la diſpoſition à ſon Protecteur : mais qui s'imaginera qu'il en ait voulu impoſer au Public ſur un article de cette importance, ou qu'il ait pû ſe tromper dans ſes opérations, après les avoir ſouvent répétées ?

On doit les croire terminées.

La déclinaiſon de l'Aiguille a beaucoup varié au Cap. Les Voyageurs rendent témoignage qu'elle étoit de ſix de-

Déclinaiſons de l'Aiguille.

(46) Kolben, *ubi ſup.* pag. 93.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

grés au Nord-Eſt il y a près d'un ſiécle. Les Miſſionnaires Jéſuites, en 1685, la trouverent d'onze minutes trente ſecondes au Nord-Oueſt. En 1705, elle étoit, ſuivant Kolben, d'onze minutes cinquante-cinq ſecondes du même côté (47).

§ II.

Colonie de Stellenboch.

Origine de cet Etabliſſement.

CETTE Colonie doit ſon origine au Gouverneur Simon Vanderſtel, qui lui donna le nom de *Stellenboch*, ou Buiſſon de *Stel*. Les Hollandois la nommoient auparavant *Forêt ſauvage*, parce qu'elle étoit preſqu'entierement couverte de ronces & de buiſſons. Elle paroiſſoit abandonnée des Hottentots mêmes, & comme livrée aux bêtes féroces. Mais auſſi-tôt qu'elle fut défrichée, elle devint bien-tôt la rivale de celle du Cap, par ſes édifices, ſes champs à bled, ſes vignobles & ſes jardins. Elle eſt ſéparée de la Colonie du Cap par de grands eſpaces ſablonneux.

Sa diviſion en quatre parties.

La Colonie de Stellenboch eſt diviſée en quatre parties : *Stellenboch*, *Mottergate*, la *Hollande des Hottentots* & la *Bouteillerie*.

(47) *Ibidem.*

Ce

Ce n'eſt pas de ſa reſſemblance avec la Hollande de l'Europe que celle des Hottentots a tiré ſon nom; mais de ce qu'étant fertile en herbe & bien arroſée, elle a paru le canton le plus propre, autour du Cap, à nourrir les beſtiaux de la Compagnie. On trouve deux chemins qui conduiſent du Cap à la Hollande des Hottentots; l'un par-deſſus des collines ſabloneuſes, nommées *Duymen*, ou Dunes, dans la grande vallée du Tigre, qui traverſe une partie de Stellenboch; l'autre par une fente que les Hollandois nomment *Kloof*, & par-deſſus une montagne qui n'a point encore reçu de nom. Celui qui conduit par la vallée eſt le plus commode; mais l'autre, quoiqu'aſſez difficile, eſt le plus agréable, par la beauté de ſes perſpectives. La baye Falſe, qui en eſt une, eſt formée par une chaîne de montagnes, dont celles qui regardent l'Eſt portent le nom de Montagnes de la Hollande des Hottentots. Celles de l'Oueſt, qui ſont contigues aux Montagnes de Pierre, n'ont point encore été diſtinguées par un nom, à l'exception de celles qui, terminant la baye du même côté, s'étendent l'eſpace de ſix lieues en mer, & s'allongent en pointe, comme la plûpart des montagnes de la Cô-

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Baye *Falſe*, ou *fauſſe*.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

te de Norvege ; ce qui les fait nommer *Norevegen.*

Sa deſcription.

Cette Baye a dix lieues de circonférence. On s'étoit imaginé aſſez long-tems que ſon fond étoit couvert de pierres, & qu'une ancre, par conſéquent, n'y pouvoit être en sûreté. Mais cette opinion s'eſt trouvée ſans fondement & lui a fait donner le nom de *Falſe.* Elle fut examinée en 1702 par un Matelot experimenté, qui trouva effectivement le mouillage peu sûr, mais ſeulement de la part des vents Sud-Eſt, qui ont quelquefois arraché les Vaiſſeaux de deſſus leurs ancres, malgré les plus gros cables, & les ont, ou fait échouer ſur le rivage, ou briſés en piéces contre les écueils. On découvre, au centre de la Baye, un grand rocher, qui s'éleve beaucoup au-deſſus de l'eau, & ſur lequel un grand nombre d'oiſeaux de mer pondent leurs œufs. Elle produit d'ailleurs diverſes eſpéces d'excellent poiſſon. L'Auteur ſe faiſoit un amuſement d'y jetter le filet avec ſes amis, & chaque fois il remportoit la charge d'un chariot, traîné par huit bœufs, qui ſont l'attelage ordinaire du Pays. Un jour il prit d'un ſeul coup de filet douze mille grandes aloſes, avec un nombre infini de petits poiſſons

Elle eſt poiſſonneuſe.

ſemblables au harang, & quantité d'autres qu'il appelle Poiſſons d'or & d'argent, &c. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les embouchures des rivieres de Stellenboch & de la Hollande des Hottentots, qui tombent dans la Baye, ſont toutes extrêmement poiſſonneuſes. Mais l'endroit qui l'eſt le plus, & qui ſe nomme *Fish-Huik*, eſt le deſſous d'un rocher ou d'une montagne qui termine la Baye du côté de l'Eſt, & qu'on appelle *Hanglip*, ou lévre pendante, à cauſe de ſa reſſemblance avec une lévre qui tombe ſur le menton. La Compagnie y entretenoit une pêcherie, pour la proviſion de ſes Eſclaves au Cap; car ils préferent le poiſſon ſalé & le riz au pain & à la viande. Mais les rapports infidéles qu'on lui en a faits & qu'on a réuſſi à faire paſſer pour conſtans, lui ont fait prendre le parti de l'abandonner. Enſuite le Gouverneur Adrien Vanderſtel s'étant emparé des filets & des canots dont elle s'étoit fournie pour cet uſage, a fait bâtir une pêcherie ſomptueuſe. Son pere & ſon frere avoient en même tems les leurs dans d'autres lieux; de ſorte qu'ils ſe ſont rendus maîtres de toute la pêche du Cap. D'un autre côté, le Gouverneur défendoit de pêcher dans la Baye de la Table, ſous

Pêcherie de la Compagnie.

Les Gouverneurs l'ont tournée à leur avantage.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

prétexte du tort que les Bourgeois en pouvoient recevoir. Mais les plaintes passerent enfin jusqu'à la (48) Compagnie.

Poisson laissé à sec par un ouragan.

Au mois de Novembre 1710, il s'éleva au Sud-Est un furieux ouragan, qui poussa les vagues de la Baye si loin dans les terres, qu'en se retirant elles laisserent à sec une prodigieuse quantité de toutes sortes de poissons. Mais cet étrange accident arriva si loin des lieux habités, qu'on n'en tira pas de grands avantages.

Vallée de la Vache-marine,

A la distance d'une heure de chemin de la Baye-Falſe, est la Vallée de *la Vache-marine* (49), ainsi nommée de la multitude de ces animaux qui la fréquentoient avant que les Européens en eussent fait un carnage, qui les a forcées de chercher d'autres retraites. Cette Vallée renferme un lac ou un étang, d'environ une lieue de tour, où les roseaux croissent en si grand nombre & d'une hauteur si extraordinaire, qu'ils arrêtent la vûe comme un bois. Les canards sauvages & quantité d'autres oiseaux s'y retirent. Dans certains tems,

& son Etang.

(48) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 25. & suiv.

(49) Comme on nomme vulgairement ces animaux, dit l'Auteur; car les Sçavans les appellent Hippopotames ou chevaux de rivieres. Mais on a déja vû la différence des uns & des autres.

lorſque le vent ſouffle impétueuſement du rivage, la mer rempliſſant la même Vallée de ſes flots, y tranſporte un nombre infini de poiſſons, qui s'accommodent fort bien de ce changement, à la réſerve de quelques eſpéces auſquelles l'eau du lac cauſe la mort en reprenant ſa douceur naturelle (50). KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les montagnes de la Hollande des Hottentots, entre leſquelles on compte celle de la *Lévre-pendante*, ſont beaucoup plus hautes que la Montagne de la Table, & couverte, comme elle, d'une nuée blanche pendant toute la durée des vents Sud Eſt (51). Au centre des mêmes montagnes, eſt celle qui a pris le nom de *Montagne de la Brebis*, de l'abondance de ſon herbe & des troupeaux qu'elle nourrit. Du ſommet de cette montagne on a la plus belle vûe du monde, vers la Baye de la Table & ſur les Vaiſſeaux qui s'y trouvent. Le Gouverneur Adrien Vanderſtel ſe propoſoit d'y faire bâtir une maiſon de plaiſance, lorſque ſa mauvaiſe adminiſtration le fit rappeller en Europe. Montagnes de la Hollande Hottentote.

La Hollande-Hottentote eſt ſans contredit la plus fertile, la plus commode & la plus agréable partie de la Colonie Beauté de ce Pays.

(50) Kolben, Vol. II. pag. 30, & ſuiv.
(51) Le même, p. 27.

KOLBEN. 1-13. COLONIES HOLLANDOISES.

de Stellenboch. Le même Vanderſtel tiroit un immenſe profit des vaſtes campagnes, des vignobles & des jardins qu'il poſſedoit dans ce canton. Le nombre de ſes grands beſtiaux montoit à douze cens, & celui de ſes moutons à plus de vingt mille. Il s'étoit mis en poſſeſſion d'environ trente lieues de pays, à l'Eſt, du côté de la *Tierra de Natal*, où il faiſoit multiplier ces légions d'animaux. Entre pluſieurs ſomptueux édifices qu'il avoit élevés en différens lieux, il s'étoit bâti dans le même canton un ſuperbe Château, que la Compagnie l'obligea de démolir à ſes propres frais, après avoir confiſqué la plus grande partie de ſes biens.

Ancien Fort ruiné.

Dans l'origine de l'Etabliſſement, les Hollandois avoient près de la Baye-Falſe un Fort de terre, monté de quatre piéces de canon, pour défendre la Colonie de ce côté-là contre les Hottentots & donner avis au Cap de tout ce qui ſe paſſoit dans la Baye. Mais dans la confiance que la Colonie prend aujourd'hui à ſes propres forces, elle a laiſſé tomber ce Fort en ruines. Tout ce Quartier, qui étoit autrefois la retraite des bêtes féroces, n'offre à préſent que des daims, des chévres & d'autres animaux utiles. Il eſt arroſé par trois ri-

vieres, qui prennent leur ſource dans les montagnes & viennent ſe perdre dans la Baye-Falſe. La principale, nommée *Laurence*, du nom d'un Malheureux qui s'y noya, paſſe au long du château que Vanderſtel fut condamné à démolir. Elle ſort des montagnes qui touchent à celle de *Tourn'encore*, ainſi nommée d'un ſentier qui conduit par ſon ſommet à la Colonie de Drackenſtein, & qui forme quantité de détours pour éviter les rochers & les précipices. Cette Riviere déborde ſouvent dans la ſaiſon des pluies; mais étant ſans eau dans le tems de la ſéchereſſe, Adrien Vanderſtel avoit fait creuſer un grand baſſin ſous la montagne, pour y recevoir l'eau de pluie qui en deſcend. Cet Ouvrage ſervoit, dans une ſaiſon, à prévenir les débordemens qui endommageoient ſes terres, & dans l'autre, il ſuppléoit à l'eau de la riviere. Vanderſtel avoit fait ouvrir un grand canal, qui conduiſoit de ce baſſin à ſes celliers, & de-là au moulin à bled qu'il avoit dans le quartier de Stellenboch, d'où il ſe joignoit à la Riviere de Laurence, qui paſſe au pied de la Montagne de la Brebis. L'embouchure de cette riviere eſt fort large & remplie de poiſſon.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Rivieres de ce Canton.

Ouvrages d'un Gouverneur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les deux autres arroſent quantité de belles terres ; mais elles n'ont point encore reçu de nom, & jamais elles n'ont tant d'eau que la premiere. Il ne ſe trouve que du poiſſon de mer dans ces trois rivieres. Celui d'eau douce n'y ſçauroit vivre long-tems ; apparemment parce qu'elles ont leur ſource à ſi peu de diſtance de la mer. Le fond en eſt inégal & pierreux, & l'eau fort légere (52).

Quartier de Mottergate.

Le quartier de *Mottergate*, ou *limoneux*, tire ſon nom des eaux qui croupiſſent aſſez long-tems dans les vallées après la ſaiſon des pluies, & qui rendent les chemins impraticables. Cette diviſion de la Colonie de Stellenboch eſt au Nord de la Hollande des Hottentots, & ſe trouve enfermée entre ce quartier, celui de Stellenboch & la riviere. Elle n'a rien d'inférieur aux autres Etabliſſemens pour la beauté & le nombre des édifices, pour la fertilité & les autres avantages. Son terroir, qui eſt compoſé de petites éminences & de petits côteaux, reçoit beaucoup de fraîcheur de la Riviere de Stellenboch, & d'un grand nombre de petits ruiſſeaux qui l'arroſent. A la verité ces ruiſſeaux qui étoient alors ſans nom (53), s'en-

(52) *Ibid.* p. 31.

(53) On ne donne un nom aux rivieres, dans ce

flent quelquefois exceſſivement, juſqu'à rendre le paſſage impoſſible, ſurtout deux des plus grands, & coupent ainſi tout commerce entre les habitans. Leurs inondations ſont quelquefois ſi ſubites & ſi violentes, qu'elles entraînent une partie des petits beſtiaux avant qu'on puiſſe y remédier. Mais il ne ſeroit pas difficile de prévenir ces inconvéniens par des ponts fort élevés; d'autant plus que le bois ne manque point aux habitans (54).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Débordemens de pluſieurs ruiſſeaux.

Le quartier de *Stellenboch* eſt à peu près de la même étendue que la Hollande des Hottentots, & n'a pas moins de fertilité & d'agrément. Il eſt comme environné des montagnes qui portent ſon nom, & qui ſont beaucoup plus hautes que toutes celles des cantons voiſins. Chacune de ces montagnes reſſemble aſſez, par la hauteur & la forme, à celle de la Table, & ne manque point auſſi de paroître couverte d'une nuée blanche, lorſque les vents Sud-Eſt commencent à regner. Mais ces vents ne ſoufflent point ici comme dans la vallée de la Table. Dans cette vallée ils ſe déchainent furieuſement nuit & jour, ſans autre intetruption que d'une

Quartiers de Stellenboch.

Variété des vents Sud-Eſt.

Pays, qu'à l'occaſion de quelqu'un qui s'y noye.

(54) Kolben, Vol. II. pag. 36.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

heure vers midi & d'une autre heure aux environs de minuit. Souvent auſſi deux vents oppoſés s'y rencontrent, ſemblent ſe diſputer le paſſage, & cauſent dans ce combat les plus terribles ouragans. Ici, au contraire, leur rage s'appaiſe vers le ſoir & ne ſe réveille qu'après minuit. On n'y voit pas non plus de vents oppoſés.

Bois & fleurs des montagnes.

Dans les intervalles ou les fentes des montagnes de Stellenboch, on trouve quantité de bois à brûler; mais on n'y en connoît pas qui ſoit propre à bâtir. Le ſommet des montagnes eſt couvert de Plantes rares & de très-belles (55) fleurs.

Ville de Stellenboch.

Le principal Village de cet Etabliſſement ſe nomme Stellenboch. On y avoit bâti depuis peu une fort belle Egliſe & une Salle d'aſſemblée pour le Conſeil; mais ces deux édifices & toutes les maiſons, à la réſerve de trois ou quatre, furent conſumés en 1710 par un incendie. Les maiſons furent rebâties dans l'eſpace de quelques années; mais l'Egliſe & la Salle du Conſeil ſont encore enſevelies ſous leurs ruines.

Les vallées de ce quartier ſont agréablement diviſées par des champs à bled,

(55) *Ibid.* p. 38.

des vignobles & des jardins. Les maiſons ſont belles & commodes, ſur-tout celle qui appartenoit autrefois au Miniſtre Eccléſiaſtique, qui n'avoit rien épargné pour l'embellir. Elle eſt voiſine de la mer. La pêche & la chaſſe y ſont abondantes. En un mot, elle peut paſſer pour le chef-d'œuvre du Cap. La Riviere de Stellenboch offre auſſi quantité de belles Plantations, qui s'entredíſputent le mérite de la fertilité & de l'agrément. Cette Riviere a ſa ſource dans les montagnes de Stellenboch. S'étant groſſie des ruiſſeaux de Mottergate, elle porte ſes eaux dans la Baye-Falſe. Le fond de ſon canal eſt rempli de cailloux. Auſſi ne produit-il que de petites eſpéces de poiſſon, tel qu'une ſorte d'anguilles, d'éperlans & de melettes. Il eſt plus gros vers l'embouchure, & quelquefois mêlé de divers poiſſons de mer. La Colonie avoit fait élever un pont ſur cette Riviere; mais ſi étroit & ſi mal diſpoſé, que les voitures ſe ptécipitoient quelquefois dans l'eau. Un Marchand, qui avoit une belle Plantation dans le voiſinage, voyant peu d'empreſſemunt à le faire réparer aux frais de la Communauté, obtint du Conſeil de Stellenboch la permiſſion d'en bâtir un autre à ſes propres

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Belle maiſon d'un Miniſtre.

Généroſité d'un Marchand Hollandois.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

frais, & s'engagea généreuſement à ne jamais exiger aucun droit de paſſage, ni pour le pont, ni pour les chemins qui pourroient y conduire par ſes terres. Adrien Vanderſtel avoit élevé ſur la même Riviere, aux depens de la Compagnie, un autre pont pour ſa propre commodité. Mais lorſqu'il fut rappellé de ſon adminiſtration, ſon ouvrage fut négligé; & quoique les réparations demandaſſent peu de dépenſe, perſonne n'y voulut contribuer par haine pour ſa mémoire.

D'où Kolben a tiré ici ſes Mémoires.

Kolben fait obſerver ici qu'ayant réſidé long-tems dans ce canton avec la qualité de Sécretaire des Colonies de Stellenboch & de Drakenſtein, ce fut des principaux Habitans qu'il reçut la plus grande partie de ſes (56) informations.

Quartier de la Botellerie.

Le quartier ou la diviſion de *la Botellerie*, forme la partie la plus ſeptentrionale de la Colonie. Elle a au Sud le quartier de Stellenboch, celui de Drakenſtein à l'Eſt & à l'Oueſt, & la Riviere de Mushel-Bank au Nord. Son nom paroît venir du foin qu'on y recueille en plus grande abondance que dans les autres cantons voiſins du Cap; car dans tous les autres lieux il eſt conſumé ſur terre par les beſtiaux.

(56) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 36. & ſuiv.

Ce quartier eſt ſéparé de la Colonie de Drakenſtein par la Montagne du Cheval, qui a tiré ſon nom de la multitude de chevaux ſauvages dont elle étoit autrefois remplie. Dans toute la Botellerie il n'y a point d'autre éminence qui mérite le nom de montagne. Celle qu'on a nommée *Joſt*, du nom de ſon premier Habitant, eſt trop baſſe pour mériter cette diſtinction. Elle eſt couverte de beaux vignobles, de vergers & de riches pâturages. Sa partie la plus fertile eſt preſqu'au ſommet. Un Miniſtre Eccléſiaſtique de Stellenboch, qui s'y étoit fait une fort belle plantation, ſe coupa la gorge d'une oreille à l'autre, par des raiſons, dit l'Auteur, qui ne furent connues que de lui. La Compagnie avoit autrefois ſur cette colline quelques Fermes & quelques haras; mais ſe voyant trompée par les habitans des terres voiſines, ſur leſquels elle ſe repoſoit de cette partie de ſes interêts, elle a pris le parti de vendre toutes ſes prétentions.

KOLBEN, 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Il n'a qu'une Montagne.

L'eau de pluie, qui forme ici pendant l'Eté de petits lacs & des foſſés, devient ſaumache & preſqu'auſſi ſalée que l'eau de mer, lorſqu'il n'en tombe point d'autre pour la rafraîchir. Cependant les Habitans ſont ſouvent dans

Le Pays eſt ſans eau & ſans bois.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la néceſſité de s'en ſervir. Le bois de chauffage n'y eſt pas plus commun que l'eau fraîche. On ne trouve point d'autre bois dans le Pays, que des buiſſons & des ronces. Cependant les habitans de la Colonie étoient convenus, avec la Compagnie, de planter d'arbres une certaine étendue de terre, ſous peine de voir leurs biens confiſqués; mais ils n'ont jamais penſé à l'obſervation de cet article.

Ordonnance rigoureuſe de la Compagnie.

La Compagnie a pris ſoin elle-même d'y faire planter un grand nombre de chênes, qui ſont dans un état floriſſant. Pour les conſerver, il a fallu porter une Loi, qui condamne au fouet, par la main du bourreau, ceux qui en abbattront une branche ſans y être autoriſés par une permiſſion formelle. Un riche Bourgeois du Cap ayant engagé, pour une petite ſomme d'argent, un des Artiſans de la Compagnie à couper les branches de quelques jeunes chênes, le Gouverneur fut bien-tôt informé de cet attentat. Il ne porta point la rigueur juſqu'à faire exécuter l'Ordonnance du fouet; mais le Bourgeois fut condamné à payer une amende de cent écus, & l'Artiſan au banniſſement perpétuel dans l'Iſle Robin (57).

(57) Voyage de Kolben, p. 42. & ſuiv.

§. III.

Colonies de Drakenſtein & de Waveren, & Tierra de Natal.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ON rapporte l'origine de la Colonie de Drakenſtein à l'année 1675, ſous le gouvernement de Simon Vanderſtel. Les Etats Généraux ayant recommandé les Proteſtans François, réfugiés en Hollande, aux ſoins & à la protection de la Compagnie des Indes, elle en fit tranſporter un grand nombre au Cap & dans ſes autres Colonies. Celle du Cap étant déja bien fournie d'Habitans, Vanderſtel accorda des terres aux Réfugiés, dans le canton de Drakenſtein. Cependant ils ne furent pas les premiers qui s'y établirent. Certains Artiſans & d'autres Ouvriers, la plûpart d'extraction Allemande, qui avoient rempli leur tems au ſervice de la Compagnie, y avoient déja formé diverſes Plantations. Mais, aujourd'hui, la plûpart des Habitans deſcendent de ces premiers François.

Cette Colonie eſt compoſée de François réfugiés.

Kolben, qui accuſe le Pere Tachard de pluſieurs erreurs, lui reproche ici d'avoir publié (58) que le premier nom

Erreur reprochée au Pere Tachard.

(58) Tachard dit ſeulement qu'en 1687 le Heer Vanderſtel forma une nouvelle Colonie de quatre-vingt-deux familles à neuf ou dix lieues du Cap, &

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de cette Colonie n'étoit pas Drakenſtein, mais Hellenbock. Il juge, dit-il, que ce Miſſionnaire s'en laiſſa impoſer par Simon Vanderſtel, qui prenoit plaiſir à répandre ſes fictions, & qui voulut lui perſuader que vers le Monomotapa, ſur une haute montagne à deux cens milles du Cap, il avoit vû & entendu flotter de l'herbe dans la Lune.

Origine du nom de la Colonie.

Ce fut ce Gouverneur même, qui nomma la nouvelle Colonie Drakenſtein, à l'honneur du Baron *Van-Rheeden*, Seigneur de Drakenſtein dans la Gueldre. Il ne lui devoit pas moins de reconnoiſſance, après l'important ſervice que Van-Rheeden lui avoit rendu en faiſant approuver ſa conduite & le faiſant confirmer dans ſon Poſte (59).

Grandeur de cette Colonie.

La Colonie de Drakenſtein a ſeule autant d'étendue que toutes les Provinces qui portent en Europe le nom de Pays-Bas. Elle eſt bordée au Sud par la Montagne de *Tourn'encore ;* à l'Eſt, par une longue chaîne de montagnes qui portent ſon nom ; au Nord, par la Baye de Saldanne ; à l'Oueſt, par la Monta-

la nomma Hellenbock. Tachard ou ſon Imprimeur peuvent avoir pris Hellenbock pour Stellenbock. De liſle en a pris occaſion de mettre *Hellenbock* dans ſa Carte.

(59) Les Vanderſtels paroiſſent ici peu épargnés ; mais il faut ſe ſouvenir que l'Ouvrage de Kolben a été réimprimé en Hollande.

gne du Cheval, qui la ſépare de la Botellerie. Du même côté, elle eſt bordée auſſi par quelques autres montagnes & par des Salines.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les montagnes de Drakenſtein ſont fort hautes & fort eſcarpées. L'Auteur les traverſant un jour, en trouva une ſi raboteuſe & ſi difficile, qu'il lui donna le nom de Montagne d'Incommodité. Elle eſt très-haute, & de toutes parts ſi eſcarpée, qu'il eſt impoſſible d'y monter directement. D'ailleurs les détours y ſont en ſi grand nombre, ſi ennuyeux & ſi fatiguans, qu'on ne peut les ſuivre ſans ſe laſſer beaucoup. Dans pluſieurs endroits ils ont ſi peu de largeur, qu'on y pénetre difficilement à cheval. Dans d'autres, il ſe trouve de groſſes pierres pointues, qui forcent un voyageur de mettre pied à terre & de conduire ſon cheval par la bride. Mais, ce qui paroît bien pire à l'Auteur, on eſt obligé, dans quelques endroits, de paſſer ſur les bords de certains grands précipices, où l'homme & le cheval ſont quelquefois tombés.

Ses montagnes.

Cette Colonie eſt diviſée en quatre diſtricts. 1. La partie qui eſt entre la montagne Tourn'encore & l'Egliſe. 2. La partie qui eſt entre l'Egliſe & la Vallée du Charron. 3. La Vallée même du

Sa diviſion en quatre parties.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Charron, qui ſe ſubdiviſe en deux quartiers ; l'un contenu dans l'enceinte de la Colonie ; l'autre, compoſé de terres qui lui appartiennent, mais qui ſont hors de ſes limites.

Elle eſt ſans Villes & ſans Villages.

Dans une ſi vaſte étendue, la Colonie de Drakenſtein eſt ſans Villages, & même ſans une Salle d'aſſemblée pour le Conſeil. La plûpart des fermes & des maiſons y ſont fort éloignées l'une de l'autre, & les ſeuls édifices publics y ſont l'Egliſe, qui eſt à peu près au centre de la Colonie, & le moulin. Pour l'expédition des affaires publiques, les Bourguemeſtres ſe rendent à Stellenboch, où ils tiennent leur Aſſemblée avec ceux de cette Colonie, ſous l'autorité de l'Intendant ou du *Droſt*-de-Terre, qui y préſide toujours.

On rencontre un grand nombre de belles Fermes dans la Colonie de Drakenſtein, mais peu de maiſons de plaiſance & de ſimples édifices. Les Réfugiés François ayant eu beaucoup d'obſtacles à vaincre pour commencer ce nouveau Monde, furent obligés de contracter quantité de dettes, qui ne ſont point encore acquittées ; & la plûpart ſe contentent d'habiter de petites hutes.

Dettes des Habitans.

Sa principale riviere.

La Riviere de la Montagne, ainſi nommée de ſa ſource, qu'elle prend

dans des montagnes voiſines de celle d'*Incommodité*, paſſe au long de l'Egliſe ; & s'étant groſſie de pluſieurs ruiſſeaux dans ſon cours, elle y eſt aſſez large. Ses bords ſont occupés par un grand nombre de belles Plantations ou de Fermes. Quoiqu'elles ſoient éloignées d'une demie-lieue l'une de l'autre & que l'herbe croiſſe de toutes parts en abondance (60), les Habitans ſe plaignent que le pâturage manque à leurs troupeaux. KOLBEN, 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On n'a point encore bâti de pont ſur la Riviere de la Montagne. Cependant la Colonie a peu de beſoins auſſi preſſans. En Eté, c'eſt-à-dire, depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois d'Avril, l'eau de la riviere ne paſſe pas le genou, & dans pluſieurs endroits on la traverſe à pied ſec. Mais pendant l'hiver, elle eſt enflée par les torrens qui deſcendent des montagnes ; & ſon cours devient ſi rapide, qu'il s'y noie quelqu'un tous les ans, en s'efforçant de la paſſer à cheval (61). Cette Riviere arroſe la Vallée du Charron par quantité de détours ; & traverſant de-là pluſieurs Pays Hottentots, elle va ſe jetter dans la Vallée de Sainte-Helene, qui eſt à plus

(60) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 45. & ſuiv.
(61) *Ibid.* p. 53.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de cent milles d'Allemagne de ſa ſource.

La premiere partie de Drakenſtein eſt extrêmement fertile, quoique montagneuſe & remplie de pierres. L'air y eſt ſerain & favorable à la ſanté; l'eau bonne & bien diſtribuée. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les montagnes de cette Colonie, comme la plûpart des autres aux environs du Cap, ſont couvertes de nége & de grêle, qui continuent juſqu'au milieu du mois d'Août, & quelquefois juſqu'au mois de Septembre, où le dégel fournit de l'eau à tous les canaux du Pays.

Chemin fort dangereux.

En venant de la Montagne *Tourn'encore* à l'Egliſe, on rencontre à gauche un chemin qui conduit à *Stellenboch*, & que les dangers qu'on y court ont fait nommer *Bange Huck*, ou *le Terrible*. Il eſt ſouvent infeſté des bêtes féroces. Il eſt creux, étroit, pierreux, & bordé par des précipices & de grandes foſſes d'eau. La nuit, il eſt arrivé ſouvent qu'à l'approche d'un lion, les chevaux, qui les ſentent, dit l'Auteur, ont pris l'épouvante & ſe ſont précipités dans les abîmes avec leurs cavaliers. Malgré les inconvéniens de cette route, on y trouve des plantations & des édifices conſidérables. L'Auteur en nomme une, à laquelle il doute qu'il y ait

Magnifique Plantation de M. Mulder.

rien de comparable en Afrique. Elle appartenoit à M. Mulder, Intendant ou Droſt-de-Terre des Colonies de Stellenboch & de Drakenſtein, Gentilhomme d'un mérite extraordinaire. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On découvrit, il y a quelque tems, deux mines, près de la même route; l'une d'argent & l'autre de cuivre. Les eſſais, qui furent envoyés aux Directeurs de la Compagnie, ſembloient promettre beaucoup. Cependant elle n'a pas jugé à propos juſqu'à préſent d'y faire travailler. Mines de cuivre & d'argent.

Au Nord du même lieu, on rencontre la *Vallée de Simon*, à laquelle M. *Bleſius*, Fiſcal indépendant du Cap, fit prendre ce nom, par reconnoiſſance pour le Gouverneur Simon Vanderſtel, qui lui en avoit fait obtenir la propriété. En formant, dans cette Vallée, des vignobles, des terres labourables & des vergers, Bleſius en fit en très-peu de tems une Plantation conſidérable, où il bâtit une maiſon ſomptueuſe, des preſſoirs, des celliers & un moulin. Mais après l'Ordonnance de 1707, par laquelle il fut défendu, en faveur des Bourgeois du Cap, de faire le commerce du bled, du vin & des beſtiaux par l'entremiſe des domeſtiques, Bleſius vendit cet Etabliſſement pour Vallée de Simon.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la ſomme de vingt-quatre mille florins, payables dans l'eſpace de douze ans.

Près de la Vallée de Simon eſt une montagne, que ſa hauteur a fait nommer la Tour de Babylone, & qui renferme pluſieurs belles Plantations.

Montagne nommée Tour de Babylone.

L'Egliſe de Drakenſtein n'eſt point éloignée de la Ville du Cap de plus de quatorze milles d'Allemagne, au Nord-Eſt. C'eſt un ſi miſérable édifice, qu'on le prendroit pour une grange. Il eſt couvert de roſeaux, & le mur n'a qu'environ quatre pieds de hauteur. Les ornemens interieurs répondent à la ſimplicité du dehors. Ils conſiſtent dans quelques bancs & un mauvais pupitre. On trouve près de l'Egliſe, dans une fort belle Plantation, le Marché général de la Colonie, pour les épiceries, les merceries & les uſtenciles domeſtiques. Toutes ces marchandiſes ſont apportées du Cap en faveur des pauvres Habitans.

Marché de la Colonie.

Il y a d'autres belles Plantations des deux côtés de l'Egliſe & de la route qui conduit à la Vallée du Charron, d'où elle paſſe par la *Montagne de la Perle*, ainſi nommée d'une groſſe pierre qu'on voit au ſommet & qui paroît avoir quelque reſſemblance avec une perle. Cette Montagne, qui eſt fort pierreuſe, fournit aux Habitans de bonnes meules pour le moulin.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

La Vallée du Charron a tiré ſon nom de ſon premier Habitant, qui exerçoit ce métier. Les Hottentots abandonnerent leurs poſſeſſions auſſi-tôt qu'ils eurent vû paroître les Européens. Mais les Plantations & les édifices étant encore fort éloignés de leur perfection, l'Auteur paſſe légerement ſur cet article, pour donner le nom des lieux qui appartiennent à la Colonie ſans être renfermés dans ſes bornes. Tels ſont le Château de *Riebeeck*, les *Vingt-quatre Rivieres*, les Montagnes *de Miel* & celles *du Picquet*.

Vallée du Charron.

Le Château de Riebeeck eſt une montagne haute & eſcarpée, qui doit ſon nom à Van-Riebeeck, premier Gouverneur du Cap. Elle contient dans ſon ſein & ſur ſes bords pluſieurs Plantations, dont le nombre ſeroit beaucoup plus grand ſi la bonté de l'eau y répondoit à celle du terroir. En creuſant de divers côtés, on n'a pû découvrir juſqu'à préſent qu'une ſeule ſource, qui fut ouverte aux frais d'un Habitant nommé *Vander-Byl*, pour ſervir aux beſoins publics, juſqu'à ce que le Gouvernement la réduiſit à l'uſage d'un Particulier, dans la vûe apparemment d'exciter tous les autres à ſe procurer le même ſecours par leur induſtrie & leur

Château de Riebeeck.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

travail. Cependant aujourd'hui, comme dans l'origine, ils n'ont que de l'eau de pluie, qu'ils reçoivent dans des puits & des foſſés, mais qui devient extrêmement ſaumache en croupiſſant. Lorſque l'Etabliſſement du Cap prit naiſſance, le Gouvernement avoit fait bâtir ici des baraques pour cent hommes & des écuries pour autant de chevaux, comme une garde avancée contre les inſultes des Hottentots. On y avoit auſſi placé une piéce de gros canon, pour donner avis de leur approche auſſi-tôt qu'ils commenceroient à paroître attroupés. Mais le Traité d'alliance ayant rendu toutes ces précautions inutiles, on a laiſſé tomber cet Etabliſſement en ruines (62).

Etabliſſement ruiné.

Quartier des vingt-quatre Rivieres.

Le quartier qui ſe nomme les Vingt-quatre Rivieres, du nombre de ruiſſeaux dont il eſt arroſé, eſt éloigné d'une journée au Nord du Château de Riebeeck. Comme les pâturages y ſont fort bons, il eſt rempli de beſtiaux & fort bien habité. Mais on n'y a point encore accordé de terres en propriété; & les Habitans ne s'y étant établis qu'avec des permiſſions, ils ſont obligés de les faire renouveller tous les ſix mois. De-là vient que s'embarraſſant peu de bâ-

(62) Kolben, *ubi ſup.*

tir,

tir, leurs maiſons reſſemblent à des hutes de bergers. Il ne leur eſt même permis de cultiver qu'autant de terrain qu'il en faut pour leur ſubſiſtance. Cependant il eſt ſi fertile, que le bled rend vingt-cinq & trente pour un, & quelquefois davantage. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Ce quartier étant ſans moulin, les Habitans font moudre leur bled par les Negres, dans de petits moulins à bras, ſemblables aux moulins à caffé. Ils les clouent contre un mur, avec un ſac au-deſſous, pour recevoir la farine, qu'on emploie telle qu'elle ſort du moulin, c'eſt-à-dire, ſans la ſéparer du ſon. Cette maniere de moudre eſt extrêmement pénible. Maniere pénible de moudre les grains.

Les Montagnes de Miel ſont éloignées d'une journée des Vingt-quatre Rivieres. Elles tirent leur nom de la quantité de miel que les abeilles y laiſſent dans les fentes. La chaleur du ſoleil le fait fondre avec la cire & couler en abondance. Mais les Hottentots ont à monter beaucoup & par des chemins fort dangereux, pour le recueillir. Ils le mettent dans des ſacs de cuir, dont le poil eſt tourné en dehors, & le vendent ainſi aux Européens pour un peu de tabac & d'eau-de-vie, ou pour quelques bijoux de verre ou de cuivre.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les Blancs ſont en petit nombre dans ces montagnes, & n'ont point d'autre exercice que le ſoin de leurs troupeaux. Leur établiſſement s'eſt fait comme aux Vingt-quatre Rivieres, avec des permiſſions qui peuvent être revoquées, & celle de cultiver les terres ne leur eſt accordée qu'aux mêmes conditions ; mais la pareſſe, vice favori des Hottentots, eſt devenue pour eux ſi contagieuſe, qu'ils n'uſent point de cette liberté. Ils ne plantent & ne ſément rien. Ils n'achetent même aucune ſorte de bled & ne connoiſſent point l'uſage du pain. Leur méthode eſt de manger la chair avec la chair ; c'eſt-à-dire, une piéce de bœuf ou de mouton avec une piéce de venaiſon fumée ou ſalée. Leur boiſſon n'eſt que de l'eau, du lait & de la bierre de miel. Cette nourriture eſt ſi favorable à leur ſanté, qu'ils ne connoiſſent preſqu'aucune maladie.

Pareſſe des Habitans de cette Colonie.

Montagne du Picquet.

Une journée au-delà des montagnes de miel, c'eſt-à-dire, à huit journées du Cap, on trouve les Montagnes *du Picquet*, qui paroiſſent avoir tiré leur nom, dit l'Auteur, de la paſſion que les premiers Habitans avoient pour ce jeu. Ils y jouoient au pied de la montagne, depuis le matin juſqu'au ſoir. Auſſi les Habitans d'aujourd'hui, qui ſont en

petit nombre, ſe bornent-ils au ſoin de leurs beſtiaux, qu'ils vendent au Cap, comme ceux des Montagnes de Miel. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les Hottentots ſont mêlés avec les Européens de ces quartiers, & vivent avec eux en fort bonne intelligence. Cependant le bruit s'étant répandu qu'ils avoient ménacé d'enlever leurs troupeaux, on y fit marcher cinquante Soldats, avec une centaine de Bourgeois des Colonies de Stellenboch & de Drakenſtein, qui eurent bien-tôt terminé tous les différends. Mélange des Hottentots avec les Blancs.

L'établiſſement de la Colonie de *Waveren*, qui porte auſſi le nom de *Quartier-Waveren* fut commencé en 1701, ſous l'adminiſtration de Guillaume Vanderſtel. Il lui donna ce nom, à l'honneur de l'illuſtre & riche famille *Van-Waren*, d'Amſterdam, à laquelle il étoit allié. Cette contrée ſe nommoit auparavant *Sable-rouge*, d'une montagne qui produit du ſable de cette couleur, & qui la ſépare de la Colonie de Drakenſtein. Elle eſt ſituée à vingt-cinq ou trente milles d'Allemagne du Cap, & les Hollandois n'ont pas d'Etabliſſement plus loin du côté de l'Eſt. Comme c'eſt la plus récente de leurs Colonies, elle n'a point encore de limites Colonie de Waveren & ſon origine.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

assignées. Les terres qui la forment sont environnées de montagnes, qui n'ont point encore de noms. La multiplication des Habitans y est si prompte, qu'on se promet de voir bien-tôt le Pays peuplé. Cependant, n'ayant que des permissions de six mois pour la culture des terres, ils ne pensent qu'à nourrir des bestiaux dans les pâturages, & leurs maisons sont autant de hutes. La plûpart même de leurs troupeaux appartiennent à d'autres Colonies, qui manquent d'herbe dans leur enceinte.

Montagne du Sable-rouge.

La Montagne du Sable-rouge est fort haute & fort escarpée. Elle se termine en cône. Les voitures qui passent entre cette Colonie & le Cap, ont beaucoup de peine à surmonter les difficultés d'une route si pénible. On les décharge ordinairement au pied de la Montagne; & les mettant en piéces, on les transporte, avec les marchandises, sur le dos des bœufs d'attelage. Près de cette Montagne est un canton nommé *Terre-noire*, dont le fonds est très-fertile: mais jusqu'à présent il a reçu peu de culture.

Les Habitans de Waveren n'ont point d'autre Eglise que celle de Drakenstein, ou celles du Cap. Pour les mariages & les baptêmes, ils sont assujettis à se ren-

dre au Cap. Leurs Juges, dans les affaires civiles & criminelles, ſont les Magiſtrats de Stellenboch. La Colonie eſt fort bien fournie d'eau. Elle a deux ſources chaudes, dont l'une eſt ſi brûlante, qu'il eſt impoſſible d'en ſoutenir la chaleur. Elle ne commence à former un bain agréable qu'après avoir coulé deux heures. Celle qui eſt derriere les montagnes de la Hollande des Hottentots, environ trente milles au Sud-Eſt du Cap, eſt très-fréquentée. Elle dépend d'un certain *Appel*, qui en tire un profit conſidérable. L'Auteur, qui ſe loue beaucoup de ſes effets, étant un jour en chemin pour s'y rendre, rencontra ſix éléphans, qui paroiſſoient chercher un ruiſſeau voiſin. Ce ſpectacle lui cauſa une extrême fraieur; mais ils paſſerent ſans le regarder. Dans un autre voyage qu'il faiſoit au bain, trois Hottentots qu'il avoit pris pour eſcorte, allumerent du feu, pendant la nuit, dans la vûe d'effraier les bêtes féroces, & dreſſerent ſa tente, où il ſe mit à dormir. Mais ſon ſommeil fut bien-tôt interrompu par l'approche d'onze lions, qui s'avancerent avec des rugiſſemens furieux. Ce terrible bruit pénétra l'Auteur juſqu'au fond de l'ame & lui fit craindre à chaque moment d'être dé-

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Sources d'eau chaude.

Avantures de l'Auteur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

chiré par ces cruels animaux. Cependant les Hottentots ayant pris quelques tizons enflammés, qu'ils jetterent brusquement devant eux, cette vûe effraia les monstres & leur fit prendre la fuite.

Tierra de Natal.

On a déja fait observer que les Hollandois ont acheté la Terre de Natal, pour aggrandir leurs possessions au Sud de l'Afrique. Elle est habitée par les Caffres, qui, suivant toutes les informations que Kolben fut capable de se procurer, n'ont aucune sorte de ressemblance avec les Hottentots & forment une Nation tout-à-fait différente. Il apprit du Capitaine Gerbrand Vanderschelling, homme de probité & d'intelligence, qui avoit touché plusieurs fois à la Terre de Natal, que les Habitans ne se graissent pas le corps comme les Hottentots; qu'ils n'ont pas le même begayement ni la même prononciation; qu'ils habitent des maisons quarrées, & de platre, maniere de bâtir qui n'est pas connue des Hottentots; qu'ils portent au cou des croix suspendues, ornement qui n'a pas d'exemple chez les Hottentots; qu'ils sement une sorte de bled de Turquie, & s'en font un breuvage, au lieu que les Hottentots ne sement ni ne brassent.

Différences entre les Caffres & les Hottentots.

Ces Caffres sont en commerce avec

les Corſaires de la mer rouge, qui leur apportent en échange des étoffes de ſoie pour des dents d'éléphans. Ils revendent ces étoffes, pour des commodités de l'Europe, aux Vaiſſeaux qui relâchent ſur la côte même de Natal. Leur choix tombe ordinairement ſur du goudron, des ancres & des cordages, dont ils font d'autres échanges avec les mêmes Corſaires. La ſoie qu'ils ne peuvent vendre aux Européens ſur leur Côte, ils la portent aux Caffres du Monomotapa. Les Portugais de Mozambique entretiennent auſſi un commerce aſſez conſidérable avec eux.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES. Commerce des Caffres de Natal.

Vanderſchelling avoit trouvé, dans le Pays de Natal, un Anglois qui ayant déſerté de ſon Vaiſſeau, s'étoit établi parmi les Caffres. Il y avoit pris deux femmes, dont il avoit pluſieurs enfans. Son habillement étoit celui des Caffres, ſans aucune différence dans ſa vie & ſes manieres. Il fit voir au Capitaine de groſſes piles de dents d'éléphans, & pluſieurs chambres remplies d'étoffes de ſoie, avec leſquelles il ſe propoſoit de ſe rendre au Cap, en quittant ſon établiſſement & ſa famille. Mais le Roi du Pays ayant découvert ſon deſſein, ſe le fit amener, lui reprocha ſa perfidie & ſon ingratitude pour

Anglois devenu Caffre, & ſon avanture.

KOLBEN. 1713. COLONIIS HOLLANDOISES.

une Nation qui l'avoit reçu & traité ſi généreuſement, lui repréſenta la miſere où ſa famille alloit tomber après ſon départ, enfin, lui parla ſi vivement de la tendreſſe qu'il devoit à ſes femmes, à ſes enfans, & de la cruauté qu'il y avoit à les abandonner, qu'il lui toucha le cœur & le fit renoncer à ſa réſolution. Ce fut le Déſerteur même qui fit ce récit au Capitaine. Mais en perdant le deſſein de partir, il engagea un des Matelots du Vaiſſeau à déſerter comme lui, pour s'établir, à ſon exemple dans le Pays des Caffres (63).

Obſervations ſur les Cartes du Cap.

C'eſt ici le lieu de faire quelques obſervations ſur notre Carte des Colonies Hollandoiſes du Cap, qui n'eſt qu'une copie de Kolben. Cet Ecrivain en releve beaucoup (64) l'exactitude; mais ſans nous apprendre ſi c'eſt ſon propre ouvrage, ou comment il ſe l'étoit procurée. Il y a beaucoup d'apparence qu'il l'avoit copiée lui même d'aprés quelque Hollandois du Cap. Quoiqu'elle différe beaucoup des autres Cartes, & qu'en général elle ſoit aſſez exacte, il paroît néanmoins qu'elle ne s'accorde pas toujours avec la deſcription même de Kolben. On a pris ſoin de le faire obſerver

(63) Kolben, Vol. I. p. 81. & ſuiv.
(64) *Ibid.* Vol. II. p. 1.

ici dans quelques notes; ſans compter que la Ville du Cap ne ſe trouve pas placée au point de latitude & de longitude qui a été déterminée par l'Auteur; ce qui prouve ſeul que la Carte n'eſt pas de lui. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Celle du Pays des Hottentots, que le *Pere Tachard* a publiée, & qu'il donne pour l'ouvrage des Hollandois du Cap, eſt une piéce de peu de valeur & mérite moins le nom de Carte que celui de plan ou de perſpective. Nous avons deux autres Cartes du Cap même; celle de *Niewhof* & celle d'un Pilote Anglois.

§. IV.

Gouvernement des Hollandois au Cap de Bonne-Eſpérance.

IL faut remonter juſqu'à Van-Riebeeck, premier Fondateur de ces Colonies, pour trouver l'origine de leur Gouvernement. Il en forma le plan dès l'année 1650, qui fut celle de la fondation. Il conſiſte en huit établiſſemens: 1. Un Grand Conſeil, qui a l'adminiſtration des affaires & des interêts de la Compagnie. 2. Une Cour ou un Collége de Juſtice. 3. Une petite Cour pour les querelles, les offenſes & les petites dettes. 4. Une Cour pour les Huit Etabliſſemens du Cap.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

mariages. 5. Une chambre des Orphelins. 6. Un Conſeil Eccleſiaſtique. 7. Un Conſeil commun. 8. Un Conſeil de Guerre. Les deux derniers de ces établiſſemens furent inſtitués par le Gouverneur Vanderſtel, à l'arrivée des Réfugiés François.

Grand-Conſeil.

Le Grand Conſeil eſt compoſé du Gouverneur & des huit principaux Officiers de la Compagnie. Le Gouverneur y préſide avec deux voix. C'eſt la Cour Souveraine du Cap pour tout ce qui concerne le commerce & la navigation. Elle jouit du droit de légiſlature & du pouvoir de faire la guerre & la paix. Elle s'aſſemble le Mardi, à neuf heures du matin, dans la Forteresſe, & tient ſéance juſqu'à midi. Les Membres de cette Cour ſont extrêmement reſpectés.

Cour de Juſtice.

Le Collége de Juſtice ſe forme des Membres de la premiere Cour & des trois Bourguemeſtres Regens de la Ville du Cap. C'eſt à ce Tribunal qu'appartient la connoiſſance de toutes les affaires civiles & criminelles. Cependant on peut appeller de ſes Jugemens en Hollande ou à Batavia, en dépoſant cent florins à cette Cour juſqu'au Jugement définitif. Cette ſomme tourne au profit du Répondant, ſi la Sentence eſt confirmée, ou revient à l'Appellant,

s'il obtient un dernier Jugement en ſa faveur.

La petite Cour des querelles, des offenſes & des petites dettes, eſt compoſée d'un Membre du Grand Conſeil, qui en eſt le Préſident, de trois Bourgeois du Cap, dont l'un eſt Vice-préſident, & de quelques Officiers de la Compagnie, entre leſquels on choiſit le Sécretaire de l'Aſſemblée. Mais les dettes qui regardent cette Cour ne doivent point paſſer la ſomme de trois cens florins.

Cour des querelles & des petites dettes.

La Cour des mariages eſt compoſée du même nombre de Conſeillers, dont l'autorité s'étend ſur tous les mariages entre les Européens du Cap. Elle conſiſte à vérifier le conſentement des familles; après quoi les Parties obtiennent de ce Tribunal de ſe faire marier par le Miniſtre de leur réſidence.

Cour des mariages.

La Chambre des Orphelins conſiſte en ſept Membres, qui ſont le Vicepréſident du Grand Conſeil, en qualité de Préſident, trois Officiers de la Compagnie & trois Bourgeois du Cap, dont l'un eſt choiſi pour Vicepréſident. Les Orphelins qui ont quelque bien ne peuvent ſe marier, avant l'âge de vingt-cinq ans, ſans le conſentement de cette Cour.

Chambre des Orphelins.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Cour Eccléſiaſtique.

La Cour Eccléſiaſtique eſt inſtituée ici pour veiller au gouvernement des Egliſes Proteſtantes, qui ſont au nombre de trois. Elle conſiſte dans les trois Miniſtres de ces Egliſes; ſix Anciens, dont chaque Egliſe fournit deux; & douze Inſpecteurs des pauvres, c'eſt-à-dire, quatre de chaque Egliſe. Ils ſont chargés particulierement de l'emploi des aumônes publiques, & la diſtribution s'en fait avec tant de ſoin, qu'on ne voit point un mendiant dans toutes les Colonies. Chaque Paroiſſe a ſon Conſiſtoire, dont le Préſident eſt un des plus riches & des plus conſidérables Paroiſſiens, avec le Miniſtre, les deux Anciens & les quatre Inſpecteurs des pauvres.

Dans chaque Colonie il y a une Cour du Conſeil Commun, compoſée d'un certain nombre d'Habitans, qui ſont choiſis par le Grand Conſeil ſur une liſte préſentée par le Corps de la Colonie. Comme le Tribunal de la Cour de Juſtice eſt dans la Ville du Cap, le Conſeil Commun de cette Ville n'a guéres d'autre occupation que celle de lever les taxes impoſées par le Grand Conſeil; mais, dans les autres Colonies, l'autorité des Conſeils Communs a beaucoup plus d'étendue. Leurs Préſidens ſont les

Droſt-de-Terre, c'eſt-à-dire, les Intendans ou les Lieutenans de chaque Colonie. Toutes les cauſes dont le fonds ne paſſe pas cent cinquante florins, avec la recherche & le châtiment des crimes qui ſe commettent dans leur Juriſdiction, ſur-tout par rapport aux Eſclaves, appartiennent uniquement à ces Tribunaux.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Il y a deux Cours Martiales; l'une dans la Ville du Cap, compoſée d'un Préſident qui eſt toujours un des Membres du Grand Conſeil, & de neuf Aſſeſſeurs, qui ſont les principaux Officiers militaires de cette Colonie. La ſeconde Cour eſt pour les Colonies de Stellenboch (65) & de Drakenſtein. Elle ſe tient dans Stellenboch, ſous l'autorité du Droſt-de-Terre, aſſiſté de neuf des principaux Officiers militaires des deux Colonies. Chacune de ces deux Cours a ſon Sécrétaire. Si quelque Eſclave prend la fuite, ou ſi les Hottentots menacent de prendre les armes, elles détachent un Corps de Troupes pour remédier au déſordre. Les Bourgeois, dans chaque Canton, ſont obli-

Deux Cours Martiales.

(65) Ici & dans pluſieurs autres endroits, l'Auteur met *Hellenboch* au lieu de *Stellenboch*; mais c'eſt vraiſemblablement une erreur d'impreſſion, comme on l'a remarqué du Pere Tachard. *St* ſe change aiſément en *H*.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

gés de faire la garde pendant la nuit; mais cette Ordonnance eſt mal obſervée (66). Cependant l'état floriſſant des Colonies du Cap eſt une preuve éclatante du zéle infatigable & de l'induſtrie des Hollandois.

Revenus de la Compagnie au Cap.

Les appointemens des Officiers & des Domeſtiques de la Compagnie montent chaque année à quatre cens mille florins. Ceux du Gouverneur ſont d'environ ſix mille florins. Mais pour le fonds de cette dépenſe, la Compagnie leve le dixiéme de toutes les productions du Pays & des rentes foncieres. Les droits ſur le vin, le tabac, l'eau-de-vie & la biere, ſont affermés à ſoixante dix mille florins par an. Ces taxes, joint au profit qu'elle tire de ces marchandiſes, en le faiſant monter à ſoixante-quinze pour cent, ſont preſque ſuffiſantes pour fournir aux dépenſes du Gouvernement. Si l'on y joint les terres dont elle s'eſt réſervé la propriété, les progrès continuels de chaque Colonie lui donnent une juſte eſpérance de tirer bien-tôt un revenu conſidérable de cet Etabliſſement. Le nombre de ſes Domeſtiques eſt de ſix cens, & celui de ſes Eſclaves à peu près le même.

Elle pouſſe fort loin l'indulgence &

(66) Kolben, Vol. I. pag. 340.

la généroſité pour les nouveaux Habitans qui commencent à s'établir. Non-ſeulement elle leur fournit des uſtenciles & des inſtrumens pour leur entrepriſe ; mais lorſque les terres produiſent peu, & que le Laboureur paroît pauvre, elle lui remet la taxe du dixiéme juſqu'à ce qu'il ſoit en état d'y ſatisfaire. Si le feu ou quelqu'autre accident ruine les édifices, elle fournit des materiaux pour rebâtir, & charge ſes propres Ouvriers de contribuer au (67) travail.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Encouragemens qu'elle donne aux Habitans.

Toutes les Nations des Hottentots vivent dans une alliance conſtante avec les Hollandois, & ſont également forcées de les reſpecter par la terreur de leurs armes & par la ſageſſe de leur Gouvernement. Cette bonne intelligence eſt entretenue par des Députations annuelles de la plûpart de ces Nations, qui apportent des préſens de beſtiaux au Gouverneur du Cap. Il les reçoit civilement, & leur offre à ſon tour ce qu'il juge de plus conforme à leur goût. Cette conduite lui donne tant d'aſcendant ſur tous ces Barbares, qu'il eſt le Juge ordinaire de tous leurs différends, avec plus d'autorité que s'il étoit Roi du Pays (68).

Alliance des Hollandois avec les Hottentots.

(67) Voyage de Kolben, Vol. I, p. 356.
(68) *Ibid.* p. 57.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On a déja remarqué qu'avant le Traité d'alliance les hoſtilités étoient aſſez fréquentes entre les Hottentots & les Colonies. Dapper nous apprend qu'en 1659 les Garinhaiquas, par leſquels il faut peut-être entendre les Gungemans, diſputerent aux Hollandois la propriété de quelques terres voiſines du Cap, & s'efforcerent de les en chaſſer. Ils alléguoient en leur faveur une poſſeſſion immémoriale. Pendant cette querelle ils tuerent quantité de Hollandois, ils enleverent leurs beſtiaux, avec une attention continuelle à choiſir, pour le combat, les tems de pluies & de brouillards, parce qu'ils avoient remarqué que les armes à feu étoient alors moins redoutables. Ils avoient pour Chefs deux Hottentots braves & expérimentés, dont l'un ſe nommoit *Garàhinga*, & l'autre *Nomoa*. Les Hollandois donnoient au ſecond le nom de *Doman*. Il avoit paſſé cinq ou ſix ans à Batavia; & depuis ſon retour au Cap, il avoit vêcu long-tems parmi eux, vêtu à la maniere de l'Europe. Mais ayant rejoint les Hottentots de ſa Nation, il leur avoit decouvert les intentions des Hollandois, il leur avoit appris à ſe ſervir de leurs armes; & ſous ces deux Guides ils n'entreprirent preſque rien ſans ſuccès.

Leurs anciennes guerres.

Deux Chefs des Hottentots.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

La guerre duroit depuis trois mois, lorſqu'un jour au matin, dans le cours du mois d'Août, cinq Hottentots conduits par Doman, ſortirent pour exercer leurs pillages. Ils commencerent par enlever quelques beſtiaux; mais ſe voyant pourſuivis de cinq Cavaliers Hollandois, ils firent face avec beaucoup de fermeté, & bleſſerent trois de leurs Ennemis. Enfin, les Hollandois en tuerent deux & bleſſerent mortellement le troiſiéme. Doman & le ſeul compagnon qui lui reſtoit ſauterent dans la riviére, pour s'échapper à la nage.

Réponſe d'un Hottentot aux plaintes d'un Hollandois.

Celui qui demeuroit bleſſé avoit eu la gorge percée d'un coup de balle & une jambe caſſée, ſans compter une profonde bleſſure à la tête. Il fut tranſporté au Fort. On lui demanda quels étoient les motifs de ſa Nation pour déclarer la guerre aux Hollandois & pour emploier contr'eux le fer & le feu. Quoiqu'il reſſentît de vives douleurs, il fit lui-même diverſes queſtions en forme de réponſe: » Pourquoi, dit-il aux Hol-
» landois, avez-vous ſemé & planté nos
» terres? Pourquoi les employez-vous
» à nourrir vos troupeaux, & nous
» ôtez-vous ainſi notre propre nourri-
» ture? Il ajouta que ſa Nation faiſoit

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la guerre pour tirer vengeance des injures qu'elle avoit reçues ; qu'elle ne pouvoit voir ſans indignation, non-ſeulement qu'il ne lui fût pas permis d'approcher des pâturages dont elle avoit été ſi long-tems en poſſeſſion, après y avoir reçu les Hollandois par un ſimple mouvement de complaiſance, mais que ſon Pays fût uſurpé & partagé entre les Raviſſeurs ſans qu'ils ſe cruſſent obligés à la moindre reconnoiſſance. Qu'auroient fait les Hollandois s'ils euſſent été traités de même ? Il en concluoit, ajouta-t-il, que le ſoin qu'ils apportoient à ſe fortifier n'avoit pour but que de réduire par dégrés les Hottentots à l'eſclavage. On lui répliqua ſéchement que ſa Nation ayant perdu ſon Pays par la guerre, elle ne devoit rien eſpérer ni de la paix ni des hoſtilités pour s'y rétablir.

Sage conſeil du même Hottentot, mais inutile.

Ce Négre ſe nommoit *Epkamma*. Il mourut le ſixiéme jour. Dans ſes derniers diſcours il dit aux Hollandois qu'il n'étoit qu'un Hottentot du commun, mais qu'il leur conſeilloit de s'adreſſer à *Gogaſoa*, Chef de ſa Nation, & de l'inviter à venir au Fort, pour traiter avec lui, & faire rendre à chacun, autant qu'il étoit poſſible, ce qui lui appartenoit, comme le ſeul moien de prévenir quantité de nouveaux dé-

Kolben. 1713. Colonies Hollandois.

saſtres. Ce conſeil parut ſi ſage, que le Commandant Hollandois députa deux ou trois de ſes gens au Prince Gogaſoa, & lui fit propoſer de venir traiter de paix dans le Fort. Mais cette démarche fut inutile. La guerre continua furieuſement. Malgré toutes les précautions des Hollandois, leurs beſtiaux furent enlevés, preſqu'à la vûe du Fort, avec tant de promptitude & d'audace, qu'ils ne trouverent aucun moien d'y remédier. La haine s'exerça ainſi pendant près d'une année; mais cette querelle fut enfin terminée par un heureux événement. Un Hottentot de quelque diſtinction, nommé *Herry* par les Hollandois, & *Kamſemoga* par ſes Compatriotes, ayant été banni pour quelque crime dans l'Iſle de Cohey, ſe mit dans un mauvais canot, après avoir paſſé trois mois au lieu de ſon exil; & ſuivi d'un ſeul de ſes Compagnons, il regagna le Continent. Le Gouverneur Hollandois, qui apprit l'évaſion de ces deux hommes, les fit chercher auſſi-tôt par quelques-uns de ſes gens. Leur canot fut trouvé à trente milles du Fort; mais les Hollandois ne rapporterent point d'autre éclairciſſement. Au mois de Fevrier 1660, on fut ſurpris de voir entrer volontairement dans le Fort

Continuation de la guerre.

La paix ſe fait. Aquelles conditions.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Herry, accompagné d'un Chef Hottentot nommé *Khery*, & de quantité d'autres Hottentots ſans armes. Ils amenoient avec eux treize beſtiaux gras, qu'ils prierent les Hollandois de recevoir comme un témoignage d'amitié, en leur demandant que l'ancienne correſpondance fût rétablie. Le Commandant du Fort accepta ce préſent; & la confiance commençant à renaître, on convint que les Hollandois auroient la liberté de cultiver les terres, aux environs du Fort, dans l'eſpace de trois heures de marche, mais à condition qu'ils ne s'étendiſſent pas plus loin. Pour ratifier cette convention, les Hottentots furent traités dans le Fort avec du pain, du tabac & de l'eau-de-vie.

Confirmation du Traité, & fête donnée aux Hottentots.

Peu de tems après, Gogaſoa, Général des Gorinhaiquas, ou des *Capmans* (69) vint au Fort avec Khery, & confirma ce Traité. Le Gouverneur fit placer au milieu d'eux & de leur Cortége un baril d'eau-de-vie, avec une écuelle de bois. Lorſqu'ils commencerent à ſe reſſentir des effets de cette liqueur, il fit jetter entr'eux deux ou trois cens petits bouts de tabac, qu'ils s'entrediſ-

(69) *Capman* ſignifie en Hollandois, *homme du Cap*; ainſi l'on doit entendre par ce nom les Hottentots du Cap plûtôt que la Nation particuliere des Kopmans.

puterent avec un tumulte horrible. Enſuite ils commencerent à ſauter & à danſer, avec des geſtes & des contorſions fort bizarres, tandis que leurs femmes battant des mains chantoient *Ho ho ho ho ;* ſi l'on n'aime mieux donner à leur chant le nom de rugiſſement. KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Après la danſe, le Gouverneur fit diſtribuer aux principaux Chefs quelques brins de corail, des plaques de cuivre & de petits rouleaux de tabac. Ils donnerent le reſte de la nuit au ſommeil, & partirent le lendemain au matin, à l'exception de Herry, qui paſſa trois ou quatre jours dans le Fort. Il ſçavoit un peu d'Anglois, qu'il avoit appris en faiſant le voyage de Bantam dans un Vaiſſeau de cette Nation ; mais à ſon retour au Cap, il s'étoit retiré dans le canton de ſa naiſſance.

On demande pourquoi les Anglois ne ſe ſont pas établis au Cap de Bonne-Eſperance.

Quand on conſidére la ſituation du Cap de Bonne-Eſpérance, c'eſt-à-dire, de quel avantage elle eſt pour les Vaiſſeaux qui exercent le commerce entre l'Europe & l'Inde ; il paroît d'autant plus ſurprenant qu'il ne ſoit jamais tombé dans l'eſprit des Anglois de s'y établir, qu'ils avoient fréquenté depuis long tems cette Côte. Dès l'année 1591, le Capitaine *Raymond* avoit touché à la baye de Saldanna, ou peut-être à la

KOLBEN. 1713 COLONIES HOLLANDOISES.

baye de la Table ; car on a dû remarquer dans le premier Tome de ce Recueil que les Navigateurs Anglois qui lui ſuccéderent ont confondu ces deux noms. En 1601, le Chevalier *Lancaſter*, qui avoit accompagné Raymond dans le voyage précédent, relâcha au même lieu. Sir Henri *Middleton* y jetta l'ancre auſſi en 1604 & en 1610 ; *Davis* & Sir Edouard *Michelburn* en 1605 ; David *Middleton* en 1606 ; *Sharpey* en 1607 ; *Dount* & *Hippon* en 1611, Saris, la même année, dans ſon voyage au Japon ; *Caſtleton*, Beſt & Wilſon en 1612 ; & Newport en 1613.

En 1614, le Capitaine Dowton mit à terre, au Cap, un Hottentôt nommé *Kori*, qui avoit été mené en Angleterre l'année d'auparavant, avec un Négre de la même Nation, qui étoit mort dans ce voyage. Ce miſerable Afriquain avoit été fort bien traité, & vêtu de même par le Chevalier Thomas Smith, Gouverneur de la Compagnie des Indes orientales. Mais toutes ces careſſes, & des armes garnies de cuivre dont on lui avoit fait préſent, ne l'avoient point empêché de ſoupirer continuellement, dans l'impatience de revoir ſa Patrie. La Compagnie ayant conſenti à le renvoier, il ne fut pas plûtôt deſcendu au

rivage qu'il jetta ſes habits pour rentrer dans ſa condition naturelle. Cependant la reconnoiſſance le rendit toujours fort officieux pour les Vaiſſeaux Anglois qui aborderent au Cap (70).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les Capitaines Milward & Peyton y relâcherent en 1614. Peyton s'étoit chargé de dix Malfaiteurs, condamnés au banniſſement pour leurs crimes, & relegués, à la priere de la Compagnie des Indes, dans l'Iſle des Pangouins (71), que les Hollandois ont nommé *Roben*, & qu'ils font ſervir de priſon pour leurs criminels. Ces dix Malheureux eurent une triſte fin. Leur Chef, qui ſe nommoit *Croſſ*, fut tué dans une querelle avec les Habitans du Pays. Quatre autres ſe noierent, en s'efforçant de gagner à la nage un Vaiſſeau de leur Nation. Trois qui ſurvêcurent, & qui retournerent heureuſement dans leur Pays, y furent pendus pour un vol, commis deux heures après leur arrivée. On a peine à comprendre quel étoit le but de la Compagnie Angloiſe, en faiſant conduire quelques malheureux Bannis au rivage de cette Contrée, tandis qu'avec de juſtes ſoins elle auroit

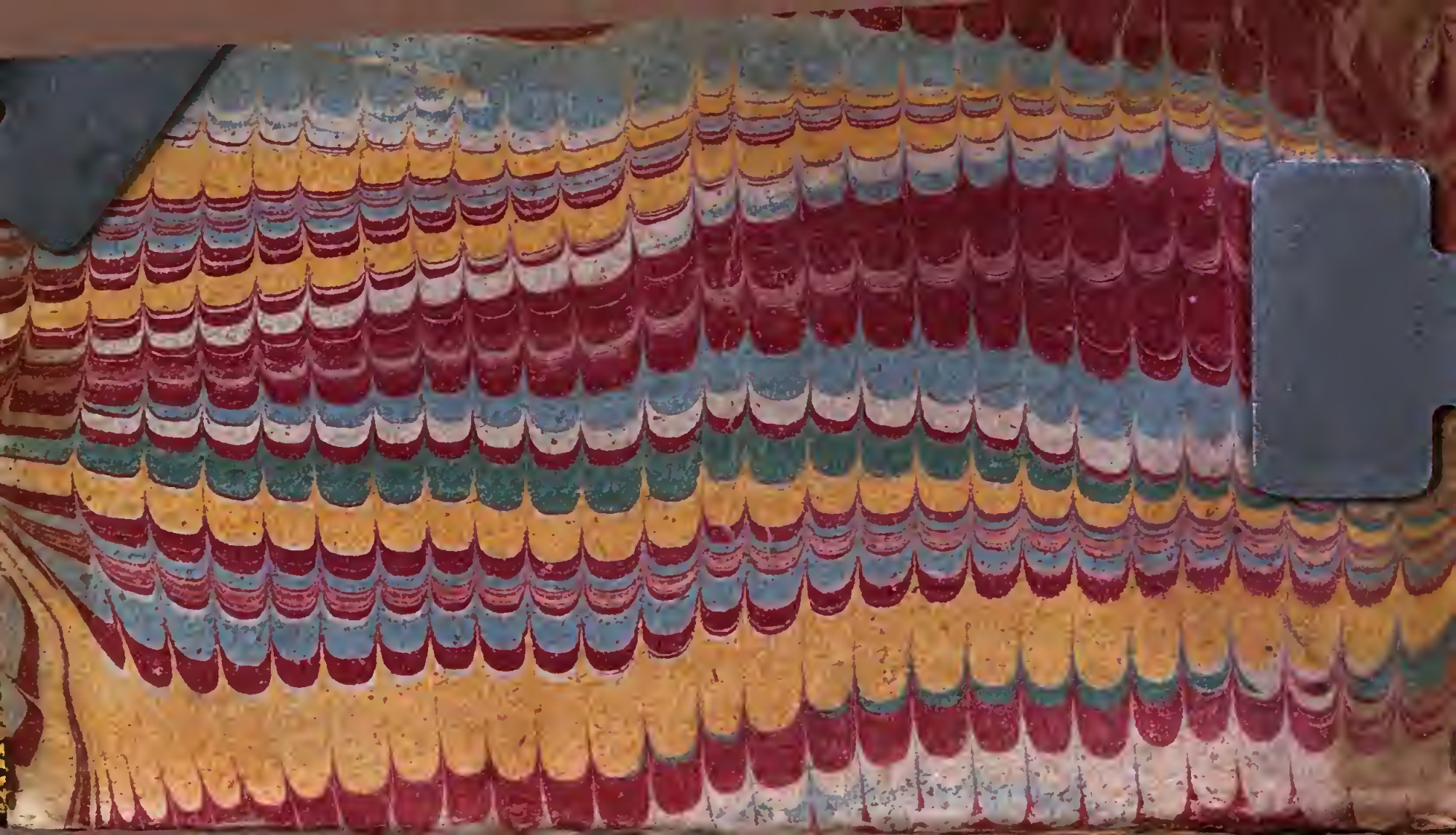
Entrepriſe bizarre de la Compagnie des Indes d'Angleterre.

(70) Dapper, dans Ogilby, p. 557 & ſuiv.

(71) Autre preuve que c'étoit la Baye de la Table, devant laquelle cette Iſle eſt ſituée.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

pu s'y faire un Etabliſſement fort utile, avant que les Hollandois euſſent reconnu les avantages de ſa ſituation. A la vérité, Ste Helene, où les Anglois s'établirent dans la ſuite, étoit un lieu fort commode pour les rafraîchiſſemens; mais il étoit fort éloigné de valoir le Cap de Bonne-Eſpérance,

Fin du XVIIe Volume.

551503